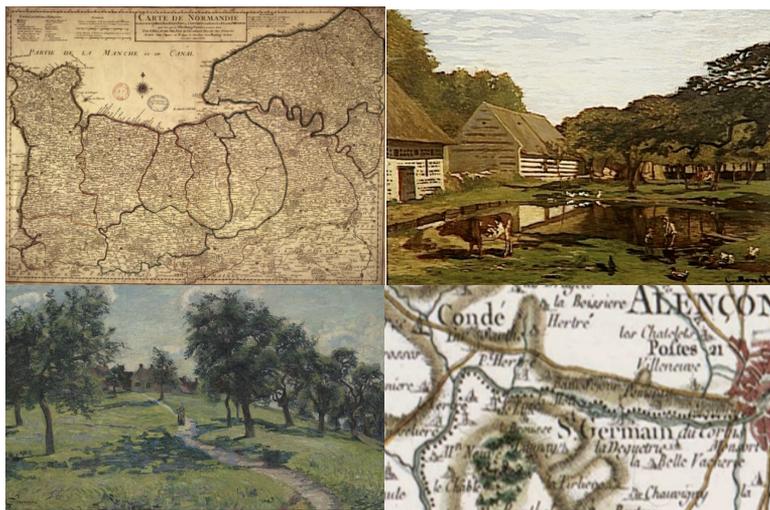




Université de Caen
Basse-Normandie
UFR d'Histoire

Suzel JOUSSEAU

L'HISTOIRE RURALE DE LA NORMANDIE : ÉTAT DES LIEUX



Mémoire de Master 2
Année 2009-2010

Réalisé sous la direction de M. Moriceau
À l'Université de Caen Basse-Normandie

Couverture :

DELISLE, Guillaume, *Carte de Normandie*, 1716, Bibliothèque nationale de France, 48,5 x 66 cm.

MONET, Claude, *Cour de ferme en Normandie*, huile sur toile, musée d'Orsay, vers 1863, 65,2 x 81,5 cm.

GUILLAUMIN, Armand, *Paysage en Normandie, Les pommiers*, huile sur toile, musée d'Orsay, vers 1887, 60,5 x 100 cm.

Carte de Cassini, région d'Alençon, photo prise sur le site :<http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/full.php?TLX=425876.03125&TLY=2388570&BRX=443012.39488636365&BRY=2378570&layersParam=>



Suzel JOUSSEAU

**L'HISTOIRE RURALE DE LA
NORMANDIE :
ÉTAT DES LIEUX**

Mémoire de Master 2
Année 2009-2010

Réalisé sous la direction de M. Moriceau
À l'Université de Caen Basse-Normandie

REMERCIEMENTS

À ma famille pour son soutien sans limites.

À mes amis anciens et nouveaux qui m'ont
ouvert de nouvelles perspectives.

À mes relecteurs pour leur patience.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

BIBLIOGRAPHIE

Manuels et ouvrages fondamentaux

Instruments de travail

Monographies et publications

Thèses récentes

Habitat rural

Environnement

Démographie historique

Agronomie et pratiques agricoles

Argent, circulation monétaire

Sociétés paysannes

Sur la ruralité

Sur les femmes

Sur la politique

Sur l'artisanat et l'industrie

Sur les mouvements agraires et les violences

Autres

Revues

Historique

Généalogique

Sites internet

Informations scientifiques
Généalogie

SOURCES

Sources manuscrites

Archives départementales du Calvados
Archives départementales de la Manche
Archives départementales de l'Orne

Sources imprimées (fichier papier et inventaire papier)

Archives départementales du Calvados
Archives départementales de la Manche
Archives départementales de l'Orne

L'HISTOIRE RURALE EN FRANCE

Les débuts de la discipline historique

L'histoire comme une science

Les prémices de l'histoire « scientifique »
L'école méthodique

Les débuts de l'histoire rurale

L'apport de la géographie

Un tournant historiographique majeur

Marc Bloch et le rôle des Annales

Marc Bloch
La création des Annales et leurs nouveautés

Les Trente Glorieuses de l'Histoire rurale

Camille-Ernest Labrousse
Jean Meuvret

Une mise en sommeil ?

La crise d'identité des Annales et les années quatre-vingt

L'histoire morcelée permet-elle le retour de l'histoire rurale ?

L'HISTOIRE RURALE EN NORMANDIE

L'histoire de cette région

Une région très ancienne au contact de Paris et de l'Angleterre

Et très représentée dans les arts

Une région très étudiée

Disposant d'une université ancienne

Un terrain d'études privilégié

L'histoire rurale normande à travers les publications

Les publications normandes

Les publications nationales

LES SOURCES DE L'HISTORIEN RURALISTE

Les ressources de l'historien

Les inventaires et fichiers papier

Les livres de raison

Une source de plus en plus accessible : les états civils

L'état civil en ligne

Les apports des généalogistes et de leurs revues

CONCLUSION

ANNEXES

INTRODUCTION

L'histoire rurale en Normandie : état des lieux, vaste tâche de référencer les livres parus sur le sujet, les publications, les différentes thèses. Mais pas seulement, avant de commencer l'étude de la Normandie, il faut connaître l'histoire de l'histoire rurale. Il faut nous plonger dans l'historiographie nationale pour comprendre, débusquer le moindre indice sur l'histoire rurale. Quand l'histoire rurale a-t-elle commencé ? Et comment a-t-elle évolué jusqu'à nos jours ? Quels apports avons-nous tirés de cette chasse historiographique ? Cela nous a permis de comprendre les différentes évolutions de la discipline historique, de la mise en place de sa scientificité à son renouveau et l'élargissement de ses champs. Concernant la traque de l'histoire rurale dans cette historiographie générale, elle nous a conduit à comprendre son évolution, l'apport dans la compréhension de « nos anciens qui étaient des paysans et des croyants ¹ ». L'évolution de ce champ historique définie par son sujet est au cœur de notre sujet autant que la région dans laquelle nous la plaçons.

1 AUDISIO, Gabriel. *Les Français d'hier. T.I: Des paysans, XVe-XIXe siècle*, U, Paris, 1998, p10.

La simple évocation du mot Normandie suffit à raviver, dans l’imaginaire collectif, l’image des prés avec ses pommiers et ses vaches normandes. Aujourd’hui, la région normande se divise en une Haute-Normandie et une Basse-Normandie. Ce découpage artificiel ne reflète pas le passé historique et individuel de cette région. Elle a inspiré les grands noms de la littérature, Gustave Flaubert avec *Madame Bovary*², les voyageurs de tout temps, Arthur Young avec son *Voyage en France*³, les chefs d’états, le Général de Gaulle avec son discours à Bayeux, le 16 juin 1946. L’attrait pour cette région se remarque, aussi bien, par le tourisme que par les études historiques. Depuis le XV^e siècle avec la création de l’université de Caen, elle attire les intellectuels venus de toute la France. Dix siècles d’Histoire la compose. Quel que soit le domaine de l’histoire, la Normandie est rattachée au monde rural.

Faire un état des lieux de l’histoire rurale en Normandie s’inscrit dans la continuité. Les études normandes représentent une très grande partie des études historiques passées et actuelles. Notre objectif est de fournir aux curieux un bilan d’ensemble sur l’histoire de la Normandie, retraçant les travaux concernant l’histoire moderne, au sens large du terme, de la fin du quinzième-début du seizième siècle au dix-neuvième siècle. Dans certaines études, la période s’étend jusqu’au début du vingtième siècle.

Ce bilan a fait appel à différentes sources. Concernant les sources archivistiques, nous nous sommes intéressés au fond privés (série J) des archives bas-normandes et aux registres paroissiaux (série E). La faiblesse de ce bilan est qu’il ne parle pas de tous les fonds d’archives du fait de son imposante bibliographie.

La principale question à laquelle nous allons essayer de répondre est : en quoi la Normandie est-elle le sujet d’étude privilégié des historiens ruralistes ?

2 FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary, mœurs de province*, Lévy Frères, Paris, 1857, 490p.

3 YOUNG, Arthur, SÉE, Henri, *Voyages en France en 1787, 1788 et 1789*, 3 tomes, Armand Colin, 1931, 1283 p.

Dans un premier temps, nous débutons ce bilan par l'étude historiographique de l'histoire rurale en France. Commencer ce mémoire par l'histoire de l'histoire rurale permettra de comprendre les différentes orientations de celle-ci et les grandes étapes par lesquelles elle fut obligée de passer. L'histoire rurale en France, aujourd'hui, est le résultat d'un long travail des historiens et nous pouvons le voir avec les apports des monographies régionales. L'historiographie rurale se découpe en trois périodes : celle de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle représentant les débuts de l'histoire rurale sans méthode précise. La seconde période est celle inspirée par le livre *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*⁴ de Marc Bloch jusqu'à la parution de l'outil de travail que représente *L'histoire de la France rurale*⁵ de Georges Duby et d'Armand Wallon. La dernière période est celle dans laquelle nous sommes, celle du renouveau et de nouvelles pistes d'étude commencée dans les années quatre-vingt-dix.

L'historiographie de l'histoire rurale nationale se reflète-t-elle au niveau d'une région comme la Normandie ? C'est à travers la compréhension de celle-ci que nous pourrions voir apparaître l'historiographie régionale. Nous essaierons de répondre à cette question grâce à l'étude des publications régionales et nationales. Chaque objet étudié au sein d'une région, pour le chercheur amateur ou professionnel, est publié dans la revue locale ou départementale.

L'apport des chercheurs "amateurs" que sont les généalogistes représente un vif intérêt pour l'historien ruraliste. Du fait de leur recherche et de leur dépouillement des registres paroissiaux, ils découvrent des actes peu communs comme les attaques de loups, les désastres climatiques... Ces recherches sont possibles, à domicile, avec la numérisation et la mise en ligne de ces derniers. Sans les revues généalogiques et sans le personnel des archives il est difficile au chercheur d'être au courant de ces découvertes. D'autres sources : les livres de raisons, ils sont peu nombreux principalement classés dans les fonds privés. Cette source, quand l'auteur

⁴ BLOCH, Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, H. Aschehoug, 1931, XVII-261 p.

⁵ DUBY, Georges et WALLON, Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, Paris, le Seuil, 1975-1976, 4 tomes. Réédition en 1992 dans la collection «Points Histoire».

est bavard, représente un pan inédit de l'histoire du lieu, de la famille, d'économie familiale. Leur rareté les rend sacrés aux yeux du chercheur.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages présents dans cette bibliographie couvrent l'ensemble de notre sujet. Pour les livres antérieurs aux années 2000 ne se trouvant pas dans cette bibliographie, nous vous conseillons l'ouvrage de M. MORICEAU, *La terre et les paysans aux XVIIe et XVIIIe siècles, France et Grande-Bretagne : guide d'histoire agraire*, Rennes, 1999, 319 p.

Manuels et ouvrages fondamentaux

ANTOINE, Annie, *Le paysage de l'historien, archéologie des bocages de l'Ouest de la France à l'époque moderne*, PUR, Rennes, 2000, 340 p.

AUDISIO, Gabriel. *Les Français d'hier. T.I: Des paysans, XVe-XIXe siècle*, U, Paris, 1998, 367p.

AUGE-LARIBE. *La Révolution agricole*, Paris, 1955, XX-437 p.

BAUDRILLART, Henri. *Les Populations agricoles de France. Passé et présent, 1^{ère} série : Normandie et Bretagne*, Paris, 1885, XII-637 p.

BAUDRILLART, Henri. *Les Populations agricoles de France. Passé et présent, 2^{ème} série : Maine, Anjou, Touraine, Poitou, Flandres, Artois, Picardie, Île-de-France*, Paris, 1888, 645 p.

BAUDRILLART, Henri. *Les Populations agricoles de la France. Passé et présent, 3^{ème} série : Les populations du Midi (Méditerranée, Alpes, Pyrénées, Massif central). Provence, Comté de Nice, Comtat Venaissin, Roussillon, Comté de Foix, Languedoc*, Paris, 1893, VI-655 p.

BÉAUR, Gérard, *Histoire agraire de la France au XVIIIe siècle, inerties et changements dans les campagnes françaises entre 1715 et 1815*, Sedes, Paris, 2000, 320 p.

BÉAUR, Gérard. "L'histoire de l'économie rurale à l'époque moderne ou les désarrois du quantitativisme. Bilan critique." *Histoire et Sociétés Rurales*, 1994, p.67.

BÉAUR, Gérard., "L'histoire économique des campagnes", *Historiens et Géographes*, n°378, 2002, p. 189-201

BÉAUR, Gérard, GOY, Joseph, et DESSUREAULT, Christian. "Familles, terre, marchés, logiques économiques et stratégies dans les milieux ruraux XVIIe-XXe siècles." *Colloque France-Québec-Suisse*, PUR, Rennes, 2005, 278 p.

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, et GIRY-DELOISON, Charles, *La terre et les paysans : France, Grande-Bretagne, XVIIe-XVIIIe siècles*, Atlante, Neuilly, 1999, 352 p.

BLOCH, Camille. *Etudes sur l'histoire économique de la France (1760-1789)*, Paris, 1900, X-271 p.

BLOCH, Marc. *Aspects économiques du règne de Louis XIV*, « Les Cours de Sorbonne », Paris, 1939, 2 fasc. in -24°, 84 p.

BLOCH, Marc. *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, 1931, XVII-261 p. +18 pl

BLOCH, Marc, *Les Rois Thaumaturges, Etude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Faculté de Lettres, Strasbourg, 1924. 2e éd., A.Colin, Paris, VII-542 p.

BLOCH, Marc, *L'étrange défaite, témoignage écrit en 1940*, Ed. Franc-Tireur, Paris, 1946, XIX-194p.

BLOCH, Marc, *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*, Thèse d'Histoire médiévale, Paris, 1919, 224p.

BLUM, Jérôme (dir.) *Histoire des paysans*, Paris, 1982, 240 p.

BODIGUEL, Maryvonne, et LOWE, Philip (dir). *Campagne française, campagne britannique. Histoires, images, usages au crible des sciences sociales*, Paris, 1989, 355 p.

BOEHLER, Jean-Michel, et VOGT, Jean., "L'histoire rurale en Alsace", *Revue d'Alsace*, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, n°126, 2000, p. 163-182

BOEHLER, Jean-Michel, *La terre, le ciel et les hommes à l'époque moderne, des réalités de la plaine d'Alsace aux horizons européens. 35 années de recherches d'histoire rurale (1968-2003)*, Publications de la Société savante d'Alsace, Strasbourg, 2004, 729 p.

BONNEMERE, Eugène. *Histoire des paysans depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à nos jours (1200-1850)*, Paris, 1856, XI-543p. et 503 p.

BRAUDEL, Fernand, et LABROUSSE, Ernest (dir.). *Histoire économique et sociale de la France, T. IV : 1880-1950*, Paris, 1993, 971 p.

BRAUDEL, Fernand, et LABROUSSE, Ernest, (dir.) *Histoire économique et sociale de la France, T. III : 1789-1880*, 1993, 1089 p.

BRAUDEL, Fernand, et LABROUSSE, Ernest, (dir.) *Histoire économique et sociale de la France. T I, vol. 2, : 1450-1660. Paysannerie et croissance*, Paris, 1977, p.483-1011, par Michel MORINEAU et Emmanuel LE ROY LADURIE

BRAUDEL, Fernand, et LABROUSSE, Ernest. *Histoire économique et sociale de la France. T II: 1660-1789*, 1970, 781 p.

BRAUDEL, Fernand. *L'Identité de la France, T II: Les Hommes et les choses*, Paris, 1986, 221 p. + 476 p.

BRUNEL, Ghislain, et MORICEAU, Jean-Marc., "L'Histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-8 octobre 1994)," *Histoire et Sociétés Rurales*, 3, 1995, p. 1-260

BRUNET, Pierre. "La contribution des géographes à l'histoire rurale française." *Histoire et Sociétés Rurales*, 1995, p. 25.

CALVET, Robert, *Les campagnes en Europe, France, Allemagne, Espagne, Italie 1830-1920. Enjeux historiographique, méthodologie, bibliographie commentée*, A. Colin, Paris, 2005, 157 p.

CASANOVA, Antoine, et PARAIN, Charles. "Problèmes d'histoire rurale de la France d'aujourd'hui." *La Pensée*, 1977, p.57.

CLAVEL-LEVÊQUE, Monique, LEMARCHAND, Guy et LORCIN, Marie-Thérèse. *Comprendre les campagnes françaises. Précis d'histoire rurale*, Paris, 1983, 312 p.

DARESTE de LA CHAVANNE, Antoine-Cléophas. *Histoire des classes agricoles en France depuis Saint-Louis jusqu'à Louis XVI*, Paris, 1858, VIII-556 p.

FRIEDMANN, Georges. *Villes et Campagnes. Civilisation urbaine et civilisation rurale en France. Actes de la 2e semaine sociologique du CNRS (Paris, mars 1951)*, Paris, 1952, 481 p.

GINZBURG, Carlos, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Flammarion, Paris, 1980, 220p.

GOLDSMITH, James L. "The Agrarian History of Preindustrial France. Where Do We Go from Here?" *Journal of European Economic History*, 1984, p.175.

GOUBERT, Pierre. *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730, contribution à l'histoire sociale de la France*, SEVPEN, Paris, 1960, 653 p. + 119 p.

GOUBERT, Pierre. "Dans le sillage de Henri Sée. L'histoire économique et sociale des pays de l'Ouest (Bretagne, Maine, Anjou) du XVIe au XVIIIe siècle." *Annales de Bretagne*, 1964, p.315.

GOUBERT, Pierre. *Histoire rurale et géographie rurale*, Rennes, 1963, p. 133-141

GOUBERT, Pierre, *L'Ancien Régime, t.1., La société*, Armand Colin, coll. «U», Paris, 1969, 231p.

GOUBERT, Pierre. "Recherches d'histoire rurale dans la France de l'Ouest, 17e-18e siècles." *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, 1965, p. 2.

GOY, Joseph. "Histoire rurale." in *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, 1986, p.609.

JACQUART, Jean. "L'histoire rurale en France. Les grandes étapes historiographique." *Histoire et Sociétés Rurales*, n°3, PUR, 1994, p. 19-25.

JACQUART, Jean. "L'histoire rurale: mise au point et état de la question." *Historiens et Géographes*, 1967, p.715.

JESSENNE, Jean-Pierre, et ROSSELLE, Dominique. "L'Histoire rurale de la France du Nord de la fin du Moyen Âge au XXe siècle." *Revue du Nord*, Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 2008, p 375.

JESSENNE, Jean-Pierre, et ROSSELLE, Dominique. "Pour une histoire décroisée des campagnes septentrionales." *Revue du Nord*, Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 2008, p 375.

LABROUSSE, Camille-Ernest, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*, Librairie Dalloz, Paris, 1932, XII-697p.

LABROUSSE, Camille-Ernest, «Introduction à l'Histoire sociale », *L'histoire sociale : sources et méthodes, Colloque de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, 15-16 mai 1965*, PUF, Paris, 1967, p.1-5

LABROUSSE, Camille-Ernest, *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, PUF, Paris, 1943, LXI-664p.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les paysans de Languedoc*, SEVPEN, Paris, 1996, 1034 p.

LE ROY LADURIE, Emmanuel. *Le territoire de l'historien*, Paris, 1973, 544 p.

LE ROY LADURIE, Emmanuel. "L'historiographie rurale en France, XIVe XVIIIe siècles. Essai d'histoire agraire systématique ou "éco-systématique".” *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et Sciences sociales*, Paris, 1990, p. 223.

LE ROY LADURIE, Emmanuel. "Voies nouvelles pour l'histoire rurale (XVIe-XVIIIe siècles).” *Etudes rurales*, 1964, p. 79.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les racines historiques de la paysannerie française*, Groupe ESA, Angers, 2003, 36 p.

LEFEBVRE, Georges. "La place de la Révolution dans l'histoire agraire de la France.” *Annales d'Histoire économique et sociale*, 1929, p. 506.

LEMARCHAND, Guy. "Les études agraires, le féodalisme et la Révolution française: un itinéraire historiographique.” *La Révolution française et le monde rural. Actes du colloque de 1988*, 1989, p.83.

LEON, Pierre, (dir.). *Histoire économique et sociale du monde, T I, L'Ouverture du monde XIVe-XVIe siècles*, Paris, 1977, 606 p.

LEON, Pierre. *Histoire économique et sociale du monde, T IV, La Domination du capitalisme (1840-1914)*, Paris, 1978, 623 p.

LEON, Pierre. *Histoire économique et sociale du monde, T II: Les hésitations de la croissance (1580-1730)*, Paris, 1978, 608 p.

LEON, Pierre. *Histoire économique et sociale du monde, T III: Inerties et Révolutions (1730-1840)*, Paris, 1978, 620 p.

MEUVRET, Jean. "L'agriculture en Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles.” in *Relazioni del X Congresso Internazionale di Scienze Storiche*, Florence, 1955, p. 139.

MEUVRET, Jean, « Les crises de subsistances et la démographie de la France de l'Ancien Régime », *Population*, 2, 4, 1946, pp. 643-650.

MORICEAU, Jean-Marc, *Les Fermiers de l'Île-de-France. L'ascension d'un patronat agricole (XVe-XVIIIe siècle)*, Paris, Fayard, 1994, 1071p.

MORICEAU, Jean-Marc. *La terre et les paysans aux XVIIe et XVIIIe siècles, France et Grande-Bretagne: guide d'histoire agraire*, Rennes, 1999, 319 p.

MORINEAU, Michel. "Ruralia (I).” *Revue Historique*, 1991, p. 359.

MORINEAU, Michel. "Ruralia (II)." *Revue Historique*, 1993, p. 529.

MORINEAU, Michel. "Y a-t-il eu une révolution agricole en France au XVIIIe siècle?" *Revue Historique*, 1968, p. 699.

MUCHEMBLED, Robert. *Société, cultures et mentalités dans la France moderne, XVIe-XVIIIe siècle*, A. Colin, Paris, 2003, 192 p.

OLIVIA, Gianni. "Les paysans dans l'historiographie de la Révolution française." in *La Révolution française et le monde rural. Actes du colloque tenu en Sorbonne les 23,24 et 25 octobre 1987*, Paris, 1989, p. 495.

RÖSENER, Werner. *Les paysans dans l'histoire de l'Europe*, Paris, 1994, 345 p.

SAINT JACOB, Pierre de, *Les paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime*, Les Belles Lettres, Paris, 1960, XXXVI-643 p.

SEE, Henry. *Esquisse d'une histoire du régime agraire en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, 1921, 260 p.

THOEN, Erik. "L'influence de l'histoire rurale française à l'étrange. Quelques remarques." in *L'Histoire rurale en France. Actes du colloque de Rennes (6-8 octobre 1994)*, 1995, p. 31.

YOUNG, Arthur, SÉE, Henri, *Voyages en France en 1787, 1788 et 1789*, 3 tomes, Armand Colin, Paris, 1931, 1283 p.

Instruments de travail

DUBY, Georges, et WALLON, Armand, *Histoire de la France rurale*, 4 vols, Seuil, Paris, 1975,

DUBY, Georges (dir.), WALLON, Armand (dir.), AGULHON, Maurice, DÉSSERT, Gabriel, SPECKLIN, Robert, et MAYNAUD, Jean-Luc, *Histoire de la France rurale. 3 Apogée et crise de la civilisation paysanne de 1789 à 1914*, Éditions du Seuil, Paris, 2003, 570 p.

LACHIVER, Marcel, *Dictionnaire du monde rural, les mots du passé*, 2 ed, Fayard, Paris, 2006, 1438 p.

Monographies et publications

ALABERGÈRE, André, *Au temps des laboureurs en Berry*, 2e édition, Cercle généalogique du Haut-Berry, Bourges, 2003, 226p.

ANDRÉ, Roland, *Paysans du Pas-de-Calais à l'aube du XXe siècle*, A. Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2003, 157 p.

ASTOUL, Guy., "Alphabétisation et hiérarchies du monde paysans à l'époque moderne en France de l'Ouest et en Grande-Bretagne", *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire 1999*, p. 273-284

AURICOSTE, Françoise, *La bourgeoisie des campagnes et des bourgs en Quercy aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Éditions du Roc de Bourzac, Bayac, 2000, 256 p.

BAULANT, Micheline, *Meaux et ses campagnes, vivre et survivre dans le monde rural sous l'Ancien régime*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2006, 411 p.

BENOIST, André, *Paysans du Sud-Deux-Sèvres. 1: XVII-XVIIIe siècles, la terre, les traditions, les hommes*, Geste éditions, La Crèche, 2005, 357 p.

BENOIST, André, *Paysans du Sud-Deux-Sèvres au XIXe siècle, l'esprit de progrès (1789-1880)*, Geste éditions, La Crèche, 2006, 325p.

BERNET, Jacques, et VASSEUR, Jean-Marc, *Journal d'un maître d'école d'Ile-de-France (1771-1792) Silly-en-Multien de l'Ancien régime à la Révolution*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2000, 294 p.

CACHAT, Jean-Michel, et CHAUBET, Daniel, *Les carnets de Cachat le Géant, mémoires de Jean-Michel Cahat dit "Le Géant", guide de monsieur de Saussure, paysan de la vallée de Chamonix*, La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2000, 237 p.

CARON, Jean-Claude, et CHAUAUD, Frédéric, *Les campagnes dans les sociétés européennes, France, Allemagne, Espagne, Italie 1830-1930*, PUR, Rennes, 2005, 270 p.

CASSAN, Michel., "Seigneurs et communautés villageoises au temps des guerres de religion", *R. hist.*, a. 125, t. 303, n°618, 2001, p. 433-449

CHEVÉ, Joëlle, *Eugène Le Roy (1836-1907) Icare au pays des Croquants*, Ed. Sud Ouest, Bordeaux, 2000, 283p.

CHEVERRY, Pierre, et CLERGEOT, Pierre, *Paysages ruraux, un perpétuel devenir 1800-2000, histoire de l'aménagement foncier*, Ed. Publi-Topex, Paris, 2005, 127 p.

CHOMILIER, Paul, *De Gergovie à aujourd'hui, les Arvernes*, Editions de la Galipote, Vertaizon, 2004, 343p.

CLAVILIER, Catherine, *Cérès et le laboureur, la construction d'un mythe historique de l'agriculture au XVIIIe siècle*, Editions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2009, 159 p.

COLOMBET-LASSEIGNE, Claude, *Les Hommes et la terre en Forez à la fin du Moyen Âge, la seigneurie rurale face aux crises des XIV^e et XV^e siècles*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2006, 528 p.

CONTE, Arthur, *Les paysans de France de l'an 1000 à l'an 2000*, Plon, Paris, 2000, 401 p.

CORBIN, Alain, *Les cloches de la terre, paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Flammarion, Paris, 2000, 359 p.

CORBIN, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu 1798-1876*, Flammarion, Paris, 2008, 336 p.

DÉGUINGUET, Jean-Marie, *Histoire de ma vie, texte intégral des mémoires d'un paysan bas-breton, 2e ed*, An Here, Le Relecq-Kerhuon (Finistère), 2001, 943 p.

DELSALLE, Paul, *Vivre en Franche-Comté au siècle d'Or, XVI^e-XVII^e siècles*, Cêtre, Besançon, 2006, 349p.

DENIZET, Alain, *Au coeur de la Beauce, enquête sur un paysan sans histoire, le monde d'Aubin Denizet (1798-1854)*, Editions Centrelivres, Luisant, 2007, 336 p.

DUMAS, Jean, MERLIN-CHAZELAS, Anne, et CHAZELAS, Jean, *Trois seigneuries en Yveline du XIV^e au XVIII^e siècle*, SHARY, Rambouillet, 2001, V-447 p.

ELÉGOËT, Louis, *Une famille de paysans, onze générations de Bretons*, Éditions le Télégramme, Brest, 2004, 301 p.

FABRE, Eric, *Les métairies en Languedoc: désertion et création des paysages (XVIII^e -XX^e siècles)*, Privat, Toulouse, 2008, 410 p.

FOISIL, Madeleine, *Le sire de Gouberville, un gentilhomme normand au XVI^e siècle*, Flammarion, Paris, 2001, 285 p.

FREMONT, Armand, *Paysans de Normandie, 2 ed*, Flammarion, Paris, 2007, 321p.

GARAUD, Marcel, *La Révolution et la propriété foncière*, Sirey, Paris, 1958, 404 p.

GEREST, Henri, *Ainsi coule le sang de la terre..., les hommes et la terre en Forez XVIII^e-XX^e siècles*, Publications de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2005, 230 p.

GOSSARE, Miton, *Chronique de la vie ordinaire en Périgord au XVIII^e siècle, Beaumont, Belvès, Berbiguères, Cadouin, Le Bugue, Meyrals, Monpazier, Montferrand, Rouffignac, Saint-Cyprien, Siorac*, L'Hydre éditions, Cahors, 2004, 121 p.

GOUBERVILLE, Gilles de, et LEROUVILLOIS, Robert, *Un temps clair comme cristal, journal de Gouberville, Cotentin 1549-1563*, Archives départementales de la Manche, Saint-Lô, 2002, 254 p.

GUINARD, Claude, *Creuzier-le-Neuf, histoire d'une paroisse rurale du centre de la France jusqu'à la fin de l'Ancien Régime*, Le livre d'histoire, Paris, 2007, 123 p.

JARRIOT, Jacques., "Regards sur l'agriculture nivernaise sous l'Ancien Régime", *B. Soc. sci. art. Clamecy*, 2000, p. 53-63

JESSENNE, Jean-Pierre, *Les campagnes françaises entre mythe et histoire, XVIIIe-XXIe siècle*, Armand Colin, Paris, 2006, 285 p.

JOLLET, Anne, *Terre et société en Révolution. Approche du lien social dans la région d'Amboise*, CTHS, Paris, 2000, 548 p.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Histoire des paysans français, de la Peste noire à la Révolution*, PUF, Paris, 2006, 797p.

LECAT, Jean-Michel, TOULET Michel, *Paysans de France 1770-1970: deux siècles d'histoire de nos campagnes*, Flammarion, 2009, 2009, 314 p.

LECAT, Jean-Michel, *La grande histoire de l'agriculture*, Novédit, Paris, 2005, VIII-382 p.

LECAT, Jean-Michel, *Paysans de France, un siècle d'histoire rurale 1850-1950, EDL*, Paris, 2005, XVI-382 p.

LELONG, Jacques, *Le bocage bourbonnais sous l'Ancien Régime, seigneurs, propriétaires, métayers*, L'Harmattan, Paris, 2006, 292 p.

LEMAÎTRE, Nicole, *Le Scribe et le Mage, notaires et société rurale en Bas-Limousin aux XVIe et XVIIe siècles*, Diffusion de Boccard, Paris, 2000, XII-410 p.

LEMARCHAND, Guy, DUPUY, Pascal, et MAREC, Yannick, *Féodalisme, société et Révolution Française, études d'histoire moderne XVIe-XVIIIe siècles*, Musée de Normandie, Caen, 2000, 383 p.

LETURCQ, Samuel, *Un village, la terre et ses hommes, Toury en Beauce, XIIe-XVIIe siècle*, CTHS, Paris, 2007, 565 p.

LUC, Albert-Michel, *Gens de Ré au XVIIIe siècle, marins d'une terre, terriens de la mer*, Le Croît vif, Paris, 2008, 383 p.

LYNCH, Edouard, *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920. Étude comparée de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie, approches de la question*, Hachette supérieur, Paris, 2005, 191 p.

MAILLARD, Brigitte., "Les mots du vocabulaire social et professionnel. L'exemple des provinces de la Loire moyenne au XVIIIe siècle", *campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire* 1999, p. 105-119

MAILLARD, Brigitte, *Paysans de Touraine aux XVIII^e siècle, communautés rurales et société paysanne en Touraine*, Geste édition, La Crèche, 2006, 335 p.

MALASSIS, Louis, *La longue marche des paysans français*, Fayard, Paris, 2001, 400 p.

MARANDET, Marie-Claude, *Les campagnes du Lauragais à la fin du Moyen-âge, 1380-début du XVI^e siècle*, Presses universitaires de Perpignan, Perpignan, 2006, 464p.

MARTIN, Hervé, et MARTIN, Louis, *Le Finistère face à la modernité entre 1850 et 1900*, Apogée, Rennes, 2004, 204 p. -VIII p. de pl.

MAYAUD, Jean-Luc, *Gens de la terre, la France rurale 1880-1940*, Édition du chêne, Paris, 2003, 311 p.

MICHALLET, Raymond, *Au coeur des terres froides, histoire des communes formant le mandement de Bizennes ; Bizennes, Belmont, Saint Didier de Bizennes*, Ed. Bellier, Lyon, 2002, 297 p.

MOLINIER, Alain, *Stagnations et croissance, le Vivrais aux XVII^e-XVIII^e siècles*, EHESS, Paris, 1985, 499p.

MORICEAU, Jean-Marc, *Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation*, Fayard, Paris, 2002, 448p.

MORICEAU, Jean-Marc., "A travers les campagnes normandes", *Annales de Normandie*, n°2, 2000, p. 261-383

MORICEAU, Jean-Marc, *Terres mouvantes, les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation, 1150-1850 essai historique*, Fayard, Paris, 2002, 445 p.

MOURANT, Jacques, *Huit générations de paysans haut-saônois 1698-1972*, Pesmes, Vesoul, 2003, 336 p.

PASQUIER, Jean-Baptiste, *Jean-Baptiste Pasquier, 1883-1957, étude de quatre siècles de la vie d'une famille rurale*, Robert Chevet, Bordeaux, 2005, 142 p.

PAUL, Alexandre, et CHARMOIS, Bernard, *Chez nous les Charmois, paysans fermiers aux Tesseries, commune du Mesnil-Thomas, canton de Senonches, Eure-et-Loir, 1852-1943*, Fédération des amis du Perche, Rémalard, 2008, 135 p.

PEROZ, Francis, *La campagne franc-comtoise, vie et traditions d'autrefois*, Cabédita, Divonne-les-bains, 2006, 167p.

PIGENET, Michel, et PÉCOUT, Gilles, *Campagnes et sociétés en Europe, France, Allemagne, Espagne, Italie 1830-1930*, Éditions de l'Atelier, Paris, 2005, 271 p.

PITOU, Frédérique., "Les magistrats et les causes des «gens de campagne» au XVIIIe siècle", *Histoire et sociétés rurales*, a.9, n°17, 2002, p. 91-122

SOBOUL, Albert, *Problèmes paysans de la Révolution 1789-1848*, la Découverte, Paris, 2001, 442 p.

TULARD, Jean, et TABEUR, Jean, *La province au temps de Napoléon, conférence de l'École pratique des Hautes Études*, SPM, Bibliothèque des introuvables, Paris, 2003, 197p.

Université du Maine, *Gens de l'Ouest, contribution à l'histoire des cultures provinciales*, Publication du laboratoire d'histoire anthropologique du Mans, Le Mans, 2001, 546 p.

VANDERPOOTEN, Michel, *Les campagnes françaises au XIXe siècle, économie, société, politique*, Editions du Temps, Nantes, 2005, 382 p.

VASSORT, Jean, *Les papiers d'un laboureur au siècle des Lumières : Pierre Bordier, une culture paysanne*, Champ Vallon, Seyssel, 1999, 240p.

VERNUS, Michel, *Paysans comtois, la vie au village au XVIIIe siècle*, A. Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire), 2004, 191 p.

VILLIER, Claude, NAUDIN, Jean-Bernard, et CHEVALLIER, Denis, *La France paysanne*, Scala, Paris, 2001, 285 p.

VINCE, Augustin, *Briérons naguère, évocation historique de la vie en Brière depuis la Révolution*, Coop Breizh, Spézet, 2006, 191p.

VINCENOT, Henri, *Hommes et terres de Bourgogne*, Hachette, Paris, 2000, 423p.

WEBER, Eugen Joseph, *La France de nos aïeux*, Fayard, Paris, 2005, 857 p.

Thèses récentes

ABAD, Reynald., *L'approvisionnement alimentaire de Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Thèse d'Histoire, 1999, 1192 p.

ANTIN DE VAILLAC, Dominique d' *L'invention des Landes : structures et idéologies dans les Landes de Gascogne, XIXe-XXe siècles*, Thèse en Sciences politiques, Bordeaux IV, 2001, 505 f.

ANTOINE, Annie., *Le paysage de l'historien, archéologie des espaces bocagers de l'Ouest de la France au XVIIIe siècle*, Habilitation à diriger les recherches, Caen, 2000, f. 480.

BABOUIN, Jean-François., *Le domaine foncier des communes de 1789 au début de la Troisième République, de la communauté rurale à la collectivité publique*, Thèse d'Histoire du droit, Orléans, 2004, 543p.

BARDET, Marie., *Notariat royal en Haute-Auvergne de l'Ancien Régime à 1815*, Thèse d'Histoire et civilisation, EHESS, Paris, 2004.

BEAUDUCEL, Christophe., *L'imagerie populaire en Bretagne aux XVIIIe et XIXe siècles*, Thèse d'Histoire de l'art, Rennes II, 2006, 927 p.

BELLAMY, David., *Geoffroy de Montalembert, 1898-1993, un aristocrate en République*, Thèse d'Histoire contemporaine, Paris IV, 2002, 670 p.

BELMONT, Alain., *Société et cadres de vie dans les campagnes françaises d'Ancien Régime*, Habilitation à diriger les recherches, Caen, 2004, 1380p., 117p.

BELMONT, Alain., *De l'artisan à l'aliment, un itinéraire chez Clio*, Habilitation à diriger les recherches, 2004, 117f.

BENNEZON, Hervé., *Un village à l'ombre de Paris, Montreuil sous Louis XIV*, Thèse d'Histoire, Paris XIII, 2005, 660 f.

BERTAIS, Joël., *Agriculture à Bourbon au temps des Compagnies (XVIIe-XVIIIe siècles) produire des vivres et des denrées coloniales, une gageure?*, Thèse d'Histoire des civilisations, Aix-Marseille I, 2004, 581 f.

BLOND, Stéphane., *Atlas de Trudaine, pouvoirs, administrations et savoirs techniques (vers 1730-vers1780)*, Thèse d'Histoire et civilisations, EHESS, Paris, 2008, 1189 f.

BOUDJAABA, Fabrice., *La circulation des biens-fonds dans la région de Vernon (1750-1830)*, Thèse d'Histoire, Paris IV, 2005,

CAPPEAU, Arnaud., *Vivre son voisin au village, les conflits de voisinage dans les campagnes du Rhône (1790-1958)*, Thèse d'Histoire, Lyon II, 2004, 630p., 246 f.

CANTELAUBE, Jean., *Forge à la catalane dans les Pyrénées ariégeoises, une industrie à la montagne, XVIIe-XIXe siècle*, Thèse d'Histoire, Toulouse II, 2002, 1008 f.

CARPENTIER, Vincent., *Les pieds dans l'eau... " La basse Dives et ses riverains, des origines aux temps modernes*, Thèse d'Histoire, Caen, 2007.

CAZENAVE, Muriel., *Transition démographique et dépeuplement d'une zone de montagne, l'exemple de quelques villages de la Vallée d'Aspe (18e-20e siècle)*, Thèse de Démographie, Bordeaux IV, 2002, 398p.

CHAMPAGNE, Alain., *L'artisanat rural en Haut-Poitou, milieu XIVe-fin XVIe siècle*, Thèse d'Histoire, C.E.S.C.M, Poitiers, 2000, 667 p.

CLAVILIER, Catherine., *Physiocratie, sciences de la nature et expression artistique de la ruralité en France dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*, Thèse d'Histoire de l'art, Paris I, 2005, 375 f.

COLOMBET-LASSEIGNE, Claude, *La seigneurie rurale en Forez face aux crises de la fin du Moyen âge, résistance ou défaillance ?*, Thèse d'Histoire, Université Jean Monnet- Saint-Etienne, 2003, 649f.

DELLEAUX, Fulgence, *À la recherche des mutations agricoles, économie et société dans les campagnes du Hainaut français de Louis XIV à la Révolution (1659-1800)*, Thèse d'Histoire et civilisation, Caen, 2007, 469 f.

DELPONT, Hubert, *Émotions et séditions rurales dans le Grand Sud-Ouest de la fin de 1789 à 1799*, Thèse d'Histoire, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3, 2002, 416 f.

DEREX, Jean-Michel, *Les espaces inconstants : les terres humides françaises XVIIIe-XXIe siècle*, Habilitation à diriger les recherches en Sociologie, Paris IV, 2008, 771 f.

DUNOUHAUD, Cécile, *Soulager, éduquer, contrôler, l'assistance en Haute-Vienne au XIXe siècle (1815-1914)*, Thèse d'Histoire, Paris IV, 2006, 843p.

FOLLAIN, Antoine, *Le village sous l'Ancien Régime et l'exemple normand vers 1450- vers 1780*, Habilitation à diriger les recherches, Caen, 2002,

GARNIER, Emmanuel, *Les forêts des Vosges méridionales à l'époque moderne, des espaces forestiers éclatés et convoités*, Thèse d'Histoire, Université de Franche-Comté, Besançon, 2000, 775 f.

GAVEAU, Fabien, *L'ordre aux champs : histoire des gardes champêtres en France de la Révolution française à la Troisième République, pour une autre histoire de l'Etat*, Thèse d'Histoire, Dijon, 2005, 1123f.

GURVIL, Clément, *Les paysans de Paris du milieu du XV^e siècle au début du XVII^e siècle*, Thèse d'Histoire et civilisation, EHESS, Paris, 2006, 853 f.

HENRIAT, John-Philip, *La propriété viticole à Genevrey au XVIII^e siècle*, Mémoire Master 1 d'Histoire, Université de Bourgogne, 2007, 166 f.

JAMBU, Jérôme, *Production et circulation monétaires en Normandie occidentale à l'époque moderne (milieu du XV^e siècle- fin du XVIII^e siècle)*, Thèse d'Histoire, Caen, 2008,

JUSTAFRÉ, Marc, *Permanence et mutations d'une famille au sein d'une communauté des Pyrénées catalanes, les Justafré de Las Illas, du XVI^e au milieu du XIX^e siècle*, Thèse d'Histoire, 2001, 788f.

KNITTEL, Fabien., *Mathieu de Dombasle agronomie et innovation*, Thèse d'Histoire, Nancy II, 2007, 546 p.

LAGADEC, Yann, *Pouvoir et politique en Haute-Bretagne rurale, l'exemple de Louvigné-de-Bais (XVIIe-XIXe siècles)*, Thèse d'Histoire, Rennes 2, 2003, 1175f.

LE PABIC, Christophe, *La demeure privée rurale en Bretagne aux XVIIe et XVIIIe siècles, modernité et historicité*, Thèse d'Histoire, Paris VIII, 2004, 542f.

LÉONE, Sébastien, *Les populations de haute-montagne face aux contraintes naturelles, les vallées de Chamonix et Vallorcine, 1730-1914*, Thèse d'Histoire, Grenoble II, 2006, 687f., 308 f.

LETURCQ, Samuel, *En Beauce, du temps de Suger aux temps modernes, microhistoire d'un territoire d'openfield*, Paris 1, 2001, 613f.

MARACHE, Corinne, *Les métamorphoses du rural en Périgord, l'exemple de la Double et de ses confins des années 1830 aux années 1930*, Université Michel de Montaigne- Bordeaux III, 2003, 1026f.

MARCHAND, Patrick, *Les maîtres de postes et le transport public en France, 1700-1850*, Thèse d'Histoire, Paris 1, 2004, 1005 f.

MAUCLAIR, Fabrice, *La justice seigneuriale du duché-pairie de La Vallière 1667-1790*, Thèse d'Histoire, Université François Rabelais Tours, 2006, 796 p.

MUSSET, Benoît., *Vignobles de Champagne et vins mousseux (1650-1830)*, Thèse d'Histoire, Reims, 2006.

PALATAN, Michaël, *Dynamique des territoires et changement agricole autour du Pont-du-Gard (1350-1850) : essai d'analyse systémique*, Thèse d'Histoire, Montpellier III, 2009, 523p.

PARK, Youn Duk, *Troubles ruraux et mouvements paysans dans la période de l'Assemblée nationale constituante, 1789-1791*, Thèse d'Histoire, Paris I, 2005,

PAUL, Daniel, *Société et démographie dans le sud de l'Allier au XIXe siècle, Bellenaves et Ebreuil, deux bourgs en Médioromanie bourbonnaise*, Thèse d'Histoire, Paris IV, 2002, 938p.

PIGE, Frédéric, *Les seigneuries du Montargois au XVIIIe siècle : vie économique et rapports sociaux, les enseignements de la pratique notariale*, Thèse d'Histoire, Tours, 2007, 479 p., CXXXV f., 307 f.

PLOUX, François, *Cultures villageoises et modernisation: recherches sur la France rurale du dix-neuvième siècle*, Thèse d'Histoire, Paris I, 2008, 395 p.

PRUDHOMME, Marie-Claire, *Entre Saint-Saens et Cailly, territoires, relations et pouvoirs dans les campagnes normandes, XVIIe-XVIIIe siècles*, Thèse d'Histoire, Rouen, 2006, 521 f.

REYNAUD, Florian, *Les bêtes à cornes dans la littérature agronomique de 1700 à 1850*, Thèse d'Histoire, Caen, 2009,

SALOMÉ, Karine, *Les représentations des îles bretonnes (1750-1914), étude comparée du regard de l'autre et du regard sur soi*, Thèse d'Histoire, Paris I, 2002, 685 f.

SERRE, Jean, *Les campagnes cantaliennes du consulat à la seconde République*, Thèse d'Histoire, Université d'Artois, 2001, 978 p.

SUIRE, Yannis., *Marais poitevin, une écohistorie du XVIe à l'aube du XXe siècle*, Thèse d'Histoire de l'environnement, Paris IV, 2004, 1359 p.

THION, Catherine Michèle, *La forêt d'Orléans, une forêt paysanne. Histoire des relations entre une forêt et des communautés riveraines (1671-1789)*, Thèse d'Histoire, Paris IV, 2004,

VALLAT, François, *Les boeufs malades de la peste. La peste bovine en France et en Europe, XVIIIe-XIXe siècle*, Thèse d'Histoire, Caen, 2008,

VANDERPOOTEN, Michel, *Eléments techniques d'une révolution agricole au début de l'époque contemporaine*, Thèse d'Histoire, Toulouse II, 2001,

VENDRYES, Arnaud, *Société et structure foncière dans le sud du Jura (1750-1830)*, Thèse d'Histoire, Besançon, 2006, 544f.

VERGÉ-BRIAN, Philippe, *Médecine rurale au début du XIXe siècle en Aveyron à travers un exemple : le docteur Jean Joseph Galtier*, Thèse d'exercice de Médecine, Toulouse III, 2004, 105f.

VIALARD, Marianne, *Les campagnes toulousaines sous le Premier Empire, 1804-1814, droit et société*, Thèse d'Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences sociales, Toulouse I, 2003, 475f.

VIGNERON, Sylvain, *Les relations villes-campagnes dans la France du Nord de Louis XIV à la Révolution, étude comparée des marchés fonciers et immobiliers dans le Cambrésis et la France wallonne*, Thèse d'Histoire, Lille III, 2001, 1184f.

WADEL, Patrick., *L'administration des haras royaux et l'élevage paysan en Franche-Comté (1678-1790) : à la recherche d'un cheval de terroir utile, le cheval Comtois au XVIIIe siècle*, Thèse d'Histoire, Besançon, 2005, 613p.

Habitat rural

ANTOINE, Annie, COCAUD, Martine, et PICHOT, Danièle. "La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XXe siècle. Actes du colloque de Rennes 29-30-31 mai 2002." PUR, Rennes, 2005, 417 p.

CURSENTE, Benoît. “Habitats et territoire du Sud.” *126e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 9-14 avril 2001*, CTHS, Paris, 2004, 409 p.

LATTRE, Pascal de, et Conseil d’architecture d’urbanisme et de l’environnement (Seine-Maritime), *Clos-masures et paysages cauchois, Point de vues*, Bonsecours, 2008, 255 p.

MADÉLINE, Philippe, et MORICEAU, Jean-Marc., “Bâtir dans les campagnes, les enjeux de la construction de la protohistoire aux XXIe siècle.”, *Enquêtes Rurales*, MRSH, PUC, Hors Série, 2007, 368 p.

PELLICER, Laure, MICHEL, Henri, et PÉLAQUIER, Élie. “La demeure dans l’Europe méditerranéenne XVIe-XXe siècles.” *Actes du colloque tenu à Montpellier les 24 et 25 mars 2000*, Centre d’histoire moderne et contemporaine de l’Europe méditerranéenne et de ses périphéries, Montpellier, 2003, 450 p.

TROCHET, Jean-René, *Les maisons paysannes en France et leur environnement, XVe-XXe siècles*, Créaphis, Paris, 2006, 605 p.

TRICARD, Jean, *Le village des Limousins, études sur l’habitat et la société rurale du Moyen Age à nos jours*, Pulim, Limoges, 2003, 532 p.

Environnement

CORVOL, Andrée, *L’homme aux bois, histoire des relations de l’homme et de la forêt (XVIIe-XXe siècle)*, Fayard, Paris, 1987, IV-585p.

DEREX, Jean-Michel, *La gestion de l’eau et des zones humides en Brie fin de l’Ancien Régime- fin du XIXe siècle*, l’Harmattan, Paris, 2001, 553 p.

Fédération des sociétés savantes du Nord de la France, “Les hommes et la terre dans le Nord de la France. 46e Congrès de la Fédération des sociétés savantes du Nord-Pas-de-Calais, 16 octobre 2005.” “*Mémoires annuels-Amis du vieux Somain*” tome XX, Fenain, 2006, 76p.

GARNIER, Emmanuel, *Terre de conquêtes, la forêt vosgienne sous l’Ancien régime*, Fayard, Paris, 2004, X-620 p.

GUÉRIN, Jean-Claude, et Association des ingénieurs du génie rural, des eaux et des forêts, *Des officiers royaux aux ingénieurs d’État dans la France rurale (1219-1965) histoire des corps des Eaux et forêts*, Haras, Génie rural, Services agricoles, Éd. Tec & Doc, Paris, 2001, 690 p.

MORICEAU, Jean-Marc, *Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l’homme en France, XVe-XXe siècle*, Fayard, Paris, 2007, 623p.

PITTE, Jean-Robert, *Histoire du paysage français de la préhistoire à nos jours*, le Grand livre du mois, Paris, 2003, 444p.-16p. de pl.

ROGER, Jean-Marc, et MÉJEAN, René., "Caveirac, porte de la Vaunage, approche économique, sociale, religieuse et politique d'une communauté rurale de la région nîmoise dans son contexte environnemental", *Association Maurice Aliger*, 2007, 620 p.

Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, et Société centrale d'agriculture de l'Aveyron, "Terre et paysannerie en Rouergue, Xe-XXe siècle." *Actes du colloque organisé à Rodez les 4 et 5 juin 2004*, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez, 2005, 415 p.

Démographie historique

BIDEAU, Alain, et BRUNET, Guy, *Essai de démographie historique et de génétique des populations, une population du Jura méridional du XVIIe siècle à nos jours*, Institut national d'études démographiques, Paris, 2007, XI-251p.

Agronomie et pratiques agricoles

"Agriculture et paysans dans l'Orne 1800-1940", *Société historique et archéologique de l'Orne (SHAO)*, tome 120, bulletin n°3, 2001, 87 p.

AGULHON, Maurice., "1848 et le monde rural", *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945*, 2000, p. 13-21

ANTOINE, Annie., "L'élevage en France, XVIIe-XVIIIe siècles", *La terre et les paysans : productions et exploitations agricoles aux XVIIe et XVIIIe siècles en France et en Angleterre. Assoc. Hist. modernistes Univ*, n°24, 1999, p. 7-60

ANTOINE, Annie., "Entre macro et micro : les comptabilités agricoles du XVIIIe siècle", *Histoire et mesures*, vol. 15, 2000, p. 247-270

BÉAUR, Gérard, ARNOUX, Mathieu, et VARET-VITU, Anne. "Exploiter la terre: les contrats agraires de l'Antiquité à nos jours." *Actes du colloque international tenu à Caen du 10 au 13 septembre 1997*, Association d'histoire des sociétés rurales diffusées par les PUR, Rennes, 2003, 591 p.

BELMONT, Alain. "Autour d'Olivier de Serres, pratiques agricoles et pensée agronomique du Néolithique aux enjeux actuels." *Actes du colloque international tenu au Pradel les 27,28 et 29 septembre 2000 à l'occasion du quadricentenaire de la première édition du "Théâtre d'agriculture et*

mesnage des champs”, Association d’histoire des sociétés rurales diffusée par les PUR, Rennes, 2002, 404 p.

BOSSIS, Philippe. “Le laboureur des bocages du Centre-Ouest, principalement au XVIIIe siècle.” *Campagnes de l’Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l’histoire 1999*, p. 393-405.

BOURGUINAT, Nicolas.,”Libre commerce du blé et représentations de l’espace français. Les crises frumentaires au début du XIXe siècle”, *Annales*, n°1, a. 56, 2001, p. 125-152

CORNU, Pierre, et MAYAUD, Jean-Luc. “Au nom de la terre, agrarisme et agrariens en France et en Europe du 19e siècle à nos jours.” *Actes du 23e colloque de l’Association des ruralistes français*, La Boutique de l’histoire, Paris, 2007, 462 p.

DALLE, Corinne, et HOURS, Henri, *Le monde agricole dans le Puy-de-Dôme XVIIIe-milieu XXe siècle*, Conseil général du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, 2004, 64p.

DONTENWILL, Serge.,”Tenures et exploitations en France aux XVIIe et XVIIIe siècles (1600-1789)”, *La terre et les paysans : productions et exploitations agricoles aux XVIIe et XVIIIe siècles en France et en Angleterre. Assoc. Hist. modernistes Univ*, n°24, 1999, p. 153-194

FANGET, Delphine.,”L’exploitation des terroirs de la terre de La Châtre au XVIe siècle”, *Positions Thèses Ec. Chartes*, 2001, p. 51-56

FOLLAIN, Antoine.,”Policer et juger soi-même: la meilleure ou la pire des choses ? Les questions de pâture en Anjou (XVIIe-XIXe siècles)”, *Annales du Midi, revue de la France méridionale*, Privat, Tome 115, n°243, 2003, p. 363-379.

GARNIER, Bernard, « Comptabilité agricole et système de production, l’embouche bas-normande au début du XIXe siècle », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 37e année, n° 2, 1982, pp. 320-343.

JESSENNE, Jean-Pierre, et ROSSELLE, Dominique. “Agriculture et société rurale en France du Nord du XVIe siècle au milieu du XXe siècle: orientations bibliographiques.” *Revue du Nord*, Villeneuve d’Ascq, 2008, t. 90, n° 375-376, p 335-350

LETHUILLIER, Jean-Pierre.,”Du laboureur au cultivateur : réflexions sur un changement de mot”, *Campagnes de l’Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l’histoire*, 1999, p.91-104

MADÉLINE, Philippe, et MORICEAU, Jean-Marc, *Acteurs et espaces de l’élevage, XVII-XXIe siècle, évolution, structurations, spécialisation*, Association HSR, PUR, Rennes, 2006, 328p.

MARGUER, Roger, *De la Cocagne au blé, pouvoir et espace autour de Castelnaudary de la Réforme à la Révolution*, Pyrègraph, Estadens, 2003, 635 p.-VII p. de pl.

MORICEAU, Jean-Marc, *Histoire et géographie de l'élevage français XVIe-XVIIIe siècles*, Fayard, Paris, 2005, 477p.

MAHEUX, Françoise, *L'agriculture a changé, qui va leur dire ?*, Centre d'histoire du travail, Nantes, 2006, 170p.

MEUVRET, Jean. "L'agriculture en Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles." in *Relazioni del X Congresso Internazionale di Scienze Storiche*, Florence, 1955, p. 139.

POITOU, Christian., "Les rendements céréaliers dans la Sologne du XVIIIe siècle : calculs et résultats", B. *Groupe Rech. archéol. hist. Sologne*, t. 23, n°1, 2001, p. 9-12

RENOU, Michel, *Les pressoirs de la République, vin, vignes et vigneron en Anjou au XVIIIe siècle*, Cheminements, Le Coudray-Macquard, 2003, 160p.

SERPENTINI, Antoine-Laurent, *La coltivatione, Gênes et la mise en valeur agricole de la Corse au XVIIe siècle, la décennie du plus grand effort 1637-1647*, Albiana, Ajaccio, 2000, XXXI-269 p.

VIVIER, Nadine, *Elites et progrès agricoles, XVIe-XXe siècle*, PUR, Rennes, 2009, 346 p.

Argent, circulation monétaire

ANDRAULT-SCHMITT, Claude, et HIERNARD, Jean., "Économie rurale et domestique (XVIIe-XIXe siècles)", *Revue historique du Centre-Ouest*, Société des antiquaires de l'Ouest, tome II, 2003, p. 231-443

FOLLAIN, Antoine. "L'argent des villages du XIIIe au XVIIIe siècle, comptabilités paroissiales et communales, fiscalité locale." *Actes du colloque d'Angers 30-31 octobre 1998*, Association d'histoire des sociétés rurales, Rennes, 2000, 438 p.

FOLLAIN, Antoine. "L'impôt des campagnes, fragile fondement de l'État dit moderne XVe-XVIIIe siècle." *Colloque tenu à Bercy les 2 et 3 décembre 2002 organisé par le Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie et le Comité pour l'histoire économique et financière de la France*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2005, 660 p.

GOY, Joseph, LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les fluctuations du produit de la dîme, conjoncture décimale et domaniale de la fin du Moyen Age au XVIII^e siècle*, Mouton and Co, La Haye, 1972, 396p.

GOY, Joseph, LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Tithe and agrarian history from the fourteenth to the nineteenth centuries : an essay in comparative history*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1982, IX-206p.

JACQUART, Jean. "L'endettement paysan et le crédit dans les campagnes de la France moderne." *Endettement paysan et crédit rural dans l'Europe médiévale et moderne*, 1998, p. 283-298.

JAMBU, Jérôme, « Le système de Law dans les campagnes. L'exemple du Pays d'Auge », *Annales de Normandie*, 50^e année, n^o 2, 2000, pp. 297-320.

JAMBU, Jérôme, *L'argent dans les campagnes normandes à l'époque moderne, le pays d'Auge 1550-1726*, Association pour le développement de l'histoire économique, Paris, 2000, 205 p.

LAGADEC, Yann. "Argent des villages et pouvoirs, en Haute-Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles." *L'argent des villages : comptabilités paroissiales et communales, fiscalité locale, du XIII^e au XVIII^e siècle*, 2000, p. 327-352.

MINARD, Philippe, et WORONOFF, Denis. "L'argent des campagnes, échanges, monnaie, crédit dans la France rurale d'Ancien régime." *Journée d'études tenue à Bercy le 18 décembre 2000*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Paris, 2003, 216 p.

VARGAS, Yves., "Rousseau, les paysans et la monnaie", *Rousseau : anticipateur-retardataire*, 2000, p.163-172

Sociétés paysannes

Sur la ruralité

ALQUIER, Claude, *Fontès (1750-2000) les mutations d'une société rurale du biterrois*, C. Lacour, Nîmes, 2002, 565 p.

Association de recherches archéologiques, histoire et patrimoine d'Eloyes et de ses environs., *La vie rurale et son patrimoine, l'eau, la forêt et l'agriculture de montagne dans la région d'Eloyes comprenant les communes des Arches, Archettes, Bellefontaines...*, Association de recherches archéologiques, histoire et patrimoine d'Eloyes et de ses environs, Eloyes, 2005, XII-654 p.

BÉAUR, Gérard, DUHAMEL, Christophe, et al., et. “Les sociétés rurales en Allemagne et en France, XVIIIe et XIXe siècles.” *colloque international de Göttingen*, Rennes, 2004, 302 p.

Communauté d’agglomération de la vallée de la Marne. “La vie rurale dans l’Est parisien XVIe-XXIe siècles. 7e Colloque historique des bords de Marne 20 septembre 2008.” Le Perreux-sur-Marne, 2009, 100 p.

COQUARD, Claude, et DURAND-COQUARD, Claudine, *Société rurale et justice de paix, deux cantons de l’Allier en Révolution*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2001, 492 p.

DESERT, Gabriel, *Une société rurale au XIXe siècle, les paysans du Calvados (1815-1895)*, CRHQ, Caen, 2007, 864p.

DURAND, Alfred, *La vie rurale dans les massifs colvaniques des Dores, du Cézaillier, du Cantal et de l’Aubrac*, Editions Créer, Nonette, 2006, XII-530p.

FARCY, Jean-Claude, *La jeunesse rurale dans la France du XIXe siècle*, Éditions Christian, Paris, 2004, 220 p.

FOLLAIN, Antoine, *Le village sous l’Ancien Régime*, Fayard, Paris, 2008, III-609 p.

FRIEDMANN, Georges, *Villes et Campagnes. Civilisation urbaine et civilisation rurale en France. Actes de la 2e semaine sociologique du CNRS (Paris, mars 1951)*, Paris, 1952, 481 p.

GARAVEL, Joseph, *Les paysans de Morette, un siècle de vie rurale dans une commune du Dauphiné*, Mairie de Morette, Morette, 2005, 122 f.

GOUDOT, Pierre, *Microtoponymie rurale et histoire locale dans une zone de contact français-occitan, la Combraille: les noms de parcelles du sud de Montluçon*, Publication du cercle d’archéologie de Montluçon et de la région, Montluçon, 2004, 488p.

GROBAS, Mickael, *Ordres et désordres dans la société rurale au XVIIIe siècle, l’exemple du marquisat de Rougemont*, Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, 2003, 161 p.

HUSSON, Jean-Pierre, et ROTHOT, Jean-Paul. “Pays de Châtenois, la ruralité dans la plaine des Vosges: actes de journées d’études vosgiennes à Châtenois les 27,28 et 29 octobre 2006.” Epinal, 2007, 422 p.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, article. “La civilisation rurale.” *Encyclopédie Universalis*, 1992, p. 366.

LOISON, Marc, *École, alphabétisation et société rurale dans la France du Nord au XIXe siècle*, l’Harmattan, Paris, 2003, 296p.

MARACHE, Corinne, *Les métamorphoses du rural: l'exemple de la Double en Périgord 1830-1939*, Ed. du CTHS, Paris, 2006, 562 p.

MAUCLAIR, Fabrice, *La justice au village, justice seigneuriale et société rurales dans le duché-pairie de La Vallière, 1667-1790*, PUR, Rennes, 2008, 369 p.

Max-Planck-Institut für Geschichte (Göttingen, Allemagne). "Les sociétés rurales en Allemagne et en France, XVIIIe et XIXe siècles." *Actes du colloque international de Göttingen, 23-25 novembre 2000*, Association d'histoire des sociétés rurales diffusée par les PUR, Rennes, 2004, 302p.

NADAU, Thierry, *Itinéraires marchands du goût moderne, produits alimentaires et modernisation rurale en France et en Allemagne (1870-1940)*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2005, XXI-300 p.

Nantes-Histoire, *Venir à Nantes avant d'être damné, "Mont da naoned da c'hortoz bezan daonet", adage cornouaillais, migrations rurales bas-bretonnes vers Nantes XIXe-XXe siècles*, Skol Vreizh, Morlaix, 2000, 167 p.

PAUL, Daniel, *Paysans du Bourbonnais, une société rurale face au changement 1750-1880*, Presses universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand, 2006, 484 p.

PLANCKE, René-Charles, *La vie rurale en Seine-et-Marne 1853-1953*, Amatteis, les Presses du village, Etrpilly, 2000, 253 p.

POUSSOU, Jean-Pierre., "L'enracinement est le caractère dominant de la société rurale française d'autrefois", *Histoire, économie et société*, Sedes, n°1, 2002, p 97-108

PUZELAT, Michel, *La vie rurale en France 16e-18e siècle*, A. Colin, Paris, 2002, 191 p.

RENDU, Christine, MATTERNE, Véronique, et CARRIER, Nicolas et al. "Réinterroger la France rurale, huit chercheurs ouvrent leurs frontières." *Enquêtes Rurales*, MRSH Caen, Caen, 2003, 208 p.

SAINT JACOB, Pierre de, et CLERE, Jean-Jacques, *Des terroirs et des hommes, études sur le monde rural et le pays bourguignon (XVIe - XVIIIe siècles)*, Editions universitaires de Dijon, Dijon, 2008, 469 p.

SOUDRY, René, *La vie rurale vers 1700 entre Berry et Bourbonnais*, l'Échoppe, Bourbon-l'Archambault, 2000, 358 p.

TOULGOUAT, Pierre, *La vie rurale dans l'ancienne Lande*, Atelier des Brisants, Mont-de-Marsan, 2002, 110 p.

TRUCHELUT, A., *Études sur les usages ruraux et la culture locale en Bresse et en Dombes*, Rééd. de l'ouvrage de 1904, Ed. du Bastion, 2001, 392 p.

VALADIER-CHANTE, Robert, *Haut-Vivarais et Boutières au XVe siècle, paroisses et société rurale*, Editions et Régions, Valence, 2004, 563p.

VIVIER, Nadine., "Les communaux, patrimoine du pauvre. Un discours sur les sociétés rurales.", *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire 1999*, p. 121-133

VIVIER, Nadine, Association d'histoire des sociétés rurales, British agricultural history et society, Laboratoire d'histoire anthropologique du Mans, "Ruralité française et britannique XIIIe-XXe siècles, approches comparées." *Colloque franco-britannique du Mans 12-14 septembre 202*, PUR, Rennes, 2005, 254 p.

Sur les femmes

BOMBARDIER, Jacques, et Nancy, Soeurs de la Doctrine chrétienne de, *Pour l'éducation des filles à la campagne, histoire des Soeurs de la doctrine chrétienne de Nancy, vol. 1 Les Soeurs vatelottes du diocèse de Toul XVIIe-XVIIIe*, Doctrine chrétienne, Nancy, 1988, 495 p.

CHAMP, Stéphanie., *Les sages-femmes des campagnes du XIXe siècle, l'exemple des cantons de Saint-Symphorien-sur-Coise et Limonest de 1836 à 1911*, Mémoire de Master 1, Lyon 3, 2001, 90 f.

GINESTOUS, Thierry, *La solitude au village: approche micro-historique de la condition féminine au XIXe siècle*, Mare & Martin, 2007, 432 p.

KIEFFER, Jean, *Destins de femmes, la condition des femmes des campagnes lorraines avant la Révolution*, Serpenoise, Metz, 2008, 142 p.

MORICEAU, Jean-Marc, et MADELINE, Philippe. "Les femmes dans les sociétés rurales." *Enquêtes rurales*, MRSH, Caen, 2004, 184 p.

SOUCHON, Marie-Pierre, *Femmes du Forez, leurs travaux et leurs jours de la Révolution à la Grande guerre*, A. Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2007, 123 p.

Sur la politique

ANTOINE, Annie, et MISCHI, Julian. "Sociabilité et politique en milieu rural, actes du colloque organisée à l'Université Rennes 2, les 6,7 et 8 juin 2005." *CRHISCO*, Rennes, 2008, 472 p.

Association bourguignonne des sociétés savantes, "Permanences et ruptures dans le monde rural du Moyen âge) l'époque contemporaine." *Douzième Colloque de l'Association bourguignonne des sociétés savantes, Saint-Christophe-en-Brionnais 12-13 octobre 2002*, Association

bourguignonne des sociétés savantes, Centre international d'études des patrimoines culturels en Charolais-Brionnais, Dijon, 2004, 226 p.

BIANCHI, Serge, *La Révolution et la Première République au village, pouvoirs, votes et politisation sans les campagnes d'Île-de-France*, CTHS, Paris, 2003, 959 p.

BOSWELL, Laird, *Le communisme rural en France: le Limousin et la Dordogne de 1920 à 1939*, Pulim, Limoges, 2006, 313p.

FOLLAIN, Antoine, PELAQUIER, Elie, LAGADEC, Yann, BERMOND, Mickaël, et VIRET, Jérôme., "Société, pouvoirs et politique dans les campagnes", *Enquêtes Rurales*, MRSH de Caen, n°11, 2007.

"La politisation des campagnes au XIXe siècle: France, Italie, Espagne." *Colloque international de l'Ecole française de Rome*, Rome, 2000, 376 p.

MORICEAU, Jean-Marc, *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe des années 1830 à la fin des années 1920. Étude comparée de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie*, SEDES, CNED, Paris, 2005, 266 p.

TANGUY, Jean-François, *Les campagnes dans les évolutions sociales et politique en Europe des années 1830 à la fin des années 1920. Étude comparée de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Italie*, Ellipses, Paris, 2005, 156 p.

Sur l'artisanat et l'industrie

CHAMPAGNE, Alain, *L'artisanat rural en Haut-Poitou milieu XIVe-fin XVIe*, PUR, Rennes, 2007, 243 p.

OLIVIER, Jean-Marc, *Des clous, des horloges et des lunettes, les campagnards moréziens en industrie (1780-1914)*, CTHS, Paris, 2004, 608 p.

Sur les mouvements agraires et les violences

BOURGUINAT, Nicolas, *Les grains du désordre, l'État face aux violences frumentaires dans la première moitié du XIXe siècle*, Ed. EHESS, Paris, 2001, 542 p.

BRUNET, Michel, *Contrebandiers, mutins et fiers-à-bras, les stratégies de la violence en pays catalan au XVIIIe siècle*, Trabucaire, Canet, 2001, 206 p.

CAPPEAU, Arnaud, *Une montagne en conflit, société et violence en Queyras au XIXe siècle*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2001, 203p.

CHAVAUD, Frédéric, et MAYAUD, Jean-Luc. “Les violences rurales au quotidien, actes du 21e colloque de l’Association des ruralistes français.” *21e colloque de l’Association des ruralistes français*, La Boutique de l’histoire, Paris, 2005, 376 p.

DELPONT, Hubert, *La victoire des croquants, les révoltes paysannes du Grand Sud-Ouest pendant la Révolution 1789-1799*, Amis du vieux Nérac, Nérac, 2002, VIII-535 p.

FOLLAIN, Antoine, et Chevrier, Centre Georges. “Campagnes en mouvement en France du XVIe au XIXe siècle: actes du colloque international d’histoire rurale “Autour de Pierre de Saint Jacob” tenu à Dijon les 23 et 24 mars 2007.” Dijon, 2008, 338 p.

PLOUX, François, *Guerres paysannes en Quercy, violences, conciliations et répression pénale dans les campagnes du lot 1810-1860*, La Boutique de l’histoire, Paris, 2002, 376 p.

SALON, Jean-Paul, *Les croquants*, La Lauze, Périgueux, 2002, 195 p.

Autres

CHAUVARD, Jean-François, LABOULAIS-LESAGE, Isabelle, et LEBEAU, Christine, *Les fruits de la récolte*, Presse Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2007, 492 p

DEBIAIS, Frédéric, *Ces messieurs de Saint-Savin, l’abbaye royale de Saint-Savin de 1769 à 1790 (Vienne, France)*, Association des publications chauvinoises, Chauvigny, 2007, 525 p.

FILLON, Anne, *Fruits d’écritaires, société et mentalités aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Laboratoire d’Histoire anthropologique du Mans, Le Mans, 2000, 383 p.

PINGAUD, Marie-Claude, *Faire ses partages, terres et parentèles dans le Perche, XIX-XXe siècles*, PUR, Rennes, 2006, 225p

XACHÉ, Brigitte, et PLÖTNER- LE LAY, Bärbel. “Louis Rousseau, les saint-simoniens et la Bretagne.” *Colloque de Daoulas, 1er et 2 avril 2005*, Centre de recherche bretonne et celtique, Laboratoire d’histoire anthropologique du Mans, Brest, Le Mans, 2005, 269 p.

Revues⁶*Historique*

*Almanach du Calvados**, Manche éd., Barenton, 1989-

Annales de Normandie, Laboratoire d'ethnographie régionale, Caen, 1951-

Bibliothèque d'histoire rurale, Association d'histoire des sociétés rurales, CRHQ, Caen, 1995-

Bulletin de la Commission des antiquités de Seine-Maritime, Rouen, 1868-1975

Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie, Paris, 1861-

Bulletin de la Société de l'histoire d'Elbeuf, Elbeuf, 1982-

Bulletin de la Société historique de Lisieux, Société historique, Lisieux, 1869

Bulletin de la Société de l'histoire de Normandie, Rouen, 1868-1892

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, Alençon, 1883-1951

Bulletin des Sociétés savantes de Caen, H. Delesques, Caen, 1909-1911

*Cahiers goubervilliens*⁷*, Comité Gilles de Gouerville, 1997-

Cahiers Léopold Delisle, Jouve, Paris, 1947-

Enquêtes rurales, PUC, Caen, 1996-

Etudes normandes, Association d'études normandes, Rouen, 1951-

Etudes rurales, Laboratoire d'anthropologie de Paris, EHESS, 1961-

Histoire et Sociétés rurales, Association d'histoire des sociétés rurales, PUR, 1994-

La revue du Mortainais, bulletin d'histoire locale, Mortain, 1911-1937

Le Pays Bas-Normand, Flers, 1908-

Le Pays d'Argentan, Argentan, 1929-

Le Pays d'Auge, Association Le Pays d'Auge, Lisieux, 1951-

Le Pays normand, revue mensuelle illustrée, Honfleur, 1900-

Mémoires de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, Caen, 1825-1871

Mémoires de la Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches, Avranches, 1842-1902

⁶ Ces revues sont présentes à la bibliothèque de l'Université de Caen

⁷ Les revues présentant une * ne sont pas à la Bibliothèque de Caen

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux, Bayeux, 1842-1887

Mémoires de la Société royale d'agriculture et de commerce de Caen, F. Poisson, 1827-1858

Normannia, Société bibliographique d'histoire de Normandie, Caen, 1928-

Notices, mémoires et documents publiés par la Société agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche, Elie fils, Saint-Lô, 1851-1958

Parlers et traditions populaires de Normandie, Saint-Lô, 1968-1986

Patrimoine normand, Ed. Heimdal, Bayeux, 1995-

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, Rouen, 1744-

Recueil de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure, Evreux, 1830-1937

Revue de l'Avranchin et du pays de Granville, Société d'archéologie, de littérature, sciences et arts d'Avranches, Avranches, 1953-

Revue de la Manche, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, Saint-Lô, 1991-

Revue des Sociétés savantes de Haute-Normandie, Consortium des Sociétés savantes de Haute-Normandie, Rouen, 1956-1975

Revue du département de la Manche, Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, Marigny, 1959-1991

Société historique et archéologique de l'Orne, Alençon, 1974-

Généalogique

Cercle généalogique et héraldique de Normandie, Rouen 1978-1981

Revue française de généalogie, Martin Media, Revigny-sur-Ornain, 1979-

Revue généalogique normande, Cercle généalogique et héraldique de Normandie, Rouen, 1982-

Sites internet

Informations scientifiques

<http://bhf.revues.org>

Emission de radio « Empreinte » sur RCF Orne où J.-M. Moriceau intervient.

<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/socrurales/4594>

Infolettre des Archives départementales de l'Orne

<http://www.orne.fr/newsletter/upload/2009-01/infolettre.html>

Généalogie

Union des cercles de généalogie et héraldiques de Normandie

www.ucghn.org

Base informatisée de généalogie sur Internet

www.bigenet.fr

Base de données d'état civil et de registres paroissiaux

www.geneabank.org

Encyclopédie gratuite de la généalogie

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>

Site donnant une première approche de la généalogie

www.geneanet.org.

SOURCES

Sources manuscrites

Archives départementales du Calvados

Série : J

1J30 : Fond de la famille Paynel, éleveur fromager (1856-1888)

1J30/1 : Agenda récapitulant toutes les actions faites au jour le jour comme aller à la messe, les achats, les ventes et les activités.

1J60 : Fond de la famille de Cairon (XV^e-XVIII^e siècle)

1J60/2 : Livre de raison des années 1620-1720 comprenant les comptes, des copies d'accords, des notes sur la famille Cairon, sur les conditions climatiques des 12 jours qui précèdent la fête des rois.

1J67 : Fond de la famille Lair et de la seigneurie de Bellengreville (XVIII^e- 1890)

1J67 : Livre de comptabilité détaillé des quittances, impôts de la famille Lair avec des indications sur les récoltes des années 1823 à 1849, le Saintfoin, l'état des pommiers, des produits du pressoir, la récolte en bois, la réparation des fossés.

Archives départementales de la Manche

Série J : Fonds privés

19J: Journal de Gilles de Gouberville

19J3 : Photographies du manuscrit complet 1553-1560

103J : Chartrier de la famille Le Bedel

103J27 : Cahier ayant servi d'abord à écrire quelques recettes de remèdes de l'an VIII à 1817 puis les blancs ont été utilisés par Jean Bedel, boucher débitant à Tribeheru pour lui servir de registre de 1838 à 1847

141J : Chartrier du Haut-Bel (Saint-Fromond)

141J112 : Recueil de remèdes curieux et utile fait en 1748

202J : Fonds des familles Dorey-Costard

202J50 : Livre de comptes des différentes fermes avec les sommes reçues, le nom des locataires, le reste à payer

202J319 : Livre de compte de Philippe-Jacques-Bon-Hyacinthe Tollemer marié en 1798 avec Marie-Anne Lecomte. Livre de compte de rentes, locations, avec la liste des enfants légitimes, les contrats de mariages.

203J : Chartrier le Pesant

203J191 : Livre de compte du XVIIIe siècle composé de feuilles sur un accouchement.

Archives départementales de l'Orne

Série J : Fonds privés

151J : Fonds de la famille Chevrel de Frileuze XVI^e - XIX^e siècles.

151J2 : livres de comptes avec des notes relatant la vie de la famille

159J: Fond Lelièvre, instituteur à Saint-Quentin-les-Chardonnet

159J1 : livre de raison de Jean-Louis Chalange des Pastys chirurgien, juré du bourg de Vrigny, arrondissement d'Argentan (Orne) - Nombreux comptes de visites ; de prix de produits agricoles et autres ; certificats divers, 1744-1759

248J : Fond Ernest Henry

248J13 : Petit livre de Jean Henry indiquant de 1692 à 1717 les noms des collecteurs.

Sources imprimées (fichier papier et inventaire papier)

Archives départementales du Calvados

Agriculture :

Série C :

Grêle : C963-966

Société d'agriculture de Caen : C2498-2501

Série M : M4037

Affaires diverses : M4029

Allocations (1861-1876) : M8257-8258

Carte de la France (1818-1830) : M8231

Et commerce : (1812-1840) : M8232, M8235-8239

Commerce et industrie (1813-1864) : M8370

Commerce et statistique (1812-1840) : M8235, (1836-1840) : M7778

Correspondance (1819-1842) : M7643

Enquêtes (1851-1874) : M7800

Enseignement (1819-1857) : M7991

Mercuriales : (1898) M7753, (1900) M7755, (1903) M7757

Sinistres (1852-1870) : M8632

Statistiques : (1900-1903) M7827, (1811-1836) M7934,

(An VIII-An X) M7620, (1850-1917) M 7721, M7811

Céréales :

Série C :

Grains et récoltes : C2591-2773

Série M :

(1850-1917) : M7793, M7799, M7801-7811

Élevage :

Série C :

Haras : C2504-2523

Vaches royales : C2524-2578

Bestiaux, moutons, abeilles, vers à soie : C2579-2590

Laines (1699-1786) : C2998-3000

Série M :

Ovins, statistiques (1813-1824) : M7639-7640

Épidémies, épizooties :

Série C :

Épidémies : C918-945

Épizooties : C1023-1043

Pâtture :

Série A :

Droit de pâturage : A40, A187

Série M :

(1984-1895) : M8395

Impôts :

Série A :

Champart : A35

Corvées : A27, A29, A68

Dîmes : A7, A35

Impositions : A25, A26, A31, A43, A58, A64

Série C :

Impositions : C4387-4388

Taille et accessoires : C4389-4523

Capitation et accessoire : C4534-4712 bis

Dixièmes : C4713-5292

Vingtièmes : C5293-5954

Aides, gabelles, droits divers : C5968-6046

2C Elections, taille, aides, droits réunis

3C Greniers à sel

Subsistances :

Série C : C6386-6404

Archives départementales de la Manche

Les fonds anciens des archives ont été détruits pendant le bombardement de Saint-Lô et les éléments restant ne concernent pas notre sujet à proprement dit. Les références ci-dessous sont issues du fichier papier,

certaines cotes ont disparues ou ont été modifiées lors des recouvrements effectués après leur écriture.

Agriculture :

Série J :

133J 85, 110 Introduction p.7, 36

R.Villand, inventaire du Chartrier Lecauf (canton de Sainte-Mère-l'Eglise et Valognes) 1600-1943

107J60, 61, 66, 71, 301, 331

Inventaire du chartrier du château de Ducey (1358-1906)

Inventaire du Chartrier de la famille Morel (1216-1943) :
articles 190, 284, 290, 404, 503, 535.

138J64, 66, 82, 83, 102, 108

Inventaire du chartier du Chastel à Hébécrevon

Commune/communaux :

Série J :

106J86 Inventaire du Chartrier Larsonneur de Gouvet
(liste par paroisse)

Élevage :

Série J :

Inventaire du chartrier du Château d'Equivilly (1727-1865) :
article 21

202J115 Fonds Dorey-Costard (Valognes)

133J27, 31

Inventaire du Chartrier Lecauf (1600-1943)

107J60, 331

Inventaire du Chartrier du château de Ducey (1358-1906)

138J64,66

Inventaire du Chartrier du Chastel à Hébécrevon

Art. 190, 284, 306

Inventaire du Chartrier de la famille Morel

Épidémie, épizootie :

Série J :

Épidémie : 205J106 Chartrier d'Argences à Saussay

Épizootie : 107J366 Inventaire du Chartrier du Château de Ducey

Famine :

Série J :

138J33 Inventaire du Chartrier du Chastel à Hébécrevon
(folios 86,102)

Herbage :

Série J :

202J50 Fonds Dorey-Costard (Valognes) : Terre de l'herbage
à Eroudeville

Impositions :

Série J :

Art. 550 Inventaire de la famille Morel

2J310 Fragment du compte de tailles de la sergenterie de Torigny
(15^e s.) et fragment du compte de la sergenterie de
Bolbec (16^es.)

106J87,150 Inventaire du Chartrier Larsonneur de Gouvet

107J69,76,156,157,172,174,225,253,267,327

Inventaire du Chartrier du château de Ducey

202J17Fonds Dorey-Costard

210 J104,254,286 Inventaire du Chartrier de Capelle (1369-1930)

Champart :

Art. 94 Inventaire du Chartrier Simon du Buisson (1415-1874)

Art. 203 Inventaire du Chartrier du Château de Courcy (XV^e-1822)

Corvée :

Art. 237 Inventaire du Chartrier du Mesnil à Bréhal (1487-1945)

107J318 Inventaire du Chartrier du Château de Ducey (1358-1906)

209J96,130 Inventaire du Chartrier de Boisgrimot à Sainteny
(1431-1935)

210J222 Inventaire du Chartrier de Capelle

Dîmes :

Art.130 Inventaire du Chartrier du Château d'Equilly

Art. 232,233,421 Inventaire du Chartrier du Mesnil à Bréhal

Art. 164 Inventaire du Chartrier de Simon du Buisson

106J171,184 Inventaire du Chartrier Larsonneur de Gouvets
(1381-1882)

133J89 Inventaire du Chartrier Lecauf

138J33 Inventaire du Chartrier du Chastel de Hébécrevon

209J1,2 Inventaire du Chartrier du Château de Sainte Colombe
(Saint-Sauveur-le-Vicomte)

210J246,323 Inventaire du Chartrier de Capelle

*Archives départementales de l'Orne*Agriculture :

Série A : A 323

Série C : C91 à C97

Série L : L1518-1525, L1935-1945, L2406-L2424, L2633, L2815-2820,
L2944-2945

Série M :

Statistiques agricoles : M 1830-1842

M 1933-2137

Engrais : M1985

Grêle : M2120, M2122, M2124

Céréales :

Série A :

Blé : A324-A325

Série M :

Pesage et mesurage des céréales, instruction, correspondance et
état statistique : M 1734

M 1840, M 1972

Élevage :

Série A :

Laguayeurs de porcs : A320

Élève des bestiaux : A 321

Haras : A 322

Série C :

Haras du Pin : C97 à C101

Série M : M 1988, M 1993-2033

Épidémie, épizootie :

Série C : C 300-314

Série M : M 2038-2041, M2132

Forêt :

Série H : H476-477, H567, H571

Série L : L1593-1596, L2093-2094, L2472, L2672-2673, L2841-2842,
L2972

Série M:

Chasse et pêche : M994-1010

Impôts :

Série A :

Assiette et cadastre : A 273

Capitation : A270

Cinquantième : A 268

Dîme : A356

Dixième : A267

Gabelle : A274

Imposition et décimes du clergé : A352

Mainmorte : A254

Taille proportionnelle : A265

Tailles : A263

Vingtième : A269

Série C :

Mercuriales et taxe du pain : C68-78

Tailles : C 781-868

Capitation : C868-954

Dixièmes et suppléments : C974-980

Vingtième : C980-1035

Taille, capitation et accessoires réunis : C954-974

Impositions extraordinaires accessoires à la taille et à la capitation
(répartition entre les élections) : C1035-1046

Cinquantième : C1046

Imposition sur les droits d'usage dont jouissent les communautés
d'habitants : C1047

Gabelle : C1048-1054

Imposition locale : C1054-1060

Série H :

Dîme : H470-472

Substances :

Série L : L1504-1517, L2380-2405, L2791-2814, L2939-2943

L'Histoire rurale en France

L'étude historiographique de l'histoire commence en général à la période médiévale voire antique. Pour notre sujet, nous prenons en cours le train historiographique. Nous commençons par la naissance de l'histoire comme une science, suivi par les débuts de l'histoire rurale, à proprement dit, pour finir avec l'apport de la géographie à ce champ historique.

Les débuts de la discipline historique

L'histoire comme une science

Débuter cette étude par le point de vue des philosophes du XVIII^e siècle tel que Voltaire est possible. Ce dernier voulait une histoire totale qui ne néglige aucun centre d'intérêt et qui élargit les documents historiques à tous les champs d'activité humaine. Après la Révolution française, l'histoire séduit la génération romantique composée d'Augustin Thierry et de Jules Michelet, par exemple. Il naît de cette génération l'ambition d'écrire une histoire totale de la France. Augustin Thierry pose l'idée et Jules Michelet y consacre sa vie. Avec ces deux personnages, le peuple revient au-devant de la scène.

Les prémices de l'histoire « scientifique »

Notre propos commence au milieu du XIX^e siècle avec Hippolyte Taine et Numa Denis Fustel de Coulanges.

Hippolyte Taine (1828-1893) prône une histoire expérimentale comme le sont les sciences naturelles. Il préconise une méthode historique dans *Essai de critique et d'histoire*⁸ en 1866 issue des principes de la médecine expérimentale de Claude Bernard. Cette méthode se décompose en quatre étapes : l'analyse qui consiste à chercher les faits et à les isoler, le classement des faits en considérant chaque classe de fait à part, la définition des faits par une phrase abrégative et l'étude des dépendances entre les différentes définitions. Il annonce la démarche que recommanderont, en 1898, Charles- Victor Langlois et Charles Seignobos. Hippolyte Taine de cette manière incarne l'ambition scientifique de l'histoire.

8 TAINÉ, Hippolyte, *Essai de critique et d'histoire*, Hachette, Paris, 1866, XXVII-411p.

Selon Guy Bourdé et Hervé Martin⁹, Numa Denis Fustel de Coulanges (1830-1889) a toujours considéré avec réserve les ambitions scientistes. Pour Marie-Paule Caire-Jabinet¹⁰, il annonce l'école méthodique quand il affirme « l'histoire ne résout pas les questions, elle nous apprend à les examiner ». Alors que pour Charles-Olivier Carbonel ce n'est pas le cas. Chez Guy Bourdé et Hervé Martin, Numa Denis Fustel de Coulanges paraît avoir contribué à fixer les procédures de l'histoire érudite. Il considérait le passé comme un objet séparé de l'historien, en le mettant en garde contre les élans de l'imagination et la fougue de la subjectivité. Enfin, il annonçait la règle d'or selon laquelle l'histoire doit se fonder sur la critique des documents écrits.

La défaite de 1870 face à la Prusse provoque chez les intellectuels du romantisme une humiliation, car ils étaient admiratifs de la qualité de la production culturelle allemande. Ni Hippolyte Taine ni Numa Denis Fustel de Coulanges n'ont fondé d'école. Ils restent des grandes voix isolées, contrairement aux fondateurs de l'école méthodique.

L'école méthodique

Depuis les débuts de la Troisième République, une nouvelle génération d'historiens se décide à fonder une méthode scientifique, en imitant les historiens allemands. Cette génération se compose d'Ernest Lavisse, Gabriel Monod, Charles-Victor Langlois, Charles Seignobos, pour les plus connus. La codification d'une méthode scientifique liée à une organisation de la formation permet une professionnalisation de l'historien. Le maître d'œuvre de cette professionnalisation est Ernest Lavisse.

Ernest Lavisse (1842-1922) est professeur d'histoire pour le grand public cultivé et les étudiants de la Sorbonne, à partir de 1888. Il est de tous les combats pour réformer l'université : réforme de la licence, de l'agrégation, institution du DES¹¹, formalisation de la thèse... Dans son esprit, ces réformes ne sont utiles que si elles permettent d'infléchir en profondeur

9 BOUDÉ, G. & MARTIN, H., *Les écoles historiques*, collection Point Histoire, Editions du Seuil, Paris, 1997, 420p.

10 CAIRE-JABINET, M.-P., *Introduction à l'Historiographie*, Armand Colin, 2 éd., Paris, 2008, 128p.

¹¹ Diplôme d'Etudes Supérieures, actuellement le Master.

l'enseignement de l'histoire à tous les niveaux. Après avoir été conseiller de plusieurs ministres de l'Instruction publique, il est l'auteur de nombreux manuels de l'enseignement primaire en histoire et en instruction civique. Ces ouvrages se confondent avec l'intérêt national. Gabriel Monod, en se préoccupant de la réussite de la république, suit cette voie.

Gabriel Monod (1844-1912) fonde la *Revue historique* en 1876. Son manifeste la présente comme un « recueil périodique destiné à favoriser la publication des recherches originales sur les diverses parties de l'histoire, à fournir des renseignements exacts et complets sur les études historiques, à l'étranger aussi bien qu'en France¹² ». Ce texte est un des programmes fondateurs de l'école méthodique. Cette revue prend fait et cause pour la République, approuve l'action de certains gouvernements. *La Revue historique* glisse au fil des ans d'un farouche nationalisme à un sage pacifisme. Durant les années 1880 à 1900, Gabriel Monod exerce un véritable magistère moral sur la profession historique. Il cumule la place de seul directeur de *La Revue historique*, la place de codirecteur de *La Revue critique*, et il est responsable de diverses commissions universitaires et sociétés savantes.

Un quart de siècle après la parution du manifeste de Gabriel Monod, Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos définissent des règles applicables à la discipline dans une *Introduction aux études historiques*¹³ en 1898. Les premières ébauches de la méthode historique reviennent à Hippolyte Taine et à Numa Denis Fustel de Coulanges. Mais les vrais maîtres de cette méthode sont Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos. Ainsi, ils contribuent de manière décisive à la constitution d'une histoire scientifique, car ils s'attachent à l'« histoire pratique »¹⁴. Les auteurs s'efforcent de toucher les érudits et les novices. La démarche utilisée est didactique et décompose chaque opération réalisée par l'historien tout en l'alertant de tous les vices de méthode possibles. En plus de présenter une méthodologie, ce livre définit une déontologie, une éthique de l'histoire et une épistémologie.

¹² MONOD, G., *Revue historique*, n°1, 1876.

¹³ LANGLOIS, Ch.-V., SEIGNOBOS, C., *Introduction aux études historiques*, Hachette, 1^e éd., 1898, 308 p.

¹⁴*Ibid.*, p.18

La scientificité de l'histoire aurait été plus difficile et tardive sans tous ces personnages. La volonté et la détermination de ces historiens romantiques et méthodistes ont permis de développer l'histoire comme une discipline à part entière. Le XIXe siècle a été déterminant pour l'histoire et la compréhension du passé national. Où se situe l'histoire rurale dans l'historiographie générale ?

Les débuts de l'histoire rurale

Qu'est-ce que l'histoire rurale ? L'histoire rurale est un champ historique caractérisé par son objet. Elle emprunte aux grandes disciplines historiques que sont l'histoire quantitative, économique, sociale, anthropologique, etc. Elle est aussi en interaction avec les autres champs historiques comme l'histoire urbaine, religieuse, des genres, des croyances populaires, de l'alimentation, etc. Elle écrit l'histoire des temps longs et pour certaines sociétés anciennes ou étrangères leur histoire tout court.

Selon Jean Jacquart, dans *Histoire & Sociétés Rurales*¹⁵, l'histoire rurale « naît, en France, dans le mouvement général de curiosité pour le passé lointain et le monde disparu de l'ancienne monarchie qui suit la tourmente révolutionnaire. Ses débuts s'inscrivent dans le goût romantique pour le Moyen Âge ». Les historiens romantiques veulent une histoire totale et ainsi font revenir le peuple au premier rang de la scène. Ce qui n'est pas le cas dans *l'Histoire de France*¹⁶ d'Ernest Lavisse où les grands événements et les grands personnages occupent la première place. Pour éviter cela, Jules Michelet publie, en 1846, *Le Peuple*¹⁷ ; il cherche le poids des foules dans l'histoire et leur rôle fondateur dans la nation. Augustin Thierry se penche sur les époques du Haut Moyen Âge pour retrouver les origines de la nation française. Avec ces deux historiens, le peuple prend une part importante, mais il représente les hommes issus des campagnes et des villes aussi.

¹⁵ JACQUART, Jean, "Les grandes étapes historiographiques", Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994) dans *Histoire & Sociétés Rurales*, N°3, PUR, 1994, p 19-25

¹⁶ LAVISSE, Ernest, *Histoire de France*, 10 tomes, 1900-1912

¹⁷ MICHELET, Jules, *Le Peuple*, Hachette et Paulin, Paris, 1846, 375 p.

L'histoire rurale se concentre sur les hommes des campagnes et voit les relations qu'ils peuvent avoir dans les villes. Même si Jules Michelet réussit à ouvrir la voie sur l'histoire de la vie quotidienne, les historiens romantiques travaillant sur les formes d'exploitations agricoles restent rares. Léopold Delisle, avec *La condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Âge*¹⁸, peut être considéré comme le premier à faire de l'histoire rurale au XIX^e siècle. Cette publication, comme celles de son époque, sort de l'intérêt des historiens et des juristes s'interrogeant sur la condition des biens et des personnes et ceci depuis la Révolution française et la création du Code civil. L'article de Fabrice Boudjaaba, *Femmes, patrimoine et marché foncier dans la région de Vernon*¹⁹ (Annexe 10), montre les changements juridiques de cette période et leurs répercussions sur la vie des ruraux. L'étude de l'histoire rurale dans un cadre régional, inspirée par Léopold Delisle, fait école.

Au XIX^e siècle, les deux périodes les plus plébiscitées sont le Moyen Âge et la fin du XVIII^e siècle. L'étude de la période médiévale intéresse les curieux sur le fonctionnement du système féodal, les questions juridiques, de conditions des biens et des personnes, et sa vision romantique agrémentée de châteaux, troubadours occasionne la publication de nombreux textes. La fin de l'époque moderne occupe l'intérêt des chercheurs sur l'utilité ou non de la Révolution française et tous les changements qu'elle a provoqué mais aussi le problème de la propriété du sol à la fin de l'Ancien Régime. L'histoire rurale, par ces deux périodes d'études et de thèmes, peut se développer jusqu'à la Première Guerre mondiale. A ce moment-là, considérer l'histoire rurale comme une discipline à part entière ayant une problématique et une méthode serait anachronique. Elle est seulement une annexe de l'histoire événementielle et s'intéresse à la compréhension des évolution juridiques, économiques et sociales, comme nous venons de le voir.

Au XIX^e siècle, les différentes publications régionales sont novatrices. En 1854, *l'Histoire des classes agricoles en France depuis Saint-Louis jusqu'à*

¹⁸ DELISLE, Léopold, *La condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Age*, A. Hérissey, Evreux, 1851, LVI-758p.

¹⁹ BOUDJAABA, Fabrice "Femmes, patrimoine et marché foncier dans la région de Vernon (1760-1830)", *Histoire & Sociétés Rurales*, n°28, 2^e semestre, PUR, 2007, p. 33-66. Résumé dans les annexes.

*Louis XVI*²⁰ écrite par Antoine Elisabeth Cléophas Daresté de La Chavanne représente la première tentative de synthèse sur l'histoire rurale. Selon Jean Jacquart, elle est prématurée « tant les ignorances demeuraient ²¹ » car les études n'en sont qu'à leurs débuts. Malgré tout, cette synthèse montre un certain intérêt sur les structures multiséculaires de l'histoire rurale.

L'apport de la géographie

La géographie se définit, à la fin du XIXe siècle, sous l'impulsion de Paul Vidal de la Blache et la création des *Annales de géographie* en 1891. Ce dernier a le souci de développer, en France, une géographie moderne et scientifique. Il s'inspire des historiens, des géologues et des exemples allemands pour construire cette discipline. Elle analyse les relations des hommes et de leur milieu, la manière dont elles s'expriment dans les genres de vie et l'organisation régionale. La géographie vidalienne rejette le déterminisme naturel des géographes allemands au profit d'un déterminisme pondéré. Elle se montre comme science des lieux et science des hommes. Cette volonté permet aux historiens de penser que la géographie complète l'histoire.

La création de la discipline géographique représente un apport dans l'histoire rurale. En 1903, Paul Vidal de la Blache dresse le *Tableau de la géographie de la France*²² sur la demande d'Ernest Lavisse pour l'*Histoire de France depuis les origines jusqu'à la révolution*²³. Le cahier des charges requiert une étude de la France avant 1789. La géographie vidalienne s'attache aux reliefs, et, aux paysages et est donc essentiellement rurale. L'histoire et la géographie interagissent ensemble pour compenser leurs manques. Ainsi la géographie devient, pour la communauté historique, une composante majeure de la façon d'écrire l'histoire.

²⁰ DARESTE DE LA CHAVANNE, Antoine Elisabeth Cléophas, *Histoire des classes agricoles en France depuis Saint-Louis jusqu'à Louis XVI*, Guillaume et Cie, Paris, 1854, XV-327 p.

²¹ JACQUART, Jean, "Les grandes étapes historiographiques", Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994) dans *Histoire & Sociétés Rurales*, N°3, PUR, 1994, p.

²² VIDAL DE LA BLACHE, LAVISSE, Ernest, *Histoire de la France depuis les origines jusqu'à la révolution*, T1 : *Tableau de la géographie de la France*, Hachette, Paris, 1903, 394p.

²³ *Idem*

Les thèses de géographie vidalienne sont importantes pour l'histoire rurale. La réflexion des géographes sur la situation qu'ils avaient sous les yeux résulte des mutations économiques et sociales. En posant leur regard sur le monde perdu et celui contemporain à leur thèse, les auteurs peuvent constituer les éventuels liens de filiations ou de ruptures en utilisant les techniques économiques et leurs résultats. Ainsi les géographes fournissent aux historiens de la matière pour renouveler ses perspectives et en ouvrir d'autres. Ce renouveau inclut l'étude des paysages, des parcellaires, des techniques et fait attention aux aspects quantitatifs, aux différences économiques ainsi qu'aux originalités régionales.

La scientificité de l'histoire atteinte au début du XIX^e siècle permet à l'histoire rurale de voir le jour. Elle ne peut se concevoir sans l'apport important des thèses de géographie vidalienne qui étudient le monde rural tel qu'il apparaît. Qu'en est-il au XX^e siècle ?

Un tournant historiographique majeur

Le début du XX^e siècle marque un tournant majeur dans la discipline historique. L'école méthodique est contestée à cause de sa rigidité et de sa volonté à ne s'en tenir qu'aux seuls faits appuyés sur des textes. L'histoire élargit ses horizons en liant ses travaux avec ceux des géographes. Elle le fait aussi avec la sociologie qui débute. Les questions posées par cette nouvelle discipline contribuent largement à la formation intellectuelle des historiens des années 30. Étudions le rôle de Marc Bloch et celui des *Annales* pour l'histoire rurale.

Marc Bloch et le rôle des Annales

Marc Bloch

Il représente l'historien le plus novateur et le plus important de l'histoire rurale. Rien ne prédestinait cet homme issu de la bourgeoisie juive parisienne à un tel parcours. Il est reçu à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et séjourne dans les universités allemandes en 1908-1909. Pensionnaire à la Fondation Thiers, Marc Bloch et son ami Louis Gernet

sont influencés par Maurice Granet en leur faisant découvrir la méthode et la problématique de l'anthropologie historique. Cette dernière marque son œuvre. Il enseigne l'histoire jusqu'à sa mobilisation en 1914, cette expérience le marque durablement. En 1919, il soutient sa thèse d'histoire médiévale : *Rois et serfs*²⁴ et en 1924, il écrit *Les Rois Thaumaturges*²⁵. Cette œuvre ouvre l'histoire à l'anthropologie et renouvelle la conception de l'histoire politique.

Marc Bloch considère l'espace comme un objet d'étude et un support de recherche. C'est un historien des sociétés rurales. Pour lui, le déterminisme géographique dans lequel l'homme s'adapte au milieu est inexact et il considère l'espace rural comme une construction de la société. Il s'efforce de promouvoir cette étude dans les *Annales*. Surtout, il le fait à travers *les caractères originaux de l'histoire rurale française*²⁶ qui est considéré comme le livre fondateur de l'histoire rurale. Publié en 1931, dans un premier temps à Oslo puis en France, ce livre restera peu connu avant sa réédition. Il met en avant les évolutions essentielles et les grandes articulations de l'histoire rurale, durant près de huit siècles, de l'An Mil à la Révolution française. C'est ainsi que les réalités matérielles telles que la maison, la forme des champs, le mode de labour reviennent aux yeux des historiens alors que quelques géographes étaient déjà séduits par cette approche des réalités matérielles.

L'Université strasbourgeoise, où il est nommé au lendemain de la Première Guerre mondiale, représente pour lui une opportunité intellectuelle. Il se lie d'amitié avec Lucien Febvre et il rencontre une multitude de spécialistes de très grande qualité. Ainsi, avec Lucien Febvre, ils créent un premier réseau de collaborateurs pour leur revue. À partir de 1929, la vie universitaire de Marc Bloch coïncide avec l'entreprise des *Annales*.

²⁴ BLOCH, Marc, *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*, Thèse d'Histoire médiévale, Paris, 1919, 224 p.

²⁵ BLOCH, Marc, *Les Rois Thaumaturges, Etude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Faculté de Lettres, Strasbourg, 1924. 2e éd., A.Colin, Paris, VII-542 p.

²⁶ BLOCH, Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Les Belles Lettres, Paris, 1931, XVII-261 p.

La vie de Marc Bloch est marquée par la Seconde Guerre mondiale. Il écrit en 1940, *L'étrange défaite*²⁷ qui présente ses réflexions sur la défaite de la France au printemps 1940. En 1941, il enseigne à l'Université de Clermont-Ferrand et en 1942, il est contraint à la clandestinité par l'invasion allemande en zone libre. Il adhère au mouvement de résistance « Franc-Tireur ». Arrêté à Lyon, il est exécuté par les Allemands en juin 1944.

Ne pas évoquer l'œuvre majeure de cet auteur dans l'histoire rurale française est impensable, car il a su déchiffrer l'espace rural comme un parchemin sur lequel chaque réorientation socio-économique a empreint sa marque. Il est l'un des fondateurs de la revue des *Annales* dont nous allons voir son empreinte dans l'histoire rurale française.

La création des Annales et leurs nouveautés

La fondation des *Annales d'histoire économique et sociale* se fait, en 1929, sous l'impulsion de Lucien Febvre et Marc Bloch. La profession historienne connaît, à ce moment-là, une crise avec le vieillissement de l'histoire universitaire entraînant un certain conservatisme. Cela se répercute du côté des institutions.

La nouveauté dans cette revue se situe dans les objets et les questions, non dans la méthode. Marc Bloch et Lucien Febvre suivent les règles de la profession en travaillant sur les sources et en les citant. Mais ils refusent une histoire événementielle composée essentiellement « d'histoire-bataille », courante sous la plume d'Ernest Lavisse et des historiens méthodistes du début du XX^e siècle. Et, ils diabolisent l'histoire « historisante » dont le terme est une création de François Simiand, paru dans le débat de 1903, qui l'oppose à une histoire ouverte, une histoire totale qui prend en charge tous les aspects de l'activité humaine. La revue veut s'ouvrir aux autres disciplines quand elle intègre dans sa titulature « économique et sociale » telles que la sociologie, la géographie, l'économie. La revue accorde une grande place à l'histoire contemporaine entre 1929 et 1940, selon la volonté de Marc Bloch. Le paradigme des *Annales* apporte à l'histoire une intelligibilité importante. Avec la volonté de synthèse, elle permet de

²⁷ BLOCH, Marc, *L'Étrange défaite, témoignage écrit en 1940*, Ed. Franc-Tireur, Paris 1946, XIX-194 p.

comprendre à la fois la situation et le problème dans son intégralité ou dans ses parties.

L'histoire rurale à la veille de la Seconde Guerre mondiale existe, mais demeure timide dans ses ambitions malgré les diverses publications faites par les historiens comme Gaston Roupnel, Henri Sée, Paul Raveau. Ces travaux demeurent dans les voies traditionnelles de l'histoire même si les approches prônées par les *Annales* s'imposent.

Ainsi, les *Annales* ouvrent un courant novateur pour l'époque qui fera école après la Seconde Guerre mondiale avec les Trente Glorieuses de cette revue.

Les Trente Glorieuses de l'Histoire rurale

« Comme l'économie occidentale, l'histoire des campagnes a eu ses "Trente Glorieuses" au lendemain du conflit, en gros de 1945 à 1975 »²⁸, par cette phrase, Jean Jacquart introduit l'histoire rurale dans les grands ensembles qui gouvernent la France à ce moment-là. En effet, l'histoire rurale connaît un élan avec dans un premier temps la réédition des *Caractères originaux* de Marc Bloch, en 1952 et 1956. L'édition de 1956 est complétée d'un supplément établi par Robert Dauvergne²⁹ fondé à partir des travaux de l'auteur durant la période 1931-1944. Mais c'est surtout des acteurs comme Ernest Labrousse et Jean Meuvret que l'histoire rurale connaît ses Trente Glorieuses en même temps que celles des *Annales*.

Nous avons déjà évoqué que l'histoire rurale est un champ de la discipline historique caractérisée par son objet. Elle est en interaction avec les autres champs et méthodes de l'histoire. C'est pourquoi elle est intimement liée à l'histoire de la revue des *Annales* en plus des acteurs que nous venons de citer et que nous allons voir maintenant.

²⁸ JACQUART, Jean, "Les grandes étapes historiographiques", Actes du colloque de Rennes (6-7-8 octobre 1994) dans *Histoire & Sociétés Rurales*, N°3, PUR, 1994, p 19-25.

²⁹ BLOCH, Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, T. II, DAUVERGNE, Robert, *Supplément*, 2^e éd., A. Colin, Paris, XLIV-230p.

Camille-Ernest Labrousse

Cet enfant d'artisans charentais, né en 1895, suit les cours d'Alphonse Aulard à la Sorbonne et prépare son DES en 1913. Après la Première Guerre mondiale, il s'inscrit à la Faculté de Droit pour faire sa thèse sur *la législation sociale révolutionnaire de 1789 à l'an III*. En 1926, il réoriente son travail sur l'histoire économique à proprement dite. Il est reconnu comme historien dès les années 1930.

Camille-Ernest Labrousse n'appartient pas à l'école des *Annales* au sens strict du terme. Pour eux, il est trop influencé par la pensée marxiste et l'action de Jean Jaurès. C'est pourquoi il accepte de travailler avec les disciples de Marc Bloch et de Lucien Febvre. Il enseigne simultanément à la Sorbonne, à la chaire qu'a tenu Marc Bloch, et à la VI^e section de l'École pratique des Hautes Études de 1946 à 1966.

Les ouvrages fondamentaux de Camille-Ernest Labrousse *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*³⁰ et *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*³¹, montrent l'intérêt de l'historien pour l'histoire économique et la Révolution française. La finalité de ses recherches est la réunion de l'étude des structures dans leur évolution et de l'étude événementielle afin d'expliquer la rupture révolutionnaire. Avec *La crise de l'économie française*, il fait ressortir l'enchaînement des crises de subsistance, mais aussi leurs répercussions sur l'industrie. N'étant pas lui-même historien des campagnes, néanmoins il sait l'importance de l'économie rurale, à travers ses travaux, dans l'Ancien Régime.

La rencontre de l'histoire économique et l'histoire démographique se voit à travers un certain nombre de thèses inscrites dans un cadre régional et pluriséculaire. Les plus connues sont celles de Pierre Goubert, *Beauvais et le Beauvaisis au XVII^e et XVIII^e siècles* (voir annexe 1) et Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc du XV^e au XVIII^e siècle* (voir annexe 2). Camille-Ernest Labrousse développe l'idée d'articuler l'économie et le

³⁰ LABROUSSE, Camille-Ernest, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*, Librairie Dalloz, Paris, 1932, XII-697 p.

³¹ LABROUSSE, Camille-Ernest, *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, PUF, Paris, 1943, LXI-664p.

social pour parvenir à une histoire totale³² où l'économie, le social et le mental sont toujours en rapport .

Avec l'apport de l'histoire économique et de l'histoire sociale, Camille-Ernest Labrousse a attiré de nombreux jeunes historiens.

Jean Meuvret

Né « quand ce siècle avait un an ³³ », il fait ses études au lycée de Sceaux et est reçu à l'École normale supérieure dans la rue d'Ulm. Il y entra en tant qu'élève, puis bibliothécaire, puis « caïman », et s'y ancrant pendant vingt années. En 1951, il devient directeur des études à la VI^e Section de l'École Pratique des Hautes Études où il reste aussi vingt ans. Il y tient des séminaires, qui, selon Pierre Goubert, étaient « commencés là, continués ailleurs, dans la rue, au café, en son perchoir du quai de l'Horloge³⁴ ».

Il choisit sa voie très tôt : l'histoire économique et spécialement l'histoire des prix. Il ne soutiendra jamais sa thèse portant sur le thème du « problème des subsistances au temps de Louis XIV ». Son article publié en 1946 dans *Population* sur « Les crises de subsistances et démographie de la France d'Ancien Régime ³⁵» marque l'une des étapes de l'histoire quantitative. Il a été frappé par la concordance entre la hausse du prix des grains et la mortalité dans la région de Gien lors de la crise 1709-1710. Il posait prudemment la théorie des crises de subsistances d'Ancien Régime. Cette dernière se popularise avec Pierre Goubert et sa thèse *Beauvais et le Beauvaisis* (annexe 1) qu'avec ses ouvrages ultérieurs comme *L'Ancien Régime, t.1, La société*³⁶. Cette avancée majeure pour l'histoire et surtout

³² LABROUSSE, Camille-Ernest, « Introduction à l'Histoire sociale » *L'histoire sociale : sources et méthodes, Colloque de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, 15-16 mai 1965*, PUF Paris, 1967, p. 1-5.

³³ Il s'agit du XX^e siècle, car il est né en 1901. Citation de Jean Meuvret reprise par Pierre Goubert dans son « In Memoriam » paru dans les *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 27^e année, n°1, 1972, pp. 281-284.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ MEUVRET, Jean, « Les crises de subsistances et la démographie de la France de l'Ancien Régime », *Population*, 2, 4, 1946, pp. 643-650.

³⁶ GOUBERT, Pierre, *L'Ancien Régime, t.1., La société*, Armand Colin, coll. « U », Paris, 1969, p.36

l'histoire rurale se combine avec la publication de sources que sont les mercuriales de Paris et de la région avoisinante.

Toutes ces influences se mêlent chez les chercheurs de ce temps pour donner des grandes monographies qui étaient séduits par l'histoire totale. Nous en avons déjà donné des exemples Pierre Goubert pour le Beauvaisis, Emmanuel Le Roy Ladurie pour le Languedoc, Pierre de Saint Jacob pour la Bourgogne³⁷, etc. Quarante années après *Les Caractères originaux*, Georges Duby et Armand Wallon, entourés d'une fine équipe, conçoivent *L'Histoire de la France rurale*³⁸ en quatre volumes. Cette publication sonne la fin des Trente Glorieuses, car elle ne suscite pas de nouvelles vocations au niveau de l'histoire rurale. Surtout, elle apparaît dans un contexte d'évolution des tendances générales historiographiques. Nous pouvons nous demander s'il y a eu une mise en sommeil de l'histoire rurale après cette volumineuse publication.

Une mise en sommeil ?

Les *Annales* ont une certaine hégémonie dans le monde historique sauf pour la période contemporaine et ancienne. L'histoire rurale se situe principalement dans l'histoire médiévale et moderne, et, elle est très liée aux *Annales* et à son évolution historiographique.

La crise d'identité des Annales et les années quatre-vingt

En 1974, *Faire de l'histoire*³⁹, publié par Jacques Le Goff et Pierre Nora marque l'amorce d'un tournant historiographique. Dans ce livre, ils refusent de mêler histoire et philosophie mais réaffirment leur souci de rester dans le domaine strict de l'histoire en redéfinissant le rôle de l'historien. C'est ainsi que se crée la « nouvelle histoire » parut pour la première fois en 1978 dans le *Dictionnaire de la nouvelle histoire* sous la direction de Jacques Le Goff assisté de Roger Chartier et de Jacques Revel. Ce concept doit sa naissance

³⁷ Toutes ces thèses ont été lues et ont fait le sujet d'une fiche de lecture situé en Annexe.

³⁸ DUBY, Georges et WALLON, Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, Paris, le Seuil, 1975-1976, 4 tomes. Réédition en 1992 dans la collection «Points Histoire».

³⁹ LE GOFF, Jacques & NORA, Pierre, *Faire de l'histoire*, 3 vols. Gallimard, Paris, 1974, 763p.

à la revendication des historiens, nés dans les années vingt, de l'héritage des *Annales*. Donc cette « nouvelle histoire » poursuit la tradition des *Annales*, en se posant comme une discipline fédératrice au cœur des sciences sociales et en refusant toute philosophie de l'histoire.

A partir de l'histoire sérielle développée par les travaux de Camille-Ernest Labrousse, elle établit des séries de prix, de productions, de naissances et de décès pour aboutir à des courbes économiques, démographiques, etc. Avec cette histoire sérielle, les historiens touchent à l'affectif, au mental, au psychisme collectif, et, donc elle devient l'histoire des mentalités. C'est dans les années soixante que le terme de mentalité devient à la mode. Toute une génération d'historiens s'est passionnée pour l'histoire des mentalités et elle a fait remonter l'histoire « de la cave au grenier » selon l'expression de Michel Vovelle. L'historien le plus connu pour l'histoire des mentalités est Philippe Ariès avec ses différentes publications dont *L'Homme devant la mort*⁴⁰. Il partage la direction avec Georges Duby d'une *Histoire de la vie privée*⁴¹ parue en 1987.

Parallèlement, l'histoire totale voulue par Marc Bloch et Fernand Braudel est abandonnée. Nombreux historiens ne peuvent plus se satisfaire d'une histoire immobile promue par Emmanuel Le Roy Ladurie dans son discours d'entrée au Collège de France. Ces derniers sont sensibles aux travaux du philosophe et historien Michel Foucault. Du coup l'histoire sérielle tend à se fragmenter sur des temporalités plus courtes et plus hétérogènes.

En 1985, Georges Duby exprime son impression d'essoufflement du programme des *Annales*. Pour lui, la trilogie « économique, social, mental » a perdu du terrain devant l'élargissement des territoires des historiens. La position hégémonique des *Annales* est bouleversée par de nouveaux courants historiographiques issus de l'étranger. La *microstoria* dont l'auteur le plus connu est Carlos Ginzburg et son livre, sur l'interprétation des lectures religieuses du meunier hérétique Menocchio, intitulé *Le fromage et les vers*.⁴² Arrive en France le *linguistic turn* américain, la *social history* anglaise et *Alltagsgeschichte*. L'arrivée de tous ces courants amène François

40 ARIÈS, Philippe, *L'homme devant la mort*, Seuil, Paris, 1977, 641p.

41 ARIÈS, Philippe, DUBY, Georges, *Histoire de la vie privée*, 5 vol., Seuil, Paris, 1985-1987.

42 GINZBURG, Carlos, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Flammarion, Paris, 1980, 220p. Voir la fiche de lecture faite sur ce livre dans le mémoire de Master 1 de Juliette Roy, *La microstoria et l'historiographie française*, soutenu en 2006, 143f.

Dosse à affirmer l'éclatement du projet historiographique de l'école des *Annales* dans son livre *L'Histoire en miettes*⁴³ paru en 1987. Ce livre crée de nombreuses polémiques car selon lui, la nouvelle histoire suivant les nouveaux courants atomise les sujets qui finissent par lui faire perdre sa cohérence.

La crise de l'histoire que nous venons d'évoquer avec celle des *Annales* se lit aujourd'hui par le morcellement de la discipline débutée au cours des années quatre-vingt. Qu'en est-il maintenant et comment l'histoire rurale ressort-elle de cette crise ?

L'histoire morcelée permet-elle le retour de l'histoire rurale ?

Cette « histoire en miettes » de François Dosse montre que les *Annales* ne sont plus au centre de la discipline historique. L'Histoire se compose, depuis le début des années quatre-vingt, de plusieurs histoires. Dans un premier temps, l'histoire politique fait son retour quelque soit la période historique, allant jusqu'à la création de l'histoire immédiate dans la période contemporaine. C'est aussi le retour de la biographie qui était méprisée des historiens universitaires, car l'école des *Annales* dénonçait « l'idole individuelle », mais le grand public ne s'est jamais détourné de ce type d'histoire. L'histoire religieuse connaît un renouveau grâce à l'arrivée d'une nouvelle génération et la rencontre de l'histoire avec la sociologie.

Surtout cette période est celle de l'arrivée et de la conquête de l'histoire culturelle. Héritière de l'histoire des mentalités, elle fédère les différents champs historiques déjà explorés par les historiens. L'histoire culturelle s'inspire largement de la *gender history* (histoire des femmes, thèmes sur le genre et la virilité) pour ouvrir de nouveaux horizons à l'histoire politique. Aussi, elle continue sa lancée dans l'histoire des représentations avec l'ouverture des recherches sur la sensibilité. Elle s'applique à toutes les périodes de l'histoire. Elle doit cette conquête à l'ouverture sur les écoles étrangères comme la *microstoria* et le *linguistic turn*, écoles que nous avons déjà évoquées ci-dessus.

⁴³ DOSSE, François, *L'Histoire en miettes : des Annales à la nouvelle histoire*, La Découverte, Paris, 1987.

L'histoire traditionnelle est jusqu'au morcellement sous l'égide de l'école des *Annales*, l'histoire rurale ne subit pas spécialement d'influence résultant du morcellement. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, l'histoire rurale est un champ historique défini par son objet. Elle s'inspire des différentes écoles et courants historiographiques pour répondre à ses sujets. Ainsi au moment de la publication de *L'histoire de la France rurale*⁴⁴, les historiens se sont basés sur les documents et l'interprétation de ceux-ci avec l'utilisation des données sérielles pour voir la démographie sous l'Ancien Régime, l'économie et la société rurale. Les différentes monographies régionales sont le résultat de l'utilisation de ces écoles et courants. Nous pouvons penser que, pendant les années quatre-vingt, l'histoire rurale s'est endormie sur ses lauriers. En réalité, deux grandes enquêtes impulsées par Emmanuel Le Roy Ladurie et Joseph Goy en 1972⁴⁵ et 1982⁴⁶, font bouger l'histoire rurale. À ces enquêtes peuvent s'ajouter les travaux de Jacques Dupâquier sur la démographie rurale d'un tiers de l'hexagone, les contributions de divers historiens sur des régions précises comme celle d'Alain Molinier sur le Vivarais⁴⁷, d'Andrée Corvol⁴⁸ sur la forêt, etc. L'histoire rurale n'est plus au centre des préoccupations des historiens mais elle n'est pas abandonnée.

Les publications sur l'histoire rurale montrent une certaine continuité. En 1993, Gabriel Audisio réalise un manuel spécifique sur les paysans français intitulé *Les Français d'hier. Des paysans, XV^e-XIX^e siècle*⁴⁹. Le but de ce manuel est de donner une « grammaire à l'ancienne civilisation

⁴⁴ DUBY, Georges et WALLON, Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, Paris, le Seuil, 1975-1976, 4 tomes. Réédition en 1992 dans la collection «Points Histoire».

⁴⁵ GOY, Joseph, LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les fluctuations du produit de la dîme, conjoncture décimale et domaniale de la fin du Moyen âge au XVIII^e siècle*, Mouton and Co, La Haye, 1972, 396p.

⁴⁶ GOY, Joseph, LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Tithe and agrarian history from the fourteenth to the nineteenth centuries : an essay in comparative history*, Maison des sciences de l'homme, Paris, 1982, IX-206p.

⁴⁷ MOLINIER, Alain, *Stagnations et croissance, le Vivarais aux XVII^e-XVIII^e siècles*, EHESS, Paris, 1985, 499p.

⁴⁸ CORVOL, Andrée, *L'homme aux bois, histoire des relations de l'homme et de la forêt (XVII^e-XX^e siècle)*, Fayard, Paris, 1987, IV-585p.

⁴⁹ AUDISIO, Gabriel, *Les Français d'hier. Les paysans, XV^e-XIX^e siècle*, Armand Colin, coll. « U », Paris, 1993, 367p.

rurale »⁵⁰ car les étudiants citadins ne connaissent pas le mode de vie des vieux ruraux. Pour cela, il privilégie les permanences pour un souci pédagogique. Au même moment apparaît une thèse importante par sa qualité et les apports documentaires qu'elle nous donne. Cette thèse est soutenue par Jean-Marc Moriceau sur *Les fermiers de l'Île-de-France*⁵¹ au XV^e-XVIII^e siècle. Elle permet de relancer les études sur l'histoire rurale qui étaient plus ou moins en sommeil depuis les enquêtes des années quatre-vingt. En 1993, il fonde avec des jeunes historiens la revue *Histoire et Sociétés Rurales* dont le parrain est Jean Jacquart. L'objectif de cette dernière est de prolonger, tout en la renouvelant, la réputation de l'école ruraliste française animée par Marc Bloch, Pierre Goubert, Jean Jacquart, Emmanuel Le Roy Ladurie... Il s'agit d'élargir les propos de ces historiens à tous les aspects et toutes les périodes de l'histoire rurale.

Avec cette revue, la jeune génération d'historiens renouvelle l'historiographie de l'histoire rurale depuis sa mise en avant avec Marc Bloch jusqu'au début des années quatre-vingt-dix. Depuis, de nouveaux champs historiques se sont greffés à l'histoire rurale comme l'histoire environnementale avec la thèse d'Emmanuel Garnier sur la forêt vosgienne⁵², l'histoire de l'habitat. L'histoire rurale s'enrichit également des apports de l'archéologie, de la biogéographie et de l'agronomie. À ces champs s'ajoute la perspective d'intégration de l'ethnographie.

⁵⁰ Citation prise dans le livre *Terres mouvantes, Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation XII^e-XIX^e siècle*, de Jean-Marc Moriceau paru chez Fayard en 2002.

⁵¹ MORICEAU, Jean-Marc, *Les Fermiers de l'Île-de-France. L'ascension d'un patronat agricole (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 1994, 1071p.

⁵² GARNIER, Emmanuel, *Les forêts des Vosges méridionales à l'époque moderne, des espaces forestiers éclatés et convoités*, Thèse d'Histoire, Université de Franche-Comté, Besançon, 2000, 775f.

L'Histoire rurale en Normandie

Dans ce chapitre, nous évoquerons l'historiographie rurale normande. Nous commencerons par l'histoire de cette région, car elle touche l'Histoire de France d'une manière ou d'une autre. Et ne pas l'étudier serait un manque pour la compréhension globale de notre propos. Nous continuerons par le fait que c'est une région très étudiée en histoire à cause de sa position géographique et des acteurs qui la promeuvent. Enfin, nous verrons la Normandie à travers ses différentes apparitions dans les publications nationales ou régionales.

L'histoire de cette région

Une région très ancienne au contact de Paris et de l'Angleterre

La Normandie forme à l'échelle de la France, un vaste ensemble régional. Du coup, elle a toujours représenté un point stratégique tout au long de l'Histoire de ce pays. Sa position géographique la rend proche de la capitale française, Paris, et en même temps proche de l'Angleterre. Depuis l'invasion des Vikings au IX^e siècle, le peuple de France se rend compte de l'importance de cette région. La Normandie est réellement créée en 911 quand Charles III le Simple la cède à Rollon et à son peuple normand. Par conséquent, cette région n'est plus rattachée au domaine royal et ne le sera plus avant le XV^e siècle. Entre-temps, sous l'impulsion de Guillaume dit le Conquérant, elle devient une annexe du royaume d'Angleterre, avec la conquête de ce pays. En 1204, Philippe II Auguste la confisque aux Anglais. Néanmoins, ces derniers la considèrent comme une partie intégrante de leur pays et la revendiquent. La Normandie, durant la guerre de Cent Ans, fait l'objet de l'annexion des Anglais jusqu'au moment de sa reconquête par les Français en 1436-1450.

L'histoire de la Normandie se fait plus calme depuis son rattachement au domaine royal français. Ce n'est pas pour autant qu'elle devient une région inactive dans la grande Histoire de France. Son rôle devient moins prégnant, mais elle permet à la France de tenir tête au farouche ennemi d'outre-Manche, offrant face à lui « un visage de majesté ». En même temps, elle fait partie d'un tout où les frontières sont indistinctes et se définit dans le rapport d'inégalité qu'elle entretient avec Paris. La Normandie est étroitement liée au centre parisien grâce à la Seine qui relie Paris, Rouen, le

Havre. Cet axe de communication s'utilise pour le transport de personnes, mais surtout pour la marchandise telle que les bestiaux d'embouche destinés aux boucheries parisiennes⁵³ ou les produits issus de la production laitière comme le beurre ou le fromage. Avec l'afflux d'argent issu des relations commerciales avec la population parisienne, l'économie normande suit l'évolution générale du système monétaire comme l'a pu étudier Jérôme Jambu avec *le système de Law dans les campagnes*⁵⁴ (Annexe 8).

Les Parisiens, du début du XIX^e siècle, découvrent la Normandie avec l'exposition de la tapisserie de Bayeux au musée Napoléon qui a lieu entre le mois de novembre 1803 et le mois de février 1804. Cette exposition, mise en place dans un souci de propagande en ayant la perspective de l'invasion de l'Angleterre, a un important retentissement. Surtout, elle contribue à installer Guillaume le Conquérant comme un héros de l'Histoire de France. Cette relation des institutions gouvernementales et de cette région montre bien les visées du pouvoir en place contre l'Angleterre. Ce thème de la conquête de l'Angleterre par les Normands est celui de l'ouvrage d'Augustin Thierry intitulé *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*⁵⁵.

Qu'en est-il des relations que la Normandie entretient avec l'Angleterre ? Les relations existent dans le sens que les Anglais - artistes, touristes, antiquaires - sillonnent, dès les années 1770, et plus au moment de la Restauration, la Normandie. Ils la considèrent comme leur province d'outre-mer et les Anglais comme Arthur Young jouent un rôle de révélateur sur un certain nombre d'aspects de l'identité normande. L'intérêt de ces révélations est important pour nous, historiens du rural. En effet, ils permettent de voir le paysage normand au XVIII^e siècle avec leurs *a priori*, mais aussi de connaître ce qu'ils ont vu des mœurs, des habitudes vestimentaires et de la vie quotidienne des Normands. Ainsi, les voyageurs, dès les années 1780, parcourent la province en relevant les particularismes de la population

⁵³ Voir la fiche de lecture de l'article de Bernard GARNIER, « Comptabilité agricole et système de production, l'embouche bas-normande au début du XIX^e siècle », *Annales, Economie, Sociétés, Civilisations*, 37^e année, n° 2, 1982, pp. 320-343.

⁵⁴ JAMBU, Jérôme, « Le système de Law dans les campagnes. L'exemple du Pays d'Auge », *Annales de Normandie*, 50^e année, n° 2, 2000, pp. 297-320.

⁵⁵ THIERRY, Augustin, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours : en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et sur le continent*, 3 vols, Firmin Didot, Paris, 1825, 1482 p.

normande. De ce fait, ils nous apprennent l'attachement d'une partie de la paysannerie à ses traditions et à sa religion. Et, à partir de la Révolution, ces observateurs tentent de comprendre la logique des mœurs, du langage et des conditions de vie. Ils sont, d'une manière toute relative, les précurseurs des historiens ruralistes normands.

L'étude d'ethnologie historique des populations normandes au XVIII^e siècle se fait à travers les travaux des érudits du XIX^e siècle comme le secrétaire de la préfecture de l'Orne, Louis Du Bois ou le sous-préfet de Mortagne, Louis Charles Nicolas Delestang⁵⁶. Ils donnent aux historiens ruralistes les conditions matérielles d'existence, les costumes, les croyances et les « superstitions », les rituels de fête et le langage des Bocains.

Malgré toutes les études sérieuses faites au sein des sociétés savantes, dont nous en reparlerons par la suite, et celle des historiens, les archétypes restent vivaces. Ainsi, la Normandie, une vieille « nation » dont la spécificité est définie par sa coutume, est incarnée par la figure de l'avare procédurier. Cet archétype reste vivace aujourd'hui, puisque la coutume de Normandie représente une source inépuisable sur les us et coutumes de cette région. Ainsi, elle continue à faire couler de l'encre, car elle prévoit une égalité dans le système successoral, ce n'est pas le cas comme nous le prouvera Fabrice Boudjaaba dans son article *Femmes, patrimoine et marché foncier dans la Région de Vernon*⁵⁷ paru en 2007 (Annexe 10).

En présentant cet archétype normand, nous considérons qu'il existe d'autres images régionales « typiques » de cette région. Il est visible notamment à travers les arts tels que la peinture, la littérature pour ne citer que ces exemples. Cette image de la Normandie pittoresque représente une source pour les historiens, car il permet de l'étudier au moment de sa création.

Et très représentée dans les arts

L'étude de la Normandie peut se faire à travers les arts. Une des principales sources possibles est la peinture. Après avoir fait toutes les critiques possibles sur ce type de sources, l'historien peut constater la

⁵⁶ DELESTANG, Louis Charles Nicolas, *Chorographie du IV^{ème} arrondissement communal du département de l'Orne ou du district de la sous-préfecture de Mortagne*, Argentan, An XI, réédition Laffitte Reprints, Marseille, 1982.

⁵⁷ BOUDJAABA, Fabrice, « Femmes, patrimoine et marché foncier dans la région de Vernon », *Histoire et Sociétés Rurales*, n° 28, 2^e semestre 2007, p. 33-66.

« réalité » des paysages représentés dans les peintures. Le choix des peintures sur la première page de ce mémoire en est un exemple. *La cour de ferme en Normandie*⁵⁸, de Claude Monet témoigne de l'habitat rural au XIX^e siècle en Normandie, même si l'historien au premier abord ne connaît pas le lieu exact représenté. Cette peinture renseigne sur les animaux présents dans une ferme comme les vaches de race normande, les volailles de basse-cour : les poules et les canards. La disposition des arbres laisse penser à l'historien qu'il s'agit d'une ferme isolée dans un clos-masure du Pays de Caux. Cette forme d'habitat est très particulière à cette région. La seconde peinture, sur la première page, représente un *paysage en Normandie*⁵⁹ faite par Armand Guillaumin. L'esthétisme de cette peinture et celle de Claude Monet donnent un côté romantique à la Normandie. Ce style se répercute aussi sur les peintures concernant les éléments marins.

La Normandie est aussi très présente dans la littérature française. En effet, des auteurs comme Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Victor Hugo, et Eugène Viollet-le-Duc ont écrit sur la région ou s'en sont fortement inspirés. Honoré de Balzac s'en inspire et décrit les mœurs provinciales dans *Le Cabinet des antiques*⁶⁰, surtout pour *Modeste Mignon*⁶¹ qui marque le déclin de la province romantique. Gustave Flaubert avec *Madame Bovary*⁶², représente le mieux les mœurs normandes. Cet auteur au moment de l'écriture de ses livres prend le parti du réalisme désenchanté et est tenté par le romantisme. Il suit ce qu'a entrepris Honoré de Balzac mais contrairement à lui, Flaubert est originaire de cette région dans laquelle il place son œuvre *Madame Bovary*.

Les auteurs comme Victor Hugo et Eugène Viollet-le-Duc écrivent beaucoup sur la côte littorale de la Normandie. Victor Hugo contemple,

⁵⁸ MONET, Claude, *Cour de ferme en Normandie*, huile sur toile, musée d'Orsay, vers 1863, 65,2 x 81,5 cm.

⁵⁹ GUILLAUMIN, Armand, *Paysage en Normandie, Les pommiers*, huile sur toile, musée d'Orsay, vers 1887, 60,5 x 100 cm.

⁶⁰ BALZAC, Honoré de, *Le Cabinet des antiques à Monsieur le Baron de Hammer-Purgstall*, dans *Les œuvres illustrées de Balzac*, 8 vols, Maresque et Cie, Paris, 1851-1853.

⁶¹ BALZAC, Honoré de, *Modeste Mignon*, dans *Les œuvres illustrées de Balzac*, 8 vols, Maresque et Cie, Paris, 1851-1853.

⁶² FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary, mœurs de province*, Lévy Frères, Paris, 1857, 490p.

pendant des heures, une tempête dans le port de Saint-Valéry-en Caux et ceci lui inspire plusieurs poèmes *Voix intérieures*⁶³ et *Les rayons et les Ombres*⁶⁴. Il visite le Mont-Saint-Michel ainsi que Viollet-le-Duc qui écrit sur sa fascination sur le monument. Avec ces auteurs, l'historien ruraliste peut apercevoir la campagne au second plan de leur propos. Surtout, ils écrivent au moment où l'essor des pratiques balnéaires s'opère.

Heureusement pour l'historien, que les romanciers régionaux, Ben avec *Le fils du fermier; mœurs normandes*⁶⁵ et Falaise avec *Contes normands*⁶⁶, s'essaient au réalisme social et se penchent sur les campagnes normandes. Sous leur plume la région paraît comme un îlot préservé de l'immoralisme du siècle ou comme un monde en passe d'être touché par celui-ci.

À part ces quelques exceptions qui écrivent ou peignent sur les campagnes ou les mœurs normandes, le littoral occupe une place centrale dans l'espace provincial représenté dans les arts.

En retraçant l'histoire de la Normandie et de sa représentativité dans les arts, nous avons vu qu'elle attire les regards, français ou étranger. Cette attirance n'est pas seulement touristique ou artistique, elle est aussi celle de la recherche et de la compréhension de cette région. La Normandie est donc une région très étudiée en histoire, et c'est ce que nous allons voir maintenant.

⁶³ HUGO, Victor, *Voix intérieures* dans *Œuvre poétique*, T.I, Société d'éditions littéraires et artistiques, Paris, 1825.

⁶⁴ HUGO, Victor, *Les rayons et les Ombres* dans *Œuvre poétique*, T.I, Société d'éditions littéraires et artistiques, Paris, 1825.

⁶⁵ BEN, Paul (pseudonyme de Paul-Benjamin Chareau), *Le fils du fermier, mœurs normandes*, 2 vols, Piéton, Paris, 1844.

⁶⁶ FALAISE, J. (de) (pseudonyme du marquis de Chennevières-Pointel), *Contes normands*, Hardel, Caen, 1842.

Une région très étudiée

Disposant d'une université ancienne

Fondée à l'initiative du duc de Bedford, l'université de Caen s'inscrit dans le mouvement de multiplication des institutions d'enseignement à vocation locale. Le choix de Caen par les autorités anglaises va dans le sens de nourrir un particularisme normand, de mieux s'assurer le contrôle et promouvoir une ville qui leur est acquise face à Rouen, la turbulente. Elle voit le jour en janvier 1432, date à laquelle Henri VI fonde deux facultés de droit (civil et canon) qui sont complétées en 1437 par la faculté des arts, de la médecine et de la théologie. Le but de l'université est de fixer en territoire anglais des étudiants jusqu'alors obligés de gagner Paris, Orléans ou Angers. Dans la Normandie reconquise par Charles VII, l'institution universitaire doit son maintien grâce à l'activisme des Normands auprès de la papauté et du roi de France qui « refonda » l'université en octobre 1452 pour effacer son origine anglaise. L'activité intellectuelle de cet établissement est soutenue par une bibliothèque orientée vers le droit et la théologie. Elle se déploie au sein des facultés par le déroulement d'un cursus et de collations de grade, Thomas Basin fut un des professeurs de cette université provinciale. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le calvinisme obtient un succès en Normandie. Cela provoqua une désorganisation profonde au sein de l'université. Ainsi remise en cause, elle doit sa survie à une longue réforme (1580-1586) qui modifie sa structure administrative et sa pédagogie. À partir de ce moment-là, elle intègre le modèle jésuite de l'enseignement dispensé dans les collèges. L'horizon intellectuel et idéal de l'université caennaise est représenté par les universités universalistes parisiennes, ce pôle suscite l'admiration ou la répulsion de la part de ses membres.

Géographiquement proche de Paris, l'université bas-normande est touchée par les influences et les réformes venues de la capitale. C'est ainsi qu'elle suit, au XIX^e siècle, les réformes lavisiennes de la licence, de l'agrégation, institution du DES⁶⁷, formalisation de la thèse... Au début du XX^e siècle, l'université de Caen, située en centre ville, représente un lieu d'émulation intellectuelle dans la ville. Malheureusement, cet établissement subit le 7 juillet 1944, les affres de la guerre puisqu'il est détruit lors d'un bombardement sur la ville. L'université continue d'exister dans d'autres

⁶⁷ Diplôme d'Etudes Supérieures, actuellement le Master.

locaux situés dans l'actuel rectorat jusqu'à sa reconstruction débutée en 1948. Les nouveaux locaux, plus spacieux et plus clairs, sont construits près du centre ville. La reconstruction de l'université caennaise est mise en concurrence avec la création de l'université rouennaise en 1966. Elle est moderne et attire des chercheurs de grandes renommées qui jouent une influence notable sur sa renommée.

L'intérêt des chercheurs pour étudier la Normandie est croissante. Cela permet à l'université bas-normande d'attirer des chercheurs d'origine parisienne. Maintenant, nous allons voir en quoi la Normandie est un terrain d'étude privilégiée des historiens.

Un terrain d'études privilégié

Dans son discours sur les *Grandes étapes historiographiques*⁶⁸, Jean Jacquart dresse une carte des connaissances historiques sur la ruralité selon les régions. En les énumérant, il constate que la Normandie est une région « vraiment privilégiée » du fait qu'elle est étudiée de la période médiévale jusqu'au XIX^e siècle. L'étude de la Normandie résulte de plusieurs facteurs évoqués jusqu'ici dans ce mémoire. Le premier facteur est l'image, stéréotypée et pittoresque de cette région, véhiculée depuis des années voir un siècle par les livres, tableaux, gravures, guides touristiques et aujourd'hui par les médias. Le second est géographique, la proximité avec la capitale et l'Angleterre. Nous l'avons évoqué longuement à travers l'histoire de cette région. Le dernier facteur concerne notre sujet puisque l'ancienneté de l'université et surtout l'afflux de chercheurs depuis sa renaissance tel un phénix au cours du XX^e siècle.

L'université caennaise intègre dans ses locaux un centre de recherche en histoire quantitative. Pierre Chaunu le fonde en 1966. Cette période-là correspond au moment des Trente Glorieuses de l'histoire rurale. Pendant celle-ci, l'histoire sérielle et quantitative voit le jour. La création du CRHQ permet la création de base de données et d'enquêtes importantes. L'accès à l'informatique représente une avancée importante puisque la cartographie assistée par ordinateur enrichie l'activité de ce centre. Les orientations ont, aujourd'hui, évolués vers des horizons nouveaux et plus critiques. Les

⁶⁸ JACQUART, Jean. "L'histoire rurale en France. Les grandes étapes historiographique." *Histoire et Sociétés Rurales*, 1995, p. 19-25.

thématiques des chercheurs du CRHQ s'articulent autour du sériel, de l'étude de cas, du quantitatif et bien sûr du qualitatif. L'un des axes majeurs de ce centre concerne les mutations rurales : sociétés, environnement et gestion des espaces ruraux (XV^e-XXI^e siècles).

Localisé à la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'université de Caen, l'axe Rural du CRHQ effectue des rapprochements interdisciplinaires avec la géographie, l'agronomie ou la biologie par exemple. Ces rapprochements, datant des années quatre-vingt-dix et du renouveau de l'histoire rurale, sont des atouts dans les analyses effectuées autour du changement dans les sociétés rurales dans la longue durée.

Cet axe de recherche, créé à l'automne 1994, nous est connu sous le nom de Pôle Rural. Il est visible en parti grâce à son séminaire issu de la collaboration du géographe Roger Calvès et de l'historien Jean-Marc Moriceau. Arrivé la même année, ce dernier apporte avec lui une nouvelle revue *Histoire et Sociétés Rurales* « avec toute une équipe en “dot”, en quelque sorte, à l'université »⁶⁹. Le séminaire du Pôle Rural est interdisciplinaire, mensuel, rassemblant des chercheurs de divers horizons du monde et aboutit à une publication dénommée *Enquêtes Rurales*. L'autre axe important de ce pôle représente une enquête interdisciplinaire intégrant différentes époques étudiées jusque-là de manière différenciée. Son thème concerne les *transformations rurales du Pays d'Auge autour du village-observatoire de Camembert, de l'An Mil à l'an 2000*. La MRSH, est un lieu interdisciplinaire et cette enquête le prouve tout comme le pôle rural. C'est aussi un lieu important pour les historiens ruralistes de Normandie et de France puisqu'elle accueille dans ses locaux la bibliothèque ancienne du Ministère de l'Agriculture depuis 2002. Les treize mille cinq cents volumes retracent des éléments sur l'agriculture française, pour le plus ancien, de 1612 jusqu'aux années 1960 et ils représentent une mine d'informations pour tous les chercheurs.

Maintenant que nous avons vu l'attrait de cette région pour les études historiques notamment rurales, nous évoquerons sa présence à travers les publications.

⁶⁹ Propos de Jean-Marc Moriceau recueillis lors de l'émission de radio « Empreintes » sur RCF Orne, enregistré le lundi 31 mai 2010. <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/socurales/4594>

L’histoire rurale normande à travers les publications

La diffusion des études effectuées sur la Normandie se voit à travers les publications régionales et nationales. En les regardant de plus près, nous pouvons voir l’impact de l’histoire rurale normande dans l’Histoire.

Les publications normandes

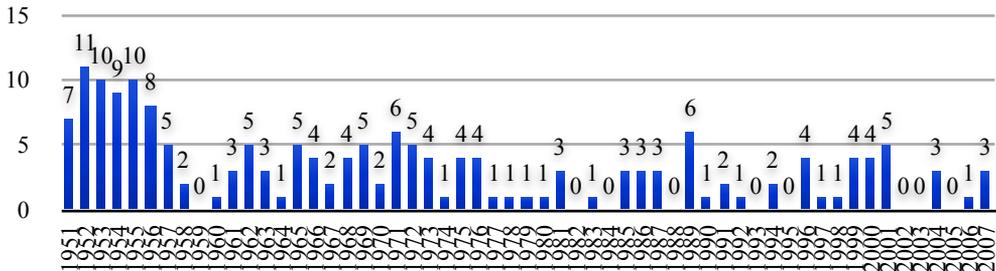
La région normande dispose d’un vaste catalogue sur l’histoire de sa région. Le catalogue numérique Normannia regroupe la bibliothèque universitaire et celles de plusieurs municipalités ainsi que celles des musées et du conseil régional, nous pouvons disposer d’un inventaire bibliographique de plus de quatre-vingt-dix mille entrées référencées. Elles comprennent aussi bien des livres que des articles de revues. La bibliothèque universitaire de Caen détient en son sein le fond normand, dont le sujet principal est la Normandie. Actuellement, il contient plus de dix-sept mille entrées référencées que ce soient les livres, les mémoires ou les quatre-vingt-deux périodiques en cours ou non d’abonnement. Il représente un pôle documentaire pour les personnes s’intéressant à cette région. Trente-huit pour-cent des revues de ce fond s’intéressent à l’histoire en tant qu’objet d’étude de la publication ou seulement à travers quelques numéros.

Les plus anciennes revues datent du XIX^e siècle comme le *bulletin de la Société des antiquaires de Normandie* paru pour la première fois en 1861, alors que la création de la société remonte en 1823. C’est à cette époque que naît dans le public un véritable intérêt pour l’histoire. Ce dernier se traduit par des préoccupations centrées sur l’histoire locale et nationale. Ces sociétés rassemblent des chercheurs, des curieux et des collectionneurs passionnés pour l’histoire de leur région et écrivent des monographies de qualités bien inégales.

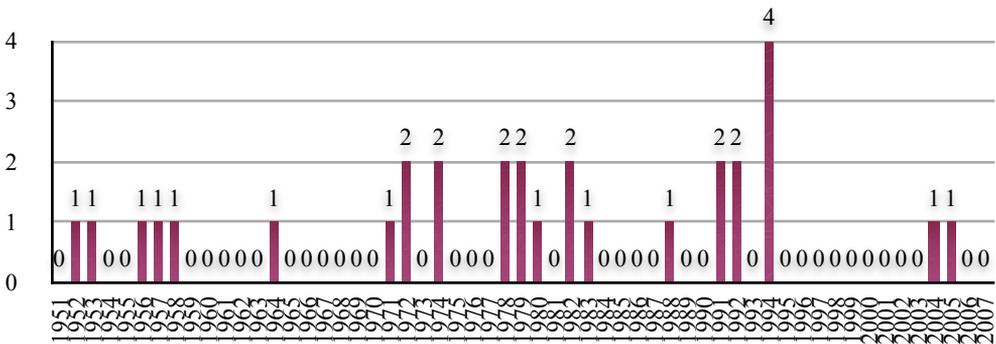
Les revues ayant pour sujet l’histoire rurale, à proprement dit, sont créées dans le courant des Trente glorieuses c’est-à-dire en 1951. *Les Annales de Normandie* et *Études Normandes* voient le jour cette même année. Elles sortent toutes les deux un numéro trimestriel, composé de quatre articles fondamentaux complétés par des sources, des comptes-rendus de livres ou de colloques et surtout qu’elles ont le même âge. Nous avons dépouillé ces

revues et retenus que les articles concernant l’histoire rurale et faisant partie des articles fondamentaux. Et nous obtenons les graphiques suivants :

Graphique 1
Graphique recensant le nombre d’articles des *Annales de Normandie* ayant pour champ l’histoire rurale



Graphique 2
Graphique recensant le nombre d’articles d’*Études normandes* ayant pour champ l’histoire rurale



Nous constatons à partir de ces graphiques une forte inégalité des publications sur le thème de l’histoire rurale concernant notre période d’étude du XV^e jusqu’au XIX^e siècle.

Ainsi sur les huit cent quatre-vingt-seize articles⁷⁰ écrits dans ces revues pendant les cinquante-six années dépouillées, nous pouvons voir la forte implication des *Annales de Normandie* dans l'histoire rurale à une hauteur de 19,6 % tandis que les *Études Normandes* comptabilisent que 3,5 % de ses articles sur ce thème. Les publications sur l'histoire rurale normande dans les *Annales* sont constantes, et pas forcément, représentatives de l'historiographie de l'histoire rurale en France. Alors que les *Études Normandes* en ayant moins d'articles sur l'histoire rurale montrent les dates les plus importantes comme le début des Trente glorieuses et la fin (1952-1958 et surtout 1974), le renouveau à la fin des années quatre-vingt et début des années quatre-vingt-dix et l'intérêt du début des années deux mille.

Nous voyons à travers ces graphiques les perspectives des comités de rédactions. Les *Annales de Normandie* ont dans leur comité de rédaction des historiens appartenant au CRHQ de Caen et de son axe rural, mais aussi des chercheurs de l'université de Rouen. Les publications concernent les recherches récentes sur toutes les périodes de l'Histoire normande. Les *Études normandes* sont composées d'un groupe d'agents économiques et de chercheurs qui se pose des questions sur le passé mais surtout sur l'avenir de la Normandie. Ce groupe travaille en collaboration avec les universités de Caen, du Havre et de Rouen. C'est pour cela que le nombre d'articles proposés, sur l'histoire rurale, est disproportionné d'une revue à l'autre.

Ces revues ne sont pas les seules à étudier l'histoire rurale en Normandie. Comme nous l'avons déjà évoqué, le fond normand de l'université de Caen détient quatre-vingt-deux revues. Certaines ne publient plus de numéro et d'autres ne sont centrées que sur une partie de la région comme le *Pays d'Auge*, la *Revue de l'Avranchin et du pays de Granville*, la *Société Historique et Archéologique de l'Orne* ou la *Revue des Sociétés savantes de Haute-Normandie* par exemple.

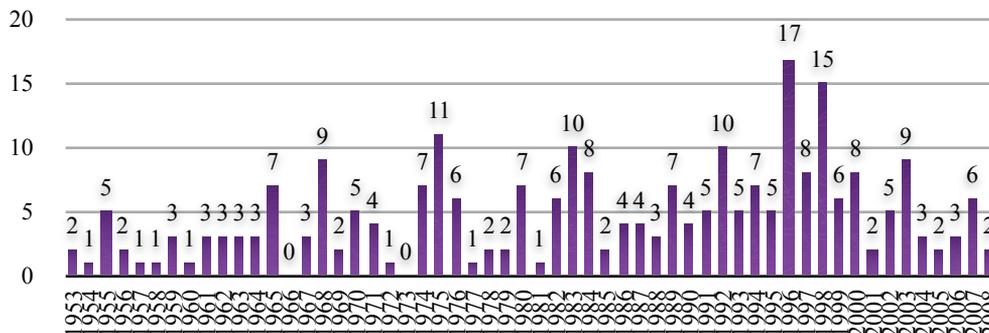
En regardant le nombre d'articles écrits dans les revues de la région normande, nous constatons des inégalités sur ce champ historique. Que représente ce champ dans la bibliographie nationale ?

⁷⁰ Nombre d'articles fait selon le calcul suivant : 4 articles par numéros soit 16 articles par an sur 56 années (1951-2007) soit un total de 896 articles. Ce calcul ne prend pas en compte le fait que certains numéros regroupent deux parutions.

Les publications nationales

La bibliographie du début de ce mémoire répertorie une partie de l'histoire rurale en France à partir de l'an 2000. Le livre de M. Moriceau, *La terre et les paysans aux XVIIe et XVIIIe siècles, France et Grande-Bretagne : guide d'histoire agraire*⁷¹, fait l'inventaire de toutes les publications antérieures à cette date. Qu'en est-il de la bibliographie de l'histoire rurale normande dans les publications historiques françaises ? Nous disposons d'un exemple à partir du dépouillement de la Bible de toutes recherches bibliographiques : *La bibliographie Annuelle de l'Histoire de France*. Cet ouvrage paraît tous les ans depuis de sa création en 1953. Elle se fait avec le concours du Conseil National de la Recherche Scientifique (CNRS). Le dépouillement de cet ouvrage nous permet recenser toutes les publications et ouvrages concernant notre sujet. Sur les cinquante-cinq années de parutions dépouillées (1953-2008), nous observons un nombre de deux cent soixante-deux entrées⁷² qui nous permet d'obtenir le graphique suivant :

Graphique 3
Graphique recensant le nombre de parutions
ayant pour champ l'histoire rurale normande



⁷¹ MORICEAU, Jean-Marc, *La terre et les paysans aux XVIIe et XVIIIe siècles, France et Grande-Bretagne : guide d'histoire agraire*, Rennes, 1999, 319 p.

⁷² Étant donné que nous avons déjà étudié les revues : *Annales de Normandie* et *Études normandes*, nous n'avons pas inclus dans nos calculs les données issues de leurs dépouillements.

Ce graphique représente le nombre de publications (articles de revue ou livres) dans le paysage bibliographique de l'histoire française. Il se trouve seulement deux années sans publication référencée et deux où le nombre dépasse les quinze.

Cette représentation de nombre de publications sur l'histoire rurale normande est à remettre dans son contexte. Le premier est que la *Bibliographie Annuelle de l'Histoire de France* compte en moyenne chaque année plus de deux mille deux cent quatre-vingt⁷³ références, revues et ouvrages collectifs. Ici, nous dénombrons deux cent soixante-deux entrées issues de cent revues, ouvrages collectifs et livres. En 2004, la *BAHF*⁷⁴ comptabilise onze mille deux cent dix entrées référencées et l'histoire rurale normande en représente seulement 0,03 %. Ces chiffres se confirment quand nous comparons avec les revues normandes étudiées plus haut. En effet, le retour de l'histoire rurale a bien eu lieu dans le courant des années quatre-vingt-dix et deux mille. Elle a été rappelée grâce à la question d'histoire moderne aux concours de l'enseignement. Depuis, elle se maintient surtout au sujet de la Normandie rurale à l'époque moderne.

L'histoire rurale de la Normandie reste très présente au sein des publications. À part deux années, 1966 et 1973, où nous n'avons pas d'entrée du fait que nous avons sorti les *Annales de Normandie et Études Normande*, de ce dépouillement pour éviter les doublons, l'histoire rurale normande fait sa place dans la bibliographie nationale. À première vue, ce graphique ne nous indique pas les grandes phases historiographiques de l'histoire rurale normande.

L'historiographie rurale française ne se reflète peu ou pas dans les dépouillements bibliographiques concernant l'histoire rurale de la Normandie. L'attrait des recherches pour cette région marque bien la différence qu'elle a par rapport aux autres régions françaises moins représentées dans la *BAHF*. Ces publications ont comme origine des recherches basées sur des diverses sources telles que les livres de raisons, les registres paroissiaux.

⁷³ Chiffres pris dans le bilan de l'année 2004 de la *BAHF* à l'adresse suivante : <http://bhf.revues.org/index122.html> (consulté le 3 avril 2010)

⁷⁴ *Bibliographie Annuelle de l'Histoire de France*

Les sources de l'historien ruraliste

Chaque recherche historique requiert un questionnement issu de sources que l'historien découvre ou redécouvre. À partir de cette problématique, il utilise une seule source, mais le plus souvent, plusieurs. Parmi les sources disponibles, certaines sont plus utilisées par l'historien ruraliste. Voyons lesquelles.

Les ressources de l'historien

Les inventaires et fichiers papier

Les inventaires papier sont des éléments importants pour débiter toute recherche dans les archives. Ils représentent le travail de l'équipe des archives dans lesquelles ils se situent. Ils répertorient les archives selon leur époque, le type d'actes : notariés, de bailliage, juridique, etc. et leurs thèmes : agriculture, mercuriale, militaire, etc.

Pour notre sujet, nous nous sommes intéressés aux inventaires papier des archives bas-normandes. Elles disposent toutes d'un inventaire. Malheureusement, les archives de la Manche ont souffert des bombardements de la Seconde Guerre mondiale et les éléments restant dans les inventaires n'intéressent par notre sujet. Concernant notre période d'étude, du XV^e au XIX^e siècle, les recherches possibles se rapportent aux séries A, C, H, L et M. Les séries A, C et H font parties des séries anciennes c'est-à-dire des archives antérieures à 1790. La série L correspond au fond révolutionnaire (1789-1800) et la série M appartient à la série moderne (1800-1940). Dans les sources imprimées de ce mémoire, nous avons référencé les thèmes qui sont caractéristiques de notre sujet. Les plus récurrents sont l'agriculture, les céréales, l'élevage, les impôts, les épidémies et les subsistances. Les thèmes de la forêt, des communaux, de la famine et de la pâture sont présents dans le référencement de certaines archives et dans les autres de manière intrinsèque. L'utilité de ce recensement est de permettre aux chercheurs ruralistes de gagner du temps. En ayant connaissance de ces classements, les historiens de l'histoire rurale peuvent directement se diriger dans les fonds d'archives qui les intéressent et demander les bonnes cotes. Il en va de même quand nous utilisons le fichier papier.

Le fichier papier inventorie les archives selon les mêmes critères que l'inventaire papier. Seulement, il est plus précis que ce dernier. Regardons le recensement fait au début de ce mémoire, les archives de la Manche ne disposent pour notre sujet que du fichier papier. Les autres archives en disposent d'un, mais les informations contenues dedans renvoyaient plus à l'inventaire papier qu'à une cote bien précise. Au niveau des archives de la Manche, le fichier papier recense par couleur les archives existantes ou disparues. Toutes les références citées dans ce mémoire font partie de la série J qui correspond aux fonds privés. Le choix de ne garder que cette série pour le fichier papier est d'autant plus important, car il répertorie des actes dont nous n'aurions jamais connaissance si nous ne fouillions pas les fonds privés. Et bien souvent, ces fonds ne sont pas ouverts par les chercheurs faute d'inventaire et de méconnaissance. Certes, le fichier papier manchois contient des fiches de la série E sur les différents thèmes répertoriés, mais elles sont bien trop précises et les récolements successifs ne permettent pas facilement de retrouver les actes dans les fonds notariés. C'est pour cette raison que nous ne les avons pas cités. Dans tous les cas, le fichier papier et ses fiches concernant la série J présente une information des plus importantes pour notre sujet.

Une fois les inventaires et les fichiers papier dépouillés, le chercheur s'intéresse, quand il en trouve, aux livres de raison.

Les livres de raison

Les livres de raison sont des écrits privés produits dans le cadre de l'exploitation familiale ou du château. Généralement, c'est un carnet où les pères y consignent leurs comptes. Dans les familles où cette pratique a lieu, ces écrits sont transmis de père en fils pour perpétuer la mémoire familiale. Que trouve-t-on dedans ? Les livres de raison, débusqués dans les fonds privés des archives de Basse-Normandie, révèlent les comptes de l'exploitation ou du château, mais aussi des événements qui ponctuent la vie de chaque personne de la famille comme ceux de la famille Chevrel de Frileuze⁷⁵. Des contrats de mariage peuvent y être insérés, de peur de les perdre, comme c'est le cas dans le livre de raison de Philippe-Jacques-Bon-

⁷⁵ Arch. Dép. de l'Orne, 151J2 Fonds de la famille Chevrel de Frileuze, livres de comptes relatant la vie de la famille (XVI^e-XIX^e siècles)

Hyacinthe Tollemer⁷⁶ où il a aussi indiqué le nom de ses enfants légitimes. Ces écrits ne sont en aucun cas des journaux intimes même si leur intitulé le fait penser comme le Journal de Gilles de Gouberville⁷⁷. Ces éléments de la vie y sont ancrés pour immortaliser l'histoire de la famille.

Dans certains livres nous y découvrons des recettes de remèdes comme celui *Recueil de remèdes curieux et utile fait en 1748*⁷⁸ ou ceux présents dans le livre de comptes du Chartrier de la famille Le Bedel⁷⁹ dont en voici un extrait :

« Remède pour le cheval gras fondu, il faut tirer beaucoup de sang du cou du cheval et lui donner à manger du son de froment et s'il se vide beaucoup il lui faut donner des litres de lait tout clair cette maladie est des plus dangereuses. »

Cet extrait de remède pour soigner les animaux montre comment faisaient les paysans de la fin du XVIII^e siècle pour sauver leurs bêtes les plus précieuses, même si aujourd'hui ce type de remède nous paraît des plus originaux. Cette recette sortie de son contexte ne nous donne qu'une partie des conditions sociales et de l'outillage mental des personnes qui l'ont écrite. Le livre de raison permet aussi de connaître les moments de récoltes durant plusieurs années et l'exploitation. Le livre de comptes du fond de la famille Lair indique les récoltes de 1823 à 1849⁸⁰, et l'article de Bernard Garnier sur *Comptabilité agricole et le système d'embouche bas-*

⁷⁶ Arch. Dép. de la Manche, 202J319 Livre de compte de Philippe-Jacques-Bon-Hyacinthe Tollemer marié en 1798 avec Marie-Anne Lecomte. Livre de compte de rentes, locations, avec la liste des enfants légitimes, les contrats de mariages.

⁷⁷ Arch. Dép. de la Manche, 19J3 Photographies du manuscrit complet du journal de Gilles de Gouberville (1553-1560)

⁷⁸ Arch. Dép. de la Manche, 141J112 Recueil de remèdes curieux et utiles fait en 1748 dans le Chartrier du Haut-Bel (Saint-Fromond)

⁷⁹ Arch. Dép. De la Manche, 103J27 Chartrier de la famille Le Bedel, Cahier ayant servi d'abord à écrire quelques recettes de remèdes de l'an VIII à 1817 puis les blancs ont été utilisés par Jean Bedel, boucher débitant à Tribheuru pour lui servir de registre de 1838 à 1847

⁸⁰ Arch. Dép. du Calvados, 1J67 Fond de la famille Lair et de la seigneurie de Bellengreville, Livre de comptabilité détaillé des quittances, impôts de la famille Lair avec des indications sur les récoltes des années 1823 à 1849, le Saintfoin, l'état des pommiers, des produits du pressoir, la récolte en bois, la réparation des fossés.

*normande*⁸¹ (Annexe 7), issus de l'étude d'un livre de comptes augeron datant du début du XIX^e siècle, montre l'activité d'une exploitation centrée sur l'embouche. Les livres de raison ou de compte représentent une mine d'informations quand ils les fournissent sur les prix de la vie ou sur le climat. Le Journal de Gilles de Gouberville révèle le climat du XVI^e siècle.

Quelle que soit l'utilisation première du livre de raison, il reste une source rare pour l'historien. À travers son étude, il peut comprendre les conditions dans lesquelles vivent les auteurs ; mais aussi les relations sociales qu'ils entretiennent à travers le commerce, les sorties dominicales, etc. L'outillage mental y est représenté, car le scribe note tout ce qui lui semble important au moment de l'écriture. C'est pour cela que nous trouvons dans un livre de raison des feuilles volantes indiquant un accouchement⁸². Malheureusement pour nous, ce type de document exclut les plus pauvres qui n'ont pas accès à l'écrit.

L'historien ruraliste trouve au sein des archives, bas-normandes ou non, les sources pour répondre à ses questions. Une source très utilisée en histoire, quelle que soit sa discipline, est aujourd'hui de plus en plus accessible. Cette source est connue sous le nom d'état civil et nous allons voir ses apports pour l'histoire rurale.

Une source de plus en plus accessible : les états civils

L'état civil en ligne

Depuis quelques années, les archives départementales mettent en ligne leur état civil. La raison est simple, c'est une des sources les plus usitées au sein des recherches scientifiques ou privées. Le terme état civil apparaît avec la Révolution française. Avant les curés de paroisses tenaient des

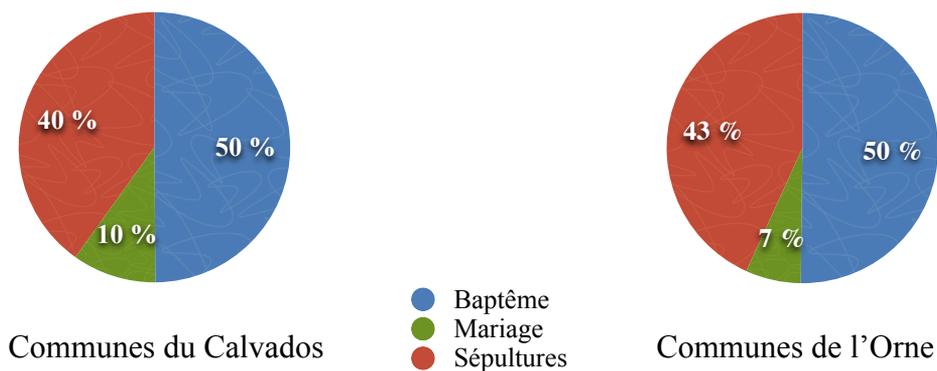
⁸¹ GARNIER, Bernard, « Comptabilité agricole et système de production, l'embouche bas-normande au début du XIX^e siècle », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 37^e année, n° 2, 1982, pp. 320-343.

⁸² Arch. Dép. De la Manche, 203J191 Chartrier le Pesant, Livre de compte du XVIII^e siècle composé de feuilles sur un accouchement.

registres contenant les baptêmes, mariages et sépultures. Les plus anciens datent de la fin du XVI^e siècle, voire pour certains du XV^e siècle. Cette institution est devenue obligatoire à partir de l'ordonnance de 1667 connue sous le nom de « Code Louis ». Cette ordonnance régleme, pour la première fois, la façon précise de tenir les registres paroissiaux. À partir de l'ordonnance royale de 1736, les curés doivent tenir deux registres originaux de même valeur dont l'un est destiné à être conservé par le curé, et l'autre déposé au greffe. Le fait d'avoir fait deux registres permet de combler des lacunes dues aux pertes ou aux destructions accidentelles.

Ce type de document rédigé, selon un schéma classique, permet au chercheur d'ouvrir de nombreuses voies de recherche. Par exemple, en dépouillant l'année 1709 de cinquante communes du Calvados et de l'Orne nous obtenons les graphiques suivants :

Graphique 4
Graphiques représentant le nombre de baptêmes, mariages et sépultures de cinquante communes rurales⁸³ du Calvados et de l'Orne



Ces graphiques permettent de comparer les baptêmes, mariages et sépultures de deux départements différents pendant l'année 1709. Nous pouvons voir des similitudes importantes concernant les baptêmes. Pour ce qui est des mariages et des sépultures, les résultats sont assez semblables dans l'Orne et le Calvados.

⁸³ Pour obtenir ces graphiques nous nous sommes intéressés aux communes référencées dans la thèse de Jacques Dupâquier et ayant moins de cent feux.

Ces graphiques permettent de voir que la situation démographique diffère de peu dans les deux départements bas-normands. L'évolution des baptêmes est identique et celle des sépultures va dans le même sens. Dans les deux cas, le taux de natalité est supérieur à celui de la mortalité. Et, nous pouvons dire que pour ces cent communes bas-normandes, nous sommes en présence d'un début de croissance démographique. Cette étude démographique sommaire ne représente qu'une amorce dans l'histoire rurale. En effet, le constat que nous venons de faire suggère que les communes rurales bas-normandes disposent de ressources permettant de survivre à des crises climatiques et frumentaires.

L'intérêt de ce type de sources permet aussi de reconstituer des familles et de connaître leur évolution comme se fut le cas pour la famille Hédiart. Elle est étudiée par M. Moriceau dans *Terres Mouvantes*⁸⁴ (Annexe 4). Cette famille est originaire de Saint-André-de-Briouze et de Saint-Hilaire-de-Briouze, communes situées dans les collines de Basse-Normandie, dans le canton de Briouze localisé dans l'Orne. Une partie de cette famille partait travailler, dans les plaines du bassin parisien, pendant la période estivale, pour les moissons et les vendanges. M. Moriceau suit cette famille du XVII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Pendant toute cette période, il entrevoit leur vie, leur rôle dans la communauté à travers les actes d'état civil, complétés par les archives communales, de bailliage, etc. L'intérêt de cette famille est sa vitalité démographique couvrant les années 1680 aux années 1820. Cette vitalité est due à la longévité des couples, au nombre moyen de six enfants et surtout du taux relativement bas de la mortalité infantile, juvénile et de la longévité des adultes. Toutes ces informations résultent, en grande partie, de l'exploitation des états civils. Cette étude est démographique mais représente un élément important dans l'histoire rurale puisqu'elle permet à travers certains actes de connaître les relations sociales. C'est avec la présence des témoins dans les mariages, les noms des parrains-marraines dans les baptêmes que les historiens peuvent voir les relations au sein de la communauté. Pendant l'Ancien Régime, certains curés notent dans les registres paroissiaux la nomination des collecteurs de sels, les délibérations

⁸⁴ MORICEAU, Jean-Marc, *Terres mouvantes, les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation, 1150-1850 essai historique*, Fayard, Paris, 2002, 445 p.

des assemblées paroissiales. Ces dernières sont utilisées par Antoine Follain dans son livre *Le village sous l'Ancien Régime*⁸⁵ (Annexe 5).

Cette source intéresse les champs historiques tels que l'environnement, pour ce qui concerne l'étude du climat avec les mentions de catastrophes relevées par les curés. Ces mêmes curés, à travers les registres paroissiaux, représentent des informateurs sur les morts liées au loup. Cela résulte de la nécessité de justifier l'administration des derniers sacrements. Dans son livre *Histoire du méchant loup*⁸⁶, M. Moriceau utilise ces sources comme la base de ses recherches. Comment a-t-il pu voir les attaques de loups partout en France ? Pour répondre à cette question, intéressons nous à l'apport des généalogistes et de leurs revues pour l'histoire rurale.

Les apports des généalogistes et de leurs revues

Pour les recherches sur l'ensemble de la France, les historiens ruralistes font appel aux généalogistes qui sont les personnes qui recherchent leurs ancêtres à travers les états civils et les registres paroissiaux. Jusqu'à récemment, ils occupaient une place importante dans les salles de lecture des archives départementales. Leurs recherches permettent de découvrir des annotations dans les registres que les chercheurs n'auraient pu trouver sans passer des heures dessus. Parmi ces annotations se trouvent les catastrophes climatiques, les baptêmes de cloches, les procès-verbaux d'assemblées, les événements nationaux ou communaux. Toutes ces annotations sont minutieusement retranscrites et gardées au sein des archives. Le travail des généalogistes ne se situe pas seulement au sein des archives. Maintenant avec la mise en ligne des états civils et des registres paroissiaux, les généalogistes peuvent établir leur arbre depuis chez eux.

Les sites internet, les associations et les revues généalogiques permettent à ces personnes de se renseigner sur de nouveaux logiciels, sur la mise en réseau de certains arbres et surtout, permet de communiquer entre eux pour une mise en commun de leurs recherches. La *Revue Française de*

⁸⁵ FOLLAIN, Antoine, *Le village sous l'Ancien Régime*, Fayard, Paris, 2008, III-609 p.

⁸⁶ MORICEAU, Jean-Marc, *Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France, XVe-XXe siècle*, Fayard, Paris, 2007, 623p.

*Généalogie*⁸⁷ fait partie des revues présentes dans chaque archive départementale. La raison est qu'elle recense, à travers ses numéros, des conseils de la part des généalogistes professionnels, des archivistes ou des historiens, etc. Par exemple, dans les numéros 185⁸⁸ et 186⁸⁹, Gabriel Audisio écrit des articles sur la paléographie. Une autre revue purement normande existe au sein des archives comme la *Revue Généalogique Normande*⁹⁰. Cette dernière regroupe huit associations généalogiques : le Cercle de Généalogie du Calvados, de l'Eure, de la Manche, de l'Orne et du Perche, du Havre et de Seine-Maritime, de Rouen Seine-Maritime, du Pays de Caux-Seine-Maritime et l'Association Parisienne de Généalogie Normande⁹¹. La mise en commun permet de s'informer, d'orienter les novices sur les bonnes voies de recherches, et surtout, de regrouper leurs bases de données. Celles-ci sont disponibles pour les membres des associations comme la Base commune des mariages⁹², Bigenet⁹³ et GénéaBank⁹⁴. Mais il en existe ouvertes au public sur internet comme

⁸⁷ *La Revue française de généalogie*, Martin Media, Revigny-sur-Ornain, 1979-.

⁸⁸ AUDISIO, Gabriel, "Les premiers imprimés", *La Revue française de généalogie*, n°185, décembre-janvier 2009-2010, Martin Media, Revigny-sur-Ornain.

⁸⁹ AUDISIO, Gabriel, "Etude d'un codicille pour se familiariser avec les lettres anciennes", *La Revue française de généalogie*, n°186, février-mars 2010, Martin Media, Revigny-sur-Ornain.

⁹⁰ Cercle généalogique et héraldique de Normandie, *Revue généalogique normande*, Rouen, 1982-faisant suite au *Cercle généalogique et héraldique de Normandie*, Rouen, 1978-1981.

⁹¹ Liste et adresse de toutes ces associations disponibles sur le site de l'Union des Cercles Généalogiques et Héraldiques de Normandie (U.C.G.H.N.), <http://www.ucghn.org> vu et consulté le 3 mai 2010.

⁹² Base commune des mariages recensant 1 998 428 actes des mariages est consultable dans les locaux de chaque association participante et lors des manifestations généalogiques. La base est consultable à partir du site de l'Union des Cercles Généalogiques et Héraldiques de Normandie, <http://www.ucghn.org>, ceci est réservé aux membres des associations affiliées à l'U.C.G.H.N.

⁹³ Bigenet : Base Informatisé de Généalogie sur Internet. C'est un index national géré par la Fédération Française de Généalogie dans laquelle 45 associations généalogiques y insèrent de nouvelles références. Site internet : www.bigenet.fr vu et consulté le 3 mai 2010.

⁹⁴ Généabank est une base de données d'état civil et de registres paroissiaux en ligne seulement ouverte aux membres des associations adhérentes. L'avantage est qu'elle occupe toute la France. Site Internet : <http://www.geneabank.org/> vu et consulté le 3 mai 2010.

GeneaWiki⁹⁵, Geneanet⁹⁶ pour les plus connus. Ces sites donnent une première approche de la généalogie. Ces bases de données, les historiens les utilisent pour leurs recherches. L'avantage de ces dernières est qu'elles permettent de gagner du temps aussi bien pour le généalogiste que pour l'historien dans les recherches de personnes bien précises. La recherche généalogique pousse certaines personnes à s'orienter vers de nouvelles sources, autres que les états civils. C'est le cas de Jean-Pierre Bréard⁹⁷ qui travaille maintenant sur les archives notariales et judiciaires. Cela résulte de sa quête de la compréhension de l'environnement socio-économique dans lequel vivaient ses aïeux. Cet homme n'est sûrement pas le seul à poursuivre cette enquête au sein des archives normandes et françaises.

L'intérêt pour l'historien, de connaître ces hommes et ces femmes généalogistes puis chercheurs, est qu'ils représentent une mine d'informations pour les recherches scientifiques. C'est en faisant appel à tous les cercles généalogiques, aux archives, que les historiens ruralistes peuvent dénicher toutes les informations sur les événements climatiques ou les attaques de loups, présentes au sein des registres paroissiaux et des états civils. Quelle que soit la source, les chercheurs « amateurs » permettent d'ouvrir les horizons de l'historien et de l'histoire rurale au sein d'un département, d'une région ou de la France. Sans leur aide, directe ou indirecte, l'avancée historique en tant que science n'avancerait pas autant qu'elle le fait actuellement.

⁹⁵ GénéaWiki est un site internet qui a pour but d'écrire une encyclopédie généalogique. Elle se fait par la contribution de ses lecteurs. L'avantage est qu'elle est accessible à tous dans sa consultation. Elle référence les sites importants pour la recherche généalogique. Site internet : <http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil> vu et consulté le 3 mai 2010.

⁹⁶ Geneanet se présente comme le site de référence des généalogistes. Il suffit de s'inscrire pour pouvoir consulter les travaux mis en ligne par les particuliers et les associations participantes. Site internet : <http://www.geneanet.org> vu et consulté le 3 mai 2010.

⁹⁷ Présentation de Jean-Pierre Bréard dans l'infolettre des archives départementales de l'Orne de janvier 2009. Référence internet : <http://www.orne.fr/newsletter/upload/2009-01/infolettre.html>, vue et consultée le 3 mai 2010.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous avons tâché de répondre à la question suivante : en quoi la Normandie est-elle le sujet d'étude des historiens ruralistes ? Pour y répondre, nous avons dressé un état des lieux de l'histoire rurale en Normandie. Il nous a permis de comprendre les grandes phases de la discipline historique à travers son besoin de scientificité. Surtout, nous avons débusqué les prémices de l'histoire rurale en France. C'est à partir de ce moment-là que l'histoire rurale naît, certes elle est seulement une annexe de l'histoire événementielle du XIX^e siècle. Dès le début, elle s'inspire des travaux des géographes et de leurs études sur le terrain. Sans la réflexion de ces derniers sur la situation qu'ils avaient sous les yeux, les ruralistes n'auraient pas pu et ne pouvaient pas voir la campagne normande, française comme un objet d'étude à part entière. Cet apport permet un renouveau avant ce que nous avons considéré comme un tournant historique majeur.

Le rôle des *Annales* est important au sein de l'historiographie française. Concernant l'histoire rurale, un homme semble se détacher : Marc Bloch. En effet, il permet à cette annexe historique d'avoir sa place dans l'Histoire. Son livre *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*

est considéré comme le livre fondateur du fait qu'il donne une ligne de conduite aux historiens. À partir de ce moment-là, ce sont les approches matérielles qui sont les objets d'études des historiens et des géographes séduits.

Les historiens des Trente Glorieuses, tels que Camille-Ernest Labrousse et Jean Meuvret, permettent à l'histoire d'évoluer vers l'économie, la démographie. La grande œuvre à mettre en avant de cette période est bien *L'histoire de la France rurale* parue en 1975-1976. En ne suscitant pas de nouvelle vocation, elle donne l'impression de clore les études rurales. Ce n'est pas le cas comme nous avons pu le voir dans la partie concernant une éventuelle mise en sommeil.

Dans cette partie, nous avons constaté que la crise des *Annales* et le morcellement de l'histoire permet un renouveau de l'histoire rurale et que les publications voient un nouvel élan depuis les années quatre-vingt-dix. Depuis, l'histoire rurale en France se voit greffée de nouveaux champs historiques.

L'histoire rurale normande résulte des influences de plusieurs aires géographiques. Nous l'avons évoqué dans l'histoire de la région. L'apport de l'influence anglaise et celle de la capitale explique le développement de cette région et l'intérêt des curieux. C'est ainsi que nous disposons, à travers les arts, d'une représentation de la Normandie. Cette région attire les curieux depuis très longtemps. Grâce à la création des sociétés savantes, de l'université, les chercheurs amateurs ou professionnels ont pu étudier cette région très ancienne. Les études des historiens sont représentées par des centres de recherches tels que le CRHQ et la MRSH.

L'étude des publications normandes et celles sur la Normandie permet de comprendre l'intérêt de l'histoire rurale sur la région. C'est ainsi que nous avons pu constater qu'elle représente une part importante dans *Les Annales de Normandie*, mais elle très peu présente dans les *Etudes normandes*. Nous avons observé que l'histoire rurale normande tient une place dans la bibliographie nationale. Toutes ces observations nous ont permis de comprendre et de voir son évolution depuis sa création et l'intérêt des chercheurs pour cette région.

Les sources de l'historien évoquées au sein de ce mémoire ne sont qu'une partie de celles qui sont disponibles dans les archives. Nous nous sommes intéressés aux inventaires papiers, livres de raisons et aux apports des généalogistes pour l'histoire rurale. Les recherches généalogiques, leurs

bases de données représentent des outils très importants pour les historiens car ils permettent à ces derniers de gagner un temps précieux sur leurs recherches.

Après cet état des lieux sur l'histoire rurale de la Normandie, nous pouvons nous demander si l'histoire rurale d'une autre région produit autant d'intérêt que celle de la Normandie.

ANNEXES

Fiche de lecture 1

GOUBERT, Pierre, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730, contribution à l'histoire sociale de la France du XVII^e*, PARIS, SEVPEN, 1960, 2 vols., 772 p.

Âgé de quarante-trois ans, Pierre Goubert soutient sa thèse ès lettres en 1958, elle fut préparée entre 1944 et 1956. Le choix de cette région n'est pas dû à « l'amour du pays natal » puisqu'il est saumurois de naissance. La publication de cette thèse, deux ans plus tard, montre son aspect novateur en matière de démographie historique.

Introduction

L'étude de Beauvais et du Beauvaisis se fait sur une vaste chronologie de cent trente années en opposition à l'étroite zone géographique comptant « deux cents paroisses, peut-être cent mille beauvaisins ». À travers cette étude, l'auteur montre la société beauvaisine, sa composition et son évolution autant que possible. Il s'attache aux sociétés paysannes, textile mais aussi aux rentiers et à l'accroissement des problèmes de l'endettement social. Les sources utilisées, par l'auteur au moment de ses recherches, sont manuscrites et conservées à la ville de Beauvais.

I^{ere} partie : Les traits dominants de la société beauvaisine au XVII^e siècle

Chapitre 1 : Le pays : le contraste beauvaisin

L'auteur décrit le Beauvaisis, comme une zone d'étude d'apparence étroite. En notant un fort contraste entre le Nord et le Sud, il met aux yeux du lecteur la grande diversité naturelle de cette région. Le Nord est constitué d'un habitat groupé, d'un « limon noir ou brun, luisant d'humidité les trois quarts de l'année », tandis que le Sud est un « monde mi-normand, mi-«français» » du fait de ses grasses prairies et de son élevage. La ville de Beauvais joint ces deux espaces contrastés et complémentaires. Elle dispose d'une population estimée à environ douze mille habitants.

Chapitre 2 : Le pays, ses limites : Comment les Beauvaisins du XVII^e siècle concevaient le Beauvaisis

Le Beauvaisis se fait l'héritier de l'ancienne *civitas Bellocorum*. Sa représentation cartographique du XVII^e siècle l'assimile à l'évêché, ainsi le diocèse de Beauvais dessine un territoire d'environ trois mille kilomètres carrés et se compose de 444 paroisses (paroisses urbaines incluses). Le Beauvaisis des offices royaux (bailliage et élection) se restreint au nombre de 150 paroisses. Judiciairement, le Beauvaisis est un imbroglio de coutumes. Depuis 1015, aucune coutume ne régit cette région ; les coutumes de Senlis, de Clermont, d'Amiens et de Montdidier jugent les beauvaisins. Certains villages suivent trois coutumes en même temps. Ce dépècement juridique ne permet pas au bailliage et au siège présidial de remplir leur mission, même dans les cinq lieues environnant Beauvais qui leur sont allouées. Le partage du Beauvaisis se fait aussi par les seigneuries, 617, certains appartiennent aux nobles parisiens, aux abbayes beauvaisines, aux monastères compiégnois. Les gentilshommes beauvaisins représentent qu'une minorité de ce "partage". Économiquement, le Beauvaisis tire son épingle du jeu par les manufactures textiles situées au nord de la région. Parallèlement, le marché beauvaisien domine les autres dans un périmètre de vingt kilomètres autour de Beauvais.

Chapitre 3 : Structures démographiques

L'utilisation des registres paroissiaux permet à l'auteur de voir la démographie avant et après 1750, d'interpréter et d'analyser la portée des crises démographiques. À travers l'exemple d'Auneuil, il observe les facteurs caractérisant la fécondité. Ils sont au nombre de quatre : l'âge au mariage des filles, l'intervalle entre le mariage et le premier enfant, les intervalles intergénéraliques et surtout la durée du mariage. L'âge au mariage dans cette paroisse est de 25 ans, le nombre d'enfants par famille est de sept et les ruptures de mariages se situent dans les premières années à cause des morts en couche. La mortalité infantile et juvénile y est aussi abordée : 28,8 % des enfants nés meurent avant leur un an et la moitié des survivants n'atteignent pas vingt ans d'où le nombre important de naissances. Celui-ci se place dans un taux de remplacement concernant les parents, les couples stériles et les célibataires. À Auneuil, ce taux est de 1,03 tandis qu'en Sologne il est inférieur à l'unité. Sans les migrations, cette région décroît. Une crise démographique se caractérise par un doublement

des sépultures simultanément à une baisse d'au moins un tiers des conceptions. La crise économique et les épidémies sont les deux facteurs importants des crises démographiques. La crise économique est due à la cherté du grain tandis que les épidémies apparaissent dans un milieu où la faim et la malnutrition affaiblissent la population. La crise démographique touche toutes les tranches d'âges. Nous avons abordé les crises démographiques de type ancien disparaissant vers 1740 mais très nettement après 1760-1770. Ceci se voit par une baisse de la mortalité infantile et juvénile, en augmentant le taux de remplacement de la population. Les hypothèses émises par l'auteur, sur les facteurs de l'ancienne structure démographique, concernent la vieillesse, la baisse de fécondité, - et le contrôle des naissances après 1780 - et la mobilité des populations plus importante notamment pour se marier.

Chapitre 4: Structures économiques d'ensemble

Dans les structures économiques, les voies de communication sont importantes. Beauvais se situe à proximité de grands ports maritimes comme Rouen, Saint-Malo, Le Havre et de grandes voies fluviales comme la Seine, l'Oise et la Somme. Ces dernières sont inusitées sinon très faiblement. Les principales voies de communication sont les voies de terre. Les chemins, en mauvais état, sont des sentiers que la poste royale n'utilisa qu'en 1738. Pierre Goubert conclut la question des communications ainsi : « l'absence de toute voie d'eau, le caractère secondaire et le mauvais entretien des voies de terre contribuaient donc à faire du Beauvaisis un pays terrien sédentaire qui vivait à l'écart des grands axes de circulation ». Cela n'empêcha en rien l'agriculture de produire et éventuellement d'exporter. Le nord du Beauvaisis spécialisé dans la culture céréalière fournit le froment, le méteil et l'orge pour la consommation paysanne et celle des villes. Le sud du Beauvaisis s'oppose au Nord par une multiplicité des ressources. La culture céréalière y est moins dense remplacée par l'élevage grâce à un paysage demi-normand. La production laitière prend la direction des grands marchés, des grandes routes et de Paris. L'objet le plus exporté produit en Beauvaisis est le textile. Que ce soient des étoffes de laine ou de lin, cette production, plus rurale qu'urbaine, s'exporte vers la capitale et le bassin parisien aussi bien que dans les nations étrangères par le biais de riches marchands. Ces derniers composent avec les bourgeois et les nobles la majorité des personnes pourvues d'écus d'or et de Louis d'or.

Chapitre 5 : La société rurale : les paysans

L'auteur, dans un premier temps, esquisse les grandes lignes de la société paysanne. Il se rend compte que les rôles de tailles donnent une répartition inégale de la propriété. Très de peu de paysans ne possèdent pas de terre. L'enquête de 1717 montre que la plupart des terres du Beauvaisis échappent à la propriété paysanne. Contrairement aux bourgeois et surtout aux grands établissements religieux qui détiennent les terres les plus importantes et groupées. Les trois quarts des paysans n'ont que 10 % du territoire. « La plus grande inégalité régnait à l'intérieur des foules paysannes. Un écart important séparait le laboureur propriétaire d'une quinzaine d'hectares du paysan parcellaire et du manouvrier ; écart accentué encore par l'inégalité numérique des groupes ruraux. » Le manouvrier constitue la couche inférieure de la société paysanne. Il dispose d'une maison et d'une terre. La concentration des terres de l'Église lui interdit tous efforts pour sortir de la misère sociale. La paysannerie moyenne, dans le Beauvaisis, se compose de quatre catégories différentes : les haricotiers, les artisans ruraux, les vigneron, les airiers. Les haricotiers possèdent environs quatre hectares, engraisent un petit troupeau et vivent petitement. Les artisans ruraux sont, de prime abord, des petits paysans pourvus d'un second métier. Les vigneron se situent dans la banlieue de Beauvais, et se font souvent jardiniers pour vivre. Enfin les airiers sont de minuscules propriétaires qui se spécialisent dans la production d'artichauts et d'asperges pour le marché parisien. Les couches supérieures de la paysannerie se composent de laboureurs, de gros fermiers et de receveurs de seigneuries. La dénomination de laboureur est un titre qu'on abandonne péniblement. Un laboureur moyen ne dispose jamais plus de dix hectares de terre. Les plus pauvres vivent grâce à un second métier. Les riches laboureurs possèdent de l'aisance financière et rien de plus vis-à-vis des autres. Les receveurs de seigneuries réunissent, au XVIII^e siècle, en leurs mains, toutes les grosses fermes de la région et quelques petites. Ainsi, ils ne laissent rien à louer aux autres laboureurs, haricotiers et manouvriers. La plupart des paysans vus dans cette hiérarchie ne récoltent pas suffisamment pour répondre à leurs besoins quotidiens. Par conséquent, ils s'endettent surtout pendant les disettes et les épidémies. Ceci profite aux bourgeois qui leur prêtent l'argent demandé.

Chapitre 6 : La société rurale : les privilégiés aux champs

Les privilèges, au XVII^e siècle, concernent deux ordres juridiques : le clergé et la noblesse. Les curés beauvaisins sont pour la plupart des enfants du pays. En campagne comme en ville, ils sont issus des couches moyennes de la société rurale, et quelques fois, des couches supérieures. La noblesse représente la couche supérieure de la population à cette époque. Elle s'acquiert par l'achat d'un office anoblissant payé à prix d'or. Une fois acheté, ce titre se transmet par l'hérédité et reste personnel. La noblesse s'affaiblit matériellement. C'est une conséquence de leur mode de vie dépensier basé sur les apparences. Leurs revenus viennent de la terre et des droits seigneuriaux qu'ils perçoivent. Ces derniers payables en argent restent immuables et ne constituent pas le principal source de rente. Les revenus en nature auraient dû compenser la baisse des revenus monétaires. Ce n'est pas le cas à cause de la conjoncture économique des années 1630-1640 pendant laquelle les revenus de la terre semblent diminuer. La noblesse, par son mode de vie, s'endette auprès des bourgeois et perd sa fortune, ses biens et son autorité ; même si certains gentilshommes se marient avec des femmes issues de la bourgeoisie prêteuse.

Chapitre 7 : Le décor de la société urbaine : Beauvais au XVII^e siècle

Beauvais est une ville close de murailles qui jouèrent encore un rôle militaire sous Louis XIV. Les remparts limitent l'extension de la ville et contraignent les hommes à vivre dans de petits logements. La nature marécageuse du sol beauvaisien ajoutée aux rues boueuses, étroites et aux odeurs de décompositions des cimetières rend la ville insalubre. Les maisons de bains, au XVII^e siècle, n'existent plus à Beauvais. Pourtant c'est une ville « sonnante » avec ses treize églises. La religion rythme le travail. Le clergé prélève les onze-douzièmes des revenus de la ville et crée une rivalité avec la riche bourgeoisie pour la domination de Beauvais. Cette ville dispose d'une commune depuis 1099. Les maîtres des métiers élisent un corps électoral restreint au XVII^e siècle. Un siècle plus tard, toutes les attributions dont jouissait cette institution ont disparu. Ce n'est plus qu'une commune ayant un rôle d'apparat et de représentation malgré sa forte population travaillant dans l'activité textile.

Chapitre 8 : La société urbaine : l'ensemble

Après 1690, les dénombremments de la population par feux se sont multipliés. Leurs brouillons permettent à l'auteur de voir les enregistrements, maisons par maisons, les exemptés et les pauvres entrés au Bureau. Ainsi, l'estimation du nombre de Beauvaisiens entre 1679 et 1726 avoisine les treize mille âmes. Les rôles d'imposition permettent de connaître les groupes professionnels de la ville. L'auteur, en disant que « la place tenue par l'activité textile, par les "manufactures", qui faisait vivre directement près de la moitié des Beauvaisiens, indirectement une part appréciable du reste », montre l'importance de ce groupe professionnel. Il influence le groupe rural composé de laboureurs, airiers, etc., et celui des boutiquiers, artisans et petits patrons. Les rôles d'impositions ne dénombrent pas les riches beauvaisiens exemptés par leur office. Cependant ils nous donnent le pourcentage de 7 à 8 % d'habitants qui paient plus de la moitié des impôts. Le reste des impôts est payé par les petits commerçants, les modestes artisans et presque la totalité des salariés. Les habitants de Beauvais se répartissent en communautés statuées ou non. Les statuées possèdent des statuts que l'administration royale ou une cour souveraine leur avait donnés. Les communautés de métiers sont sous la tutelle du juge de police. Elles ne peuvent pas se réunir sans l'autorisation du bailli, doivent présenter les apprentis et prêtent serment devant le juge. L'aspect religieux de ces communautés laisse des traces contrairement aux communautés non statuées. Ce sont des regroupements de 2 à 7 personnes qui n'ont pas les moyens de payer la rédaction des statuts et les frais de promulgation. Les femmes, les plus pauvres et les plus riches échappent à tous les groupes socioprofessionnels et communautés évoquées ci-dessus alors qu'elles font parties de la population beauvaisienne.

Chapitre 9 : La société urbaine : le monde du textile

La moitié des Beauvaisiens vivent du textile. Cela se caractérise par une hiérarchie à trois échelons : le fabricant, l'ouvrier et le marchand. Les fabricants sont symbolisés par le métier ou l'« estille » et sont au nombre de deux à trois cents. Les plus importants possèdent un atelier dans lequel s'effectue la fabrication d'étoffes, même si certaines sont faites au domicile des maîtres tisserands. Le fabricant moyen ne représente pas la majorité du métier et peut vivre correctement quand les ventes sont aisées. Le fabricant façonnier constitue un type en voie de disparition voué à rejoindre le groupe

des salariés. Les ouvriers sont en général des fils d'ouvriers et entrent, à l'âge de quinze ans, dans une entreprise par l'apprentissage. Les conditions de travail diffèrent entre les textes et la réalité avec, par exemple, le salaire de l'ouvrier. Il est estimé à 12 sols par jour, par Vauban, alors qu'en réalité il est de 9 sols par jour à Beauvais. Et le paiement s'effectue rarement en monnaie mais en étoffes. Les crises sociales de subsistances touchent en premier les ouvriers en suivant toujours le même schéma : « cherté, chômage, amorces de révoltes ouvrières, mesures de charités, contagion ». Cela ne concerne pas directement les marchands. En aucun cas, ils fabriquent sauf les gros fabricants qui se lancent dans le négoce. La plupart des marchands savent se spécialiser dans une branche du commerce textile (le lin, la laine, le blanchissage). Et les inventaires après décès des gros marchands montrent une amorce des traits du grand commerce du XVIII^e siècle.

Chapitre 10 : La société urbaine : la haute bourgeoisie de Beauvais : « les familles »

L'auteur définit la haute bourgeoisie par ces mots : « De la religion aux offices, du négoce à l'échevinage, tout ce qui comptait à Beauvais était aux mains d'une seule classe, classe sociale et classe familiale à la fois. Les "Familles" beauvaises, toutes parentes, formaient au plus une quarantaine de patronymes. » Les familles pénètrent dans tous les milieux de la ville. Elles s'anoblissent par l'achat d'office, mettent leurs enfants dans le clergé afin de garder à leur profit les plus beaux bénéfices. Les revenus habituels de ces fortunes bourgeoises viennent de la rente foncière et des "dettes actives". Seules les jeunes fortunes venant du milieu marchand n'ont pas encore ces revenus de la terre. Même si, les grandes familles tiennent à rester dans leur ville natale, un certain nombre s'exile à Paris. Ces derniers deviennent "d'honorables bourgeois de Paris", ce qui montre la relation entre le Beauvaisis et Paris.

Conclusion de la première partie

Selon Pierre Goubert, les géographes auraient défini les Beauvaisis comme un type de région sociale et économique installé dans plusieurs régions naturelles. La capitale, Beauvais, sait tirer profit du plat pays et de ses ressources complémentaires. La population autour de cette ville se compose au quatre cinquième de ruraux dont la majorité se compose d'haricotiers ou de manouvriers. Les fermiers des seigneuries dominent la

paysannerie beauvaisine. Le Beauvaisis est le domaine urbain et la mouvance rurale des hauts bourgeois de Beauvais.

II^e partie : Conjonctures : fluctuations économiques, sociales et démographiques en Beauvaisis, de 1600 à 1730

Chapitre 1 : Les mouvements de prix céréaliers : la mercuriale de Beauvais

Le marché de Beauvais représente le centre politique et économique de part sa dimension régionale ; il permet la redistribution et la consommation des grains. Les mercuriales sont les relevés des prix des grains pratiqués sur chaque marché. Elles commencent à la date de la Saint-Rémi et finissent à la Saint Sylvestre. Pour élaborer des statistiques à partir de cette source, Pierre Goubert utilise la méthode logarithmique préconisée par Ernest Labrousse. La comparaison des niveaux de prix exige de connaître la contenance des diverses mesures. Au XVIII^e siècle, la mine passe d'environ trente litres à trente-trois litres environ. Cela permet d'illustrer certains aspects de la mentalité économique et seigneuriale. Le compte de minage de Beauvais, aux mains de l'évêché depuis 1627, précise les quantités de froment vendues à chaque marché à partir de 1727. L'auteur remarque que prix semblent varier à l'inverse des quantités vendues, reflétant la lutte entre le vendeur et l'acheteur. Les mouvements cycliques des prix du grain, étudiés entre 1600 et 1730, laissent voir les moments de modération, en 1601-1645, 1667-1687, et les crises à l'avènement, à la mort de Louis XIV et aux années 1645-1667. L'étude de ces mouvements sur une longue durée montre une longue fluctuation orientée vers la baisse pendant à peu près cent ans. La comparaison des mouvements des prix du froment avec ceux des céréales de grande consommation révèle certaines similitudes surtout dans le long terme. Les céréales de grande consommation connaissent des baisses et des hausses de prix plus accentuées et plus rapides que le froment ; ceci s'explique par des facteurs sociaux et psychologiques.

Chapitre 2 : Les mouvements des prix alimentaires principaux : les blés, de Beauvais aux régions voisines

Les marchés beauvaisins de Crèvecœur et Songeons pratiquent notablement les mêmes prix que le marché de consommation de Beauvais. Ainsi le « marché de Beauvais "faisait la loi" en Beauvaisis et sur les

marges beauvaisines, c'est-à-dire dans un rayon de sept à huit lieues », cette constatation de la part de l'auteur se confirme avec la comparaison des prix des blés en Picardie. La conjoncture céréalière est comparable dans les deux régions proches l'une de l'autre et elles concordent très largement. La concordance de ces prix avec ceux du Bassin Parisien est plus frappante qu'avec la Picardie. La conjoncture céréalière beauvaisine s'identifie à celle des grandes plaines à blé du Bassin Parisien.

Chapitre 3 : Le mouvement des prix alimentaires secondaires

La cotation fréquente, dans les mercuriales, des légumes de consommation courante (fèves, pois, bisailles) montre qu'ils sont achetés pour être consommés. Ils entrent couramment dans l'alimentation paysanne comme le méteil. Dans les premières années du XVII^e siècle, la vie cyclique des légumes est indépendante de celle du blé. Par la suite, elle reproduit les mouvements du blé de manière plus atténuée. Le vin n'est pas produit pour le commerce et sa production est concurrencée par celle du cidre. Le vignoble beauvaisin, au XVII^e siècle, se concentre autour des villes et fournit aux paysans leur piquette quotidienne. En comparant le cycle frumentaire avec celui du vin, le constat est sans appel : à chaque pointe cyclique du froment, le vin est au plus bas et vice-versa. Quant à la viande, elle est un produit de luxe. Elle n'a jamais eu de cours et n'a jamais été cotée à une mercuriale. L'auteur utilise la comptabilité hospitalière pour l'étudier. Il constate que la viande suit un mouvement saisonnier. De la fin de l'été au début de l'automne, les prix sont les plus haut ; pendant le carême et le printemps, ils sont au plus bas. L'importation des harengs des Flandres et du fromage de Hollande montre que la conjoncture beauvaisine et picarde s'insère dans un cadre nord occidental.

Chapitre 4 : Le mouvement des prix : les prix non alimentaires

L'avoine est « une marchandise mixte, dont les réactions sont à la fois celle d'un fourrage et celle d'une céréale "parente" des blés ». Elle se cultive en deuxième sole et elle est considérée comme une plante fourragère. Elle subit des crises bien nettes en 1603, 1611 et 1635. L'auteur les perçoit sur la courbe beauvaisienne des prix de l'avoine. Après 1650, deux crises apparaissent en 1653 et en 1655, provoquant une hausse des prix de la viande. Concernant le bois, la documentation parle uniquement du bois de chauffage. Il subit une hausse des prix à partir de 1600 jusqu'en 1640 et de

1713 à 1726. Les prix auraient baissé entre 1640 et 1713. Contrairement au bois, le fer tient une liaison dans les mouvements cycliques avec celui du blé et c'est particulièrement visible à partir de 1645. Les mouvements des prix concernent aussi la marchandise principalement produite dans le Beauvaisis : le textile. Au début du XVII^e siècle, le prix de la laine et celui du blé ont varié en sens inverse. À Noyon, cette discordance a un caractère systématique durant tout le siècle. Ainsi le mouvement cyclique des blés commande celui des fils et filasses. Concernant le prix de quelques tissus, serges et revêches, il baisse au début du règne de Louis XIV. Il reste stable de 1666 à 1685 et hausse de Colbert à 1730. Cette dernière est loin de compenser la chute de la monnaie durant cette période.

Chapitre 5 : Esquisse du mouvement des revenus : la rente

En étudiant les baux ruraux et les quelques comptabilités conventuelles disponibles, Pierre Goubert remarque une baisse de la durée des baux. Elle passe de 21 ou 60 ans au XVI^e siècle à neuf ans au XVII^e siècle. Cette décision des bailleurs montre un sentiment de fragilité de leurs revenus, de l'incertitude des temps. L'évolution des fermages en nature compense un recul constant des profits agricoles, lors des grandes crises cycliques, à condition que le fermier paie. La transformation de la rente en nature en rente en argent apparaît, en Beauvaisis, dans le second tiers du XVII^e siècle. Pendant la phase A, les prix du fermage augmentent de 40 % mais ne compensent pas la hausse des prix du blé. Durant la phase B, les rentiers ont de la peine à maintenir les prix nominaux des fermages auxquels s'ajoute la difficulté de les percevoir. Lors des crises de subsistances dans la phase B, les rentiers du sol percevant leurs fermages en argent ont seulement l'avantage de ne manquer de rien. Ceux qui perçoivent leurs fermages en nature peuvent jouer de la crise et la rente les comble de tous ses bienfaits. Les autres types de rentes concernent l'immobilier et les prêts. L'immobilier n'intéresse pas les gens sérieux puisque la majorité des Beauvaisiens sont insolubles. Par conséquent, l'investissement de capitaux en maison demeure exceptionnel contrairement à la rente constituée. « Il s'agit d'un prêt à intérêt qui s'habille en contrat de vente », cette définition donnée par l'auteur montre bien la dissimulation, de la part des usuriers, du prêt d'argent interdit par l'Église. Elle est toujours attribuée de deux manières différentes : la première sur les biens et les héritages du demandeur et la seconde sur le particulier (corps de logis, lopin de terre etc.). De 1600

à 1720, le taux de la rente constituée a baissé légalement et dans son application.

Chapitre 6 : Peut-on connaître le mouvement des salaires ?

Une grande inégalité règne dans le monde ouvrier, quelque soit le type de travail : rural ou urbain. Très peu de personnes dans le monde agricole peuvent se vanter, à cette époque-là, de travailler à l'année. Seuls les valets de charrue, les charretiers et les servantes engagées qui travaillent dans les grandes exploitations, chose rare en Beauvaisis, le peuvent. La plupart des ruraux essaient de vivre de leur exploitation. Le travail à l'extérieur constitue, pour eux, seulement un appoint dans l'économie du ménage. Mais la plupart du temps, les manouvriers sont des débiteurs et paient leur dû par le travail. Concernant les salaires urbains, l'auteur remarque que les salariés du bâtiment constituent un groupe privilégié par rapport aux manouvriers urbains. En effet, les salaires des manouvriers atteignent très rarement les 10 sols la journée, et ceci quelque soit la période étudiée, alors que les salaires des ouvriers du bâtiment, en 1728-1733, sont de 20 à 25 sols par jour travaillé. Ces derniers payés en argent permettent à ces ouvriers de bien vivre sauf en période de cherté très grave. La dernière catégorie étudiée représente les métiers de la laine. « Le salaire des apprentis, comme ceux de la plupart des ouvriers du "lanifice", étaient des salaires à la tâche », ainsi ils sont payés en nature. Le taux légal de 10 sols par jour théoriquement donné n'aurait été atteint seulement qu'après les crises. Dans tous les cas, la plupart des salaires ont progressé en valeur nominale pendant la première moitié du XVII^e siècle.

Chapitre 7 : Le mouvement de la production textile

Entre 1624 et 1730, la production textile chute et non la sergetterie. Ceci peut se traduire soit par une crise locale de la fabrication soit par un affaiblissement des possibilités d'achat de la clientèle soit par la réunion de ces deux facteurs. Pour le Beauvaisis au XVII^e siècle, il y a une coïncidence entre les crises manufacturières et les crises de subsistances. Cette corrélation est mieux connue pour les grandes crises. Pour les petites, l'administration de beauvaisienne joue un rôle important en luttant contre la misère, « les possibles émotions » de la population et les épidémies. Une fois la crise finie, les engagements ouvriers se multiplient. Ainsi, l'auteur

montre la dépendance cyclique du secteur textile envers le secteur céréalier et le déclin de la production textile.

Chapitre 8 : Esquisse de la conjoncture démographique

Les sources ne permettent pas une interprétation démographique très fiable puisque les rôles des tailles, avant 1749, sont rares et les registres paroissiaux de Beauvais sont incomplets et très critiquables. L'hypothèse des flux et reflux de la population se voit par les oscillations de la conjoncture démographique que livrent quelques exemples. Ceci permet de voir que la crise de type ancien est très liée au cycle économique. Cette structure démographique de type ancien se remet difficilement des crises graves et prolongées de 1647-1653 et de 1691-1694. Pour avoir un accroissement de la population, il faut que la structure démographique et économique retrouve son niveau d'avant la Fronde pour le dépasser par la suite. Ce lien causal entre la crise économique et la démographie est mis en valeur par l'auteur dans ce chapitre et dans toute cette thèse.

Conclusion générale

L'aspect démographique de cette thèse est sans nul doute novateur au moment de sa soutenance. Depuis, elle a été contestée concernant la noirceur de la représentation du Beauvaisis apparu aux yeux de Pierre Goubert. Il est certain que les travaux démographiques se sont multipliés et ont permis de connaître plus de choses qu'au moment des recherches de l'auteur. La seconde partie s'occupe de la dépression démographique du Beauvaisis n'a pas eu lieu partout en même temps et elle a été remise en question. Les corrections ont été faites dans *Louis XIV et vingt millions de français* paru en 1966. Il est tout à fait possible de dire que cette thèse et sa publication en librairie ont suscité de nombreux travaux sur le XVII^e siècle et sa société rurale ou urbaine.

Fiche de lecture 2

SAINT JACOB, Pierre de,
***Les paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime*, Bibliothèque d'Histoire Rurale n° 1, Association d'Histoire des Sociétés Rurales, Caen, 643 p.**
Préface de J.-M. Moriceau

Les paysans de la Bourgogne du nord est la thèse de Pierre de Saint Jacob. Il la commence en 1932 et la soutient en 1960. Malheureusement, l'auteur meurt peu de temps après.

Introduction

Pierre de Saint Jacob dévoue cette thèse « à ceux qui ont mis en œuvre la campagne bourguignonne ». Ainsi, il essaie de montrer les conditions de vie, de travail, de pensée et de les replacer dans la seigneurie et la communauté villageoise.

I^{ère} partie : La Bourgogne rurale vers 1685

Chapitre 1 : Les grands traits géographiques

L'auteur décrit la zone d'étude selon huit traits géographiques : le Morvan, l'Auxois, la Montagne, l'Arrière-côte, la « Côte de Bourgogne », le Pays Bas, les Plaines du Sud-Est et la Bresse chalonnaise. Dans chaque zone d'étude, il évoque le paysage, les données sur le climat, l'installation humaine et le type de culture avec ses rendements.

Chapitre 2 : Les modes de possession du sol

« On "tient" les biens de diverses façons », cette phrase résume les formes juridiques de la propriété. Le sol se possède de différentes manières, comme les alleux. L'alleu est une terre dite « en fief » sur laquelle aucun droit de seigneurie ou de justice n'est attaché. Au XVII^e siècle, l'alleu paysan est encore présent dans le paysage bourguignon mais il a beaucoup diminué, contrairement au cens qui représente une forme courante de possession du sol. D'origine obscure, ce type de possession demande une redevance faible. La durée du bail à cens est indéfinie et s'oppose au bail à

temps. Ce type de bail est presque toujours seigneurial. Ceci ajouté aux brassages et remaniements de la population, la censive devient une redevance d'une zone d'habitat. La censive n'est pas la seule aliénation perpétuelle, le bail à rente en représente une autre. Le terme de « rente » se justifie par la redevance que représente l'intérêt d'un capital pris sur la parcelle. Elle est donc plus forte que le cens. Ainsi au XVII^e siècle s'est créé l'usage d'une double redevance, c'est-à-dire que le cens, faible, touche les divers droits du fief et la rente, plus forte, constitue un revenu. Les terres taillables sont assises sur les biens et proportionnelles à la surface. Son caractère collectif apparaît comme une charge de la communauté qui dispose de terres communales qui fondent comme peau de chagrin au profit des terres propres. Sur ces dernières, le seigneur les transforme en terre paysanne à son profit. Malgré tout, « le paysan reste très attaché au libre usage de ces biens et tient à les garder dans le domaine commun ». Certaines formes de servitude existent encore, comme le mentionnent les terriers : « condition servile et mainmorte ». La mainmorte représente un moyen pour les seigneurs qui ne manquent pas de l'utiliser lorsque les biens les intéressent. Le mode de gestion se voit aussi à travers les baux temporaires. Le plus simple et le plus connu est le bail à ferme, basé sur le système de culture triennal. L'accès à la propriété s'est joué plus sur les conditions sociales des preneurs que sur les conditions naturelles de la terre.

Chapitre 3 : La seigneurie

Pierre de Saint Jacob définit la seigneurie à travers la vie du paysan : il « vit au sein de la seigneurie ; son travail, sa vie quotidienne se développe dans ce complexe institutionnel, économique et fiscal. La seigneurie fait l'horizon familial de ses pensées. Sa terre, sinon sa personne, relève d'un fief. La seigneurie reste donc, pour la vie agraire, l'armature essentielle ». Cette armature, laïque ou non, est, à la base, un manse plus grand que les autres que l'on retrouve dans toutes les régions. La puissance de la seigneurie provient de la possession du droit de justice dont son démantèlement signifie un affaiblissement. Pour assurer la conservation de ses droits, le seigneur utilise la contrainte, individuelle ou solidaire, pour agir contre les récalcitrants des perceptions. Il emploie, aussi, la reconnaissance de ses droits dont le refus équivaut à une confiscation des biens du tenancier. La seigneurie s'arroge le contrôle des mutations de biens, du fait qu'il représente une source de revenus et une marque de la

domination du seigneur en dehors du domaine. C'est aussi un moyen de contrôler la vie du finage, tandis que le droit aux « terres vacques » reconnaît la pleine propriété seigneuriale sur les terres inexploitées. Le fléau coutumier de la seigneurie est sa division. En effet, le domaine seigneurial ne reste pas intact, et la rénovation des terriers le confirme.

Chapitre 4 : La communauté villageoise

La communauté se définit essentiellement par une liaison étroite entre l'habitat et l'exploitation, entre le finage et le village. Les communaux concrétisent l'esprit collectif car ils sont l'objet de toutes les attentions, aussi bien des pauvres que des riches. Le principe d'universalité de ces terres se réalise avec l'appartenance de l'usage par tous dont l'aliénation est interdite. Surtout, ils représentent des ressources précieuses : fourrages, bois, herbes... A travers les assemblées villageoises, après la messe, la communauté s'administre elle-même, tout en étant sous le contrôle seigneurial. Le seigneur fut longtemps un membre de la communauté, le premier communier, et jouissait des usages des communaux. Depuis, il essaie de se séparer du groupe terrien tout en voulant les dominer. La communauté se défend des forains depuis l'affranchissement de la mainmorte. Elle doit le faire contre les usurpations des communaux dues à la misère causée par les gens de guerre. Malgré tout, des milliers d'hectares de biens collectifs sont insérés dans des domaines laïcs ou ecclésiastiques. Cela rompt l'homogénéité des conditions agraires et attaque l'équilibre social intérieur.

Chapitre 5 : La cellule d'exploitation

Le meix représente la cellule d'exploitation dans laquelle la maison et les bâtiments ne remplissent pas tout l'espace. Sa fragmentation, à partir de la fin du XVII^e siècle, résulte de l'appropriation individuelle des membres de chaque famille. Du coup, le manse est disloqué dans son armature ancienne, et survit grâce au travail. Ce morcellement touche aussi les métairies, car le droit successoral accorde des parts égales aux enfants héritiers de leurs parents. Les métairies représentent des exploitations de grandes surfaces. La plupart sont divisées entre des rentiers qui détiennent des terres groupées, disposant d'un statut spécial en face de la seigneurie.

Chapitre 6 : Les charges

Le système des redevances a longtemps été axé sur le meix qui n'est plus viable. La référence se tourne vers le feu, et du coup, les redevances frappent l'habitation comme le cens. La corvée est établie par feu. Héritage du Moyen Age, le Parlement l'a réduit à six jours de services par an imposable au paysan. Au fil du temps, elle devient une redevance en argent tout comme la taille seigneuriale. Le poids de cette dernière diminue avec la dépréciation de la monnaie pour ne pas dépasser quelques sous par journal. Tout se paie au sein du village, les banalités représentent le prix de l'usage du four, pressoir, moulin à hauteur du vingtième. La Bourgogne est un pays de taille personnelle, et « l'impôt royal est (...) au cœur de l'inquiétude paysanne ». Il est lié à la vie agraire, et les inégalités et rendent difficile les évaluations et la répartition par les assésurs. La communauté détient des charges qui ne diminuent pas contrairement à ses biens. À cela s'ajoute la plus grosse redevance du paysan : la dîme, même si elle a eu tendance à se désolidariser de la vie agraire. Elle frappe sur les récoltes à hauteur de $\frac{1}{5}$ à $\frac{1}{4}$ du produit net. Malgré les protestations paysannes, ces redevances existent grâce à la seigneurie et à l'Etat.

Chapitre 7 : La conjoncture agraire vers 1685

La faible population de la région, le remembrement et la concentration des terres autorisent des amodiations temporaires, auxquelles s'ajoutent des sous-locations de terres par les fermiers. Le bois est une source de revenus, notamment avec l'établissement de forges. Ces dernières permettent une avance des champs sur la forêt. L'usurpation des communaux enlèvent l'égalité des chances dans l'économie rurale, favorisée jusque-là par l'indivis. Du coup, la vaine pâture, pratiquée partout et sauvant le pauvre paysan, pâtit de l'aliénation des communaux et se répercute sur l'herbe. En effet, il faut la payer car elle est ouverte aux offres. Elle représente un complément aux grains dont le rendement varie pendant une année normale, du triple au quintuple de la semence. L'auteur démontre que le paysan est soumis aux fluctuations des prix du grain car il est plus consommateur que producteur. Le vignoble gagne du terrain sur les céréales dans les régions où le climat n'apporte pas de gelées printanières. Partout en Bourgogne, « chacun s'ingénie à compléter son travail agricole selon les possibilités offertes par le pays ». Les paysans tirent profits de la forêt, des mines et des rivières pour éviter l'endettement. Les dettes personnelles jouent un rôle

dans l'histoire agraire puisqu'elles sont contractées pour acheter du grain, du fourrage, des subsistances. Elles sont à double tranchant, car en plus d'appauvrir les paysans, elles élèvent leur cote de taille.

II^e partie : De la fin du XVII^e siècle à la physiocratie (1689-1762)

Chapitre 1 : La crise de la fin du XVII^e siècle

Cette crise résulte d'événements qui eurent lieu entre 1693 et 1709. La disette de 1693 permet à Pierre de Saint Jacob de saisir le processus des crises qui restera en vigueur jusqu'à la Révolution française. Ce développement commence par une montée de la taille et de la capitation avec la guerre. Le temps de répit laissé par la paix s'achève avec la reprise de la guerre en 1701, et, une montée décisive et brutale de la taille et de la capitation. La population bourguignonne vit médiocrement avec la guerre qui dévore le capital du pays. Le vigneron a une certaine prospérité grâce à la cherté du vin par rapport au prix du grain. Cela dure jusqu'en 1706, année durant laquelle le commerce est atteint par une crise de confiance. Ainsi, les taux des grains et des vins s'effondrent et le malaise de 1708 permet de comprendre la terrible crise du grand hiver. En 1709, le froid tue tout, la famine s'installe pour plusieurs mois et les spéculateurs affament le peuple. La crise devient une crise de capitaux au sortir du grand hiver. Le paysan se retrouve plus pauvre et plus endetté que jamais. La fiscalité, maniée par des spéculateurs, accroît la pauvreté des ruraux. À cela s'ajoute l'épizootie de 1714 qui emporte une majeure partie du bétail que le grand hiver avait épargné. C'est avec ces événements que le rôle de l'intendant se fait de plus en plus prégnant. Il travaille à protéger, et parfois, à sauver les communautés villageoises. À partir de 1709, les relations entre lui et les Etats sont plus tendues.

Chapitre 2 : Au temps du Système

Après les troubles monétaires de 1709, les Etats exigent des collecteurs d'impôts solvables. Ils entament aussi, une politique routière pour lancer le commerce mais les réalisations sont faibles à cause du manque d'argent. En 1718, les campagnes bourguignonnes ne sont pas sorties de la crise du travail et du peuplement qui sévit depuis dix années. Les opérations monétaires conditionnent la reprise de l'activité agricole. Le Système de Law doit accroître le prix des produits agricoles, or le taux des grains reste stationnaire jusqu'en 1718. Le vignoble stagne et s'affaisse sauf en 1720.

Les billets entrent dans la société rurale par le jeu naturel des échanges, mais la méfiance à l'égard de cette monnaie factice persiste. Le Système échoue dans son but essentiel : la restauration du crédit. L'article de son programme concernant la diminution de l'impôt permet aux Etats de charger les communautés, de payer une partie du programme routier. La circulation monétaire et la liberté d'exportation des grains (1715-1720) raniment un peu la vie dans la région. Mais le Système n'aurait pu avoir que de profondes répercussions dans les campagnes que s'il avait fondé et imposé sur elles l'essentiel de son action. Il permit la liquidation ou l'allègement des dettes personnelles. L'essor de la production voulu par Law coûte cher au paysan car les forges font reculer la forêt et tous les usages liés à celle-ci. La seigneurie réagit en dressant l'inventaire de ses biens et rénove ses terriers. La faillite du Système a peu touché le prolétariat rural ; le résultat est un fort resserrement numéraire et une sclérose de l'économie. En 1721, au lendemain de l'écroulement du Système, la crise est particulièrement forte. Ceci est visible par une baisse des baux et des difficultés à faire payer les fermiers.

Chapitre 3 : Restauration et stabilisation

1726 représente, dans la vie agraire et dans la vie économique, un moment où les espérances d'une politique de rénovation se déclarent. Fleury apporte une stabilité avec celle du louis et de l'écu et le retour du denier vingt. Après un timide début, la politique de Fleury voit le retour des capitaux à la terre. Les terres cultivées s'étendent avec des défrichements. En 1729, la forêt est menacée et le Conseil interdit de toucher aux taillis et futaies sans autorisation du roi sous peine de 30 000 livres d'amende. Les forges dévorent les bois et détournent la main-d'œuvre des champs. Pendant ce temps, la seigneurie devient plus agressive avec entre autre la reprise de la théorie de la concession seigneuriale originelle. Ainsi, partout s'amorce un resserrement de la seigneurie, même le domaine royal n'y échappe pas. Surtout, elle cherche à restaurer ses droits de fief sur la communauté et désire reconquérir le contrôle de la vie villageoise. Grâce au bas prix des grains, la situation des petits exploitants et des manouvriers est avantagée, surtout le vignoble. La vente des vins et l'extension du vignoble sont la preuve d'une économie favorable. Le bail à grain se pratique pour éviter les risques et faire front aux mauvaises années. La plupart des baux sont temporaires : trois, six ou neuf ans. Les ecclésiastiques accordent des baux à

long terme : dix-huit, vingt-neuf ans avec des clauses rudes. Le paradoxe de la politique de Fleury est ce maintien de la taille à un taux élevé en temps de paix. La stabilisation monétaire n'est suivie d'aucune politique fiscale. Les Etats reprennent leur politique routière dès 1727 et, pour la faire avancer, ils imposent la corvée dont il sera impossible de s'affranchir. Grâce à cette politique, le commerce des grains, du bois, et des bestiaux apportent des bénéfices aux marchands de la région.

Chapitre 4 : La vie agraire

Dans ce chapitre, l'auteur égraine la vie agraire selon les grandes périodes de travaux. Ainsi, il commence par les travaux printaniers comme le bêchage des courtils, des jardins et les plantations de « légumes ». Puis il passe au moment des labours qui occupent les hommes et les cours de justice à cause des contestations de bornages. Vient l'assolement ; le triennal domine partout, le biennal occupe la vallée de la Saône, la Bresse et le Morvan. En juin, la fenaison se fait avec l'aide des femmes et des enfants car il faut faire vite. La moisson occupe un mois complet dans le calendrier agraire. Enfin, le mois de septembre représente le mois des semailles : les bons grains ou les quatre grains. Durant l'hiver, les hommes les battent. L'auteur évoque aussi la question de la dîme et de la tierce perçues aux champs, ainsi que les problèmes que pose le bétail car il représente la richesse du village, et les manifestations religieuses pour s'attirer les grâces divines. La vie agraire inclut les travaux de la vigne qui sont tout aussi durs que ceux de la terre.

Chapitre 5 : Incertitudes et dépression (1757-1762)

Vers 1737, les campagnes bourguignonnes entrent en récession, le finage se recroqueville et se cantonne dans ses meilleurs fonds. Dès 1735, voyant la hausse des grains, les Élus diminuent les tailles de 1735 à 1738 et couvrent le déficit par des emprunts. Mais l'écrasement fiscal recommence en doublant de 1743 à 1748. La guerre et le passage des troupes coûtent beaucoup à la province et aux particuliers. La fin de la guerre annonce trois faits majeurs : épizootie, fiscalité et cherté. Machault lance l'édit du vingtième, impôt que l'Etat reprend en régie directe. Le vingtième va prendre un caractère particulier alors que la taille garde un contact étroit avec la réalité. En Bourgogne, l'essor routier se poursuit et transforme les conditions du commerce. Entre 1745 et 1760, la révolution routière permet

une baisse des prix des transports dans des proportions considérables. Les marchands étrangers et régionaux profitent de cette métamorphose. Le contraire est visible concernant les fermiers. Ces derniers sont pauvres et les propriétaires doivent fournir des avances pour les équiper. La mortalité due aux disettes de 1748 et de 1752 ont décimé les paysans ; du coup la demande de terre étant faible, les prix s'effondrent. Ceci ne suffit pas à remonter l'entreprise paysanne. Avec la rareté des espèces, les baux en argent tendent à faire réapparaître les baux en nature. La crise du vignoble rompt avec les années où le vin était « la source la plus abondante de l'argent de Bourgogne ». Aux maux de la crise de 1760-1762 s'ajoute la permanence des charges diverses. La vie est chère, les mauvaises années ne manquent pas aussi bien pour le grain que pour le vin. L'esprit de résistance se fait sentir. Entre 1740 et 1763, l'essor de l'opinion publique est considérable dans les campagnes, les meneurs ne se laissent pas entrevoir facilement. La misère de 1759 provoque une nouvelle offensive des Élus dans la réforme de la taille. Ils réussissent à faire de la taille un impôt réel, mais les forains continuent d'échapper au rôle du lieu. C'est le moment où les idées physiocratiques pénètrent en Bourgogne. Peu de personnes s'inscrivent parmi les physiocrates de la première heure.

III^e partie : La physiocratie et sa destinée

Chapitre 1 : L'expérience physiocratique

L'effort vers l'amplification des échanges précède celui de la production. La déclaration du 25 mai 1763 permet la libre circulation dans le commerce des denrées. Pour attirer les capitaux étrangers, la liberté intérieure est venue s'ajouter à la liberté extérieure. Les marchands sont le moteur de la relance économique aidée par la présence de gros capitaux issus des guerres. Avec la crise des derniers temps de la guerre, le commerce reprend vigoureusement. Celui des vins jalouse celui des grains car les acheteurs de vin sont écrasés par les frais d'intermédiaires. L'essor routier permet au trafic de se développer grâce à une main-d'œuvre gratuite et docile, les corvéables. Les attaques de communaux résultent des défrichements « sur toutes les terres incultes, bois, pâquis, buissons, broussailles ». La poussée des défrichements est forte mais après 1770, l'élan diminue sans disparaître. L'auteur nous conseille de ne pas nous fier aux états de défrichements ; pour lui le progrès est plus apparent que réel. Avec les disettes de fourrages en 1763, la spéculation sur les prés rend les incidents plus fréquents jusqu'en

1770. L'idée de clore les prés plane afin de les éviter. Les États sollicitent l'aide du roi et la Bourgogne entre ainsi dans le mouvement des clos. Cette idée est admise par la majorité des pouvoirs provinciaux et de l'opinion dirigeante. Les décisions de clôture apparaissent durant l'été 1770, le roi signe l'édit dans un moment de disette et de cherté. Cela n'empêche pas la spéculation sur le bois comme sur la dîme d'exister. Les spéculateurs cherchent la grande entreprise et cumulent les fermes de toute natures. Du coup, le bail en nature tend à disparaître au profit du bail en argent. Les défrichements, la hausse des grains et du vin grandissent l'intérêt de la dîme qui est devenue un élément considérable dans le domaine de la spéculation. C'est pourquoi les dîmeries sont bornées avec soin. En tous les cas, le mouvement physiocratique n'a pas provoqué en Bourgogne une révolution agricole. Aucune culture révolutionnaire ne s'est imposée car la liberté du choix n'existe pas et, le progrès des cultures se heurte à la dîme.

Chapitre 2 : La seigneurie dans le mouvement physiocratique

Dans l'idéal seigneurial, la justice représente un élément important. Sa sauvegarde au sein de la seigneurie et son affermissement constituent l'âme du fief, même si elle tend depuis longtemps à gagner la ville voisine. La physiocratie apparaît dans la seigneurie mais elle ne réussit pas à changer les directions traditionnelles du travail. Cependant, une politique de remembrement s'accomplit avec conviction car le fermier en vante la nécessité. D'autant plus que la campagne, jusque-là courbée sous la crainte des gens de guerre, respire et se met à l'aise. Le mouvement physiocratique s'accommode de l'idée de paix, et le château refuge disparaît du paysage. La censive, les lods, les banalités et la mainmorte restent présents en Bourgogne. Le seigneur en tire des revenus, il réaffirme ses droits pour en requérir plus. Concernant la mainmorte, le président Bouhier démontre qu'elle protège le paysan. Selon Pierre de Saint Jacob, il n'est pas douteux que la physiocratie ait ouvert un chapitre dans l'histoire de la réaction seigneuriale. Celle-ci se confirme par la recherche de droits négligés, la demande des redevances en grains, et par l'exigence des corvées. La réaction seigneuriale coûte chère au paysan mais elle lui donne l'occasion de mieux définir ses rancunes et ses adversaires.

Chapitre 3 : L'écroulement de l'ancien régime agraire et la crise

La prospérité économique joue contre le pauvre. En effet, la terre seigneuriale est accaparée par les riches car les paysans bourguignons ont des difficultés pour trouver des fonds. Le fermier détient la mainmise de l'argent et spéculé sur la terre. Il est donc probable que plus d'un paysan soit devenu un manœuvre des gros propriétaires ou des fermiers. L'usurpation insidieuse des communaux évince les pauvres des biens collectifs. Dans les communautés, on essaie de défendre les derniers restes du commun même si on n'y parvient pas. Cette usurpation va de pair avec la multiplication des clos qui réduisent la vaine pâture. Ainsi, les parcours deviennent des objets de litiges entre les villages qui se protègent du troupeau voisin. Les procès alourdissent les charges des communautés. La plupart du temps, les communaux manquent et la communauté s'endette. Pour s'acquitter de ses dettes, les Etats ordonne une imposition spéciale, ce qui équivaut à guérir le mal par le mal. Le paupérisme s'agrandit en Bourgogne. Les paysans s'endettent et liquident leur petite propriété car ils sont en mal d'argent. L'auteur le constate à travers les « réunions de cotes » dans les rôles du vingtième. Une fois de plus, la guerre pèse sur la vie rurale car les Etats, en 1779, se remettent à solliciter de l'argent à hauteur de 5%. Cette saignée de numéraire accroît la pénurie de moyens de paiement. Du coup, les dettes s'accumulent chez plus d'un preneur de fonds, et les fermiers n'offrent plus les mêmes garanties qu'autrefois. L'année 1785 se remarque par une des misères les plus généralisées de tout le siècle depuis le grand hiver. En effet, malgré tous les moyens de fortune, l'épizootie achève l'œuvre de la disette de fourrages. Nonobstant cette épidémie animale, la spéculation sur les prés reste forte et les prix sont élevés. Dans cette fin de siècle, l'idée physiocratique a largement sombré. Quant à la révolution technique, elle ne se fait pas pour les mêmes raisons.

Chapitre 4 : Les questions rurales à la veille de la Révolution

L'auteur entame ce chapitre par la question de la propriété. En effet, à cause de la résistance des privilégiés, il est impossible de connaître la répartition et la valeur de la propriété foncière en 1789. La plus grande statistique sûre s'établit en 1793. Par conséquent, il n'est pas aisé de saisir le revenu de la propriété car il manque souvent la valeur exacte du fond au moment où nous connaissons les revenus. Selon l'auteur, un propriétaire qui loue en argent ou au tiers des fruits ne peut rarement retirer en terre

moyenne qu'une vingtaine de livres à l'hectare, voire moins dans les grands domaines. Deux grands fléaux touchent le marché de la terre. Le premier est l'accaparement des terres et la concentration de l'exploitation qui ne conduit à rien. Le second se voit avec la décadence du bétail. La disparition de ce moyen de vie atteint le prolétariat rural : manque d'engrais pour les terres, d'attelage et de laitage à vendre ou à consommer. À court d'argent, le paysan emprunte quand il peut. Le prêt d'argent devient la spécialité des usuriers qui offrent des capitaux à haut intérêt. Concernant la réforme fiscale, le paysan accepte l'impôt mais il veut qu'il soit réel car il est mal distribué. Le rôle de taille est connu de tous, le collecteur l'emporte avec lui dans chaque maison. En 1787, le forain entre dans la communauté fiscale. La même année, un édit royal abolit la corvée qui se paie dorénavant en argent. Il désire une quotité sure et plus conforme aux possibilités économiques et humaines car il n'admet pas les bases fiscales imprécises de feu ou de laboureur.

Chapitre 5 : La société villageoise et les niveaux de vie

Les bourgeois représentent une minorité dans la société villageoise, ils reviennent au village à partir de l'abolition de la contrainte solidaire en matière de taille. Ainsi, ils surveillent avec soin ceux qui besognent sur leurs terres ou leurs capitaux. Ils sont surtout les créanciers du village, les banquiers du paysan. Une autre figure du village est le curé. Souvent issu de riches familles rurales et ayant l'esprit d'entreprise, le curé fait figure aux yeux des paysans de riche et de privilégié. Mais, par sa participation étroite à la vie du village et à l'exploitation du finage, il appartient à l'histoire agraire. Une autre facette du village se compose de petits laboureurs. Cette classe moyenne est la plus fortement touchée car ils louent des terres à haut prix, ont une cote de taille forte, des redevances seigneuriales et des corvées royales lourdes. Par conséquent, certains petits laboureurs tendent parfois à glisser vers le prolétariat car leur budget ne peut s'équilibrer. Il se compose, pour une grande partie, de la nourriture quotidienne basée essentiellement sur céréales secondaires. Le sel représente un produit de luxe que le paysan achète en temps de moisson et de vendange. Autre achat nécessaire à sa survie : le bois devenu très cher car il a subi la plus forte hausse des denrées. Les manouvriers et le prolétariat rural représentent une classe de la société paysanne mais ne la forment pas de manière homogène. En effet, il y a toute une gamme de situations matérielles. Son importance ne peut être remise en

cause. « Misère, défaut d'argent, impossibilité de nourrir du bétail, dureté du riche », ces quatre plaintes semblent résumer la vie d'un prolétaire rural qui est pénible et à la merci du malheur. Toutes ces classes composent la société villageoise et génèrent parfois des antagonismes sociaux. Ces derniers s'aggravent, à partir de 1770, avec l'affaiblissement des liens avec la seigneurie, la déliquescence de l'ancienne communauté, l'ampleur des spéculations. Et ils entraînent une certaine rupture de l'unité du groupe terrien du village. L'antagonisme entre les villageois et les urbains éclate à plein, on déteste la ville qui sert de « refuge des citoyens lâches et oisifs ». À partir de 1788, l'activité commerciale spéculé artificiellement sur les grains et les bois. Ceci résulte de la situation politique et des bruits d'ordre financier. Il semble que le marché clandestin soit fort, car les quantités négociées au grand jour baissent, comme l'a vu Pierre de Saint Jacob dans les mercuriales.

Conclusion

Tout au long de cette thèse, Pierre de Saint Jacob montre la vie rurale durant un siècle. Il révèle les conditions des hommes à travers la possession des terres, la seigneurie et la communauté villageoise. Il n'oublie pas d'expliquer les facteurs sociaux et économiques qui ont influencé la vie des bourguignons. Cette esquisse du mouvement économique et social dans les campagnes de la fin du XVII^e siècle à la Révolution n'est pas encore égalée pour cette région.

Fiche de lecture 3

LE ROY LADURIE Emmanuel, *Les Paysans de Languedoc*, Paris-La Haye, SEVPEN, 1966, 2 vols., 1034 p.

Commencée en 1955 par l'étude des compoix, cette thèse intitulée *Les Paysans de Languedoc* est l'aboutissement de ces nombreuses années de recherches. L'auteur, Emmanuel Le Roy Ladurie la soutient en 1966. Dès sa parution, cette thèse est appelée « à un grand avenir historiographique »⁹⁸.

Introduction

E. Le Roy Ladurie accède, par sa périodisation, à la longue durée de l'histoire rurale. Cette étude se divise en trois points chronologiques en commençant à la veille de la Peste noire et la guerre anglaise, puis en passant par les règnes de Louis XIII et Louis XIV et en finissant sur la longue expansion viticole allant de Louis XV au second Empire. Ainsi, il apporte un point de vue global sur l'histoire rurale du Languedoc en utilisant fortement comme trame grossière, mais indispensable, l'histoire quantitative. Ce livre s'ordonne en cinq parties regroupant pour la plupart cinq chapitres. Ces parties permettent une approche des divers aspects de la vie humaine dans cette région méditerranéenne.

1^{ère} partie : Champ de forces

Chapitre 1 : Suggestions du climat

L'examen des modes de cultures et de la viticulture permet à l'auteur d'évoquer le climat et son étude. Dans le Languedoc comme dans tout le Midi, l'assolement est biennal en raison des conditions naturelles. Autre activité importante, l'élevage ovin dont la transhumance est obligatoire l'été pour trouver de l'herbe et de la fraîcheur. L'adage « année de vin, année sans foin » montre l'importance du climat sur l'élevage et ses conséquences sur l'économie, par la mortalité du cheptel ovin, car les prix vont en sens inverse des quantités. Les facteurs climatiques (étés chauds et hivers froids) jouent aussi sur les fermages ainsi que l'endettement des laboureurs pour obtenir des semences. En étudiant les dates de vendanges, E. Le Roy

⁹⁸ BERCÉ, Yves-Marie, « Les Paysans de Languedoc », *Bibliothèque École des Chartes*, Paris, 1967, n° 2, p. 444-450.

Ladurie a pu déceler les phénomènes climatiques au cours des siècles, néanmoins ces dates sont à prendre avec des précautions car elles subissent les mentalités des vignerons privilégiant la qualité ou la sécurité. Ainsi il a pu déceler l'été frais de l'année 1675, les hivers rigoureux mêlant la neige précoce et le gel et les années de grandes chaleurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces intervalles climatiques ont vu l'amélioration de la qualité du vin par le recul des dates de vendanges effectués entre le règne de Louis XV et de Louis XVI. Les conséquences de ces changements de climats sont importantes, aussi bien pour le laboureur, le vigneron, l'éleveur que pour l'oléiculteur.

Chapitre 2 : Plantes et techniques du Midi

Dans ce chapitre, l'auteur aborde les plantes du Midi. « Quant aux semences de jardin, leurs migrations obéissent aux mêmes règles mystérieuses que celles qui gouvernent le voyage des ceps, des greffes et des grains » ainsi nous apprenons que le renouvellement génétique des semences de jardin mais aussi de grains, ceps, arbustes passe obligatoirement par le Midi. Toute nouveauté dans le nord de la France ne l'est plus dans le sud de la France. Il en va de même pour les plantes américaines qui inondent les jardins languedociens : les piments, poivrons et les tomates. Quant à la technologie méditerranéenne, elle se voit surtout à travers l'irrigation et les incendies de garrigue pour avoir de l'herbe pour les moutons. La question des moutons joue sur le refus de la faux pour les blés coupant trop ras ces derniers. Le terrain rend l'utilisation de la charrue par rapport à l'araire moins efficace.

Chapitre 3 : Migrations et tentations du Nord

« Dans ce Midi méditerranéen les plantes continuent à suivre, dans leurs trajectoires, les routes traditionnelles, en provenance du Sud et d'Orient ; en revanche, tout ce qui marché à deux jambes ou à quatre pattes arrive pour l'essentiel du nord de la montagne. La migration animale accompagne la migration humaine. » Ainsi l'auteur résume la migration humaine saisonnière, foraine, marchande ou des pauvres venant en grande partie du Massif Central. Cette migration humaine du Nord vers le Sud représente un apport culturel important pour la religion, les idées, l'instruction et le progrès agricole. Concernant la migration animale, elle permet un

renouvellement génétique des espèces ainsi que l'implantation de nouvelles races d'équidés ou de bétail.

II^e partie : Renaissance Malthusienne

Chapitre 1 : L'étiage d'une société

La population languedocienne subit des disettes à répétition jusqu'à la fatale peste noire de 1348. Depuis, elle décroît jusqu'au premier tiers du XV^e siècle. En 1450, l'étiage humain est au plus bas depuis 1300. Cela se répercute sur la physionomie du paysage avec la contraction de l'*ager*, le retour de la friche, la reprise de la forêt sur les champs en attirant les fauves ainsi que le travail du bois. L'intérêt porté par l'auteur sur les compoix permet de comprendre, à travers la physionomie du paysage, l'évolution démographique. Le remembrement foncier y est visible. À l'aube des temps modernes, la région se compose de propriétés moyennes mais aux XVI^e-XVII^e siècles, elle tombe en poussière par la progression des petites et des grosses propriétés. Le remembrement se fait aussi au niveau lignager, au XV^e siècle les vieilles filiations s'effilochent et disparaissent. Pour éviter cela, certaines familles resserrent leurs liens par un ancien système : les frêrèches. Ces dernières ne laissent plus de trace après 1550-1560. Avec l'effondrement démographique de la fin du Moyen-Âge, l'offre de travail étant plus forte que la main-d'œuvre, cette dernière demande une hausse des salaires. Avec cette hausse et grâce aussi à la détente sur le front des subsistances avec le blé bon marché, le niveau de vie général du paysan s'améliore. Cette « promotion du "secteur primaire" » se fait au détriment des marges bénéficiaires des fortunes foncières.

Chapitre 2 : Populations, subsistances, revenu : les « ciseaux » du XVI^e siècle

Parallèlement à l'explosion démographique des deux premiers tiers du XVI^e siècle dans la France méridionale, l'essor du Languedoc se ralentit après 1560-1570 pour reprendre de façon sage après 1600, et s'arrêter en 1675-1680. Face à cet essor, l'agriculture riposte classiquement en plantant des oliviers, dès 1596, et d'autres arbres créant ainsi des champs mixtes à l'huile et à blé. À la même époque, le vignoble est dans la torpeur due à la production croissante du grain pour répondre à la pression démographique. À ce moment-là, viticulture dispose seulement d'un débouché local sauf pour les muscats. Avec le cas cévenol, l'auteur montre des ressources

complémentaires, la châtaigneraie, les mines et les industries. La cherté du bois tourne la demande sur le charbon de pierre créant de nouvelles vocations : paysans-mineurs. L'essor de la sériciculture correspond à l'arrivée de l'argent américain, mais généralement le mûrier reste confiné aux jardins et ne joue vraiment qu'un rôle d'appoint. L'accroissement de la production de grain ne suffit pas face au doublement du nombre de chefs de familles entre 1500-1560. La production céréalière des années 1550-1560 retombe au bas niveau du XV^e siècle. Cette stagnation du blé ajoutée à une population grandissante paupérise les masses par la réduction de la consommation individuelle.

Chapitre 3 : Morcellement, concentration, paupérisation

En traitant du morcellement et de la concentration foncière, l'auteur montre que la structure générale du finage n'a pas changé en 115 ans. Seulement la répartition de ses produits a changé avec la progression de la grosse propriété et le tassement de la moyenne. Au XVI^e siècle, le propriétaire moyen peut nourrir sa famille et même vendre des grains, tandis que le micropropriétaire achète ses subsistances. L'explosion démographique est la cause du morcellement foncier, par les partages successoraux, et de la prolifération de la micropropriété. Dans un deuxième temps, la concentration foncière en gros domaines est assez fréquente. La stagnation agricole crée « l'appauvrissement des petits tenanciers, victimes de leur accroissement numérique, (...) accru dans (...) par la progression des plus gros ».

Chapitre 4 : Salaires, rentes, profits : l'appauvrissement des "travailleurs de terre"

Au cours du XVI^e siècle, les salaires réels se dégradent par rapport au Moyen-Âge. Les prestations payées en argent diminuent spectaculairement tandis que celles en nature baissent en qualité et parfois en quantité. La structure des salaires se modifie entre 1480 où l'argent fait autorité et 1590 où les salaires en nature prédominent. Un ouvrier agricole qualifié touche le même salaire qu'un manœuvre du bâtiment. La paupérisation des salariés, dont les occasions de travail s'amenuisent, rejoint celle des paysans dont les propriétés rétrécissent. Ceci a pour origine la faim : de terres, de subsistances, d'emploi à un moment de fixité de l'offre. Pensant que les propriétaires terriens augmentent leurs revenus, l'étude de 13 domaines

démontre le contraire. Le propriétaire doit se contenter d'une rente maigre et stationnaire jusqu'en 1600. La rente foncière demeure un placement du bon père de famille plus que d'une garantie d'enrichissement. Le profit ne se fait pas par la fiscalité puis qu'« elle laisse, (...) libre carrière au profit d'entreprise, pour s'emparer des plus-values réelles, et des marges bénéficiaires possibles. » Ainsi, seul le propriétaire exploitant profite des revenus légèrement croissants et du déclin des charges salariales et fiscales. Cette situation avantage les *self-made-men*, dépourvus de terres au départ de leur carrière. Ainsi les bourgeois du XVI^e siècle, cédant à l'incitation des profits dynamiques ajoutée à leur rente apathique, se font les exploitants directs de leurs propres terres.

Chapitre 5 : Perspectives d'ensemble

Pour voir ces perspectives, il faut s'intéresser à la pauvreté qui touche les petits propriétaires et les salariés. « Le morcellement des terres s'accélère, au rythme même où monte la houle des populations », ainsi l'auteur rappelle le rationnement des terres en plus de celui de l'argent. Les crises de subsistances, originaires de ce rationnement, créent des disettes aiguës parfois même des famines. La fréquence et l'intensité de ces dernières interviennent dans la politique frumentaire des autorités. Depuis 1525, les frontières provinciales sont fermées suscitant une hausse des prix des grains. Les années 1526-1535 marquent un tournant dans la politique céréalière en interdisant l'exportation du blé, dans la répression du vagabondage devenu important, et dans l'histoire sociale avec des grandes turbulences de la population. « Le capitalisme rural augmente sa part "verticalement" aux dépens des ouvriers ; mais il ne parvient guère à l'élargir "horizontalement" par l'accroissement des superficies appropriées ; il n'avale pas les petites tenures », ainsi les profits se font lentement sur le malheur du salaire. Mais l'impasse est le morcellement des unités foncières capables de dégager des profits capitalistes.

III^e partie : Prises de conscience et luttes sociales

Chapitre 1 : Chemins de l'écriture

Deux révolutions culturelles apparaissent au XVI^e siècle. La première concerne la linguistique avec la diffusion du français (1450-1590) et la seconde est intellectuelle avec la Réforme car elle est présente jusqu'au niveau des consciences populaire et paysanne. En ville, la Réforme touche «

les services et la direction de la société (secteur tertiaire) ; l'activité de transformation (secondaire) ; la production brute à partir du sol (primaire) ». Ceci est visible à travers le "rôle des assistants aux assemblées calvinistes" de Montpellier où y est représentée une forte majorité d'artisans ou boutiquiers suivie des professions dites intellectuelles. 20 % de la population montpelliéraine demeure réfractaire et hostile à la Réforme : la masse agricole. Cette différence idéologique sonne le divorce de la communauté agricole avec les couches artisanales, intellectuelles et bourgeoises. Ce décalage religieux montre une scission morale et culturelle dénoncée par les statistiques des signatures. Les Cévennes représentent la terre de ralliement du monde paysan. La Réforme huguenote y est implantée par les artisans du cuir. Ces conversions paysannes faites de gré ou de force se terminent vers 1570-1590 modifiant la personnalité des convertis avec une épuration des rites magiques, la censure de la libido et l'épargne bourgeoise.

Chapitre 2 : L'offensive huguenote et la terre des prêtres

Les premières insurrections réformées de l'année 1560 font germer l'idée de reprendre les terres du clergé. En effet, ce dernier jouit d'une stabilité de ses revenus réels indexés sur l'inflation. En 1563, en ordonnant la vente au profit du Trésor d'un quart du capital des gros bénéficiaires du royaume, la monarchie espère répondre aux attentes du Tiers état languedocien. Les principaux acquéreurs sont des personnes des classes riches calvinistes ou catholiques attirées par la terre. Ce groupe d'acheteur n'appartient pas à la noblesse authentique puisque ces terres nouvelles sont un moyen d'enrichissement et de promotion sociale.

Chapitre 3 : La dîme : réforme ou révolution ?

La dîme est une ressource fondamentale pour l'Église romaine. Aussi lorsque les réformés décident d'un transfert du revenu décimal, ils ont des partisans. Des nobles venus aux dîmes par goût des affaires ou par ardeur protestante font partie des fermiers huguenots en 1562. Les protestants, face au refus de l'Église de céder la dîme, s'en emparent de force. Cependant, les paysans veulent sa suppression. En 1562, deux types de grèves s'emparent du Midi. La première est appelée la grève sage puisque les paysans réformés paient la dîme seulement aux pasteurs. La seconde est dite sauvage car beaucoup de paysans refusent le paiement de la dîme. Cette grève sauvage

profite aux créanciers du Chapitre déjà appauvri à cause de ses habitudes dépensières. Pour les payer, le Chapitre se défait d'une portion de ses champs et ainsi profite aux créanciers appartenant à la bourgeoisie et aux classes aisées.

Chapitre 4 : Lutte et action des « classes inférieures »

L'action paysanne évoquée précédemment ruine le clergé et enrichit les seigneurs, les notables et les bourgeois. Jusqu'en 1550, les révoltes paysannes sont limitées à la fiscalité (la gabelle, la taille) ne touchant ni à la dîme ni aux droits seigneuriaux. Or depuis cette date, « la question décimale, comme on l'a vu, devient l'enjeu décisif des luttes ». Le carnaval de Romans est une des nombreuses révoltes chargée de signification symbolique. Durant ce carnaval sanglant, les acteurs ont joué la révolte au lieu d'en parler, les différents événements le composant révèlent les peurs des nobles et bourgeois vis-à-vis du reste de la population et inversement. Ces rébellions récusent des institutions respectées jusqu'alors dans les insurrections passées. Les Croquants du Languedoc et du Centre, succèdent quelques années plus tard à l'insurrection de Romans. Au cours des années 1590, les « campanères » sont un mouvement paysan, tout comme les Croquants, avec des objectifs plus réduits. Ils luttent contre la taille, le brigandage et la guerre. Sortie d'une initiative purement paysanne, elle est prise en main par la noblesse des villes et le clergé local. Après 1600, les révoltes se replient dans les agitations fiscales.

Chapitre 5 : Sabbats et révoltes

La montée des faits de la sorcellerie résulte de la crise de l'encadrement spirituel. Depuis 1560, avec les guerres civiles, durant lesquelles les prêtres sont tués ou fuient, le sentiment d'abandon se généralise dans les montagnes. Se retrouvant seuls, les paysans se vouent au diable et à leurs anciens délires. À défaut d'une véritable libération face à leurs angoisses, ils tentent l'aventure d'une révolte satanique. Ainsi, il est possible de voir, dans le comportement des masses populaires, la récurrence d'une « pensée sauvage ».

IV^e partie : Offensive de la rente

Chapitre 1 : Population

Avec l'apparition des registres paroissiaux, l'auteur constate un léger accroissement de la population continu jusqu'aux années 1675-1680. Celui-ci se répercute sur le nombre de taillables allants de 2-3 % par décennies alors qu'avant 1560, la hausse de ce nombre était de 10-11 %. Ces mêmes documents permettent de situer les villages de la mort : poches de misère, de faim, de maladie achevant la population à partir de 1630. Ce sont des villages situés sur des terres peu fertiles, dans les zones de montagne. Parallèlement à la situation géographique, une des causes de l'effondrement de la population est la disette provoquée par la cherté du pain et associée à la Peste. L'hécatombe démographique s'annihile par une reprise démographique liée aux bonnes récoltes et aux bas prix des grains. Donc l'auteur peut affirmer que la mort joue avec les populations en ajoutant aux conséquences normales de la disette l'effet multiplicateur des épidémies. Durant la crise de subsistance de 1628-1632 touchant le sud du Languedoc, la monarchie augmente les impôts comme la gabelle (en 1627 et 1634), les impôts directs (entre 1628 et 1632) et fait réapparaître les droits de douanes.

Chapitre 2 : Production

Deux secteurs minoritaires tirent leur épingle du jeu aux XVI^e-XVII^e siècles, la viticulture et la sériciculture. La demande croissante en vin du XVII^e siècle stimule tous les vignobles existant. Ce produit languedocien s'exporte par tout un réseau de marchands situés sur la cote du golfe du Lion. L'expansion viticole occupe seulement les mauvaises terres et les garrigues. C'est une croissance précaire vis-à-vis de la sériciculture. À la fin du XVI^e siècle, l'influence des veloutiers de Nîmes stimule la sériciculture languedocienne. Le producteur de soie est mieux loti que le vigneron et le restera même sous Colbert. Cet essor de la soie peut apparaître comme une victoire de la plèbe huguenote cévenole car elle détient tous les savoirs de la soierie. La production de blé augmente grâce à la fin des grèves décimales, la paix et l'expansion des terrains cultivables avec des grands travaux de dessèchements. Ainsi, la crise frumentaire, endémique, depuis 1640, s'éteint avec la chute des prix du blé en 1656. L'élevage et l'oléiculture stagnent au XVII^e siècle malgré des essais de renouvellement.

Chapitre 3 : Répartition

Les représentations du décor intérieur des maisons, peintes par le peintre Le Nain, montrent que le paysan du XVII^e siècle est un homme sans réserve financière, sans chaise, ni miroir, ni livre. Contrastant avec la fin du XVIII^e où le mobilier sera dix fois plus nombreux. Vers 1650, le revenu réel du paysan plafonne au même niveau que celui du XVI^e siècle. Le morcellement parcellaire continue, appauvrissant les paysans et surtout leurs héritiers, jusqu'à la grande dépression de 1670-1680. D'ici là, la propriété moyenne se fait grignoter par les deux bouts comme au XVII^e siècle, les micropropriétaires en proie aux crises pestueuses sacrifient une génération. Ces crises profitent au remembrement des propriétaires aisés.

Chapitre 4 : Les prélèvements

La rente foncière, au XVII^e siècle, augmente de 50 % à peu près partout. Elle poursuit l'esprit d'entreprise du XVI^e siècle, permettant aux propriétaires d'émettre leurs conditions aux candidats au labourage. La population croît calmement comme les prix. Le salaire indexé sur le prix du blé permet la stabilisation du niveau de vie d'un ouvrier, même si, les travailleurs de la terre végètent jusqu'en 1650 au bas niveau de vie de 1580-1600. Parallèlement à la hausse de la rente, celle des dîmes se confirme sous Louis XIII. Ceci est dû à la hausse des productions, à la reconquête cléricale de ses biens aliénés, autorisée en 1606 par Henri IV, mais surtout à un retour à la dévotion sans précédent. Le XVII^e siècle, profite aussi à la monarchie qui augmente la taille, la gabelle de 180 % sous Richelieu, et double l'impôt indirect. Ce tour de vis fiscal appauvrit les paysans puisqu'il grossit plus vite que le produit brut. Encore faut-il ajouter les intérêts usuriers touchant surtout les communautés après la peste et créant une crise de l'endettement en 1655. En résumé, le produit net c'est-à-dire la rente foncière, la dîme, l'impôt et les créances s'accroissent plus vite que le produit brut.

Chapitre 5 : Les soulèvements

En 1643, le manque de pain, la dévaluation du cuivre et le prix du blé 4 à 5 fois supérieur à celui du bas pays, liquident les économies du petit peuple. Parmi les solutions présentes à l'esprit des paysans, celle des révoltes et du croquandage paraît la meilleure. L'auteur donne l'exemple de la révolte d'Agen. Selon lui, elle dépasse le carnaval de Romans, par son langage

symbolique des sévices macabres, composés de vengeances agraires rituelles et de mutilations cérémonieuses se déroulant suivant un véritable code. Ces soulèvements ne freinent en rien l'âge d'or de la rente jusqu'à la grande dépression sous Louis XIV.

V^e partie : Le reflux

Chapitre 1 : Avatars du produit brut

La production de vin est décimée après 1650-1660, il baisse d'avantage que le blé, l'huile et la viande de mouton. Le vigneron, sous Colbert, est sacrifié. Cependant, l'industrie viticole essaie de s'adapter en résorbant les excédents dans l'eau-de-vie créant un alcoolisme supplémentaire à celui du vin. La crise du blé a lieu 20 ans après celle du vin car l'inertie due à l'autoconsommation familiale, locale et traditionnelle s'écroule avec les débuts du recul démographique. L'huile, quant à elle, dispose d'une protection au niveau des prix s'opposant à la baisse d'après 1660. Mais, l'hiver 1709 détruit totalement l'oliveraie et elle ne retrouvera jamais la magnificence passée. La question du bétail diffère selon le type : rural ou urbain. Dans le type rural, c'est la régression du troupeau dû à des épizooties influençant considérablement la production de fumier et donc la production végétale. Tandis que dans le type suburbain, le troupeau croît pour répondre à la demande en viande. La baisse du vin, de l'huile, du blé et du bétail à partir de 1680 se résume par les dîmes-argent caractéristique du revenu global réel. Avec ces baisses apparaissent des terres mortes qui sont des terres désertées, car sans cheptel, les rendements baissent et les laboureurs ne peuvent plus payer les impôts.

Chapitre 2 : la retombée du peuplement

L'auteur, à partir des communiantes de la fête pascalle, note un déclin de ces derniers. Le communiant est un adulte ou un enfant de plus de dix ans et représente la population active potentielle. La crise démographique évoquée ci-dessus aggrave la crise économique par une baisse de la main-d'œuvre. Les régions suburbaines semblent être immunisées. En effet, ces villageois travaillent à la ville pendant la saison creuse pour y gagner de l'argent. La ville se maintient avec l'exode rural. La décadence du produit brut se relie avec la crise démographique. En effet, la mort due à la faim ou aux maladies contagieuses pousse les hommes et femmes à se marier plus tard et à limiter le nombre d'enfants.

Chapitre 3 : Du morcellement au remembrement

Par la démographie contribuable, faite à partir des livres de tailles et des compoix, comparée à la démographie tout court, l'auteur y note un décalage de dix à vingt ans. Ainsi, elle permet de confirmer la régression démographique qui a lieu dès 1680. Celle-ci joue un rôle non négligeable dans le remembrement des terres. Depuis 1500, les terres se morcelaient en une constellation de micropropriétés face à des gros domaines. À partir de 1630-1680, la réduction du nombre de propriétaire joue en défaveur des petits et à l'avantage des gros. Le remembrement a des promoteurs d'origine socialement diverse. Il est le fait commun de cette fin du XVII^e siècle.

Chapitre 4 : La terre n'est plus rentable

Les années 1665 à 1680 voient la mort du profit agricole sous Colbert et le naufrage des fermiers. Sans profit agricole, pas d'épargne, et donc, les paysans, les fermiers sont en faillite au moindre aléa climatique. C'est ainsi que les fermiers font la connaissance de la saisie et de la prison. Pendant que les terriens luttent pour avoir du profit, celui-ci est mangé par la résistance du salaire. En effet sous Fouquet et Colbert, les salaires revalorisés ne se compensent pas par la baisse du travail. Cette crise du déclin des profits agricoles, due en partie au salaire, joue sur la rente foncière. Elle diminue au point de provoquer la détresse de l'exploitation agricole. Seuls les créanciers restent tranquilles puisque les créances antérieures à 1653 sont réévaluées pour s'espacer sur plusieurs générations. Enfin, l'impôt participe à la décroissance de l'agriculture, avec une levée de capitation dans les années 1695-1701, ajoutée à une hausse de la taille à partir 1715, pour répondre aux besoins des guerres extérieures.

Chapitre 5 : Les rébellions sauvages

Les révoltes du Midi, à l'époque moderne, se basent sur des désirs d'inversion sociale, sur les privations des non-privilegiés. La principale raison est un antagonisme entre le petit peuple et la noblesse. Avec la crise économique de 1680 et le présage de la Révocation, les révoltes ne sont plus seulement contre l'impôt réel ou fictif. C'est dans les Cévennes que touche le plus durement la Révocation car « la religion c'est la culture ». Anéantir la religion bouleverse la vie quotidienne des populations ainsi que leur équilibre psychique et affectif. Ce dernier combiné à la crise et à la fiscalité

pourrait pousser un huguenot cévenol à l'hystérie voir au fanatisme sanglant. La preuve en est avec l'apocalypse selon Jurieu. D'après lui, la France en 1685 n'est qu'à la première phase apocalyptique et que le reste n'est qu'une affaire de patience. De nombreux disciples suivent son exemple. Cela entraîne les révoltes des camisards qui n'ont lieu qu'à la suite des persécutions et des misères. Elles n'auraient pas été si vives sans le millénarisme de Jurieu auquel s'ajoute une hystérie prophétique et convulsionnaire.

Conclusion

Cette thèse reflète un travail laborieux et fructueux sur l'histoire rurale du Languedoc. À travers l'économie et la société, Emmanuel Le Roy Ladurie a pu montrer la vie des paysans au cours du XVI^e, du XVII^e voire du début du XVIII^e siècle. Il apporte les raisons des crises que subissent ces gens du peuple par une analyse de la démographique, des composites et des rôles de taille, etc. Il touche à l'histoire des mentalités par l'étude des soulèvements et rébellions jalonnant sa chronologie. Il ouvre sa conclusion en abordant l'histoire économique et sociale du Languedoc dans les grandes lignes, et montre ainsi que cette dernière tend vers la prospérité.

Fiche de lecture 4

MORICEAU, Jean-Marc, *Terres mouvantes, les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation XII^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2002, 445 p.

Jean-Marc Moriceau a fait sa thèse sur *Les Fermiers d'Île-de-France, XV^e-XVIII^e siècle* en 1992. L'histoire rurale représente l'axe majeur de ses recherches en tant que membre du CNRS. Il fait partie de l'Association d'histoire et sociétés rurales située à Caen. *Terres mouvantes* lui a permis de recevoir le prix Guizot en 2003.

I^{ere} partie : Entre stabilité apparente... et l'impression d'immobilité **Chapitre 1 : Des masses de granite**

« Sur bien des aspects on pourrait étendre, (...) le champ d'interprétation de l'«histoire immobile» pour l'observateur », cette impression d'immobilité résulte de la présentation classique des paysages ruraux. Elle se fait par l'éternel calendrier agroliturgique suivi par le rythme binaire des travaux (travaux d'extérieurs durant l'été et travaux d'intérieurs durant l'hiver). Ce rythme est soumis aux caprices météorologiques. L'espace rural dans ses grandes lignes semble se retrouver d'un siècle à l'autre, ceci est dû à la pérennité des techniques de productions. L'autosubsistance reste impossible à cause de la faiblesse et de l'inégalité des rendements. J.-P. Poussu est un des premiers historiens à remettre en cause ce modèle de l'autosubsistance car au XVIII^e siècle, le paysan trouve pendant la morte saison des activités complémentaires. Et cette « prolétarisation souvent remplace le cimetière, pour reprendre la formule d'E. Le Roy Ladurie ». Il ne faut pas confondre immobilité et stabilité. Les communautés villageoises restent stables et se rassemblent à la sortie de la messe. Elles créent des solidarités au-delà des inégalités. Dans son ensemble la campagne se définit dans sa relation avec la ou les villes environnantes.

Chapitre 2 : Un autre regard possible

Ce chapitre pose la question du regard de l'historien sur l'histoire rurale. Y-a-t-il un autre regard possible que celui évoqué précédemment ? Cela est possible en faisant attention aux ouvrages de vulgarisation qui n'« offrent qu'un "portrait-robot" du monde rural », au concept de la France paysanne et à la présentation sectorielle de l'INSEE qui fausse la réalité du passé. Seul l'historien de la pluriactivité offre un regard nouveau car il souligne les liens entre l'agriculture et l'industrie textile. Il tire ce regard des sources et de leur traitement quantitativiste. Il contribue à privilégier des éléments de stabilité et de régularité. Cette utilisation des sources cache les ruraux mobiles et certaines catégories sociales du champ d'étude de l'historien. L'archéologie dégage les grandes lignes des structures agraires ainsi que les structures des réaménagements du tissu de l'habitat et du parcellaire sur la très longue durée. Mais elle ne peut pas délimiter avec assurance et précision les césures chronologiques. Le regard de l'historien évolue sur certains concepts, par exemple sur la mutation de l'an Mil ou la révolution agricole du XVIII^e siècle. Cette variation du regard crée des débats au sein de la communauté historique.

II^e partie : Un cadre mouvant. Espace, environnement et paysages ruraux

Chapitre 3 : des mutations surgies de la « nature »

« L'homme est un sujet pour son histoire, mais il est loin d'en être le seul acteur », Jean-Marc Moriceau veut montrer les interactions entre la nature et la société qui y pénètre dans la pratique. Il rappelle que l'histoire environnementale intègre des phénomènes naturels et que les rapports avec l'homme dans l'écohistoire⁹⁹ sont en cours. La perception des mutations environnementales n'est pas la même selon l'échelle à laquelle l'historien l'aborde. À très petite échelle, il est impossible de voir les dégâts faits par les divagations des fleuves, les crises humides ou les effets du recul du littoral, du loup et de l'ours. Les aléas climatiques peuvent entraîner des

99 Robert Delort définit avec ambition comme la science - humaine - de l'espace dans le temps, qui associe l'écologie, science globale des relations de l'organisme humain avec le monde extérieur environnant et d'une histoire qui projette le regard des hommes du présent sur le passé, non seulement des hommes mais aussi de la nature, des plantes et du climat. Référencé : Olivier Faure, « Corinne BECK et Robert DELORT [dir.], *Pour une histoire de l'environnement*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1993, 270 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009. URL : <http://ch.revues.org/index147.html>

crises environnementales. Dans l'économie rurale, ces aléas peuvent être extrêmes. Un fait climatique identique n'a pas les mêmes conséquences selon les lieux et les productions. L'étude des cas vosgien et provençal met en évidence que « la gestion des espaces forestiers rejaillit sur l'impact des événements climatiques ». Dans certains cas, l'affranchissement vis-à-vis de la nature est possible localement et ponctuellement comme modifier les périodes de vêlage ou le calendrier de ponte dans le pays d'Auge. Ceci est une réponse à l'ouverture du commerce.

Chapitre 4 : L'habitat : le changement dans la continuité ?

Les historiens derrière E. Le Roy Ladurie et J.-M. Pesez insistent sur la permanence de l'habitat. Elle existe pour les paroisses normandes, d'Île-de-France et les villages désertés ou détruits du sud-ouest qui refleurissent dès la Renaissance. Des changements se réalisent malgré cette permanence matricielle. La paroisse est stable et sert de base au réseau administratif de la monarchie. Pour certains historiens, les paroisses disparues font écran aux mutations paysagères. Le passage d'un habitat groupé à un habitat dispersé marque une continuité qui va dans le sens des mutations sociales et économiques. Et inversement, la concentration des exploitations se fait en même temps que celle de l'habitat. Ces migrations résultent d'un surpeuplement d'altitude et sont le témoin d'un lent mouvement des campagnes par les pôles urbains des bas pays.

Chapitre 5 : La « surface agricole utile ». L'irrépressible métamorphose des terroirs

Les grands défrichements, du XIII^e siècle, s'essoufflent mais continuent de façon individuelle et parfois illégale. Géographiquement, la mobilité du front des défrichements, dans le *saltus* et la forêt, se voit, depuis le XII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Les aménagements territoriaux concernent, pendant les périodes de paix et d'essor démographique, les zones humides et boisées. Ils sont le résultat de plusieurs siècles d'entreprises collectives, d'arbitrage tant les intérêts individuels risquent de tout compromettre. Les mutations du couvert forestier dépendent de l'exploitation des forêts. Il en existe trois : l'usagère qui répond à l'autoconsommation, l'industrielle en tant que matière première et la monarchique pour le bois de la marine. Toutes ces exploitations changent profondément la physionomie des forêts avec le doublement de la durée de vie des taillis et la pratique du « tire et

aire » qui régularise géométriquement les masses boisées. L'industrie envahit les campagnes et contribue à l'équilibre économique des régions en fournissant des emplois. Mais elle génère des conflits avec les communautés proches pour l'utilisation du bois de chauffe. La durée de vie de ces industries dépend des combustibles et des matières premières comme la présence ou non du bois.

Chapitre 6 : Pérennité et fluctuation des paysages

L'archéologie permet de réévaluer les dynamiques paysagères et la préexistence de certaines formes du paysage. Ainsi, elle rend sensible la reconquête permanente des trames parcellaires. Ces dernières ne restent pas fixes. Une fois que la subsistance des hommes en céréales est régulière, elle change en fonction de la demande urbaine. L'embocagement des régions de l'ouest et du centre est le résultat de la demande en viande des populations urbaines. Cela augmente la valeur foncière des terres labourables couchées en herbe. L'industrie permet de développer certaines cultures et d'exploiter les massifs forestiers.

Chapitre 7 : Mesure et perception des mutations

Les communautés rurales s'intéressent à la préservation de leurs ressources naturelles. Elles prennent localement des mesures de cantonnement spatial et adoptent des calendriers saisonniers, ce qui conduit à une différence de traitement selon les types d'animaux. Les ressources fourragères étant inégales suivant la saison, l'entretien des bêtes aratoires est privilégié. Cet équilibre de l'agrosystème communal exige des protections contre les horsains. La connaissance du territoire reste importante pour l'Administration qui demande une représentation cartographique et statistique. La création des Ponts et Chaussées ainsi que les Eaux et Forêts génèrent un contrôle de l'environnement des communautés rurales, mais aussi une centralisation des prises de décisions détachées des considérations locales.

III^e partie : Une économie rurale dynamique

Chapitre 8 : Le changement agricole. Transformations culturelles et innovations

Le changement agricole concerne tous les secteurs d'activité. Le premier concerne le faire-valoir. Il n'est pas fixé dans une même aire géographique. Pour simplifier leur gestion, les propriétaires préfèrent le fermage au métayage. Le fermage représente donc une étape vers la fondation du capitalisme agricole. La réduction du temps des baux traduit de façon indirecte les époques incertaines et les révisions rapides des loyers. Les bailleurs défendent les pratiques culturelles traditionnelles pour éviter des conflits lors du changement de locataire et ceci se reflète dans la durée des baux. Les inventaires après décès permettent d'étudier le mobilier domestique et leurs évolutions pour connaître le niveau de vie des ruraux; mais aussi à mesurer les changements agricoles à travers l'étude du capital d'exploitation. Le capital fixe offre une sorte de baromètre des changements des techniques en fonction de l'importance ou de la spécialisation de la production. Ainsi, la substitution d'une plante par une autre signale des changements économiques avant qu'ils soient agronomiques.

Chapitre 9 : Céréaliculture et culture alimentaire. Une voie royale pour le changement

Les grands traits des systèmes de cultures, triennal et biennal, existent depuis le XII^e et XIII^e siècle. Ils résultent de la nécessité de produire et de commercialiser les grains destinés à nourrir la population. La géographie de ces systèmes de cultures est permanente jusqu'au XIX^e siècle. Cependant, le remembrement agricole a lieu pendant la seconde moitié du XVII^e siècle et entraîne une mutation de la dimension de certains champs. Ceci se répercute subrepticement sur l'équipement agricole qui évolue en fonction des finalités de production. Dans le cas des exploitations villageoises, l'assolement dicte une organisation collective. En effet, les contraintes et la solidarité agraire sont plus fortes dans la communauté villageoise. Mais la baisse du nombre de laboureurs à charrue redistribue le jeu foncier des villages. Les cultures vivrières « nouvelles » apparaissent dans un contexte de croissance démographique régionale. La nécessité d'assurer l'approvisionnement permet des changements culturels quand les sols sont mauvais et répondent aux exigences des plantes nouvelles.

Chapitre 10 : L'équipement des grandes exploitations. Un indicateur du progrès agricole (XVI^e-XIX^e)

La source sérielle et quantitative est utilisée pour connaître l'équipement des exploitations et les inventaires mobiliers. Il en existe deux types : ceux effectués après la dissolution du ménage lors du décès d'un des exploitants et ceux de cession concernant la transmission des biens entre vifs. Ces sources permettent une représentativité satisfaisante de la taille des exploitations qui a doublé après 1650. Généralement, les inventaires mobiliers sont constitués au moment où le capital d'exploitation est à son plus haut niveau c'est-à-dire de mai à juillet. À partir de ces documents, les historiens constatent une évolution des grandes exploitations autour de cent cinquante hectares ainsi que l'importante croissance du cheptel mort avec le développement des réserves et de nouveaux instruments aratoires. Insidieusement une restructuration du bétail se fait en qualité avec des animaux plus jeunes, mieux nourris et par une redistribution des espèces dans le troupeau. Ainsi, le nombre d'ovins diminue contrairement à la demande croissante d'engrais pour la préparation des blés. Ce qui permet une utilisation rationnelle du bétail et de la vidange des écuries de la capitale. Par ce moyen, les laboureurs parviennent à engraisser la presque totalité de la première sole cultivée. Les changements techniques sont perceptibles avec une spécialisation des charrues selon les besoins pour une meilleure productivité ainsi que les instruments secondaires comme les herses.

Chapitre 11 : Un tournant agricole ? La seconde moitié du XVIII^e siècle

Les statistiques effectuées en 1840 permettent de calculer la production de grain cette année-là. La moyenne nationale de l'espace français est de 12,45 hectolitres par hectare. Les historiens préconisent d'accompagner cette moyenne de celle des années médiocres et abondantes. L'espace cultivé français, au XVII^e et au XVIII^e, n'est pas immobile, et par conséquent, permet une augmentation du poids du grain avec de forts contrastes géographiques. La mobilité va de pair avec l'extension des emblavures au détriment de la jachère morte. La production frumentaire tire parti des défrichements périphériques et de

la progression du froment dans les emblavures. Depuis le règne de Louis XIV, les grains se conservent mieux grâce à l'amélioration des conditions d'emmagasinage. À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, le sainfoin se plante en plein champ dans les parcelles marginalisées et ainsi contribue à réduire les jachères nues. Au XVIII^e siècle, la luzerne et le trèfle supplantent le sainfoin, car ils correspondent à la transformation de l'élevage qui permet une meilleure fertilisation. Les innovations concernent aussi les techniques agricoles comme les véhicules, le labourage qui utilise des instruments plus adaptés, les récoltes en gardant les pailles pour une meilleure fumure. Toutes ces innovations, ajoutées à l'extension de la culture, à la conservation des grains, permettent une croissance de la productivité et sont stimulées par les débouchés urbains.

IV^e partie : La terre, support des trajectoires sociales

Chapitre 12 : Des coqs de villages aux fermiers gentilshommes. Les Navarre de la plaine de France (XV^e-XVIII^e siècles)

La famille Navarre appartient à l'aristocratie agricole depuis la fin du Moyen Âge. L'indice de cette notabilité locale est qu'elle occupe des fonctions au niveau des recettes seigneuriales, des offices locaux et noue des alliances avec les coqs de village voisins. Les ressources propres de l'exploitation dépassent les perspectives d'investissement offertes par le marché foncier et, par conséquent, les Navarre prêtent aux grands. Cette famille possède une exploitation hors norme pour l'époque. Ceci s'est fait par un cumul des fermes sous le règne de Louis XIV. Ce cumul est dû aux déboires des locataires en place dans les grandes fermes de la région. Les choix productifs de cette famille poussent au maximum la culture des céréales frumentaires. Pour y arriver, elle réduit au minimum les frais de berger, de domesticité et augmente d'un tiers la capacité culturale. Ce qui lui permet d'être aux avant-postes du commerce céréalier et de ses transformations au cours du XVIII^e siècle. L'ascension sociale des Navarre se concrétise par des alliances avec la magistrature locale. Pour cela, ils paient une

éducation élitiste pour les filles et les garçons dans les couvents et collèges les plus huppés. Des liens d'honneur, de complaisance et d'estime se créent de cette manière et permettent un rayonnement très haut dans l'échelle sociale et l'espace géographique. Les Navarre restent fortement attachés à leur entreprise agricole allant jusqu'aux mariages endogames pour la garder. La famille Navarre a réussi une élévation économique et sociale supérieure à celle des simples coqs de villages. Mais le repli territorial et familial conduit, au XIX^e siècle, à l'extinction de la lignée patronymique.

Chapitre 13 : Continuité et adaptation dans une dynastie de vigneron : les Hédiart d'Athis-Mons (1615-1920)

Les Hédiart sont originaires du canton de Briouze où la survie dépend de l'exode estival pour les moissons et les vendanges. Dès le XVII^e siècle, le manque de bras à Athis et à Mons facilite l'établissement des arrivants, dont les Hédiart. L'intégration définitive se fait par le mariage avec des héritières de vigneron, l'acquisition et l'élargissement des minuscules patrimoines de départ. La vitalité démographique, couvrant la période allant des années 1680 aux années 1820, de cette famille est due à la longévité de la durée des couples avec une moyenne de vingt-trois ans et un nombre moyen de six enfants. Elle est complétée d'un taux relativement bas de la mortalité infantile, juvénile et de la longévité des adultes. Les Hédiart sont, loin derrière le meunier, au sommet de la hiérarchie de Mons, mais disposent de peu d'argent et de meubles. Des fois, un bon vigneron arrive à se doter d'un capital d'exploitation identique à celui d'un petit laboureur. Cette famille participe au dynamisme économique et démographique du groupe de vigneron de Mons qui s'exprime dans la vie communautaire active. Le XIX^e siècle représente celui du recul général du vignoble dans le Bassin parisien et une industrialisation précoce. La famille Hédiart, pour vivre, abandonne la vigne et se reconverti dans la culture des blés, des pommes de terre, certains membres deviennent maçons ou journaliers. D'autres quittent l'agriculture pour travailler dans l'industrie. Au fil des années, cette famille a su se reconvertir au bon moment.

Chapitre 14 : La terre, instrument de protection sociale ? L'exemple des vieux fermiers d'Île-de-France (v. 1640-v. 1840)

En général, la vieillesse est une affaire de famille mais peut être celle de la charité paroissiale. Les gros fermiers représentent un groupe social solidaire et homogène dans les communautés rurales. Les familles qui le compose, sont conjugales et s'élargissent en accueillant un ascendant. Le contrat de mariage représente un moyen de prévoyance pour les parents qui arrêtent leur activité surtout après 1650. Ainsi le nouveau couple se chargeait de « nourrir, loger, coucher, chauffer et blanchir honnêtement » le ou les parents trop vieux pour travailler. En cas d'expulsion de ce dernier une indemnité est prise en compte. Le contrat de mariage représente un marché entre deux générations, les nouveaux mariés et les parents. Le plus souvent, les grands exploitants reculent les partages de succession pour assurer l'usufruit à l'ascendant survivant. Pour éviter de perdre la jouissance de l'exploitation, dans les familles nombreuses des fermiers, souvent la valeur de la dot correspond à la part de l'enfant dans la première succession. Du coup, les partages interviennent seulement au second décès. Avec les partages, l'historien peut connaître l'établissement exact de la fortune mobilière et l'évaluation de la fortune immobilière. La reconstitution des fortunes basée sur les successions révèle le poids du capital foncier et mobilier non agricole, la faiblesse du passif et le maintien d'un capital d'exploitation. Avec une telle richesse, à quel âge cesse-t-on d'exploiter ? Généralement la cessation a lieu au moment de l'établissement des derniers enfants, ce qui est assez tard pour les familles nombreuses.

Chapitre 15 : Une nouvelle donne ? Les adjudications de fermes autour de Paris (1789- début XIX^e siècle)

Au moment de la Révolution française, la vente des domaines nationaux offre un moyen de satisfaire les revendications populaires. Elle débouche sur la division des plus grandes fermes de France. Les fermiers peuvent devenir leurs propres propriétaires à condition que la ferme qu'ils occupent soit à vendre, qu'ils disposent des capitaux

nécessaires, et qu'ils puissent rivaliser avec la concurrence des Parisiens et des autres fermiers.

La distribution ou la dilution des grandes propriétés touchent l'ancien patrimoine ecclésiastique, composé de vingt-sept mille hectares de biens répartis sur trois cent vingt-six fermes. Le patrimoine de l'aristocratie émigrée est constitué des fermes de la haute noblesse, et les opérations de vente sont spectaculaires du fait de leurs concentrations géographiques. Le mouvement de concentration des fermes commence dès le début du XVII^e siècle avec les faillites en séries qui libèrent les exploitations. En Île-de-France, le marché des fermes se concentre autour de quelques dynasties de gros agriculteurs dont le recrutement est bloqué. Ainsi, les baux pris par les gros laboureurs prolétarisent les ruraux évincés du marché des fermes.

Les ventes des domaines nationaux résultent d'une organisation importante. La première est l'établissement de l'inventaire des biens avec l'analyse des baux, des titres de propriété et des arpentages. Les fermes seigneuriales, dans ce contexte, occupent de longues discussions pour le calcul des droits féodaux. La seconde se voit avec le mouvement des adjudications qui est à son maximum pendant les cinq premiers mois de l'année 1791. Les opérations sont délicates pour satisfaire la volonté de morcellement en faveur du petit peuple et la viabilité des exploitations. Ainsi, la redistribution du sol passe surtout dans les mains des Parisiens entraînant une rancœur populaire des petits cultivateurs. Selon l'auteur, la structure agraire est trop rigide pour se prêter à une déconcentration. Les nouveaux propriétaires achètent les biens nationaux dans le cadre d'un investissement de premier ordre. Ainsi, la noblesse arrondit son patrimoine avant qu'il soit vendu après leur émigration.

La vente des biens nationaux change peu les structures agraires de l'Île-de-France, elle agrandit seulement la classe des grands propriétaires. Le mouvement populaire espère une limitation des surfaces des grandes exploitations, mais ce n'est pas le cas. Du coup, les adjudications des années 1790-1796 donnent naissance à de grandes fortunes financières au sein du groupe des fermiers. Ce

gonflement de patrimoine contient des risques de dislocations au moment des successions.

Conclusion

Jean-Marc Moriceau, à travers cet essai, nous donne un état des lieux des campagnes française durant sept siècles. Pour lui, l'histoire rurale n'est pas statique. À aucun moment, elle cache la dynamique des sociétés rurales vues à travers les évolutions géographiques, environnementales et celle des techniques. L'auteur ouvre la voie à de nouvelles recherches pour compléter et suppléer cette œuvre.

Fiche de lecture 5

**Antoine Follain, *Le village sous l'Ancien Régime*,
Fayard, Paris, 2008, III-609 p.
Préface de Jean-Marc Moriceau**

Depuis sa thèse *Les sociétés rurales dans les communautés d'habitants en Normandie du XV^e siècle à 1800*, Antoine Follain s'est attaché à l'histoire des communautés rurales. S'inscrivant dans la continuité de ses recherches, *Le village sous l'Ancien Régime*, fait un état des lieux des recherches effectuées en France. L'auteur veut voir son travail dépassé prochainement.

Introduction

Antoine Follain emprunte son titre à Albert Babeau. Il utilise le concept de village pour évoquer au futur lecteur une charge émotionnelle. « (La) recherche n'est donc pas confinée entre ses frontières historiques : Bresle, Epte, Couesnon, etc. Car même s'il avait été question de faire seulement un "Village normand sous l'Ancien Régime", la province n'aurait pu suffire à elle-même pour comprendre sa propre histoire » : l'auteur revendique une rupture avec Babeau et ses collègues régionalistes. Surtout il montre l'intérêt de faire une histoire des villages dans la France entière et non seulement dans sa région. La légitimité du village est établie comme un concept difficile à cerner sous l'Ancien Régime. Le parcours effectué par Antoine Follain pour arriver jusqu'à ce livre permet de le structurer en six axes, regroupant chacun deux chapitres, qui permettent une approche dynamique du problème de la communauté rurale.

1^{er} axe : Comparer et relativiser

Chapitre 1 : Historiographie du village sous l'Ancien Régime

L'auteur dresse un état des lieux de l'historiographie du village. Le premier historien est Albert Babeau, très imprégné du contexte politique de la fin du XIX^e siècle. La découverte des livres de raisons en tant que source semble une voie royale aux chercheurs, néanmoins ils n'émanent pas des ruraux eux-mêmes. Pierre de Saint-Jacob impulse un nouvel élan à l'histoire du village par son étude sur *Les campagnes de Bourgogne du nord au*

dernier siècle de l'Ancien Régime. Jean Jacquart est seul historien à déclarer clairement le manque de définition du sujet lui-même. En évoquant les colloques et les congrès sur le sujet des communautés rurales, l'auteur rappelle l'inutilité pour les historiens du congrès de la Société Bodin de 1976 ; à cause du cadrage de la part des organisateurs non productif. Pour faire une synthèse équilibrée sur le sujet, il faut disposer d'études dans toute la France. Actuellement ces dernières, ont une géographie contrastée entre le Nord et le Sud, donnant une impression écrasante de la supériorité du Midi consulaire sur le Nord. L'étude du dernier siècle de l'Ancien Régime prime celle des siècles antérieurs à Louis XIV.

Chapitre 2 : L'exemple normand

Ce deuxième chapitre résulte de la continuité des recherches de l'auteur. À travers l'exemple normand, il montre les forces et les faiblesses des communautés rurales fondées sur les contradictions des jugements de valeurs des divers historiens étudiant le sujet. Orientant, dans un premier temps, son propos afin d'établir une typologie des communautés rurales, il s'intéresse à l'environnement du village. L'opposition de ces dernières se retrouve sur le plan financier et géographique. Ainsi, il expose deux types de communautés : la paroissiale et la municipale. Les communautés paroissiales se situent dans le Bassin Parisien, la Normandie, et l'Ouest et prélèvent la taille personnelle. Les communautés municipales correspondent au reste de la France et prélèvent l'impôt (la taille réelle) avec le système de compoix. Les traditions politiques jouent aussi leur rôle dans ces typologies. Les communautés paroissiales fonctionnent comme une « démocratie participante » tandis que les communautés municipales sont étroitement liées à la seigneurie. Les difficultés de l'exemple normand résident dans le problème archivistique. Les normands préféraient les actes sous seing privé et les contrats oraux d'où la quasi inexistence des sources comptables pour les XV^e et XVI^e siècle. Cela n'empêche en rien la présence dans les communautés rurales normandes de caisses distinctes entre celle de caractère civil et celle de caractère religieux.

2^e axe : Inclure et reléguer

Chapitre 3 : Les éléments consécutifs de l'« esprit de localité »

Ce chapitre définit l'esprit de localité sous plusieurs axes dont le moteur central est le paysan et sa vision du monde. Antoine Follain le dit bien : « pour chaque village et chaque paysan les dimensions du “monde” sont différentes ». Pour l'expliquer, il reprend Robert Muchembled et la distance de déplacements des paysans dans « une couronne large de dix à vingt kilomètres ». Les paysans bougent autant qu'ils en ont besoin autour du village et cela est inégal selon les personnes et les activités, ce qui fait que leur vision du monde n'est pas celle des hauts personnages de leur époque. Le village, ici, est un point d'ancrage permettant à ces hommes d'avoir le sentiment d'appartenir à un territoire exploité en commun. Ainsi, à partir de la mobilité et de l'attachement de ces derniers à leur village, l'auteur continue son explication à travers les modalités d'entrée dans une communauté. Il ne suffit pas seulement d'habiter le village pour faire partie de la communauté. Elle ne connaît nulle part de flou identitaire. Pour y entrer, le paysan s'acquitte d'un droit ou indique son enregistrement sur les documents fiscaux et son acte de domiciliation. L'essentiel pour la communauté est le partage de la charge fiscale. L'avantage de la vie en communauté se voit par les moments de convivialité, de festivité et de sociabilité, avec la présence de différences sociales entre les membres. L'environnement et les limites de ces communautés rurales jouent un rôle important dans la vie de ses membres. La Normandie a la population la plus dense de tout le royaume français et son réseau de communauté est le plus serré de tous. L'inscription des communautés dans une région dépend du milieu naturel auquel elle appartient. Les limites de ces dernières en Haute-Normandie sont les cours d'eau et les forêts. Ce n'est pas forcément le cas dans toutes les régions comme la Touraine et l'Anjou. La différence avec les communautés du Midi, déjà évoquée plus haut, réside dans une délimitation bien définie et visible sur les documents pour les prélèvements de la taille. L'auteur remarque la stabilité des semis des villages et des structures communautaires dans tout le royaume. D'autant plus que certaines associations de villages existent pour exploiter un bien commun avec une certaine méfiance concernant l'impôt.

Chapitre 4 : La paroisse normande : un système complet de relations sociales

L'étude de la paroisse normande révèle son maillage si fin qu'il peut correspondre aux communautés. Ses dimensions vont du simple village à plusieurs milliers d'hectares. Les deux seules obligations pour un paroissien sont d'aller à la messe hebdomadaire et à la communion une fois par an, souvent à Pâques. La communauté paroissiale présente des avantages par son système de relations sociales fonctionnant sur plusieurs plans : le voisinage, le travail, le culte, l'administration civile et la justice... Les signes d'appartenance à cette communauté paroissiale sont la participation à la messe mais aussi à l'assemblée générale qui la suit. Faire partir d'une communauté implique des gestes de réciprocité comme l'offrande du pain bénit. Cette offrande montre l'intégration des nouveaux arrivants et la domiciliation dans la paroisse. Autre organisation présente dans les villages normands, en superposition des communautés paroissiales, les confréries de charités. Elles sont les rivales de la paroisse pour les activités et la solidarité qu'elles proposent. Les confréries s'occupent des activités mortuaires en grande partie. La confrérie traduit la peur de la communauté auquel ne répond pas la paroisse. Les confrères renforcent les solidarités et les sentiments d'appartenance à un corps. L'entrée dans la confrérie établit une distinction entre les membres et les non-membres. La solidarité peut se faire avec des frères d'une autre paroisse appartenant à la confrérie et non à la communauté paroissiale. L'inscription à une charité donne des obligations envers cette dernière. La présence des charités se voit avec les messes en mémoire des confrères et des services funéraires aux associés morts. Les charités disparaissent au profit de la paroisse. La paroisse est un système de relations sociales, ceci est visible vis-à-vis des protestants. En Normandie, la cohabitation entre les chrétiens et les protestants semble tranquille du fait de certains arrangements relatifs aux cimetières mixtes. Après la révocation de l'édit de Nantes, les protestants sont discrets. L'existence de certaines déviances et pratiques "magiques" met en cause les bergers car ce sont des marginaux, il importait de savoir à quelle communauté ils appartenaient pour les fuir. La religion permet d'affirmer son affiliation à la communauté, même si les historiens disposent d'indices de déchristianisation en Normandie à partir de 1750.

3^e axe : Défendre et jouir

Chapitre 5 : La question des usages et des biens communaux

« Les intérêts agricoles ne sont que l'une des dimensions de l'esprit de localité et de la structuration communautaire », ainsi l'auteur met en place l'un des axes de ce chapitre. Le paysage normand et sa topographie marqué par une division en sole est un héritage du passé sans qu'il y ait eu de gestion collective de la terre. C'est pourquoi l'agriculture normande est peu marquée par les contraintes agricoles. L'assolement triennal est une obligation de se soumettre à l'aménagement collectif du terroir mais sa rotation reste une pratique individuelle. L'élevage, composante importante du système agraire, pose le problème de la divagation des animaux et donc l'obligation de faire appel à un berger, surtout en Haute-Normandie. En Basse-Normandie, la situation est différente pour les XVIII^e et XIX^e siècles avec le paysage bocager formé de haies dues à la mise en herbe des champs et surtout à la présence d'animaux. L'herbe forme une des jouissances des biens communaux tout comme l'eau et les bois. L'herbe du cimetière est vendue aux enchères au profit du trésor de la paroisse. Surtout, la gestion de l'eau diffère selon l'usage et la position géographique des communautés en France. L'herbe ne suffit pas pour tous ces élevages, amenant à l'amointrissement des communaux et de leurs droits d'usages. La possession de biens par la communauté rurale reste rare car souvent ils appartiennent aux seigneurs ou au roi, plus ou moins présent. Les communautés n'ont que l'usage de ces biens. L'esprit de localité ne repose pas nécessairement sur la propriété de biens communaux. La question des communaux a toujours posé des problèmes entre les seigneurs et les communautés. Les capacités juridiques de ces dernières à être propriétaire sont remises en question à cause de l'adage "nulle terre sans seigneur". Que le roi saisisse ces biens et les revende à des officiers ou des nobles ne remet pas en cause les usages des communautés sur ces terres. Elles donnent une rente à leur nouveau propriétaire, aussi elles peuvent obtenir du roi un "bail à franc fief à perpétuité" sans garantie de ce dernier de la revente de ces biens. Jamais les communautés n'auront la pleine possession de quelque chose. De plus, la fiscalité des usages des communaux s'ajoute aux impôts ordinaires. Au XVIII^e siècle, cette fiscalisation pose problème aux communautés ; la mutation des communaux en biens paroissiaux semble

une option de défiscalisation, et serait une des raisons pour lesquelles certaines communautés ne possèdent aucun communal.

Chapitre 6 : Les « communes » de Normandie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle

Les communes de Normandie doivent faire front à l'entreprise en défrichement apparaissant dans cette seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette dernière menace d'expropriation les communautés de leurs biens communaux. Dans cette lutte, les communautés s'allient aux seigneurs pour faire front, ainsi ils déposent plainte auprès du roi pour faire entendre leur cause, ils brouillent les distinctions entre les terres. Quand la cause paraît perdue, chacun demande le droit la mise en culture de ces terres. Le rôle des intendants, protecteurs des communautés, est inexistant dans ce cas. Au final, les communautés perdent leurs droits de propriété et n'ont plus que les usages des communaux. Les communes relevant du domaine royal sont dans une situation ambiguë : le domaine royal est inaliénable et le roi n'est jamais lié par ses propres concessions. Cela change avec les entrepreneurs en défrichement. L'enquête, brouillée, effectuée pour connaître l'étendue des terres utilisées par les communautés pour statuer de leur aliénation et leur partage aux paysans, nous en apprend plus sur leur utilisation et leur superficie. L'auteur nous rappelle que la moitié de la superficie des communaux est inconnue en Normandie. Les résultats révèlent une absence d'arpentage due à des raisons techniques surtout à la forme non géométrique des communaux. Pour ceux connus, leur superficie ne dépasse pas les deux hectares et demi, les plus vastes se situent dans la vallée de la Seine. La nature des communaux se définit par défaut, ce n'est ni de la forêt ni des labours, « la communalité est incompatible avec le travail que supposent les blés ». Cette terre est impropre à la culture même après d'infructueux essais de labours. Présentés comme médiocre les communaux échappent au marché foncier, ils ne rapportent rien.

4^e axe : Débattre et agir

Chapitre 7 : Les assemblées de village

Pour Antoine Follain, l'assemblée est une institution villageoise procédant organiquement à la vie en collectivité. En premier lieu, il présente l'assemblée normande puis les différences avec celle du Midi. En

Normandie, l'assemblée est une institution villageoise déléguant au(x) trésorier(s)-procureur(s) une partie de ses pouvoirs pour tenir les comptes, représenter la communauté lors des procès. Ces assemblées sont composées de chefs de feu (correspondant à une famille) et non d'individus. D'apparence égalitaire, elles sont hiérarchisées selon la considération de l'individu. Au XVIII^e siècle, beaucoup d'assemblées sont réduites pour des questions générales. Les différences avec le Midi sont fortes. Les assemblées d'habitants n'ont pas d'existence réelle puisque le pouvoir communal appartient à un conseil général (n'étant pas composé de la totalité des habitants), renouvelé tous les ans. Le rôle universel de ces assemblées se voit à travers le côté politique limité aux états généraux, judiciaire avec la participation aux révisions des coutumes, (en Normandie les habitants font la police locale entre eux tandis qu'au Sud ils co-rédigent des "statuts communaux"), et financier. Elles délibèrent sur toutes les affaires du village, c'est le seul organe de débat et de décision dans le nord de la France. L'intervention seigneuriale dans ces débats est visible selon les provinces et se fait, en Normandie, par l'intermédiaire d'un notable. La présence seigneuriale est requise seulement pour les questions de réparation de l'église ou du maître d'école. Dans d'autres provinces, il faut son autorisation pour faire des assemblées surveillées par des officiers seigneuriaux. Partout en Provence, le seigneur dispose de moyens légaux d'être très présent à ces assemblées. Pour l'auteur, les institutions communautaires bien réglées seraient très soumises à la seigneurie. Certaines réunions, spontanées, ne nécessitent pas une convocation trois dimanches de suite ou la rédaction d'un procès verbal. Les comptes-rendus d'assemblées ne garantissent ni la composition réelle ni la conformité des procès-verbaux. Les seules assemblées annuelles sont celles des renouvellements de mandats et ne sont pas forcément respectées. Les réunions se font seulement quand une affaire se présente, les dimanches à la sortie de la grande messe et les jours de fêtes, devant l'église, dans l'église, dans des maisons communales (dans le nord, elles sont souvent louées). En 1787, 80% des réunions ont lieu à l'église, ce qui contraint à des aménagements dans certains villages comme des porches.

Chapitre 8 : La vie politique au village

La fréquence des assemblées est difficile à établir par le manque de registre de délibération : les sources encore disponibles concernent les assemblées les plus importantes. L'assemblée représente toute la communauté, les absents risquent les implications des décisions des présents. Un trop grand nombre d'absents équivaut à une contestation de la décision : le *quorum* est d'au moins la moitié ou les deux tiers des habitants de la paroisse, selon le sujet à débattre. La représentation des populations aux assemblées varie mais elle est souvent faible et en baisse du XVI^e au XVIII^e siècle. La vie politique au village se voit par les informations données par le rôle des signatures dans les procès-verbaux. Au XVI^e siècle, l'absence de signature équivaut à l'unanimité de la communauté alors qu'au XVII^e siècle, il faut nécessairement des signatures pour valider la décision : le signataire est un témoin identifiable validant son engagement personnel dans une décision prise en assemblée. L'évolution de la signature, au bas des actes, se fait lentement avec l'alphabétisation de la population. Au XVII^e siècle, une marque vaut une signature tandis qu'au XVIII^e la marque est dépréciée. Le nombre de signature sur un acte ne reflète pas le nombre de délibérants de plus que la proportion de marque et de signature est variable selon les assemblées. A travers les signatures, on constate un resserrement des assemblées en conseil restreint. Dans le Midi, les statuts permettent à une minorité la direction des affaires. En Normandie, cette minorité se compose d'un petit nombre d'assidus ayant un engagement sincère au service de la collectivité. En général, dix à quinze chefs de feu représentent les intérêts de tous. L'approche d'Antoine Follain de la population du Petit Quevilly par les groupes familiaux montre que les familles actives sont des groupes solides de petits et moyens paysans avec des racines dans la paroisse; alors que les familles passives sont celles isolées, de nouveaux arrivants, des ouvriers ou des journaliers. La clé du fonctionnement des assemblées réside dans le noyau de familles enracinées qui participe plus activement que d'autres aux affaires locales.

5^e axe : Représenter et gérer

Chapitre 9 : Les officiers de village.

Chaque région de France a sa propre dénomination de l'officier du village, en Normandie le trésorier, dans le Midi le consul. Le trésorier normand exerce de nombreuses fonctions lors de son mandat. Elles sont

définies au XVIII^e siècle, et concernent aussi bien les questions religieuses que civiles. Avant les années 1670-1680, à cause de la dureté des temps, son travail exigeait beaucoup plus de temps qu'au XVIII^e siècle. Antoine Follain ne conçoit pas qu'il y ait eu un représentant civil et un représentant religieux différent car les habitants du village sont les mêmes et le concept de l'Eglise en tant que tel n'existait pas. Ainsi le trésorier normand porte la casquette de marguillier, procureur et syndic avec des fonctions bien définies de façon très larges. Il ne s'occupe pas des impôts et du prélèvement de la taille. Dans chaque village, un homme n'est jamais élu deux fois trésorier; la limitation de son mandat lui permet d'avoir une compensation de ses gages. La présence d'un second trésorier dans les sources montre un partage des attributions ou une défiance vis-à-vis du principal. Ce second trésorier peut apprendre sa fonction ou être coresponsable de la collectivité avec le premier trésorier. Cette fonction en exigeant une certaine humilité, dont l'auteur trouve de rares traces dans les documents, lui permet des avantages visibles au sein de l'église paroissiale. Avec sa charge, le trésorier dispose d'une place avantageuse dans l'église, présente les pains bénits et porte la bannière lors des processions. A leur sortie de charge, ils bénéficient de prix préférentiels pour les messes funéraires et des inhumations dans l'église, la location avantageuse des bans. L'élection aux fonctions paroissiales se fait par suffrage. Tout postulant doit habiter la paroisse, être disponible, sachant additionner et soustraire (étant peu exigeant sur les compétences sinon cela limiterait le recrutement). Une fois élu, il est impossible de s'en faire exempter.

En Provence, la communauté municipale dépend des pouvoirs monarchiques car les pouvoirs des consuls sont une délégation du seigneur du lieu. Les consuls sont plus des agents seigneuriaux que municipaux. En théorie, le mandataire civil de la communauté doit pouvoir en dehors de la communauté la représenter. En réalité, il est obligatoire pour le trésorier de faire confirmer ou étendre son mandat car le gouvernement n'accorde que le minimum de pouvoir au trésorier. Le consul peut être reconnu par le juge seigneurial. Un des avantages du consulat se situe dans le droit de faire de la justice sans étude de droit. En effet la juridiction consulaire dispose de la possibilité d'appliquer des lois, d'édicter des règlements assez forts pour contraindre un particulier. Si les consuls avaient réellement cette juridiction ce serait de la basse justice, car il n'ont pas plus d'autorité sur la police que

les vrais juges. En Provence comme dans le comté de Nice, les consuls ne jouissent pas de juridiction au XVIII^e siècle.

Chapitre 10 : Les villages sont-ils bien gouvernés ?

L'impôt est une charge pour la communauté, tous les contribuables sont atteints solidairement et un seul pour le tout. Ainsi le calcul de l'impôt s'effectue grâce à un taux, trouvé au bout de trois siècles de prélèvements dont la répartition n'est pas forcément juste lors d'un déroulement dû à un décès. La charge de collecteur est une astreinte pour les personnes désignées. En Normandie, les collecteurs sont toujours en nombre impair et de classes sociales différentes. Il est presque impossible de connaître le coût de la perception des impôts en Normandie faute de comptes de collectes comme dans le Midi. Cette tâche est d'autant plus dangereuse pour le collecteur qui risque la saisie de ses biens ou l'emprisonnement s'il ne réunit pas la somme demandée puisqu'il est le seul débiteur identifiable de la part des autorités. Le trésorier ne s'occupe pas des impôts. Mais les communautés normandes accordent un statut particulier à ceux qui ont servi, et deviennent une sorte de corps électoral. Au fil du temps, le crédit accordé aux anciens trésoriers ne peut que tourner à la cooptation. Le mode de désignation change à la fin du XVII^e siècle avec la création d'offices royaux de maires. Pour répondre à ce changement soit les communautés achètent l'office et choisissent leur magistrat soit l'office est acquis par un particulier. Les communautés villageoises existent dans le Midi mais se méfient les unes des autres. Les trésoriers normands sont des comptables et des ordonnateurs de l'argent de la communauté. Dans le Midi, il existe une nette différence entre les consuls (ordonnateurs) et les calvaires (comptables) pour éviter aux premiers de toucher aux fonds publics.

6^e axe : Résister et collaborer

Chapitre 11 : L'Etat et les villages à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècles.

L'intendant représente l'Etat au sein de la province. Avec les édits de 1660 et 1680, il encadre le gouvernement des villages. Il intervient, au sein de ces gouvernements, dans un cadre juridique. Lors d'affaires judiciaires, concernant des questions fiscales, agraires, paroissiales ou de communales, il est avantageux pour les communautés de faire appel à l'intendant. Avec lui, les communautés gagnent de l'argent par la rapidité des décisions. Colbert essaye de liquider le passif fiscal des communautés, certaines en

France sont surendettées. Pour cela l'intendant et les communautés doivent faire état de leurs comptes et faire remonter au conseil du roi l'état de leurs dettes. En Normandie, les communautés ne passent plus forcément par l'intendant depuis le début du XVIII^e siècle. Avec le rappel de 1767, l'imposition locale est une solution de dernier recours pour les communautés. En réalité, l'intendant ne vérifie pas les finances des communautés, et cela se conclut par un échec fisco-financier. Après 1750, l'autorité royale fait défaut à l'intendant de même que celle des subdélégués. L'édit de 1704, définit leurs compétences et leurs missions d'information des intendants. Leur nombre est variable au début puis se stabilise à partir des années 1750-1760, leur rétribution est faible et compliquée. C'est pour cela que les subdélégués de Franche-Comté se font rétribuer leurs déplacements à la campagne.

Chapitre 12 : Vers la municipalisation des villages

En août 1702, l'Etat crée un nouvel office vénal de syndic perpétuel pour remplacer les officiers de village. L'avantage est qu'en Normandie les villages utilisent le nom de syndic. Le nouveau syndic a pour fonction le soin des affaires et de l'administration de la communauté et peut empiéter sur les prérogatives du trésorier normand sans le remplacer dans ses attributions. L'acte de 1729 insiste sur la possibilité des villes et des communautés d'enrichir les offices pour nommer elles-mêmes leurs officiers. Ces attributions ne coûtent rien à l'Etat grâce à l'exemption des charges communautaires comme la collecte de la taille et de la gabelle, exemption du logement des gens de guerre, dispense de la corvée, service de guet et de la garde. Les principaux acquéreurs font partie des notables et des gros propriétaires étrangers à la commune. L'acquéreur de cette charge risque d'être détenteur d'une fonction sans essence si elle n'est pas reconnue par le reste de la communauté. L'achat par les communautés empêche une augmentation de la taille pour payer les gages du syndic. C'est un échec en Normandie et peut être ailleurs en France aussi.

Dans les années 1730, les intendants réclament la nécessité d'implanter de nouveaux relais administratifs: les syndics. Ils sont différents des trésoriers-procureurs. Les intendants dessinent les contours des syndicats par des règlements qu'ils publient. Cette charge peut-être gratuite, faisant suite à une élection et pourvue d'une autorité déléguée par l'intendant. Il ne remplace jamais entièrement le trésorier et s'occupe de tout ce qui intéresse

le roi. Il doit aussi répondre à des enquêtes administratives ponctuelles. Le bon syndic doit être solvable, habiter la paroisse et y être marié et établi, savoir lire et écrire couramment, être intelligent et ferme. Le volontaire peut être syndic pendant la période minimale de trois années consécutives mais des exceptions existent et durent jusqu'à l'âge de 70 ans. L'intendant peut imposer son syndic contre l'avis de la communauté. Ces réformes tendent à séparer les affaires civiles et religieuses, cela ne se faisait pas les siècles antérieurs, les différences possibles ne portaient que sur l'argent. L'imposition du syndicat par les intendants redéfinit la position du trésorier désormais chargé de s'occuper que des affaires religieuses.

Le travail de l'intendant et du syndic représente l'administration royale. L'administration locale dans certaines régions relève en partie de la seigneurie. Le seigneur choisit ou confirme les officiers de village. Partout, les préoccupations fiscales sont au premier plan dans les réflexions de réforme. La déclaration royale du 3 janvier 1775 abolit la contrainte de solidarité au paiement des impositions royales, chose qui était tombé en désuétude. La tentative de réforme par le contrôleur général Laverdy (1764-1771) fut un échec. La réforme de municipalisation a lieu en 1787, avec le contrôleur général Loménie de Brienne, mettant en place un système de plusieurs degrés d'assemblées. L'Edit de juin 1787 prévoit la création d'assemblées provinciales et municipales. La Normandie est pourvue d'une assemblée provinciale par généralité. La préférence des entités importantes se fait au détriment des petites communautés rurales. En attendant toutes les paroisses sont dotées d'assemblées municipales. En s'alignant sur la réforme, la monarchie compte sur les assemblées locales pour améliorer l'assiette et la collecte fiscale.

Conclusion

A travers ce livre, Antoine Follain montre la grande et irréductible diversité des villages et de leurs communautés. «Ainsi, il y a *des* histoires de villages scandées par l'action de l'Etat, par celle des parlements et par celle des états provinciaux et par les ordonnances des intendants», nous voyons que le travail pour faire une "Histoire du village en France" reste considérable. Le manque d'études de la part des historiens du Sud de notre pays complique toute tentative de regroupement de données surtout pour les siècles antérieurs à Louis XIV. La différence entre les communautés fait partie intégrante des histoires de village. La fin des communautés, toujours

la plus étudiée, se trouve dans la municipalisation révolutionnaire. Pour l'auteur, cette étude tend toujours à être dépassée en parlant de l'impossibilité de cartographier les différentes communautés par le manque d'études. Pour lui, aucun chapitre ne peut être considéré comme achevé.

Fiche de lecture 6

VIDALENC, Jean, « L'agriculture dans les départements normands à la fin du Premier Empire », *Annales de Normandie*, n°2, t. 7, 1957, pp. 179-201

L'auteur commence cette étude par les répercussions de la Révolution française sur l'agriculture normande. Il évoque la guerre contre les chouans durant laquelle l'Orne n'a subi que quelques raids. Les conséquences les plus importantes faites sur l'agriculture sont dues aux levées d'hommes pour grossir les armées révolutionnaires. Cette diminution et absence de main-d'œuvre n'empêche pas les départements normands d'adhérer à l'essor agricole lié aux effets des mesures révolutionnaires. Surtout que certaines sont sensibles comme la disposition d'égalité successorale car les coutumes locales comme celle du Pays de Caux prévoient l'existence d'un droit d'aînesse au profit des roturiers.

La révolution permet une extension des cultures grâce à la vente des biens nationaux. Les biens ecclésiastiques sont importants et représentent une surface inégale selon les cantons. Géographiquement, la vente des biens d'émigrés n'est pas de la même ampleur et ne transforme pas de la même façon les productions agricoles. Les défrichements représentent une cause d'extension considérable pendant cette période. En effet la jachère ne persiste plus que dans les grandes exploitations du pays de Caux, c'est-à-dire des fermes de plus de cent hectares. Concernant l'amélioration des méthodes de culture, le manque de fond freine les investissements nécessaires. Les efforts des autorités en place pour étendre les surfaces cultivables n'ont qu'un faible impact. Seuls les travaux dans les marais de Carentan qui réduisent la durée des inondations saisonnières et facilitent l'utilisation des marais en amont comme pâture représentent ces efforts. Dans tous les cas, l'auteur estime « que l'agriculture normande n'avait guère évoluée pendant la période impériale que par l'effort des cultivateurs et en conservant le plus souvent son orientation traditionnelle ainsi que ses méthodes techniques aussi bien au point de vue de la culture sous ses diverses formes qu'à celui de l'élevage ».

Dans la seconde partie de cet article Jean Vidalenc expose les modes de cultures et les productions culturelles. Comme dans beaucoup de régions, la production de céréales représente la ressource la plus importante. Le blé tient une place centrale dans l'ancien assolement triennal en vigueur, avec bien sûr des contrastes dans la région. Néanmoins, cet assolement rencontre une utilisation de différents blés et du sarrasin. L'amélioration des sols représente une étape importante. Dans la région normande, l'utilisation de la chaux ou de la marne est, dans les grandes plaines, aussi courante que celle du fumier. Dans les régions proches de la mer, l'utilisation des cendres de varech ou des boues littorales restent possibles en dehors de l'apport du fumier.

La récolte du blé, c'est-à-dire la moisson, se fait en employant la méthode du sciage du blé à la faucille. Cette méthode permet de faire des chaumes pour les toitures. Pendant l'été, les habitants voient traditionnellement le mouvement des travailleurs aller, pendant les moissons, vers le Vexin, Evreux, Caen et Alençon. Dans la région, les cultivateurs disposant de champs semés de seigle, d'orge ou de sarrasin sur les terroirs pauvres, ont rarement recours à de la main-d'œuvre pendant les moissons. L'arrondissement de Dieppe ou le Pays d'Auge et les régions du Bocage pour des raisons de spécialisations importent du blé de la Somme et de l'Eure pour pouvoir vivre.

La culture des plantes textiles tient une place réduite en dehors du Pays de Caux. Ce dernier répond à la demande des villes et des ports voisins, comme Fécamps, la région de Dieppe dans la Seine-Inférieure, Caen, Avranches, pour la production de filets de pêche. Le chanvre fait partie de ces plantes. Il est utilisé pour les huileries dispersées au hasard des vallées. Cette production se complète par celle de plantes oléagineuses comme la navette, la rabette, le colza. La culture du colza permet de pallier au blocus fait sur la pêche à la baleine. L'huile obtenue sert aux machines de l'industrie textile. Quant aux plantes tinctoriales, elles ont une place plus modeste que les plantes textiles dans les productions agricoles normandes.

Les cultivateurs normands sont réticents, à cause de l'incohérence des administrateurs en place dans le régime impérial, à cultiver de la betterave sucrière à cette époque. En effet, il n'y a pas de fabrique de manipulation du sucre extrait de la betterave dans la région. Concernant la culture de la

pomme de terre, les paysans sont méfiants à la cultiver même si les premières tentatives de vulgarisation de sa culture sont anciennes. Pourtant la culture de cette plante est faite lors des disettes pour éviter la faim. Les déclarations des surfaces plantées de pomme de terre sont erronées et ne permettent pas de voir clairement sa propagation. Contrairement à ces deux types de culture, celle des plantes arbustives évoluent alors que celle de la vigne recule. Le nombre de pommiers à cidre augmente, ainsi que le nombre de bouilleurs.

La dernière partie appréhende la source de revenus la plus importante de la Normandie : l'élevage. Les ovins sont présents partout dans la région et leur laine est de médiocre qualité. Cet élevage n'est pas perturbé par la guerre, contrairement à celui du cheval. En effet, il est soumis aux réquisitions des autorités impériales. Même un préfet avait signalé que les autorités offraient des prix trop bas qui découragent les éleveurs. Pour répondre aux demandes, les communes achètent en dehors du département le double du prix payé par les autorités.

L'élevage bovin échappe aux prélèvements au profit de l'intendance militaire. Le seul souci de la guerre est qu'elle gêne la livraison du beurre par le cabotage dans la baie de la Seine. Depuis la Révolution, les prairies artificielles s'étendent, entraînant une augmentation du nombre d'animaux. Pour ce qui est du beurre, celui du Pays de Bray est renommé pour sa qualité dû au soin de sa fabrication et de la propreté des lieux où il est baratté. L'Orne engraisse des animaux avant de les envoyer chez le boucher des marchés de Routot, Poissy et Sceaux. Les bêtes mises à l'engraissement en Basse-Normandie sont réparties selon les possibilités d'amélioration et surtout de la réputation de la qualité des diverses espèces.

Depuis 1789, la journée de travail augmente à Vire grâce au départ des conscrits et permet ainsi aux travailleurs ruraux de défendre leur niveau de vie. En 1811, la médiocrité des récoltes prend une tournure catastrophique dans les départements méridionaux, ce qui a pour conséquence une augmentation des prix du blés. Jean Vidalenc conclut cet article en disant que « les difficultés agricoles, tant proprement climatique que nées de la politique impériale, aussi bien militaire que financière, allaient ainsi contribuer à créer en Normandie les conditions favorables à l'effondrement du Régime ».

Fiche de lecture 7

GARNIER, Bernard, « Comptabilité agricole et système de production, l'embouche bas-normande au début du XIX^e siècle », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisations*, 37^e année, n° 2, 1982, pp. 320-343.

Dans l'étude des exploitations agricoles, l'élevage se trouve en second plan, comme une production de fumier ou un instrument de travail. Bernard Garnier fait cette étude à partir d'un document peu commun, un livre de compte augeron datant du début du XIX^e siècle. Il invite à une analyse systémique de l'embouche bas-normande faite à partir des comparaisons et des données quantitatives issues de ce document.

Ce registre d'apparence ordinaire dans son utilisation et dans ses intentions, permet à l'auteur d'en extraire la comptabilité faite, au domaine du Bais, pendant quatorze années. Ce document complété du cadastre napoléonien permet d'avoir une vision de la surface de la propriété. Malheureusement, les limites de l'exploitation agricole faisant 55 ou 57 hectares ne sont pas aussi facilement délimitées que celles de la propriété. Cette exploitation se caractérise par une concentration de parcelles autour de la propriété, ce qui génère une économie substantielle au niveau de l'échelle d'étude. Les types de cultures de cette ferme sont les labours, les prés, les herbages, les vergers et les jardins. Il existe une forte domination de l'herbe naturelle (93 % de l'exploitation) présente dans les prairies permanentes, ces dernières résultent du travail des hommes car ils transforment des labours en herbages. Les labours restants servent au trèfle et au sainfoin. cette monoculture profite à l'élevage l'engraissement des bœufs.

Le système d'élevage augeron se caractérise par une hyperspécialisation et une adaptation aux conditions naturelles. Il alimente les circuits commerciaux à hauteur de 92 %, la majorité des transactions (86 %) concerne la vente des bœufs. L'autre source de revenus est le commerce des fruits. La monoculture évoquée ci-dessus, rend dépendant le pays d'Auge des plaines céréalières voisines pour la nourriture et surtout pour vendre les produits. La matière première, c'est-à-dire les bœufs maigres, provient de loin. C'est pourquoi l'herbager parcourt tout l'Ouest où les principaux marchés d'approvisionnement sont situés dans le Bas et le Haut Maine. L'art de l'herbager consiste à évaluer les possibilités d'engraissement de l'animal

qu'il achète. L'achat des bœufs s'effectue selon les conditions naturelles et les demandes des marchés parisiens. Ainsi, l'herbager achète moins de bœufs en hiver à cause de la faible pousse de l'herbe, de la provision de foin limitée et surtout à cause du prix d'achat qui est plus élevé qu'au printemps. La saison des achats s'échelonne de la chandeleur de Montebourg jusqu'en juillet. Les conditions naturelles jouent sur le nombre de bœufs que possède l'herbager. Quatre bœufs qui pâturent aux différentes époques de l'année s'accordent avec la croissance de l'herbe.

En faisant le bilan économique, l'auteur se rend compte que l'embouche donne du travail temporairement aux journaliers, tacherons et même aux domestiques. C'est le cas au Bais. Pierre Prout et sa femme travaillent à temps complet et font appel à de la main-d'œuvre temporaire ce qui permet de supprimer les périodes d'inactivités des domestiques. L'exploitant loue le Bais en faire-valoir direct et les revenus qu'il perçoit sont positifs. Tandis qu'en prenant en compte de toutes les charges, le revenu du fermier reste faible. Les moyens possibles pour augmenter ces revenus consistent à valoriser plus de superficies complantées. Il faut attendre longtemps avant de constater une augmentation des profits, et surtout il faut accepter dans l'immédiat une baisse des revenus ainsi qu'une diminution de l'activité fourragère. L'autre moyen est l'élevage. Les revenus de Pierre Prout, comme celui de tous les autres emboucheurs augerons, dépendent du commerce c'est-à-dire de l'interaction de la consommation qui agit sur les prix et inversement, de la concurrence régionale et de la production fourragère. « En clair, un faible prix d'achat est un facteur favorable à l'obtention de hauts revenus, mais il est loin d'être suffisant. Ce qui est décisif, c'est le prix de vente », voici comment l'auteur résume les interactions sur le montant des revenus des emboucheurs. Bernard Garnier émet l'hypothèse que l'entreprise d'embouche bas-normande, de 1750 à 1830, maintient et probablement, augmente une rentabilité brute du capital circulant fort élevé.

Les Augerons, en exploitant la double proximité relative de Paris et de son marché et de celle des bœufs maigres, ont pu exploiter le système d'engraissement. Du XVII^e au XIX^e siècle, l'essor et la spécialisation de l'embouche ont obligé les emboucheurs à étendre leur zone d'approvisionnement. Et inversement, les progrès de cette spécialisation n'ont été possibles qu'en raison de la proximité de ce bassin d'approvisionnement. Cela est visible par l'interdépendance entre le Pays

d'Auge et les plaines céréalières qui utilisent les bovins comme animaux de trait. Ainsi, des liens existent aussi entre la région d'engraissement et la présence de bêtes de réforme dans toute une série de régions d'embouche situées du Maine et Loire à la Charente Maritime et du Nivernais sans oublier le Bessin. Dans le Pays d'Auge, le système d'embouche au XIX^e siècle est sur le point d'exclure totalement les labours, d'autant plus que le département du Calvados engraisse les animaux les plus jeunes, dû à certaines difficultés d'approvisionnement en matières premières.

Fiche de lecture 8

**JAMBU, Jérôme, « Le système de Law dans les campagnes, l'exemple du Pays d'Auge »,
Annales de Normandie, n°2, 2000, 50^e année, p. 297-320.**

Pendant les années 1719-1720, John Law réalise une politique monétaire audacieuse pour l'Ancien Régime. Elle se traduit sur le terrain par l'apparition du papier-monnaie. La problématique développée dans cet article concerne l'arrivée des billets, ses utilisateurs et pour quelle dépense. L'auteur travaille, en grande partie, à partir des archives des études notariales de Moyaux, Blangy, Hermival, Auquenville et Fervaques. Ces études se situent toutes autour de Lisieux.

En 1718, John Law crée la Banque Royale et a pour projet de remplacer la monnaie métallique par du papier-monnaie. C'est en janvier de l'année suivante qu'apparaissent les billets de 100 et 1000 £ et en juillet ceux de 10 £. La première mention de l'utilisation de billets date du 15 février 1720, au sujet du remboursement d'une partie de rente, faite devant le notaire de Blangy. La circulation du papier-monnaie ne se limite pas seulement aux catégories sociales aisées et à de grosses coupures. Son usage, dans les premiers temps, s'explique par le désir de se défaire d'une monnaie qu'on se méfie. Du coup, les détenteurs de billets s'en débarrassent, en payant les dettes les plus gênantes, pour conserver la monnaie métallique représentant mieux sa valeur. Cette persistance de l'argent métallique ne s'explique pas dans la méconnaissance des décisions royales. L'auteur prouve que les usagers connaissent fort bien les cours des monnaies. Surtout, il explique que Law imprime chichement les petites coupures de 10 et 50 £. De plus, l'échange de l'argent-monnaie en papier-monnaie résulte de l'éloignement du change et des recettes, et de son utilisation après les délais impartis par Law.

Cela n'empêche pas son essor puisque, dans plus de trois règlements sur quatre passés devant notaire, il est mentionné l'utilisation d'un billet de la Banque Royale. La fréquence du maniement du papier-monnaie se mesure à travers les ventes faites devant le notaire. Ainsi, le Système de Law permet, temporairement, à une partie de la population augeronne de s'acquitter de

ses dettes. Cette période est néfaste aux transferts de propriétés, dans lesquels il existe une préférence pour l'or sonnante et trébuchante. À partir de mai 1720, les premières difficultés apparaissent avec une baisse de 20 % de la valeur de la monnaie papier. Les campagnes sont au courant de la dévaluation du 21 mai avant son annulation du 27 mai. L'auteur suppose que la nouvelle arrive vers le 24 au soir ou le 25 au matin. Le cas de Marguerite Leblond montre les difficultés devant lesquelles les parties en présence ont du faire face.

À partir de ce mois de mai, les marchands de bestiaux refusent d'être payés en billet de banque. Ce refus matérialise les défaillances du Système de Law qui est arrivé à un point de non retour dans les dévaluations, et dès le mois de septembre, les billets n'avaient plus du tout leur valeur nominale, au point que leur utilisation mercantile quotidienne était devenue impropre. L'arrêt du 10 octobre 1720, connu le 13 ou 14, engendre une hausse des règlements des dettes en billets. Ce désendettement massif est facilité par une situation anormale et une baisse des taux d'intérêts. Dans l'histoire, le grand perdant est le créancier puisqu'à partir du 31 octobre les espèces reviennent rapidement.

Fiche de lecture 9

JOUBERT, Séverine, « L'agriculture ornaise au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle », *Société Historique et Archéologique de l'Orne*, t. 120, n° 3, 2001, pp. 39-60.

L'agriculture, au XIX^e siècle, constitue la principale activité économique du département de l'Orne. En dressant un état des lieux, l'auteur montre son importance dans le paysage ornaï.

Ainsi, les surfaces labourées prédominent avec une forte disparité selon les arrondissements et surtout à cause des inégalités du potentiel agronomique des sols. Par conséquent, une adaptation des cultures est faite par les paysans en fonction des sols. La densité de la population ornaise, variant selon les arrondissements, représente une contrainte à l'agriculture. Les statistiques de 1852 montrent que la superficie réservée aux céréales domine dans le département avec une place notable pour la jachère. Ainsi, le froment représente 36,5 % de l'étendue cultivée, l'avoine 29,5 % et le reste de l'espace imparté aux céréales sert à l'alimentation des animaux. Ces derniers représentent une part non négligeable de l'agriculture ornaise. Les marchés parisiens de Sceaux et de Poissy sont un débouché à l'élevage, comme c'est le cas pour le Calvados. La race normande prédomine dans les troupeaux de bovins ornaï, sauf dans la région de Vimoutiers et de Trun où ils sont composés de la race augeronne. Les ovins tirent leur épingle du jeu en occupant les sols peu fertiles et donnent de la fumure nécessaire pour les champs, et de la laine pour l'industrie textile. L'animal le plus connu du département est le cheval, et plus particulièrement, le percheron. Il est élevé dans les arrondissements d'Alençon, d'Argentan et de Mortagne. C'est dans la vallée de l'Huisne qu'il trouve les meilleurs pâturages. Il est employé comme cheval de culture et aussi pour les services de postes et de messageries. Les fertilisants nécessaires pour l'agriculture sont de diverses natures comme le noir animal, le fumier, la marne, le plâtre, et les cendres. L'utilisation du plâtre s'effectue dans l'amélioration des rendements des prairies artificielles et naturelles.

En regardant l'évolution de l'agriculture pendant un demi-siècle (1850-1901), l'auteur présente un département où l'agriculture est en voie

de progrès, s'orientant vers de nouvelles perspectives et où la population est en pleine mutation. La progression de l'agriculture se voit dans l'élargissement des marchés d'écoulement de marchandise grâce à l'amélioration du réseau routier. Il est composé, dans l'Orne, de neuf routes impériales, quatorze départementales et le reste par des chemins vicinaux. Le développement du chemin de fer représente un atout dans le transport des animaux vers le marché de Poissy, mais aussi les marchés étrangers. Cet « élargissement des marchés étrangers a permis de soulager et dynamiser à nouveau l'agriculture ornaise ». Ceci va de pair avec la mutation de sa population. En effet, l'auteur observe un excédent de décès sur les naissances et « afin d'éviter de morceler davantage les propriétés, notamment dans le bocage où les propriétés sont déjà trop petites, on remarque que le malthusianisme rural sévit ». Ce malthusianisme n'existe par seulement dans l'Orne mais en France de manière générale. Ce département subit de plein fouet l'exode rural pour les villes, du coup les paysans manquent de main-d'œuvre. En plus, l'artisanat à domicile, qui représente pour les salariés et les petits exploitants des revenus complémentaires, se déplace vers des ateliers concentrés en ville. Le travail de la terre est devenu moins attractif, car les salaires sont moins élevés que ceux des ouvriers du textile. L'exode rural se fait aussi pour ceux qui avaient l'habitude de travailler de manière saisonnière en Beauce et qui s'y établissent pour améliorer leurs conditions de vie en ayant la garantie d'un travail permanent. Tous ne partent pas, la pénurie de main-d'œuvre est profitable aux ouvriers, aux domestiques ou aux petits propriétaires qui louent leurs bras aux exploitants du département. Ces ornais voient leurs conditions de vie s'améliorer du fait de cette pénurie de main-d'œuvre. À cause de ou grâce à tous ces facteurs, l'agriculture ornaise s'oriente vers de nouvelles perspectives. Avec l'augmentation de la surface des prairies artificielles, en cinquante ans, au détriment des terres labourables, les paysans ornais se spécialisent dans l'élevage. Ils sont encouragés par les autorités, les membres de comices agricoles. Cette réduction des terres labourables s'effectue avec une redistribution des cultures, en illustrant parfaitement les nouvelles exigences de la population rurale ornaise concernant son alimentation. Dans le même laps de temps, la culture de la pomme de terre et du chanvre, par exemple, ont doublé de superficie. Cette évolution culturelle se répercute sur les troupeaux d'animaux. Ainsi le nombre de chevaux se stabilise tandis que celui des ovins baisse de deux

tiers et les bœufs augmentent de deux cents pour-cent. Quand l'embouche connaît des difficultés, l'exploitation des vaches laitières pallie le déficit en donnant des revenus réguliers aux paysans. Ces revenus sont le fruit des ventes de lait, beurre et fromage en constante augmentation. La baisse des troupeaux d'ovins est due à l'amélioration des sols, mais surtout à l'extension des prés réduisant le besoin de fumure, tandis que la production porcine augmente pour répondre à de nouvelles exigences dans l'alimentation de la population. C'est ainsi qu'évolue le département de l'Orne avant de connaître les événements de la fin du XIX^e siècle.

Les paysans ornais connaissent une phase de dépression agricole dans les années 1880 à cause des mauvaises conditions climatiques. Le beurre, principale source de revenus stable, subit la concurrence nationale et étrangère et modère son prix. Pour contrer la crise agricole, le gouvernement français prend des mesures protectionnistes. Mais la principale réaction des paysans ornais se fait par l'industrialisation du cidre dans le courant des années 1890. Elle répond à la hausse de consommation du cidre à Paris, car dans les régions viticoles, il y a une baisse de la production à cause de phylloxéra. Du coup, l'Orne se situe au quatrième rang national pour la production du cidre annuellement. L'autre réaction de la part des agriculteurs consiste à trouver des marchés à l'étranger. C'est ainsi qu'ils se retrouvent à exporter des chevaux percherons en Amérique et au Canada. Ce marché cesse en 1882.

En dressant le tableau de l'agriculture ornaise pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, Séverine Joubert montre qu'elle prospère pendant une vingtaine d'années à partir de 1855. Puis pendant la décennie 1880-1890, la paysannerie se trouve confrontée à la concurrence étrangère, à l'exode rural avec un manque de main-d'œuvre à pallier et surtout à un manque de capitaux dû à la baisse de leurs revenus. Pour faire face à la crise, les ornais ont compensé cette diminution de revenus par la commercialisation du cidre et des chevaux de luxe.

Fiche de lecture 10

BOUDJAABA, Fabrice, « Femmes, patrimoine et marché foncier dans la région de Vernon (1760-1830), *Histoire et Sociétés Rurales*, n °28, 2^e semestre, 2007, p. 33-66.

La femme et son statut dans la coutume de Normandie retiennent le plus l'attention des historiens du droit. En effet, dans le cadre successoral, la coutume prévoit la stricte égalité entre les héritiers de sexe masculin et l'élimination des filles permet la pérennité de l'exploitation agricole. En général, le facteur démographique fait le reste puisque les paysans n'ont pas plus d'un héritier ou deux. Le Code civil remet en cause cette élimination des filles du partage, et l'auteur se demande dans quelle mesure les préoccupations pratrilineagères se traduisent dans les comportements de la gestion des patrimoines fonciers et immobiliers des familles paysannes.

Pour y répondre, il étudie le passage du droit successoral de la coutume au Code civil. Celle de Normandie fait partie des coutumes de type égalitaire et elle l'est pour les héritiers mâles. Les filles ne sont pas exclues des partages quand les hommes sont absents pour succéder. Du coup, la logique patrilinéaire donne un cadre favorable à la préservation des patrimoines familiaux. La caractéristique majeure de cette coutume est la « distinction, plus accentuée qu'en toute autre coutume, entre les biens propres et meubles et acquêts, pour organiser plus fortement encore la succession des propres », ainsi elle interdit le legs des biens propres même à une personne sans enfant. La Révolution française apporte des changements au sein du droit successoral avec son unification au plan national, remettant en cause la coutume de Normandie. Du coup, la multiplication des héritiers compromet la viabilité des exploitations du fait du morcellement de ces dernières entre les successeurs. Le Code civil apparaît, plus tard, en mettant sur scène l'égalité entre les héritiers, tout en laissant une marge de manœuvre aux parents pour permettre la conservation du patrimoine familial ou sa recomposition.

Le statut des biens-fonds dans le régime matrimonial normand se voit dans les contrats de mariage. Le mariage associe deux forces de travail et deux patrimoines. Celui apporté par les filles fait sortir le patrimoine du père

du processus patrilinéaire. Pour éviter cela, le régime dotal qui est spécifiquement normand laisse place au régime de la communauté. Le régime dotal normand est lié au système successoral, ainsi les filles doivent se contenter d'une légitime connue sous le nom de dot. L'auteur la définit de la manière suivante : « La dot, qu'elle soit accordée par le père ou par "mariage avenant", est constituée de propres paternels dans les limites d'un tiers de l'ensemble des propres et sans que cette dot puisse être d'une valeur supérieure à la part du frère le moins prenant ». Ainsi, elle exclue doublement la fille puisqu'elle ne peut pas participer au partage de la succession des parents et n'est pas la propriétaire de la moitié des acquêts en raison du régime matrimonial particulier. Le Code civil modifie le régime des unions conjugales, et par conséquent, les Normandes deviennent des héritières comme leurs frères et sont susceptibles d'apporter, lors du mariage, des biens immeubles. Les Normands peuvent contourner le nouveau régime matrimonial en passant un contrat de mariage de régime dotal. La transformation des règles de succession et du régime matrimonial influe sur les mouvements fonciers et immobiliers et sur la place des femmes.

La place des femmes sur le marché foncier est quasi inexistante dans la théorie, mais en réalité elles interviennent de deux façons différentes. La première manière est indirecte où la plupart des ventes et achats se font par le biais du couple et la seconde de manière directe où la femme intervient elle-même. Avec le Centième denier, l'auteur a pu voir que la femme est présente dans plus de 14 % des actes de mutation en 1761 et 1789, et plus de 20 % dans les années 1800-1828. Cet accroissement met en évidence les effets de la mise en place du Code civil. L'auteur constate que la valeur des transactions faites par la gent féminine est plus importante que celle des hommes durant les trois dernières décennies de l'Ancien Régime. Cet écart entre les deux sexes se voit plus nettement pour les achats que pour les ventes. Ainsi, les femmes contribuent à l'offensive paysanne d'accumulation foncière à la fin de l'Ancien Régime perceptible à Vernon.

Sous l'Ancien Régime, l'étude des successions ne s'observe pas facilement puisque les successions directes ne s'enregistrent pas. Cependant, à Vernon, la majorité des adultes décédés ont fait l'objet d'une déclaration de succession. Du coup, les femmes héritent de biens, cela montre que les

partages entre les enfants s'appliquent. Il aurait été possible d'écarter les filles des partages en établissant un testament, mais ce n'est pas courant dans la Normandie coutumière. Si c'est le cas, cette pratique reste exceptionnelle. Par contre, Fabrice Boudjaaba constate une hausse des testaments en faveur du conjoint survivant. Quel outil juridique est au service des garçons ? La donation répond à cette question puisqu'elle permet d'anticiper le partage de la succession surtout quand les protagonistes sont apparentés. La motivation principale des donateurs est leur prise en charge lors de leur retraite ou pendant leur maladie.

Les pratiques matrimoniales représentent un atout pour les femmes au XIX^e siècle. Avant la Révolution française, le régime dotal excluait les filles normandes de la succession. Le Code civil autorise toujours cette pratique à condition de signer préalablement un contrat de mariage. Théoriquement, cette pratique exclut les filles de la succession. Mais dans la pratique, le contrat est signé pour se marier sous le régime de la communauté de biens. Il permet l'élargissement à une partie des biens propres de chaque époux et fait bénéficier d'une donation mutuelle au profit du conjoint survivant, surtout la veuve. Ainsi, les habitants de Vernon assurent de meilleures conditions de vie aux veuves en utilisant leur savoir juridique.

Avec l'abandon de la coutume de Normandie, les femmes entrent pleinement dans leurs droits patrimoniaux et deviennent des acteurs du processus de circulation des biens-fonds du marché foncier. Elles essaient, de préférence, vendre leurs terres et leurs immeubles à des membres de la famille. Par conséquent, elles gèrent des patrimoines immobiliers et s'associent au processus d'héritage.

À travers cette étude, Fabrice Boudjaaba montre la transition entre la coutume de Normandie et le Code civil. Elle se fait avec une facilité surprenante d'autant plus que le Code civil permet de conserver certaines pratiques. Ainsi, le rôle des femmes dans la circulation des biens-fonds s'accroît alors que la coutume de Normandie offrait un cadre protecteur au lignage masculin. En réalité, « les femmes sont exclues par la coutume de l'héritage foncier et dans la pratique successorale avant 1789 mais elles sont intégrées, notamment par dots en argent, au processus de reproduction familiale et *in fine* au partage de l'héritage sous toutes ses formes dès avant

l'émergence du nouveau droit ». Cette constatation facilite la compréhension de la transition entre la coutume et le Code civil.

Tableau 1

Grille de dépouillement de la Bibliographie Annuelle de l'Histoire de France (1953-2008)

Auteur	Titre	Lieu	Revue	Editeur	Année	Pages	N°
DUBUC, André	La culture de la pomme de terre en Normandie, avant et depuis Parmentier		<i>Annales de Normandie</i>		1953	p. 50-68	1
BESNIER, Mme P.	Les chevaux des hussards d'Alençon, rosses et pur sang		<i>Bull. SHAO</i>		1953	p. 38-9	28
BOULOISEAU, Marc	Révolte paysanne dans la région de Saint-Lô, août 1789		<i>A. hist. Rév. franç.</i>		1953	p. 354-7	133
VIVIER, Emmanuel	Les pactons de mariages des paysannes de l'Avranchin aux XVIIe et XVIIIe s.		<i>Annales de Normandie</i>		1953	p. 149-61	2
BAVENT, Roger	Au Pays de Caux : un laboureur [Jean Bucaille]		<i>Miroir Hist.</i>		1954	p. 179-80	55
BRUNET, Pierre	Problèmes relatifs aux structures agraires de la Basse-Normandie. Orientation de recherches		<i>Annales de Normandie</i>		1955	p. 115-34	2
DELATOCHE, R.	Le livre de raison de Guillaume de Chauvigny, président des élus d'Alençon, 1591-1605		<i>B. Comm. hist. Mayenne</i>		1955	p. 3-23	64
DESERT, Gabriel	La culture de la pomme de terre dans le Calvados au XIXe siècle.		<i>Annales de Normandie</i>		1955	p. 261-70	3-4
FOUQUET, R.	Les paysages agricoles du Pays d'Auge : les grandes étapes de l'histoire agricole.		<i>Pays d'Auge</i>		1955	p. 7-10	8
FOUQUET, R.	Les paysages agricoles du Pays d'Auge : les grandes étapes de l'histoire agricole.		<i>Pays d'Auge</i>		1955	p. 14-6	10
FOUQUET, R.	Les paysages agricoles du Pays d'Auge : les grandes étapes de l'histoire agricole.		<i>Pays d'Auge</i>		1955	p. 13-4	11
MUSSET, René	Sur la culture des plantes textiles dans le département de l'Orne vers le début du XIXe siècle.		<i>Annales de Normandie</i>		1955	p. 190-1	2
MUSSET, René	A propos de la maison normande du pas de Caux au Bocage normand, problèmes et recherches à faire.		<i>Annales de Normandie</i>		1955	p. 271-87	3-4
YMOUVILLE, B d'	Le début de l'élevage deluxe en Pays d'Auge.		<i>Pays d'Auge</i>		1955	p. 13	9
BOUARD, Michel de	Esquisse d'un plan d'enquête sur l'histoire de la charrie en Normandie		<i>R. hist. Droit</i>		1956	p. 316	2

DUTERQUE, Françoise	Modes d'exploitation et d'amélioration du sol dans la région de Bayeux au XVIIIe siècle		<i>LXXXIe Congrès Soc. savantes</i>	1956	p. 171-83	
MARTEAU, Marcel	L'évolution d'une ferme de Vieux Fumé (Calvados)		<i>Annales de Normandie</i>	1957	p. 203-219	2
VIDALENC, Jean	L'agriculture dans les départements normands à la fin du Premier Empire		<i>Annales de Normandie</i>	1957	p. 170-201	2
JOUANNE, René	Les émeutes paysannes au Pays bas-normand (24-28 juillet 1789)		<i>Pays bas-normand</i>	1957	p. 2-85	105
BOURDE, A.-J.	L'agriculture à l'anglaise en Normandie au XVIIIe siècle		<i>Annales de Normandie</i>	1958	p. 215-33	2
LANTIER,	L'évolution du terroir de Saint-Thomas-de-Saint-Lô d'après les plans cadastraux		<i>Notices, M. Soc. Archéol. Manche</i>	1958	p. 143-3	
LEVÊQUE, J.-R.	Migrations rurales à Préaux-en-auge (1836-1900)		<i>Etudes normandes</i>	1958	p. 297-306	29
NEDELEC, Y.	Le couchage des terres, conversions des labours en pâturages dans le pays d'Auge au XVIIIe siècle		<i>R. hist. Droit</i>	1959	p. 270	n°2
BOULOISEAU, Marc	A propos du tiers coutumier normand et des émigrés. Consultations pour les héritiers de Philippe-Égalité en 1817.		<i>Annales de Normandie</i>	1959	p. 217-28	n°3
VIDALENC, Jean	La crise des subsistances et les troubles de 1812 dans le Calvados		<i>84e congrès Soc. savantes, Dijon</i>	1959	p. 321-64	
LIGERS, Ziedonis	Le castrage des animaux domestiques en Bessin		<i>Art et Traditions populaires</i>	1959	p. 281-5	n°3-4
MUSSET, René	Un concours chevalin à la foire de Guibray en 1802		<i>Annales de Normandie</i>	1960	p. 280	n°3
PONCINS, vicomte R. de	Le haras du Pin		<i>Pays d'Argentan</i>	1960	48 p.	n°1
MARTIN, B.	Le prix des terres à Frénoville au début du XVIIIe siècle		<i>B. Soc. Antiq. Normandie</i>	1961	p. 275-8	t55
CARABIE, Robert	La réglementation de la récolte de varech sur les côtes normandes sous l'Ancien Régime		<i>B. Soc. Antiq. Normandie</i>	1961	p. 115-31	t55

COTTIN, Michel	Notes sur des inventaires de l'ancien doyenné de Mesnil-Mauger		<i>B. Soc. hist. Lisieux</i>	1961	p. 59	n°30
CARABIE, Robert	L'assèchement des marais de l'Avranchin à la fin de l'Ancien Régime		<i>32e Semaine Hist. Droit normand, R. Hist. Droit</i>	1962	p. 498-9	n°3
JOUANNE, René	Les défrichements dans la généralité d'Alençon et la déclaration royale du 23 août 1766		<i>Pays bas-normand</i>	1962	p. 2-29	n°1(15)
DESERT, Gabriel	Mesures agraires anciennes et nouvelles dans le Calvados		<i>Annales de Normandie</i>	1962	p. 69-76	n°2
COUTURIER, Marcel	Dans le Perche. Famine et prix du pain		<i>Hist. locale. Beauce et Perche</i>	1962	p.12	n°7
FLAMANT, abbé	Préparatifs du voyage de Napoléon III au haras du Pin d'après la correspondance officielle.		<i>Pays d'Argentan</i>	1963	p. 51-3	n°2
CARABIE, Robert	L'assèchement des marais de l'Avranchin à la fin de l'Ancien Régime		<i>R. Avranchin</i>	1963	p. 81-101	n°23 5
	121e Congrès de l'Association normande pour le progrès de l'agriculture, de l'industrie, des sciences et des arts		<i>Ann. Normandie, Congrès de Caen</i>	1963	71p	
PELLERIN, Henri	Pourquoi les Augerons cultivaient les melons...		<i>Pays d'Auge</i>	1964	p. 8-10	n°11
GUILLOT, L.	Les chevaux normands dans les écuries de l'Empereur : contribution à l'étude de l'élevage du cheval en Basse-Normandie		<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	1964	p. 113-20	n°82
	122e Congrès de l'Association normande pour les progrès de l'agriculture, de l'industrie, des sciences et des arts, tenu à Alençon en juillet 1964		<i>Annuaire Normandie</i>	1964	p.1-80	
GRANDIN, Jean	Champsecret et Rouellé : défrichements impossibles au XVIIIe siècle		<i>Pays bas-normand</i>	1965	p. 83-4	n°2
JEANJEAN, Pierre	La vacherie impériale de Corbon		<i>Pays d'Auge</i>	1965	p. 23-4	n°8
MUSSET, Lucien	Continuité d'une famille paysanne du XIIIe au XVIIIe, famille Themis et Laurencel		<i>B. Soc. Antiq. Normandie</i>	1965	p. 561-3	t57

BOUARD, Michel de	Point de départ d'une enquête historique sur la charrue en Normandie		<i>Annales de Normandie</i>	1965	p. 53-76	n°1
BUREAU, Jean	Les moulins de l'Yvie		<i>Pays d'Auge</i>	1965	p. 3-8	n°6
DES DUNES, Jean	L'oeuvre de dessèchement et d'irrigation des marais de la Dive		<i>Pays d'Auge</i>	1965	p.26-8	n°1
DES DUNES, Jean	L'oeuvre de dessèchement et d'irrigation des marais de la Dive		<i>Pays d'Auge</i>	1965	p. 12-4	n°2
DES DUNES, Jean	L'oeuvre de dessèchement et d'irrigation des marais de la Dive		<i>Pays d'Auge</i>	1965	p. 15-8	n°3
LANTIER, Maurice	Quand le Mortanais cultivait le sarrasin (1836)		<i>R. Départ. Manche</i>	1967	p. 44-55	t9 fasc 33
MARIE, Alain	La moisson en Normandie		<i>Folklore France</i>	1967	p. 25-41	n °93
MARIE, Alain	La moisson en Normandie		<i>Folklore France</i>	1967	p. 16-24	n °95- 96
PELLERIN, Henri	Herbages et labours en pays d'Auge, Bonneville-la- Louvet		<i>Pays d'Auge</i>	1968	p. 11-6	n°7
RAULT, Fernand	Les Roget, herbagers augetons (1750-1850)		<i>Pays d'Auge</i>	1968	p. 14-8	n°4
ARANDEL DE CONDE, G. d'	Les anciennes mesures agraires de Haute- Normandie		<i>Annales de Normandie</i>	1968	p.3-60	n°1
ARANDEL DE CONDE, G. d'	Les valeurs de l'acre en Haute-Normandie		<i>35e semaine Hist. Droit normand, Dieppe 1967, R. hist. Droit</i>	1968	p. 363	n°2
LEROY, Henri	La vie d'une exploitation herbagère en pays d'Auge voici un siècle		<i>Pays d'Auge</i>	1968	p. 23-6	n°9
RAULT, Fernand	Baux ruraux en pays d'Auge au XVIIIe siècle		<i>Pays d'Auge</i>	1968	p. 18-23	n °12
RAULT, Fernand	Un curieux contrat de rente viagère		<i>Pays d'Auge</i>	1968	p.24-6	n°7
MARIE, Alain	La moisson en Normandie		<i>Folklore France</i>	1968	p.5-10	n °98

NORTIER, Michel	Richesse et pauvreté dans les campagnes normandes aux XIVe et XVe siècles			<i>Cah. Léopold Delisle</i>	1968	p.18	t17
BRUNET, Pierre	Evolution des bocages herbagers en Basse-Normandie			<i>Beiträge zur Genese der Siedlungs- und Agrarlandschaft Würzburg 1966</i>	1968	p.12-26	
LANTIER, Maurice	Les migrations saisonnières de travailleurs dans le Mortainais vers 1836.			<i>R. Départ. Manche</i>	1969	p.309-12	t2
ROUSSEAU, Xavier	La "louée des aoûtérons" ouvriers agricoles pour les moissons			<i>Pays d'Argentan</i>	1969	p.36-43	n°153
FAUCHON, Max	Avranches et la révolte des nu-pieds en 1634.			<i>R. Avranchin</i>	1970	p.150-7	n°263
FOISIL, Madeleine	La révolte des nu-pieds et les révoltes normandes de 1639.	Paris			1970	368p.	
PELLERIN, Henri	Une curieuse cérémonie de reconnaissance d'enfant naturel à Crèvecœur en 1770			<i>Pays d'Auge</i>	1970	p.7-10	n°11
DUBUC, André	La location de vaches et de moutons en Normandie sous l'Ancien Régime			<i>92e congrès Soc. savantes, Strasbourg-Colmar 1967, Sect. Hist. moderne</i>	1970	p.29-38	tl
FAUCHON, Max	Le marais d'Argennes en Le Val-Saint-Pair			<i>R. Avranchin</i>	1970	p.245-41	n°264
LANGUILLE, Edih, COUTARD Françoise et Jean-Pierre	Recherches des types de maisons rurales dans le Saint-Lois et le Coutançais			<i>R. Départ. Manche</i>	1971	p.3-42	fasc .49
LANGUILLE, Edih, COUTARD Françoise et Jean-Pierre	Recherches des types de maisons rurales dans le Saint-Lois et le Coutançais			<i>R. Départ. Manche</i>	1971	p.201-28	fasc .51

PERPILLOU, A.D.M.	L'évolution du paysage rural de la Normandie depuis le début du XIXe siècle		<i>L'Habitat et les Paysages ruraux d'Europe, Colloque, Liège 1969</i>	1971	p. 341-64	
DESERT, Gabriel	Une société rurale au XIXe siècle, les paysans du Calvados, 1815-1895	Paris I	<i>Thèse Lettre</i>	1971	1248-2 12p	
DESERT, Gabriel	La dépression agricole de la fin XIXe siècle en Basse-Normandie et ses conséquences.		<i>B. Assoc. franç. Hist. Econ.</i>	1972	p. 29-50	n°5
BINDET, J.	La situation économique dans le diocèse d'Avranches au XVIIIe siècle, vue par un intendant de Caen (1731)		<i>R. Avranchin</i>	1974	p. 173-86	t51
FAUVEL, Daniel	Grand-Couronne et son canton (1830-1914) : essor urbain, exode rural et évolution économique		<i>Etudes normandes</i>	1974	p. 1-11	n°1
DUBUC, André	L'état des forêts royales en Normandie aux XVIIe et XVIIIe siècles		<i>Eaux et Forêts en Normandie, 8e congrès Soc. hist. archéol. Haute-Normandie, Lyons-la-Forêt 1973</i>	1974	p. 157-61	
GUERIF, Georges	La Réformation des forêts des maîtises de Rouen et de caudebec		<i>Eaux et Forêts en Normandie, 8e congrès Soc. hist. archéol. Haute-Normandie, Lyons-la-Forêt 1973</i>	1974	p. 55-64	

HERMIER, René	La régression de la forêt de Rouvray au cours des siècles		<i>Eaux et Forêts en Normandie, 8e congrès Soc. hist. archéol. Haute-Normandie, Lyons-la-Forêt 1973</i>	1974	p. 65-73	
JARDILLIER, Armand	Louis-Gervais Delamarre, homme de loi et cultivateur forestier (1766-1827)		<i>Eaux et Forêts en Normandie, 8e congrès Soc. hist. archéol. Haute-Normandie, Lyons-la-Forêt 1973</i>	1974	p. 75-81	
MANNEVILLE, Philippe	Les arbres des cimetières dans l'ouest du pays de Caux au XIXe siècle		<i>Eaux et Forêts en Normandie, 8e congrès Soc. hist. archéol. Haute-Normandie, Lyons-la-Forêt 1973</i>	1974	p. 97-107	
ROUGEAU, André	Les forêts du district de Gournay et de la Révolution Française		<i>R. Soc. savantes Haute-Normandie</i>	1974	p. 61-70	n° 75
BONNET DE LA TOUR, René	Calvados et calvados		<i>Pays d'Auge</i>	1975	p. 14-7	n° 50
BINDET, J.	Le problème des grains dans les élections d'Avranches et de Mortain au XVIIIe siècle (1739-1789)		<i>R. Avranchin</i>	1975	p. 3-14	n° 28

COUTURIER, P.	Aspects quotidiens de la vie rurale aux XVIIIe et XIXe siècles		<i>Hist. locale. Beauce et Perche</i>	1975	p. 1-15	n°46
MARIE-CARDINE, Pierre	La campagne normande et la vie rurale au XVII et XVIIIe siècles, jusqu'en 1789		<i>Pays d'Auge</i>	1975	p.3-14	n°11
HENRY, Jacques	En marge de l'exposition de l'Oudon. Les fromages de Normandie à travers les âges.		<i>Pays d'Auge</i>	1975	p. 21-6	n°3
HENRY, Jacques	En marge de l'exposition de l'Oudon. Les fromages de Normandie à travers les âges.		<i>Pays d'Auge</i>	1975	p. 21-6	n°5
HENRY, Jacques	En marge de l'exposition de l'Oudon. Les fromages de Normandie à travers les âges.		<i>Pays d'Auge</i>	1975	p.3-9	n°10
HENRY, Jacques	En marge de l'exposition de l'Oudon. Les fromages de Normandie à travers les âges.		<i>Pays d'Auge</i>	1975	p. 15-24	n°12
GARNIER, Bernard	Pays herbagers et pays «ouvert» en Normandie (XVIe- début du XIXe siècle)		<i>R. Hist. écon. soc.</i>	1975	p. 493-525	n°4
DUBUC, André	La culture du lin et du chanvre dans la Seine-Inférieure (1810-1818)		<i>Le Textile en Normandie, Congrès des Soc. hist. et archéol. de Normandie, Louviers 1970</i>	1975	p. 153-60	
GARNIER, Bernard	La mise en herbe dans le pays d'Auge aux XVIIe et XVIIIe siècles		<i>Annales de Normandie</i>	1975	p. 157-80	n°3
GARON, Robert	<i>Normands ou Beauvaisins? Paysans du XVIIIe siècle : les habitants de Fresne- Leguillon, Pouilly et Senots</i>	Paris IV	<i>Thèse de 3e cycle</i>	1975	XXII-550p.	
MERRIMAN, John M.	The Norman fires of 1830 : incendiaries and fear in rural France		<i>3rd Meeting of the Western Society for French History, Denver 1975</i>	1976	p. 266-8	
MANEUVRIER, J.	La pomme et le cidre en pays d'Auge jusqu'au XIXe siècle.		<i>Pays d'Auge</i>	1976	p.13-7	n°6

MANEUVRIER, J.	La pomme et le cidre en pays d'Auge jusqu'au XIXe siècle.		<i>Pays d'Auge</i>	1976	1976	p. 11-6	n°7
HENRY, Jacques	Après l'exposition de l'Oudon, les fromages de Normandie à travers les âges		<i>Pays d'Auge</i>	1976	1976	p. 11-4	n°3
DESERT, Gabriel	Ruraux, religion et clergé dans le diocèse de Bayeux au XIXe siècle		<i>Mentalités religieuses dans la France de l'Ouest au XIXe et XXe Siècles</i>	1976	1976	p. 117-45	
BERNAGE, Georges	Le pan de bois dans la Normandie occidentale et à Lisieux		<i>Heimdal</i>	1976	1976	p. 9-36	n° 21
PAVARD, J.-M.	Productions et rendements céréaliers à Cheux au début du XVIIIe siècle		<i>Annales de Normandie</i>	1976	1976	p. 41-65	n°1
PELATAN, Jean	Le rôle des étrangers dans l'agriculture du Perche		<i>B. Assoc. Géographes franç.</i>	1977	1977	p. 23-32	n°43 9-4 40
LE DOUX, R.	Les marchés de beurre fermier en Normandie		<i>Circuits commerciaux en Normandie, 9e Congrès Soc. hist., archéol., ethnologiques Normandie, Valognes 1974</i>	1978	1978	p. 25-8	
RAULT, Fernand	Les gardiens d'herbages		<i>Pays d'Auge</i>	1978	1978	p. 7-9	n°9
LANGUILLE, Edith & MONS, Rodolphe de	Civilisation agricole traditionnelle et travaux des champs à la ferme du château de Carantilly (fin XVIIIe- début XIXe siècle)		<i>Parlers et Traditions populaires Normandie</i>	1973-1974	1973-1974	p. 30-6	t6, fasc 21

DESERT, Gabriel & GERVAIS, Michel	Les transformations de l'agriculture française dans la société industrielle		<i>Pays d'Auge</i>		1979	p. 15-20	n°3
BOITHIAS, Jean-Louis	L'habitat traditionnel du pays de Caux		<i>Parlers et Traditions populaires Normandie</i>		1980	p. 119-24	n° 47- 48
BOITHIAS, Jean-Louis & MONDIN, Corinne	<i>La maison rurale en Normandie. T.2 : la Basse- Normandie.</i>	None tte		C.R.E.E. R.	1979	109 p.	
PAIN, Dominique	Approche de l'habitat traditionnel en secteur rural en Basse-Normandie et particulièrement dans le centre et le sud du département de la Manche		<i>R. Départ. Manche</i>		1980	p. 37-66	fasc .85, T.22
PAIN, Dominique	Approche de l'habitat traditionnel en secteur rural en Basse-Normandie et particulièrement dans le centre et le sud du département de la Manche		<i>R. Départ. Manche</i>		1980	p. 35-66	fasc .86
GUILLEMIN, A.	Le pouvoir de l'innovation (les notables de la Manche et le développement de l'agriculture, 1830-1875)		<i>B. Ruralistes franç.</i>		1980	p. 21-3	n °12
GARNIER, Bernard	Comptabilité agricole et système de production : l'embouche bas-normande au début du XIXe siècle.		<i>Annales</i>		1982	p. 320-43	n°2
PRÉEL, Yves	L'évolution de l'exploitation agricole en Basse- Normandie depuis 1850.		<i>M. Acad. nat. Sci.Arts Caen</i>			p. 135-47	t19
BRASSEUR, Patrice	Les haies en Normandie : remarques linguistiques et ethnographiques.		<i>Le paysage normand dans la Littérature et dans l'Art, Colloque, Evreux 1978</i>		1980	p. 83-92	
BOITHIAS, Jean-Louis	L'habitat traditionnel du pays de Caux (Seine- Maritime, suite)		<i>Parlers et Traditions populaires Normandie</i>		1982	p. 86-90	n °55
	<i>Habitat rural du Cotentin</i>				1980	232 p.	

	<i>Chroniques du Perche. T. 3 : la haie percheronne</i>	Mort agne au Perche		Association des Amis du Perche	1980	32p.	
GARNIER, Bernard	De la production aux producteurs à Beaumesnil (Eure), 1750-1780. Un bocage rural en crise ?		<i>C.R. 42e Semaine Hist. Droit normand, Mortain 1981, Annales de Normandie</i>		1982	p. 338-9	n°4
GARNIER, Bernard	Éléments de conjoncture. Production et rente foncière en Normandie, Maine et Anjou.		<i>Prestations paysannes, Dîmes, rente foncière, 7e congrès int. d'Hist écon., Edimbourg 1978.</i>		1982	p. 553	t.2
GUIDECOQ, Paul	Les «bricoleurs» (éleveurs de chevaux) à Saint-Gatien-des-Bois		<i>Pays d'Auge</i>		1982	p.7-10	n°12
GUIDECOQ, Paul	Les «bricoleurs» (éleveurs de chevaux) à Saint-Gatien-des-Bois		<i>Pays d'Auge</i>		1983	p. 21-6	n°1
VILLENEUVE, Alain de	La forêt normande		<i>B. Assoc. Entraide Noblesse franç.</i>		1983	p. 69-85	n°177
BOTTIN, Jacques	<i>Seigneurs et paysans dans l'Ouest du pays de Caux, 1540-1650</i>	Paris		le Sycamore	1983	350p.	
BUREAU, Jean	La construction à pans de bois dans la région de Pont-L'Évêque sous l'Ancien Régime		<i>Pays d'Auge</i>		1983	p.2-5	n°10
DETERVILLE, Philippe	La ferme du lieu Toutain au Breuil-en-Auge (Calvados)		<i>Pays d'Auge</i>		1983	p. 17-20	n°7
DELALONDE, Michel	Note sur la production de la pomme de terre dans l'Avranchin		<i>R. Avranchin</i>		1984	p. 103-6	n°319

GARNIER, Bernard	Les hommes et la terre dans le bocage normand au XVIIIe siècle. Recherches en cours.			1984	P. 181-94	t2
HERIN, Robert & CHEVALIER, J.	Le bocage domfrontais : mutations et permanences d'une paysannerie de la France de l'Ouest			1983	P. 181-93	
MESPLÈDE, Jean	Un aspect de la vie rurale à Vieux au XVIIIe siècle : l'Arrest des moutons (1745)			1983	p.65-7	n°87
MULLIEZ, Jacques	La fixation de la race percheronne à la fin du XVIIIe siècle			1982	p. 3-14	n°30
HOUZARD, Gérard	Aménagements et évolution des forêts : l'exemple d'Écouves			1984	P. 194-300	n°2 t. 55
TCHERVONN AÏA, T. M.	L'insurrection des «nu-pieds» en Normandie en 1639-1642			1984	P. 120-37	
LOTH, Valentine	Marcel Proust arrière petit-fils de laboureurs percherons			1984	p.23-4	n°2
LAVOLLÉ, Michèle	Tinchebray, 1800-1914. T.2: paysans, artisans, ouvriers, une société en mouvement			1983	125p.	n°17 2
BRIER, Max- André, BRUNET, Pierre	<i>L'architecture rurale française : la Normandie</i>	Paris		1984	416p.	
RUSSO, René	Les maisons rurales à Vieux			1983	p.71-3	n°87
GARNIER, Bernard	De la vitesse des bovins adultes au XVIIe siècle			1984	P. 443-4	n°4

VIVIER, Michel, DOUYER, Claude	Evolution de géographie pastorale du pays de Caux		<i>Etudes normandes</i>		1985	p. 37-47	n°2
LEVÊQUE, J.-R.	Passé et avenir de la forêt augeronne		<i>Pays d'Auge</i>		1985	p.12-6	n°19
BRUNET, Pierre	Les maisons du Houlme (Seine-Maritime)		<i>36es Journées d'Etudes normandes, Flers 1980</i>		1981	p. 18-25	
CERVONNAË, T.M.	Les signes avant-coureurs et le caractère des révoltes des Va-Nu-Pieds en Normandie en 1639-1642		<i>Fransczuskij Ezegodnik (Moscou)</i>		1984	p. 129-37	
GARNIER, Bernard	Problèmes de reproduction économique et sociale dans le Bocage normand au XVIIIe siècle		<i>Evolution et eclatement du monde rural, Colloque franco-québécois, Rochefort-sur-Mer 1982</i>		1986	p. 121-40	
SÉGUIN, Normand, PETIT, Françoise- Eugénie	La marginalité rurale au Québec et en France, XIXe-XXe siècle		<i>Evolution et eclatement du monde rural, Colloque franco-québécois, Rochefort-sur-Mer 1982</i>		1986	p. 259-74	
GOY, Robert	Gestion d'une importante exploitation agricole du pays d'Auge au XIXe siècle		<i>Pays d'Auge</i>		1987	p.5-13	n°5
HOUZARD, Gérard	Dégradations et restauration en Ecouves de 1666 à nos jours		<i>Actes du Colloque du Pollen au Cadastre, Lille 1985, Hommes et Terres Nord</i>		1986	p. 227-30	n°2-3

LEMARCHAN D, Guy	Vols de bois et braconnage dans la généralité de Rouen au XVIIIe siècle		<i>Mouvements populaires et Conscience sociale, Colloque, Paris 1984</i>	1985	p. 229-39	
LECHEVALIE R, Christian	La forêt de Montpinçon.		<i>Hist. Traditions populaires St-Pierre-sur-Dives</i>	1983	p. 18-29	n°3
CHALINE, Jean-Pierre	Economie rurale et évolution urbaine : la Haute-Normandie au milieu du XIXe siècle.		<i>Evolution et éclatement du monde rural, Colloque franco-québécois, Rochefort-sur-Mer 1982</i>	1986	p. 141-8	
COTTIN, Michel	Vie rurale et constructions en pans de bois du pays d'Auge aux XVIIe et XVIIIe siècles		<i>Hist. Traditions populaires St-Pierre-sur-Dives</i>	1987	p. 15-68	n°19
FOURNIER, Dominique	Le vocabulaire du défrichement en Basse-Normandie (étude de quelques étymons attestés dans la toponymie)		<i>Toponymie et Défrichement s médiévaux et modernes en Europe occidentale et centrale, 8e journées int. Hist., Flaran 1986</i>	1988	p. 131-43	
VIVIER, Michel	Fromages et fromagée du Perche (Eure-et-Loir et Orne)		<i>Cah. percheros</i>	1988	p. 120-30	n°4
ROBIN, Paul, LA TORRE, Michel de	<i>Le cidre, la pomme et le cabvados</i>	Paris		1989	192p.	

GEORGELIN, Jean	Note sur les variations des rendements céréaliers au XIX ^e siècle		<i>Annales de Normandie</i>	1988	p. 319-22	n°4
AMMANN, Jean	La forêt en pays d'Auge		<i>Pays d'Auge</i>	1989	p. 25-31	n°10
VIVIER, Michel	Cueillir et glaner dans la forêt normande		<i>Jabta. Journal d'Agriculture traditionnelle et de Botanique appliquée (Paris)</i>	1987	p. 95-111	
COTTIN, Michel	La maison traditionnelle en Normandie centrale		<i>Hist. Traditions populaires St-Pierre-sur-Dives</i>	1989	p. 40-60	n°27
	Catalogue de l'exposition Perche, passions paysannes, deux siècles de vie agricole, organisée à Sainte-Gauburge en Saint-Cyr-la-Rosière, musée départemental des Arts et Traditions populaires du Perche 3 juin-1er nov. 1989	St-Cyr-la-Rosière, le Musée		1989	76p.	
VIVIER, Michel	L'herbe, le boeuf et la vache : à propos de l'évolution de quelques techniques des éleveurs augerons.		<i>Pays d'Auge</i>	1989	p. 10-30	n°28
DUMAS-DE MASCAREL, Bertrand	L'«armée de souffrance» : 1639, les séditions normandes et les «nu-pieds»		<i>Gé-Mag.</i>	1990	p.17-9	n°80
TRIBOULET, Raymond	La révolution normande : la révolte des «nu-pieds» en 1639		<i>M. Acad. nat. Sci. Arts Caen</i>	1989	p. 107-12	t 27

MARTIN, Jean-Claude	La vente des biens nationaux dans le Domfrontais : les paysans contre les bourgeois		<i>Révolution et mouvements révolutionnaires en Normandie. Actes du 24e Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Le Havre, 24-29 octobre 1989. Rec. Assoc. Amis Vieux Havre</i>	1990	p. 313-20	
PEYRARD, Christine	Peut-on parler de jacobinisme rural dans l'Ouest (Maine, Basse-Normandie)?		<i>La Révolution française et le monde rural. Actes du Colloque tenu en sorbonne, Paris, les 23,24 et 25 octobre 1987. Paris, CTHS</i>	1989	p. 367-80	
BOTTIN, Jacques	Le paysans, l'Etat et le seigneur en Normandie, milieu du XVIe-milieu du XVIIe siècle	Paris	<i>Genèse de l'Etat moderne : prélèvement et redistribution. Actes du Colloque de Fontevraud, 1984</i>	1987	p. 101-10	
LEMARCHAND, Guy	Les campagnes en Haute-Normandie à la veille de la Révolution		<i>B. Soc. Hist. moderne</i>	1990	p. 6-10	n°4

WEYANT, Marcel	Un Normand mal connu dans sa province natale : Saint-John de Crèvecoeur (1735-1813)		<i>M. ACad. nat. Sci.Arts Caen</i>	1991	p. 91-110	t29
MACKIEWICZ , François	Naissance de l'industrie laitière dans le pays d'Auge. I : autour de Marie Harel		<i>Pays d'Auge</i>	1991	p. 23-31	n°7
MACKIEWICZ , François	Naissance de l'industrie laitière dans le pays d'Auge. II : l'essor industriel		<i>Pays d'Auge</i>	1991	p. 2-7	n°8
LUCAS, Jean, RENRARD, Pierre	Fromage-Defeuillé (Charles-Michel-François), 1770-1812 : un vétérinaire normand au pays d'Auge		<i>Pays d'Auge</i>	1991	p. 2-13	n °10
DODEMAN, Y.-C.	Enquêtes sur l'élection de Coutances (Manche) : enquêtes de 1698 et 1727)		<i>R. général. normande</i>	1992	p. 9-10	n °41
LEMARCHAN D, Guy	Le pays de Caux aux XVIIe et XVIIIe siècles		<i>B. Soc. Émulation Seine- Maritime</i>	1990	p. 19-23	
PELATAN, Jean	Deux siècles de mutation agricole dans le Perche		<i>1789-1989 : deux siècles de mutation agricole dans le Perche, Cah. percherons</i>	1991	p. 10_24	n°4
GARNIER, Bernard	Modèle «labroussien» et embouche augeronne au milieu du XIXe siècle (de 1844 à 1888)		<i>Recueil d'études offert à Gabriel Désert</i>	1992	p. 145-59	
DICKINSON, John A.	L'outillage agricole et le cheptel dans la plaine de Caen au XVIIIe siècle		<i>Recueil d'études offert à Gabriel Désert</i>	1992	p. 123-33	
PLESSIX, René	L'outillage des fermes du Maine et du Perche, de Louis XIV à Napoléon III		<i>Inventaire après décès et ventes de meubles</i>	1988	p. 291-30 2	

VIVIER, Michel	La culture du blé en Basse-Normandie : évolution de quelques pratiques au cours des XIXe et XXe siècles			<i>Hist. Traditions populaires St-Pierre-sur-Dives</i>	1993	p. 43-55	n°4
PHILIPPE, Michel	La forêt de Lyons (-la-Forêt, Eure) au milieu du XVIIe siècle			<i>Etudes normandes</i>	1992	p. 63-84	n°31
JOSSON, Bernard	La bataille des Gauthiers (bandes de paysans), le 22 avril 1589, entre Argentan et Falaise			<i>Amis Bernay</i>	1992	p. 40-8	t 60
GAUDU, Fernand	Note sur les étoffes utilisées au XVIIIe siècle par les paysans cauchois			<i>B. Soc. Antiq. Normandie</i>	1992	p. 266-9	n°47
BOISMARD, François	Le monde rural et la religion avant la Révolution			<i>R. généal. normande</i>	1993	p. 265-71	n°360
DELAUNAY, André-Pierre	Sur le jardinage en Avranchin aux XVIIIe et XVIIIe siècles			<i>R. Avranchin</i>	1994	p. 363-92	n°5
FAUVEL, Daniel	L'univers du paysan cauchois (Seine-Maritime) aux XVIIIe et XIXe siècles			<i>Montvilliers, hier, aujourd'hui, demain</i>	1993	p. 13-23	
GARNIER, Bernard	Pommes, cidre et eau-de-vie, un Augeron et ses fruits de 1865 à 1874			<i>Nédéléqueries</i>	1994	p. 223-35	
VERWAERDE, Bernard	<i>Le terroir normand, ses outils, ses activités, du XIXe au début du XXe siècle</i>	Condé sur Noire au			1994	221p.	
LEVESQUE, Louis	Les traditions guérisseuses des animaux domestique en Basse-Normandie			<i>Soc. Sci. Arts Bayeux</i>	1992	p. 81-6	
POÛESSEL, Jean	L'image du paysan de la Manche, d'après la correspondance des administrateurs du département sous le Directoire			<i>Nédéléqueries</i>	1994	p. 379-89	
LEMARCHAN D, Guy	Quelques traits de l'opinion et de la mentalité dans les campagnes en Haute-Normandie pendant le Consulat et l'Empire vus à travers les troubles et les violences populaires			<i>La culture paysanne (1750-1830). A. Bretagne</i>	1993	p. 593-608	n°4, t. 100

LAVOLLÉ, Michèle	Le bocage ornaï. T.1 : le milieu naturel, environnements présents et passés			<i>Pays bas-normand</i>		1994	197p.	n°21 3-2 15
BOURDON, Jean-Paul	Les agronomes distingués de l'Association normande (1835-1890). Techniques et pratiques de «l'industrie» agricole d'après les <i>Annuaire normands</i>	Caen		<i>Thèse de Géographie</i>		1992		
DESERT, Gabriel	Agriculture et monde agricole dans l'Orne au temps du Second Empire			<i>L'Orne de la comtesse de Ségur : fiction et réalité</i>		1992	p. 191-6	
CAILLY, Claude	Structure sociale et patrimoine du monde proto-industriel rural textile au XVIIIe siècle dans le Perche			<i>R. hist.</i>		1993	p. 443-77	n°58 8
COTTIN, Michel	Vie rurale et constructions en pans de bois du pays d'Auge aux XVIIe et XVIIIe siècles			<i>Hist. Traditions populaires St-Pierre-sur-Dives</i>		1995	p. 5-32	n°49
DESERT, Gabriel	L'habitat rural, Calvados, an XIII			<i>Recueil d'études normandes offert en hommage à Michel Norrier. Cah. Léopold Delisle</i>		1995	p. 367-82	t.44
DETERVILLE, Philippe	Colombages du pays d'Auge et croix de Saint-André			<i>Pays d'Auge</i>		1995	p. 14-22	n°3
FISCHER, Roger	Les maisons paysannes du Perche.	Paris		<i>Maisons paysannes du Perche</i>	Eyrolles	1994	125p.	
MANEUVRIER, Christophe	A propos de la maison de «La Halbardière» (commune de Tortisambert, Calvados) : notes sur deux maisons rurales du XVIe siècle en Sud Pays d'Auge			<i>Hist. Traditions populaires St-Pierre-sur-Dives</i>		1995	p. 47-53	n°51

DULONG, Karine	Citadins et paysans en colère en 1789 : émeutes frumentaires et révoltes anti-seigneuriales dans la généralité d'Alençon.		<i>Pays bas-normand</i>	1994	125p.	n°21 6
DESERT, Gabriel	L'élevage et les éleveurs de chevaux dans l'Orne sous le Second Empire		<i>Le cheval en Normandie</i>	1996	p. 37-50	
FOREAU, Christian	Le boeuf, animal de trait dans le Perche		<i>Calh. percheros</i>	1996	p. 1-2	n°1
MANNEVILLE, Philippe	Les chevaux en Seine-Inférieure au XIXe siècle		<i>Le cheval en Normandie</i>	1996	p. 79-90	
MARTIN, Jean-Claude	Préfet et Conseil général, deux acteurs du renouveau de l'élevage du cheval dans l'Orne sous le premier empire		<i>Le cheval en Normandie</i>	1996	p. 51-60	
POUESSEL, Jean	Le dépôt d'étalons du Bec-Hellouin (Eure), 1806-1833		<i>Le cheval en Normandie</i>	1996	p. 61-8	
BOURDON, Jean-Paul	Des faux, des granges et des étables en Normandie sous le Second Empire		<i>Hommage à Pierre Brunet. A. Normandie</i>	1996	p. 355-66	n°3
FAUVEL, Daniel	Le cheval de trait dans le pays de Caux occidental (fin XIXe-début du XXe siècle)		<i>Le cheval en Normandie</i>	1996	p. 69-78	
DESERT, Gabriel	De l'indigence à la très modeste aisance ? Les journaliers de Normandie occidentale au XIXe siècle		<i>Hommage à Pierre Brunet. A. Normandie</i>	1996	p. 343-53	n°3
BIGNOT, Gérard	Chaumières à colombage garni de torchis et closes-masures en pays de Caux		<i>Connaissance Dieppe</i>	1995	p.5-10	n°13 3
BIGNOT, Gérard	Chaumières à colombage garni de torchis et closes-masures en pays de Caux		<i>Connaissance Dieppe</i>	1996	p.5-10	n°13 4
BRUNET, Pierre	Problèmes d'architecture rurale dans l'Orne		<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	1996	p. 3-14	n°1, T. 115
FOISIL, Madeleine	La révolte des Nu-Pieds à Coutances, 1639-1640		<i>A. Cercle Conf. Coutances</i>	1992	p. 87-9	

ARNOUX, Mathieu, MORICEAU, Jean-Marc, GARNIER, Bernard	Transformations de l'espace et changement social en pays d'Auge (XIe-XXe siècles). Un programme d'enquête collective		<i>Enquêtes rurales</i>	1996	p.9-24	n°1
VALLEZ, Jean-Marie	Un marchand-herbager augeron à l'action : Michel Londe et ses boeufs de 1774 à 1805.		<i>Enquêtes rurales</i>	1997	p. 37-62	n°2
BIGNOT, Gérard	Chaumières à colombage garni de torchis et clos-masures en pays de Caux		<i>Connaissance Dieppe</i>	1996	p. 9-14	n°136
LAMBERT, Etienne	Les meuniers du La Lande-Patry (Orne) au XVIIIe siècle		<i>Pays bas-normand</i>	1996	p. 41-5	n°222-223
HINAULT, Nathalie	Paysans et seigneurs du marquisat de Lonrai (Orne) aux XVIIe et XVIIIe siècles		<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	1996	p. 158-84	n°4, t. 115
COTTIN, Michel	Notes sur quelques maisons du hameau du Moulin, Le Brèvevent (Calvados)		<i>Hist. Traditions populaires</i>	1996	p. 23-36	n°54
BOUGY, Catherine	Une mazarinade méconnue. Dialogue de deux paysans normands au XVIIe siècle		<i>HSR</i>	1996	p. 143-64	n°6
WAUTERS, Eric	Une description du paysage rural : le pays de Bray en 1795		<i>Le monde rural en Normandie</i>	1998	p. 305-13	
DECOUX, Jérôme	Les caractères originaux de la Seine rurale à l'époque moderne.		<i>Le monde rural en Normandie</i>	1998	p. 255-71	
PLAISSE, André	Les grains dans la campagne de Neubourg (Eure) en 1709		<i>Le monde rural en Normandie</i>	1998	p. 213-22	
LEVÉ, Michel	Une grande ferme du Vexin normand au début du siècle (Gamaches-en-Vexin, Eure)		<i>Le monde rural en Normandie</i>	1998	p. 427-35	

MANNEVILLE , Philippe	La culture du lin en Seine-Inférieure (1892-1922)		<i>Le monde rural en Normandie</i>		1998	p. 123-4 0
GOUDEAU, André	Les fermes modèles, centre d'innovation agricole dans la première moitié du XIXe siècle : l'exemple du département de l'Eure		<i>Le monde rural en Normandie</i>		1998	p. 411-8
PENNA, Bruno	Un prêtre de la Basse-Seine, l'abbé Louis Dumesnil et son mémoire d'agronomie sur les terres sablonneuses (1814)		<i>Le monde rural en Normandie</i>		1998	p. 397-40 9
GARNIER, Bernard	Foires et marchés fréquentés par les emboucheurs bas-normands (1750-1850)		<i>Foires et marchés dans les campagnes de l'Europe médiévale et moderne</i>		1996	p. 223-50
LIBOUREL, Jean-Louis	Le haras du Roy en Normandie (Le Pin-au-Haras, Orne)		<i>Les écuries royales du XVIe au XVIIIe siècle</i>		1998	p. 49-57
	Carnet de Cyrille Paynel. Un éleveur fromager du pays d'Auges	Caen	<i>Direction des Archives départementales</i>	CG du Calvados	1997	60p.
BELHOSTE, Jean-François	Les verreries du pays de Lyons(-la-Forêt, Eure). Impact sur la forêt et l'économie agraire (XVIe-XVIIIe siècles)		<i>Le monde rural en Normandie</i>		1998	p. 347-62
BÉAUR, Gérard	Le fonctionnement du « marché-père » : la circulation des propriétés dans le bocage normand au XVIIIe siècle.		<i>Transmettre, hériter, succéder. La reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIIIe-XXe siècles</i>		1992	p. 77-90

LECLEUR, Bertrand	Les relations entre l'hôpital du Havre (Seine-Maritime) et les campagnes normandes (pays de Caux, pays d'Auge) de la fin du XVIIIe au XIXe siècle		<i>Le monde rural en Normandie</i>	1998	p. 283-90	
FOLLAIN, Antoine	Les communautés rurales en Normandie sous l'Ancien Régime. Identité communautaire, institutions du gouvernement local et solidarités		<i>R. Hist. moderne</i>	1998	p. 691-721	t. 45
PLAISSE, André	Le «grand hyver» de 1709 dans les campagnes du Neubourg (Eure)		<i>Connaissance Eure</i>	1999	p. 3-16	n°112
BRUNET, Pierre	Bovins et paysages normands		<i>La vache et l'homme</i>	1997	p. 53-66	
GARNIER, Bernard	Des boeufs pour Paris : commercialisation et élevage en Basse-Normandie (1700-1900)		<i>Des animaux et des hommes. Economie et sociétés rurales en France (XIe-XIXe siècles). A.Bretagne</i>	1999	p. 101-120	n°1, t. 106
GUINTARD, C.	De l'aurochs à la race bovine normande		<i>La vache et l'homme</i>	1997	p. 7-18	
FRÉMONT, Armand	L'histoire de l'élevage et les paysans de Normandie		<i>La vache et l'homme</i>	1997	p. 27-36	
VIVIER, Michel	Prairies et pâturages en Normandie		<i>La vache et l'homme</i>	1997	p. 37-52	
LEVESQUE, Jean-Marie	Quelques aspects de la sélection de la race bovine normande		<i>La vache et l'homme</i>	1997	p. 119-148	
LEVESQUE, Louis	La médecine de la vache normande, naguère.		<i>La vache et l'homme</i>	1997	p. 171-178	
POULLE, Yvonne	Les moulins du canton de Sartilly dans la première moitié du XIXe siècle		<i>R. Avranchin</i>	1999	p. 89-102	n°379

DUCHENET-CASIER, Patricia	Les communautés villageoises des forêts de Conches-en-Ouche (Eure) et Breteuil pendant la Révolution			Comnaissance Eure		1999	p. 22-42	n°111
GOUIER, Pierre	L'intendance de Caen en 1700. Edition critique des <i>Mémoires «pour l'instruction du duc de Bourgogne»</i> par Pierre Gouhier	Paris			Ed. du CHTS	1998	575p.	
BRICON, Stéphanie	Productions secondaires des fermiers du canton de Saint-Pierre-sur-Dives (1690-1830)			<i>Hist. Traditions populaires</i>		2000	p. 9-20	n°69
ROUPSARD, Marcel	Gilles de Gouberville, éleveur de bovins			<i>Cah. goubervilliens</i>		2000	p. 4-28	n°4
BRICON, Stéphanie	Qui sont les fermiers du canton de Saint-Pierre-sur-Dives au XVIIIe siècle?			<i>Hist. Traditions populaires</i>		2000	p. 15-28	n°72
JACQUIN, Philippe	Les pieds-rouges du littoral : des villages face à la mer un exemple d'écosystème océanique. (Cotentin)			<i>La pêche en Manche et en mer du Nord, XVIIIe-XXe siècle</i>		1998	p. 129-134	
LEMONCHOIS, Edmond	Montpinchon (Manche) autrefois. 1ere partie : moulins, meuniers, foulons, huiliers.	Montpinchon			chez l'Auteur	2001	128p.	
PAUMIER, Solange, PAUMIER, Henri	Moulins et tanneries de Saint-Pierre-sur-Dives			<i>Hist. Traditions populaires</i>		2000	p. 29-36	n°70
REBOUR, Thierry	Parcellaire et habitat rural : l'exemple du contact Vexin normand/ Pays de Bray			<i>Cah. Soc. hist. géogr. Bassin. Epte</i>		2000	p. 3-18	n°45
ROUPSARD, Marcel	Le Mesnil-au-Val, en Cotentin : le domaine de Gilles de Gouberville et son évolution paysagère			<i>HSR</i>		2002	p. 37-62	n°17
STALIN, Jérôme	L'enseignement agricole en Seine-Inférieure. Une difficile implantation pour quelle réussite ?			<i>Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945</i>		2000	p. 137-143	

VIVIER, Michel	Le melon à Honfleur			<i>Pays d'Auge</i>	2001	P. 21-23	n°3
MANNEHEUT, Agnès	L'élevage des chevaux de travail dans l'Orne, de 1815 à 1900			<i>Positions Thèses Ec. Chartes</i>	2002	P. 161-167	
POIREY, Sylvie	Gille de Gouberville, droits et devoirs d'un aîné en Cotentin au XVIe siècle			<i>Cah. goubervilliens</i>	2002	p. 3-28	
CHOMPTON- HÉLIOT, Patricia	Demandes de congés pour travaux agricoles lors de la Première République			<i>R. général. normande</i>	2003	P. 22-25	n°87
FOLLAIN, Antoine	La solidarité à l'épreuve de l'argent dans les villages normands du XVe au XVIIIe siècle			<i>L'argent des villages : comptabilités paroissiales et communales, fiscalité locale, du XIIIe au XVIIIe siècle</i>	2000	P. 185-238	
CAILLY, Claude	Le Perche : une région expérimentale de la « révolution agricole » dans le seconde moitié du XVIIIe siècle			<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	2003	P. 25-45	n°1-2, t. 122
BRUNET, Pierre	Les anciens moulins à vent du Bessin			<i>Soc. Sci. Arts Bayeux</i>	2000	P. 119-130	vol. 32
LANDRY, Yves	L'émigration des Normands et des Percherons vers le Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles : mesure du phénomène et nouvelles pistes de recherche			<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	2002	p. 7-21	t. 121, n°4
MORICEAU, Jean-Marc	L'émigration bas-normande vers l'Île-de-France au XVIIe siècle : à propos des Hédiart du pays du Houllme			<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	2003	p. 5-24	n°1-2, t. 122

COLLETTE, Jean	La nature au quotidien au milieu du XIXe siècle (dans le <i>Journal d'Avranches</i> , 1837-1852)		<i>R. Avranchin</i>	2003	P. 343-35 5	t.80 fasc . 396
BARDET, Jean- Pierre, BÉAUR, Gérard, RENARD, Jacques	Marché foncier et exclusion en Normandie. Premiers résultats d'une enquête sur la région de Vernon (Eure) dans la seconde moitié du XVIIIe siècle		<i>Les exclus de la terre en France et au Québec, XVIIe-XXe siècles. La reproduction familiale dans la différence</i>	1998	P. 192-20 2	
BÉAUR, Gérard	De l'exclusion nécessaire à l'exclusion inutile. Transmission et émigration en système de partage égalitaire (la Basse-Normandie au début du XIXe siècle)		<i>Les exclus de la terre en France et au Québec, XVIIe-XXe siècles. La reproduction familiale dans la différence</i>	1998	P. 203-22 1	
FAJAL, Bruno	Quelques observations sur le conditionnement du beurre, notamment du beurre en pot, en Basse- Normandie (fin du Moyen Age - XIXe siècle)		<i>Manger et boire en Normandie</i>	1999	P. 77-92	
BRICON, Stéphanie	Fermiers du sud pays d'Auge 1690-1830		<i>Hist. Traditions populaires</i>	2004	P. 47-70	n °85
GOUBE, Jacqueline	La production de sucre de betterave en 1812 en Seine-Inférieure		<i>Manger et boire en Normandie</i>	1999	p. 7-10	
PAUMIER, Henri	Pour l'histoire du papier en Normandie : les moulins des papetiers du pays d'Auge		<i>Pays d'Auge</i>	2003	P. 31-56	n °82
GARNIER, Emmanuel	L'arbre dans le paysage de Camembert (Orne), XVIIe-début XXe siècle		<i>Les paysages ruraux en Normandie</i>	2003	P. 177-19 3	

COURPOTIN, Francis	Pratiques et essais d'aménagement du territoire normand vus sous l'angle des sciences et des techniques entre la fin du XVIIIe et la fin du XXe siècle		<i>Les paysages ruraux en Normandie</i>		2003	P. 315-328	n° 138
LEVE, Michel	Une grande ferme du Vexin normand au début du XXe siècle.		<i>Connaissance Eure</i>		2005	p. 4-9	
BRUNET, Pierre	Les paysages ruraux des dernières mises en valeur agricole de Normandie au XIXe siècle		<i>Les paysages ruraux en Normandie</i>		2003	P. 435-446	
KEMPF, Gérard	La vie quotidienne au haras du Roy en Normandie (commune du Pin-aux-Haras, Orne) 1720-1789		<i>Pays d'Argentan</i>		2005	p. 1-32	n° 62
DORLÉANS, Christiane	Les mares : un élément fort du paysage augeron, leurs usages jusqu'au milieu du XXe siècle à partir de l'exemple de Montviette (Calvados)		<i>Les paysages ruraux en Normandie</i>		2003	P. 171-176	
PAUMIER, Henri	Les moulins à vent en Normandie : les méconnus du Calvados		<i>Hist. Traditions populaires</i>		2004	P. 15-26	n° 88
BERTHET, Jean-Louis	Les Poupinet de 1792 à 1900 : des Normands au Chesnay (Yvelines) ; Julien Poupinet, un agriculteur à la mairie et conseiller général de Seine-et-Oise		<i>A. Chesnay</i>		2006	P. 70-116	n° 20
BODINIER, Bernard	Seigneurs et propriétaires dans la France moderne : l'exemple des campagnes de l'Eure		<i>Terriers et plans-terriers du XIIIe au XVIIIe siècle</i>		2002	P. 293-308	
THOMAS, Ursin, LEBATARD, Ernestine	Ursin et Ernestine : amours paysannes en Normandie, 1863-1866. Lettres réunies et présentées par Mireille Bossis	Condé sur Noire au		C. Corlet	2006	192p.	
DAIREAUX, Luc	Activités et sociabilité rurales dans le bocage coutançais (Manche) au XVIIe siècle : le procès d'un gentilhomme protestant (1670-1671)		<i>HSR</i>		2007	P. 121-153	n° 27
VIVIER, Michel	H. P.-A. Dutrône, notable philanthrope, et les bovins désarmés de Sarlabot : une aventure zootechnique dans le monde agricole augeron du XIXe siècle		<i>Pays d'Auge</i>		2007	P. 10-17	n° 4

GUIBERT, Michel	Le Plessis Les-Deux-Eglises : conflit entre maire et curé (Maurice Hue) au XIXe siècle dans une paroisse rurale de la Manche		<i>R. Manche</i>	2007	p. 6-29	t. 49, fasc. 195
BLANCHETTIÈRE, Jean-Claude	Les origines de la Réforme dans l'ancien doyenné du Condé-sur-Noireau (Calvados) (1530-1566) : réussite d'une percée protestante dans les campagnes du bocage normand		<i>Pays bas-normand</i>	2007	111p.	n°26 5-2 66
DESFRÈCHES, Aurélie	Pressoir et cidre dans les inventaires après décès au XVIIIe siècle dans la région de Vimoutiers (Orne)		<i>Pays d'Auge</i>	2007	p. 22-31	n°2
MANNEVILLE, Philippe	Éléments pour une typologie des colombiers de l'Eure		<i>Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie</i>	2004	p. 129-143	
DESERT, Gabriel	Une société rurale au XIXe siècle, les paysans du Calvados, 1815-1895	Caen	<i>CRHQ</i>	2007	864 p.	
HOUZARD, Gérard	Les massifs forestiers d'Andaines et Ecouves		<i>Soc. hist. archéol. Orne</i>	2008	208p.	n°6
GOULLE, Véronique	Les moulins de Coutances au XIXe siècle		<i>Viridovix</i>	2006	p. 25-38	n°24
LAURENT, Karl	L'habitat paysan dans la région de Saint-Sever-Calvados : examen architectural et social		<i>B. Soc. Antiq. Normandie</i>	2008	p. 95-106	t.65

Tableau 2

Grille de dépouillement de la revue *Annales de Normandie* (1951-2007)

Année N°	Tome	Auteur	Titre article	Pages
1951	I	HEDIN, Louis	Les conditions d'exploitation de la Prairie en Normandie depuis le XIXe siècle.	45-68
1951	I	LANGUILLÉ, Edith	Modifications de l'habitat rural à Cametours (Manche) 1826-1937	71-83
1951	I	DESERT, Gabriel	1848, Dans l'arrondissement de Caen.	125-131
1951	I	LECHANTEUR, Fernand	Techniques traditionnelles: Le collier de cheval dit «Patronne» dans le Coutançais	133-139
1951	I	DUBUC, André	Immigrations ouvrières en Seine-Inférieure sous le Premier Empire	247-451
1951	I	DESERT, Gabriel	La population de la Plaine de Caen et la crise de 1846-1847	252-265
1951	I	LECHANTEUR, Fernand	Herbe et Labour, éléments de recherche de matériaux linguistique	266-272
1952	II	VIVIER, Emmanuel	La condition du clergé séculier dans le diocèse de Coutances au XVIIIe siècle	3 -26
1952	II	COUTURE, Claude-Paul	Notes sur le développement industriel d'une vallée à la limite du Caux: Influence de l'Austreberthe sur l'origine industrielle de Barentin en Seine-Inférieure	39-42
1952	II	SOBOUL, Albert	Une communauté rurale de Normandie à la veille de la Révolution: Les Authieux-sur-le-Pont-Saint-Ouen	43-50
1952	II	BAUDOT, M.	La crise alimentaire des années 1846 et 1847 dans le département de l'Eure	50-56
1952	II	LECHANTEUR, Fernand	Bosc et Bois dans les noms de lieux de la Normandie	65-72
1952	II	MORICET, Marthe	Traditions populaires de Normandie, Le "Varou"	73-82
1952	II	MUSSET, Lucien	Observations sur l'ancien assolement biennal du Roumois et du Lieuvin	143-150
1952	II	DUBUC, André	L'enquête de 1853 sur la chanson populaire en Normandie	151-157
1952	II	MORICET, Marthe	Traditions populaires de Normandie, La "Chasse Hellequin"	169-174

1952	3	II	COBB, R.C.	La campagne pour l'envoi de l'Armée révolutionnaire dans la Seine-Inférieure (septembre 1793 - frimaire an II)	243-262
1952	3	II	DELVERT, Jean	L'évolution économique de la plaine d'Alençon	263-279
1953	1	III	BROCHARD SAVINIERE, Jean-François	Un armateur normand du XVIIIe siècle: Nicolas LION DE SAINT THIBAULT	37-49
1953	1	III	DUBUC, André	La culture de la pomme de terre en Normandie avant et depuis Parmentier	50-68
1953	1	III	DIVILLE, W.	La vie industrielle dans a vallée moyenne de l'Eure	69-77
1953	2	III	MARGRY, G	Maure, ses origines et sa voie antique	125-133
1953	2	III	VIVIER, Emmanuel	Les pactons de mariage des paysannes de l'Avranchin aux XVIIe et XVIIIe siècles	149-161
1953	2	III	COBB, R.C.	La mission de Siblot au Havre-Marat	170-185
1953	3	III	FONTAINE, A	Conflits à propos de la taille entre bourgeois de Caen et habitants de la campagne aux XVIe et XVIIe siècle	228-245
1953	3	III	ROSTAND, A	Le port de Diélette (Manche) au XVIIIe siècle	275-286
1953	3	III	COBB, R.C.	L'armée révolutionnaire au Havre-Marat et dans le district de Montivilliers (Pluviôse-Germinal an II)	287-325
1953	3	III	LEPESANT, Michel	Traditions populaires de Normandie, Prières superstitieuses du pays d'Ouche	327-336
1954	1	IV	COUTURE, Claude-Paul	Notes sur les conséquences de la crise cotonnière de 1788 dans l'ancien doyenné de Pavilly	61-66
1954	1	IV	DUBUC, André	Traditions populaires de Normandie, Le culte de Saint-Hubert en Normandie	67-70
1954	2	IV	DARDEL, Pierre	Les courants du commerce intérieur et extérieur de Rouen au XVIIIe siècle	117-165
1954	2	IV	DUBUC, André	Les migrations temporaires d'ouvriers dans les départements normands	167-174
1954	2	IV	MUSSET, René	Notes sur Trouville et son Canton	181-186
1954	3	IV	DORNIC, François	Du mouton du Bas-Maine à l'étamine du Mans	258-264

1954	3	IV	VIVIER, Emmanuel	La vie industrielle à Villedieu-les-Poêles au XVIIIe siècle	265-283
1954	3	IV	SAINT, A.	La presse à Caen sous Louis-Philippe	285-298
1954	3	IV	MUSSET, René	Population urbaine et population rurale en Normandie d'après le dénombrement de 1946	299-314
1955	1	V	JOIN-LAMBERT, M.	La pratique religieuse dans le diocèse de Rouen de 1707 à 1789	35-50
1955	1	V	VIVIER, Emmanuel	L'inventaire d'un imprimeur-libraire de Coutances (1791 à 1804)	51-58
1955	1	V	LECHANTEUR, Fernand	Traditions populaires de Normandie, Petits métiers de Basse-Normandie	73-85
1955	2	V	BRUNET, Pierre	Problèmes relatifs aux structures agraires de la Basse-Normandie, orientation des recherches	115-134
1955	2	V	COBB, R.C.	Politique et subsistances en l'an III, l'exemple du Havre	135-159
1955	2	V	VIVIER, Emmanuel	La fonderie de canons de Villedieu (Manche) 1794	161-171
1955	2	V	MARGRY, G	L'industrie textile et le blanchissage du fil à Damigny au XIXe siècle	173-186
1955	3	V	DESERT, Gabriel	La culture de la pomme de terre dans le Calvados au XIXe siècle	261-270
1955	3	V	MUSSET, René	A propos de la maison normande: du pays de Caux au Bocage normand. Problèmes et recherches à faire	271-287
1955	3	V	DUBUC, André	Traditions populaires de Normandie, Coutumes de Martin-Eglise près de Dieppe (1874)	289-284
1956	1	VI	FONTAINE, A	Conflits entre paysans et bourgeois de Cherbourg à propos de la taille (XVIIe et XVIIIe siècles)	75-86
1956	1	VI	LEUILLIOT, Paul	A propos d'une enquête de l'Unesco: du présent au passé. "Nouville, un village français" (de Normandie)	87-91
1956	2	VI	BOUTEILLER, Marcelle	La contribution des Normands des XVIe et XVIIe siècles à la connaissance des Indiens d'Amérique	135-149
1956	2	VI	COBB, R.C.	Une émeute de la faim dans la banlieue rouennaise. Les journées des 13,14 et 15 germinal an III à Sotteville-lès-Rouen	152-157
1956	2	VI	VIDALENC, Jean	Observations sur la population du département de l'Eure au XIXe siècle	159-173

1956	3 - 4	VI	BAUDOT, Marcel	Les assemblées et la juridiction des Férons Fossiers et Nanciers de Normandie entre Orne et Avre	255-260
1956	3 - 4	VI	BRISSON, Charles	“Pompes à feu” et “bateau à vapeur” à Elbeuf sous Louis XVIII	293-305
1956	3 - 4	VI	MANSIRE, Paul	L'évolution politique de la Seine-Inférieure sous la IIIe République	307-319
1957	1	VII	ROSTAND, André	Les forêts du Cotentin en 1665	53-58
1957	1	VII	BOULOISEAU, Marc	Deux cahiers de curés Normandes pour les Etats Généraux de 1789	59-66
1957	2	VII	VIDALENC, Jean	L'agriculture dans les départements normands à la fin du Premier Empire	179-201
1957	2	VII	MARTEAU, Marcel	L'évolution d'une ferme du Vieux-Fumé (Calvados)	203-219
1957	3 - 4	VII	VIDALENC, Jean	L'industrie dans les Départements de normands à la fin du Premier Empire	281-307
1958	2	VIII	BOURDE, A.J.	L'agriculture à l'anglaise en Normandie au XVIIIe siècle	215-233
	4	VIII	VIDALENC, Jean	Relations économiques et circulation en Normandie à la fin du Premier Empire (1810-1814)	441-461
1959					
1960	3	X	ELAUT, L.	L'épécq de la Clôture et la topographie médicale de la Normandie vers le milieu du dix-huitième siècle	241-248
1961	1	XI	LEPESANT, Michel	L'immigration sur le plateau de Neubourg vers 1804	23-32
	1	XI	DORNIC, François	Le travail du fer dans le bocage normand au XIXe siècle	37-48
	4	XI	BOULOISEAU, Marc	La mort du Tiers état (Rouen, 29 avril 1789)	309-324
1962	2	XII	DESERT, Gabriel	Mesures agraires anciennes et nouvelles dans le Calvados	69-76
1962	2	XII	DARDEL, Pierre	Une famille de manufacturiers en Haute-Normandie, Les Pouchet (XVe et XIXe siècles)	93-107
1962	3	XII	DARDEL, Pierre	Une famille de manufacturiers en Haute-Normandie, Les Pouchet (XVe et XIXe siècles)	169-184

1962	4	XII	BOULETEL Bernadette	Etude par sondage de la criminalité dans la bailliage du Pont-de-l'Arche (XVII-XVIII siècles)	235-262
1962	4	XII	RICHARD, Guy	La grande métallurgie en Haute-Normandie à la fin du XVIIIe siècle	263-289
1963	2	XIII	DESERT, Gabriel	Listes de recrues et étude d'une société au début du XIXe siècle	111-130
1963	3	XIII	RICHARD, Guy	La grande métallurgie en Haute-Normandie à la fin du XVIIIe siècle	165-176
1963	4	XIII	BOUDIN, M.	Du laboureur aisé au gentilhomme campagnard. Les Perrote de Caïron, de Bretteville-l'Orgueilleuse (1380-1480)	237-268
1964	4	XIV	CHAUNU, Pierre	Douvres-la-Délivrande (1650-1792). Une inversion démographique?	455-477
1965	1	XV	DESERT, Gabriel	Les sources statistiques de l'Histoire de France (Basse-Normandie)	3 -52
1965	1	XV	BOUARD, Michel de	Points de départ d'une enquête historique sur la charrue en Normandie	53-76
1965	1	XV	PERROT, J.C.	Documents sur la population du Calvados pendant la Révolution et l'Empire	77-128
1965	4	XV	LEMARCHAND, Guy	Le temporel et les revenus de l'abbaye de Fécamp pendant le XVIIe et le XVIIIe siècle	525-549
1965	4	XV	VIDALENC, Jean	Les habitants de l'Orne au début de la Monarchie de Juillet	567-585
1966	1	XVI	PERROT, J.C.	Introduction à l'emploi des registres fiscaux en histoire sociale, l'exemple de Caen au XVIIIe siècle	33-63
1966	1	XVI	VIDALENC, Jean	Aspects démographiques de l'évolution d'une localité cauchoise: Bourg-Dun dans la première moitié du XIXe siècle	65-83
1966	2	XVI	GEGOT, Jean- Claude	Etude par sondage de la criminalité dans la bailliage de Falaise (XVII-XVIII siècles). Criminalité diffuse ou société criminelle?	103-164
1966	2	XVI	BERTAUX, Jean- Jacques	Traditions populaires de Normandie, Jeux traditionnels: Le jeu de Bouchon ou de Palets	165-179
1967	1	XVII	DORNIC, François	Le pillage des forêts normandes au temps de Mazarin et de Colbert	43-77
	1	XVII	LEPELLEY, René	La cuisine dans une ferme normande, étude du vocabulaire	79-92
1968	1	XVIII	D'ARANDEL DE CONDE, Gérard	Les anciennes mesures agraires de Haute-Normandie	3 _60

1968	1	XVIII	GAUTIER, Et.	Aspects démographiques de l'évolution d'une localité du pays d'Ouche. Crulai dans la première moitié du XIXe siècle	61-87
1968	1	XVIII	LEPELLEY, René	Dialectologie normande. Les ordres du Charretier	89-95
1968	2		LEPELLEY, René	L'élevage des bovins en Normandie. Etude lexicologique	162-181
1969	1	XIX	DESERT, Gabriel	Mémoires d'un travailleur bas-normand. Première moitié du XIXe siècle	59-77
1969	1	XIX	BERTAUX, Jean-Jacques	Un bourselier du Bocage normand dans la première moitié du XXe siècle	78-100
1969	2	XIX	DESERT, Gabriel	Mémoires d'un travailleur bas-normand. II. Le tout de France d'un compagnon-chaudronnier 1836-1844	155-178
1969	4	XIX	BERTAUX, Jean-Jacques	Familles de bateliers à Tribéhou (Manche), 1838-1931	329-359
1969	4	XIX	CREPILLON, Paul	Les legs aux serviteurs dans une société traditionnelle	307-328
1970	1	XX	BERTHET Cécile	La culture et le travail de l'osier dans la vallée du Lozon de 1850 à 1914	41-57
1970	4	XX	LICK, R.	Les intérieurs domestiques dans la seconde moitié du XVIIIe siècle d'après les inventaires après décès de Coutances.	293-315
1971	1	XXI	BOUCHERON, V.	La montée du flot des errants de 1760 à 1789 dans la généralité d'Alençon.	55-85
1971	1	XXI	GARNIER, B.	Production céréalière et mise en herbe. Lieuvin et Pays d'Auge aux XVII et XVIIIe siècles	33-53
1971	2		DESERT, Gabriel	Les paysans du Calvados au XIXe siècle	123-136
1971	2	XXI	VIGARIE, André	Les énigmes de la maison cachoise	137-151
1971	3	XXI	LEFEBVRE, Alain & TRIBOUILLARD, Françoise	Fiscalité et population dans l'élection de Valognes de 1540 à 1660.	207-233
1971	3	XXI	MUTEL, André	Notes sur les usages locaux du bailliage de Caux dans la Coutume rédigée de 1583.	187-205
1972	1	XXII	CHAMPIN, M.-M.	Un cas typique de justice bailliagère: la criminalité dans le bailliage d'Alençon de 1715 à 1745.	47-84
1972	2	XXII	BLOUIN, Daniel	Aux confins de la Normandie: la rente foncière en Pays Chartrain	133-145

1972	2	XXII	LEPELLEY, René	Le parler du Val de Saire	147-173
1972	3	XXII	MARGOT, Alain	La criminalité dans le bailliage de Marners (1695-1750)	185-224
1972	4	XXII	HUET, Alain	Annebault et Bourgeauville aux XVIIe et XVIIIe siècles. Contribution à l'étude démographique du Pays d'Auge	277-300
1973	1	XXIII	GANIAGE, Jean A.	Aux confins de la Normandie. Structure de la natalité dans cinq villages du Beauvaisis.	57-90
1973	2	XXIII	DESERT, Gabriel	Aperçus sur la démographie bas-normande, XIXe-XXe siècles	151-167
1973	3	XXIII	GARNIER, Bernard	Dîme et production agricole au XVIIIe siècle. Une source inexploitée: les déclarations des revenus des curés.	187-209
1973	3	XXIII	MOGENSEN, Nels W.	La stratification sociale dans le pays d'Auge au XVIIIe siècle.	211-251
1974	2	XXI V	BRUNET, Pierre, DIONNET Marie- Claud, HOUZARD Gérard	L'évolution du paysage rural dans le Sud-Ouest de l'ancienne Forêt de Brix de 1770 à 1830	157-171
1975	1	XXV	LANTIER, M.	La crise de subsistances en 1784 à Saint-Lô	13-32
1975	2	XXV	COLIN-GOGUEL, Florence	Les potiers et tuiliers de Manerbe et du pré d'Auge au XVIIIe siècle	99-116
1975	3	XXV	GARNIER, Bernard	La mise en herbe dans le Pays d'Auge aux XVIIe et XVIIIe siècles	157-180
1975	3	XXV	LEMENOREL, A.	Le Calvados à l'époque napoléonienne (1800-1815). Deuxième partie: les facteurs "internes"	187-202
1976	1	XXV I	PAVARD, J.-M.	Productions et rendements céréaliers à Cheux au début du XVIIIe siècle	41-65
1976	1	XXV I	TOUTAIN, Roger	Démographie d'un village normand, Saint-Maurice-de-Désert (1668-1770)	67-78
1976	2	XXV I	GUIDECOQ, Paul	Les "bricoleurs" de Saint-Gatien-des-Bois	161-172
1976	3	XXV I	DESERT, Gabriel	Les paysans Bas-Normands et la politique	195-224

1977	3	XXV II	BECART, Françoise	Saint-André-d'Hébertot aux XVIIe et au XVIIIe siècles, étude démographique	281-294
1978	3	XXV III	BENEDICT, Philip	Heurs et malheurs d'un gros bourg drapant. Note sur la population de Darnétal aux XVIe et XVIIe siècles	195-206
1979	2	XXI X	BESNIER, Eric	Mainneville-la-Pipard et Le Mesnil-sur-Blangy, étude démographique, XVIIe-XVIIIe siècles	179-191
1980	1	XXX	DORNIC, François	Le fer et la forêt, la forge de Cossé en 1774	15-33
1981	1	XXX I	ROQUELET, Alain	Prix des différentes céréales à la Halle d'Elbeuf (1630-1658)	21-36
1981	2	XXX I	DESORTES, Françoise	Le pain en Normandie à la fin du Moyen Age	99-114
1981	3	XXX I	GARNIER, Bernard	Production et prélèvement à Beaumesnil vers 1780	239-261
1983	3	XXX III	HALARD, Xavier	Le loup aux XIVe et XVe siècles en Normandie	189-197
1985	2	XXX V	ROLLET Catherine	L'allaitement «artificiel» en Normandie et dans le Maine	107-119
1985	4	XXX V	CAILLY, Claude	L'industrialisation du Perche au XVIIIe siècle: l'exemple de l'industrie étaminière	297-324
1985	4	XXX V	PELATAN, Jean	Une industrie méconnue: la métallurgie dans le Perche aux XVIIIe et XIXe siècles	325-348
1986	1	XXX VI	BLACK, Jeremy	Documents pour l'histoire de la Normandie: La Normandie en 1750: Le récit d'un touriste britannique	75-82
1986	3	XXX VI	MICHEL, Didier	Les cahiers de doléances du Bailliage de Valognes en 1789	209-234
1986	3	XXX VI	POUESSEL, Jean	Chouans et chouannerie dans la Manche (1727-1801)	235-252
1987	1	XXX VII	CAILLY, Claude	L'industrie étaminière dans le Perche au XVIIIe siècle: une activité proto-industrielle économiquement avancée?	23-53
1987	2	XXX VII	DICKINSON, John A.	Marriage et civilisation matérielle dans la plaine de Caen au XVIIIe siècle	275-296

1987	2	XXX VII	DEROUARD, Jean- Pierre	La noyade en Seine au XVIIIe siècle dans 27 paroisses riveraines de la Seine-maritime	297-316
1989	1	XXX IX	CHALINE, Olivier	Le juge et le pain	21-36
1989	2	XXX IX	PINGUE, Danièle	Un Jacobinisme de masse: les sociétés populaires en Haute Normandie (1793-1795)	155-176
1989	3	XXX IX	QUELLIEN, Jean	A propos de la géographie de la Chouannerie en Basse-Normandie	235-244
1989	3	XXX IX	POUSSEL, Jean	Aspects de la Chouannerie dans la Manche	245-264
1989		XXX IX	MARTIN, Jean- Claude	Acquéreurs de Biens nationaux et Chouans dans le Domfrontais pendant la Révolution Française	265-284
1989	4	XXX IX	LEMARCHAND, Guy	Structure familiale et recensements révolutionnaires: le cas d'Auffray en 1796	405-412
1990	2	XL	GARNIER, Bernard	L'approvisionnement de Paris en moutons (1780-1820)	83-102
1991	3	XLI	BECCHIA, Alain	Voyages et déplacements au début du XIXe siècle (Etude des passeports intérieurs conservés à Elbeuf)	179-216
1991	3	XLI	RUBOW, Mette	Bibliographie critique de toutes les légendes normandes imprimées durant la période 1825-1914	236-252
1992	2	XLII	DEROUARD, Jean- Pierre	Mardy 24 Décembre 1776: Accident au passage de Jumièges	167-174
1994	3- 4	XLIV	DESERT, Gabriel	Réflexion sur les industries rurales en Basse-Normandie du Premier au Second Empire	239-254
1994	3- 4	XLIV	VIVIER, Michel	De la diversité des usages à la monoproduction fourragère: le cas des marais communaux de l'Isthme du Cotentin	271-308
1996	3	XLVI	NEVEUX, Hugues	Les vergers de la région de Montmorency, 1680.	331-342
1996	3	XLVI	DESERT, Gabriel	De l'indigence à la très modeste aisance? Les journaliers de Normandie occidentale au XIXe siècle.	343-354
1996	3	XLVI	BOURDON, J.-P.	Des faux, des granges et des étables en Normandie sous le Second Empire	355-368

1996	3	XLVI	LEPELLEY, René	Travail et vocabulaire du foin dans le Val de Saire avant la seconde guerre mondiale	369-380
1997	3	XLVI I	ALLAIS, Jean-Luc	Paysans d'abord	243-264
1998	1	XLVI II	DICKINSON, John	La prénomination dans quatre villages de la plaine de Caen, 1670-1800	67-104
1999	3	XLIX	LEUREUR, Bertrand	Les relations entre l'hôpital du Havre et les campagnes normandes de la fin du XVIIe au milieu du XIXe siècle	195-226
	3	XLIX	ROBIN, Christelle	Les ardoisières de Caumont l'Eventé. Histoire d'un passé oublié	227-236
	3	XLIX	BOISSEL, Pierre	L'homme et l'animal: récits de métamorphoses dans le Bessin en 1985	237-250
	3	XLIX	VIVIER, Etienne	La société d'agriculture et de commerce de Caen de 1801 à 1851	251-272
2000	2	L	MORICEAU, Jean- Marc	Le Changement dans les campagnes normandes (fin du XVIIe- début du XVIIIe siècle)	261-266
2000	2	L	PONCET, Fabrice	Eleveurs et marchands de beurre à Isigny de la fin du XVIIIe siècle à 1840.	267-296
2000	2	L	JAMBU, Jérôme	Le système de Law dans les campagnes. L'exemple du Pays d'Auge.	297-320
2000	2	L	ROSENPLÄNTER, Johannes	Entre agriculture et industrie textile. Trois paroisses au sud du Pays d'Auge de 1600 à 1800 (La Chapelle-Yvon, La Cressonnière, La Croupte)	321-368
2001	3	LI	FOLLAIN, Antoine	Les «certificats», «consentements» et comptes des paroisses bas-normandes au XVIIe siècle. Un corpus de sources à reconstituer et une enquête à mener.	211-228
2001	3	LI	BASTIDE, David	La survivance des coutumes dans la jurisprudence du XIXe siècle, 1800-1830. Autour de la femme, de la dot et du douaire normands	229-252
2001	4	LI	LAURENT, Karl	L'habitat rural du Bocage du XVe au XIXe siècle. L'exemple de la région de Saint-Sever-Calvados.	291-306
2001	4	LI	BRICON, Stéphanie	Contrats agraires en Pays d'Auge (1690-1830)	307-330
2001	4	LI	WEIL, Sébastien	Le marché foncier à Camembert (1752-1790)	331-256
2004	2- 3	LIV	GARNIER, Bernard	Aspects matériels de la vie à Pontécoulant au XVIIIe siècle	115-166

2004	2- 3	LIV	DESERT, Gabriel	Les Pontécoulant, la politique et l'économie	167-212
2004	2- 3	LIV	BRUNET, Pierre	La ferme de la Basse-Cour de Pontécoulant	231-300
2006	3	LVI	BASTIDE, David	La survivance des coutumes dans la jurisprudence du XIXe siècle, 1800-1830. Autour de la femme, de la dot et du douaire normands	395-410
2007	3 - 4	LVII	BRUNET, Pierre	Les défrichements du XIXe siècle dans le Bessin occidental	195-222
2007	3 - 4	LVII	TESIO, Stéphanie	Les dettes pour frais médicaux parmi les populations du Perche et d'aujourd'hui	259-280
2007	3 - 4	LVII	BIARD, Michel	Contraintes de la Terre ou pragmatisme? A propos des réquisitions de chevaux en Seine-Inférieure (1793-1794)	281-308

Tableau 3

Grille de dépouillement de la revue *Etudes normandes* (1951-2007)

Année	N°	Auteur	Titre article	Pages
1952	3	CAUCHOIS, André	Histoire de l'habitat en Seine-Inférieure et en Normandie depuis 1850	145-172
1953	1	CAUCHOIS, André	Histoire de l'habitat en Seine-Inférieure et en Normandie depuis 1850: logements et familles	297-332
1956	3	FOUQUET, Robert	L'élevage des bovins dans le pays d'Auge	321-344
1957	1	FREMONT, Armand	L'agriculture dans la partie occidentale du pays de Caux (région du Havre)	157-184
1958	4	LEVEQUE, J.-R.	Migrations rurales à Préaux-en-Auge (1836 - 1900)	297-306
1964	2	BRIER, Max-André	La région de Falaise, chances et servitudes. Livre II Le passé et le déclin de l'activité économique	41-67
1971	1	AUBERT, Jean-Pierre	Comment la Seine-Inférieure est devenue républicaine (1871-1876)	1 - 24
1972	3	ALEXANDRE, Alain	L'évolution industrielle de la vallée du Cailly (1850-1914)	1 - 31
1972	4	MAZEL, Jean	L'industrie cotonnière dans l'arrondissement d'Yvetot au XIXe siècle	2 - 16
1974	1	GAROGALO, Yolande & WARNIER, Bernard	Les clos-masures du pays de Caux	1 - 15
1974	1	CHESNAIS, Michel	La Normandie à la fin du Second Empire d'après Jules Verne	1 - 12
1978	1 - 2	SANGUIN, A.-L.	Les origines normandes du «Rang» canadien-français	7 - 23
1978	1 - 2	COMEAX, M.	Les Acadiens louisianais	23-29
1979	1	GOUJARD, Ph.	Discours et attitudes devant la mort : l'exemple des prêtres ruraux de Haute-Normandie au XVIIIe siècle	81-102
1979	4	CHALINE, N.-J.	L'image du clergé chez les écrivains normands du XIXe siècle : Roman et Réalité	171-188
1980	2	FREMONT, Armand	La société rurale de la région de Beaumont-le-Roger vers 1900	63-82
1982	2	FIXOT, A.-M.	La Basse-Normandie des navettes et des forges	5 - 26
1982	2	GOUJARD, Ph.	Les confréries dans le doyenné de Ry et de Périers	67-74

Année	N°	Auteur	Titre article	Pages
1983	2	MOLEY, C.	Processus d'évolution de l'habitat rural en pays de Caux (Seine-Maritime)	p.5-25
1988	2	DEROUARD, Jean-Pierre	Les marais communaux de la Basse-Seine aux XVIIIe et XVIIIe siècles	79-88
1991	2	FOLLAIN, Antoine	Une confrérie normande du XVIe au XVIIIe siècle	41-52
1991	2	GOUJARD, Ph.	La vie religieuse dans les paroisses rurales de Haute-Normandie (1680-1789)	53-58
1992	4	FOLLAIN, Antoine	Les institutions d'une paroisse sous l'Ancien-Régime, Le Petit-Quevilly	45-62
1992	4	PHILIPPE, Michel	La forêt de Lyons au milieu du XVIe siècle	63-84
1994	1	DEROUARD, Jean-Pierre	Tuilerie et briqueteries de la boucle de Jumièges du XIVe au XIXe s.	47-60
1994	3	LEME, Kristiane	Stalles de Haute-Normandie	21-42
1994	3	FOLLAIN, Antoine	Les solidarités rurales dans les communautés d'habitants en Normandie du XVIe siècle à 1800	43-54
1994	4	DECOUX, Jérôme	Cheval de trait et batellerie sur la Seine à l'époque moderne	31-44
2005	1	COLLEU, Michel & DELAHAYE, Jean	La tradition chantée du monde paysan en Pays de Caux	35-48
2004	4	REBOUR, Thierry	Structures et paysages agraires du contact Vexin normand / Pays de Bray	55-79
2008	3	BOUILLON, Didier	Le clos-masure dans l'Histoire : l'exemple d'Ermenouville	63-70

Tableau 4**Tableau des baptêmes, mariages et sépultures de 50 communes du Calvados pour l'année 1709**

COMMUNE	BAPTÊME	MARIAGE	SÉPULTURE
ABENON	6	3	6
AGY	3	0	3
ALLEMAGNE	9	5	15
AMAYE-SUR-ORNE	9	3	5
AMBLIE	17	1	10
AMMEVILLE	10	3	10
ANFREVILLE	6	3	8
ANGLOISCHEVILLE	8	1	3
ANGUERNY	3	0	7
ANISY	7	1	0
ARCLAIS	14	0	0
ARGANCHY	13	2	1
ARGOUGES-SOUS-MOSLES	1	2	4
ARROMANCHES	2	1	4
ASNIERES-EN-BESSIN	5	1	4
AUTHIEUX PAPION	6	2	3
BANVILLE	8	4	6
BANVILLE	8	4	6
BARON SUR ODON	10	1	6
BASLY	7	1	4
BAYNES	6	0	4
BAZENVILLE	4	1	5
BAZOQUE (LA)	15	1	13
BEAULIEU	3	1	5
BEAUMONT	16	3	23
BELLOU	12	1	6
BELLOUET	7	0	3

BENEAUVILLE	7	1	2
BENNREY (LE)	3	1	1
BENOUVILLE	8	4	22
BENY SUR MER	12	4	6
BIGNES (LA)	7	2	1
BONNEMAISON	14	3	5
BOULON	10	1	9
BREUIL EN BESSIN	11	0	4
BREVILLE	4	1	3
BUCEELS	1	2	6
BUISSON (LE)	1	1	6
BURES SUR DIVES	9	1	9
CABOURG	7	2	9
CAGNY	9	2	7
CAINET	0	0	1
CAIRON	16	0	13
CAMPIGNY	7	0	6
CANTELOUP	2	0	4
CARCAGNY	8	0	4
CAUMONT-L'EVENTE	17	5	13
CAUVICOURT	11	1	5
CHICHEBOVILLE	2	0	0
CINQ AUTELES	0	0	0
CINTHEAUX	8	2	4
COLLEVILLE MONTGOMERY	5	1	9
COTTUN	13	2	11
CREPON	6	3	6
CUSSY	6	0	7

Tableau 5

*Tableau des baptêmes, mariages et sépultures de 50 communes de l'Orne
pour l'année 1709*

COMMUNE	BAPTEME	MARIAGE	SÉPULTURE
ABENON	6	3	6
ARGENTELLES	12	1	4
ANTOIGNY	12	2	7
ATELLES (LES)	6	0	5
AUBRY-EN-EXMES	5	1	5
AUNAY-LES-BOIS	22	1	19
AUTHIEUX-AU-HOULME	0	1	3
AVENELLES	15	2	11
AVERNES-SOUS-EXMES	7	3	12
BARGES	1	0	3
BARVILLE	18	4	13
BATILLY	5	1	8
BELFONDS	13	0	12
BELHÔTEL	3	1	2
BIVILLIERS	7	0	10
BIZOU	10	1	9
BOËCE	1	2	2
BOISSEI-LA-LANDE	7	2	10
BONMENIL	4	0	3
BOURG-SAINT-LEONARD	10	0	3
BRESOLETTES	11	3	12
BREVAUX	2	0	1
BRIEUX	4	0	4
BUBERTRE	9	0	9
BURE	9	1	11
CAMBE (LA)	8	0	6
CHAGNY	5	2	1
CHALANGE (LE)	26	2	14
CHAMPCERIE	10	2	10
CHAMPEAUX (LES)	12	0	10

CHAMPOBERT	7	0	3
CHAMPS	6	0	3
CHAPELLE-MAUVOISIN	4	0	2
CHAPELLE-PRES-SEES (LA)	7	2	14
CHATELLIER (LE)	11	1	4
CHAUFFOUR	6	0	9
CLERAI	3	0	4
COMBLOT	6	1	5
COMMEAUX	5	1	2
CONGE	6	0	1
CORBON	11	1	4
CORUBERT	7	1	4
COULONCES	9	3	10
COURBE (LA)	5	1	17
COURGEON	11	0	9
COURTHIOUST	2	0	3
COURTOULIN	4	3	6
CUI	9	2	6
CUIGNY	4	0	3
CUISSAI	13	1	7

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	13
BIBLIOGRAPHIE	17
<i>Manuels et ouvrages fondamentaux.....</i>	<i>17</i>
<i>Instruments de travail</i>	<i>22</i>
<i>Thèses récentes</i>	<i>27</i>
<i>Habitat rural.....</i>	<i>31</i>
<i>Environnement</i>	<i>32</i>
<i>Démographie historique.....</i>	<i>33</i>
<i>Agronomie et pratiques agricoles.....</i>	<i>33</i>
<i>Argent, circulation monétaire.....</i>	<i>35</i>
<i>Sociétés paysannes.....</i>	<i>36</i>
Sur la ruralité	36
Sur les femmes.....	39
Sur la politique.....	39
Sur l'artisanat et l'industrie.....	40
Sur les mouvements agraires et les violences.....	40

<i>Autres</i>	41
<i>Revue</i>	42
Historique.....	42
Généalogique	43
<i>Sites internet</i>	43
Informations scientifiques	43
Généalogie	44
SOURCES	47
<i>Sources manuscrites</i>	47
Archives départementales du Calvados	47
Archives départementales de la Manche	47
Archives départementales de l'Orne.....	48
<i>Sources imprimées (fichier papier et inventaire papier)</i>	49
Archives départementales du Calvados	49
Archives départementales de la Manche	50
Archives départementales de l'Orne.....	53
L'HISTOIRE RURALE EN FRANCE	57
Les débuts de la discipline historique	59
<i>L'histoire comme une science</i>	59
Les prémices de l'histoire « scientifique »	59
L'école méthodique.....	60
<i>Les débuts de l'histoire rurale</i>	62
<i>L'apport de la géographie</i>	64
Un tournant historiographique majeur	65
<i>Marc Bloch et le rôle des Annales</i>	65
Marc Bloch	65
La création des <i>Annales</i> et leurs nouveautés	67

<i>Les Trente Glorieuse de l'Histoire rurale</i>	68
Camille-Ernest Labrousse.....	69
Jean Meuvret	70
Une mise en sommeil ?	71
<i>La crise d'identité des Annales et les années quatre-vingt</i>	71
<i>L'histoire morcelée permet-elle le retour de l'histoire rurale ?</i> ...	73
L'HISTOIRE RURALE EN NORMANDIE	77
L'histoire de cette région	79
<i>Une région très ancienne au contact de Paris et de l'Angleterre</i>	79
<i>Et très représentée dans les arts</i>	81
Une région très étudiée.....	84
<i>Disposant d'une université ancienne</i>	84
<i>Un terrain d'études privilégié</i>	85
L'histoire rurale normande à travers les publications	87
<i>Les publications normandes</i>	87
<i>Les publications nationales</i>	90
LES SOURCES DE L'HISTORIEN RURALISTE	93
Les ressources de l'historien	95
<i>Les inventaires et fichiers papier</i>	95
<i>Les livres de raison</i>	96
Une source de plus en plus accessible : les états civils	98
<i>L'état civil en ligne</i>	98

<i>Les apports des généalogistes et de leurs revues</i>	101
CONCLUSION.....	105
ANNEXES	109
Fiches de lecture.....	111
<i>Fiche de lecture 1 : Pierre Goubert, Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730, contribution à l'histoire sociale de la France du XVII^e siècle</i>	111
<i>Fiche de lecture 2 : Pierre de Saint Jacob, Les paysans de la Bourgogne du nord au dernier siècle de l'Ancien Régime</i>	123
<i>Fiche de lecture 3 : Emmanuel Le Roy Ladurie, Les Paysans de Languedoc</i>	135
<i>Fiche de lecture 4 : Jean-Marc Moriceau, Terres mouvantes, les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation, XII^e-XIX^e siècle</i>	147
<i>Fiche de lecture 5 : Antoine Follain, Le village sous l'Ancien Régime ...</i>	159
<i>Fiche de lecture 6 : Jean Vidalenc, « L'agriculture dans les départements normands à la fin du Premier Empire »</i>	173
<i>Fiche de lecture 7 : Bernard Garnier, « Comptabilité agricole et système de production, l'embouche bas-normande au début du XIX^e siècle »</i>	177
<i>Fiche de lecture 8 : Jérôme Jambu, « Le système de Law dans les campagnes, l'exemple du Pays d'Auge »</i>	181
<i>Fiche de lecture 9 : Séverine Joubert, «L'agriculture ornaise au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle »</i>	183
<i>Fiche de lecture 10 : Fabrice Boudjaaba, « Femmes, patrimoine et marché foncier dans la région de Vernon (1760-1830) »</i>	187

Tableaux.....191

Tableau 1 : Grille de dépouillement de la Bibliographie Annuelle de l'Histoire de France.....191

Tableau 2 : Grille de dépouillement de la revue Annales de Normandie (1951-2007).....219

Tableau 3 : Grille de dépouillement de la revue Etudes normandes (1951-2007).....231

Tableau 4 : Tableau des baptêmes, mariages et sépultures de 50 communes du Calvados pour l'année 1709.....233

Tableau 5 : Tableau des baptêmes, mariages et sépultures de 50 communes de l'Orne pour l'année 1709.....235

Table des graphiques

Graphique 1 : Graphique recensant le nombre d'articles des Annales de Normandie ayant pour champ l'histoire rurale.....88

Graphique 2 : Graphique recensant le nombre d'articles d'Etudes normandes ayant pour champ l'histoire rurale.....88

Graphique 3 : Graphique recensant le nombre de parutions ayant pour champ l'histoire rurale normande.....90

Graphique 4 : Graphiques représentant le nombre de baptêmes, mariages et sépultures de cinquante communes rurales du Calvados et de l'Orne.....99